

SUSPENSE

MAYA BANKS
SECONDE
CHANCE

KGI - 2

PAR L'AUTEURE
DU BEST-SELLER *RUSH*

Milady
Romance

Table des matières

[Chapitre premier](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Chapitre 28](#)

[Chapitre 29](#)

[Chapitre 30](#)

[Chapitre 31](#)

[Chapitre 32](#)

[Chapitre 33](#)

[En avant-première](#)

[chapitre premier](#)

Du même auteur, chez Milady, en poche :

KGI:

1. *En sursis*
2. *Seconde Chance*
3. *Mémoire volée_*

Chez Milady Romantica :

À fleur de peau :

1. *Rush*
2. *Fever*
3. *Fire*

**Ce livre est également disponible
au format numérique**

www.milady.fr

Maya Banks

Seconde Chance

KGI-2_

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Claire Jouanneau
Milady Romance

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *No Place to Run*
Copyright © 2010 by Maya Banks

Suivi d'un extrait de: *Hidden Away*
Copyright © 2011 by Maya Banks_

Tous droits réservés, y compris les droits de reproduction en
totalité ou partie.

Publié en accord avec The Berkley Publishing Group, une
maison d'édition de Penguin Group (U.S.A.) LLC, une division de
Penguin Random House_

© Bragelonne 2014, pour la présente traduction_

ISBN: 978-2-8112-1235-3_

Bragelonne — Milady

60-62, rue d'Hauteville - 75010 Paris_

E-mail : info@milady.fr

Site Internet : www.milady.fr

--

*Un grand merci à :
Kim Whalen, pour son soutien inconditionnel.
Cindy Hwang, pour son soutien sur cette série
et pour avoir cru en moi
quand je pensais ne jamais y arriver.
Valerie et Lillie,
pour être toujours prêtes à tout lâcher
quand j'ai besoin d'elles.*

Chapitre premier

Quand Sophie franchit le seuil de la chambre d'hôtel, Sam Kelly l'attendait. Il la regarda se retourner, et vit ses grands yeux bleus si expressifs s'enflammer dès qu'elle l'aperçut.

Avant même qu'elle ait le temps de dénouer son tablier de travail, il l'avait prise dans ses bras et plaquait ses lèvres sur les siennes, se régaland de ce premier contact délicieux.

—Sam...

Ce simple soupir déclencha en lui une puissante montée de désir.

Il fit glisser ses mains le long du dos de la jeune femme et tira à sa place sur le nœud, jusqu'à ce que le tablier tombe.

—Il n'y a pas eu de problème, ce soir ?

N'attendant même pas qu'elle ait fini de secouer la tête, il revint aussitôt à l'assaut de ses lèvres.

—Je déteste savoir que tu travailles dans ce bouge.

Elle s'écarta alors imperceptiblement, et, sa bouche à quelques millimètres de la sienne, le dévisagea un long moment. Voyant sa petite moue triste, Sam s'en voulut d'avoir gâché l'instant en exprimant ainsi son dédain pour son métier.

Qui était-il pour lui faire une remarque de ce genre ? Certes, une fille comme elle était tout sauf à sa place dans un boui-boui pareil, au fin fond du Mexique, mais c'était peut-être tout ce qu'elle avait trouvé pour joindre les deux bouts. Et ce n'était pas comme s'il était en mesure de l'arracher à son sort pour l'emmener sur son cheval blanc.

—Oublie ça, murmura-t-il. Viens par là.

Lui relevant le menton du bout des doigts, il guida sa bouche jusqu'à la sienne. Il avait faim de ses lèvres, faim d'elle. Ses frères et leurs hommes étaient en ce moment même en train d'effectuer sans lui le boulot qui les avait attirés dans ce trou perdu, simplement parce qu'il avait voulu profiter de quelques instants volés avec une femme. Une femme à laquelle il avait été incapable de résister ; une femme qu'il avait désirée à la seconde où il était entré dans le bar où elle travaillait comme serveuse.

Une femme auprès de qui il était un peu trop facile d'oublier sa mission.

Elle vint coller contre lui son corps brûlant, en équilibre instable. Il la souleva alors juste assez pour qu'elle passe les bras autour de son cou, lui arrachant un sourire.

—Voilà qui est mieux, susurra-t-elle.

—Et attends un peu que je te déshabille.

Il la porta jusqu'au lit, puis la déposa sur le matelas. Frôlant son ventre de sa bouche, il laissa errer son regard le long des courbes de la jeune femme, jusqu'à enfin rencontrer ses yeux.

—Tu es tellement belle...

Avec une lenteur méthodique qui ne trahissait en rien son impatience, il remonta le tee-shirt de la jeune femme sur ses côtes, découvrant sa taille mince.

Repoussant ensuite le fin vêtement par-dessus ses seins, il glissa la langue au creux de son nombril. Sophie frémit sous le contact de ses lèvres et son ventre se couvrit d'une légère chair de poule.

Lorsqu'elle cambra le dos, comme pour se dégager, Sam délaissa son tee-shirt pour agripper ses hanches, la maintenant en place.

—Laisse-moi faire.

Frissonnante, elle laissa échapper un petit gémissement de plaisir quand il fit courir la pointe de sa langue le long de son abdomen, jusqu'à son soutien-gorge. Avec un sourire, il se redressa et bloqua ses hanches entre ses genoux, l'empêchant de se tortiller. Puis, n'y tenant plus, il s'empara du pan de tissu et déchira le tee-shirt en deux, dégageant ensuite vivement les bras de sa partenaire du vêtement en lambeau. Les bonnets du soutien-gorge de la jeune femme étaient tendus sur ses seins durcis. Le voile fin ne dissimulait rien de ses tétons sombres. Doucement, il fit rouler les pointes gonflées sous ses doigts, jusqu'à ce qu'elles semblent presque vouloir percer l'étoffe satinée.

Voyant que la poitrine de Sophie menaçait de s'échapper des bordures de dentelles, il libéra lui-même le bout de ses seins du soutien-gorge.

Les mains de la jeune femme remontèrent le long des cuisses de Sam, glissant sur la toile grossière de son jean ; il arrêta cependant vite son geste et l'attrapa par les poignets.

Elle fit mine de protester, mais il porta l'une de ses paumes à ses lèvres et l'embrassa, avant de lui ramener les bras au-dessus de la tête, les plaquant d'une main sur le matelas. Une fois de plus, elle était prisonnière.

Pris d'une soudaine inspiration, il rassembla les morceaux de tee-shirt, à l'aide desquels il attachait l'un des poignets de sa partenaire à la tête de lit. Celle-ci hoqueta faiblement et ses yeux s'arrondirent de surprise tandis qu'il finissait de resserrer les liens sur le second.

Sa respiration s'accéléra, sa poitrine se soulevant en rythme. Mais si elle s'humectait les lèvres avec nervosité, le désir avait assombri son regard, qui avait pris une teinte saphir. Le sourire de Sam se fit sauvage. Elle était comme une drogue. Sous son emprise, il se sentait fort, invincible, et il n'était nullement pressé de redescendre.

—Et maintenant, que vais-je bien pouvoir faire de toi ?

Il plongea la main dans la poche de son jean et en tira son couteau. Si Sophie écarquilla légèrement les yeux, il n'y avait toutefois pas la moindre trace de terreur dans son regard. Sam ouvrit alors le canif et glissa la lame sous le soutien-gorge. Le mince voile satiné se laissa trancher sans difficulté, révélant la poitrine de la jeune femme à son regard avide.

Il referma le couteau de poche, le jeta de côté, puis concentra son attention sur le bouton du jean de sa partenaire. Il aurait voulu le lui arracher, mais il se forçait à prendre son temps, à savourer chaque centimètre de peau à mesure qu'il le découvrait.

Baissant le pantalon sur ses hanches, il dégagea petit à petit ses jambes minces et joliment galbées. Il fit d'abord courir ses doigts sur ces courbes qui le rendaient fou, puis sa bouche suivit, traçant un chemin de baisers jusqu'au mince morceau d'étoffe qui couvrait le dernier recoin de son intimité.

Il glissa un doigt sous la dentelle, et la jeune femme se mit à gémir, se trémoussant d'impatience tandis qu'il explorait lentement son sexe soyeux. Durant un moment, il joua avec elle, effleurant son clitoris ultrasensible du bout du doigt. Puis il descendit plus bas, et taquina longuement ses lèvres humides.

Il la pénétra d'un coup et ferma les yeux, se prenant, à imaginer la sensation que lui procureraient les va-et-vient de son sexe dans la chaleur de l'écrin qui s'était aussitôt resserré autour de son doigt.

—Sam !

L'exclamation plaintive de la jeune femme le ramena à la réalité. Les joues rosies, elle le suppliait du regard.

Il lui arracha sa culotte ; au diable la patience et la séduction. Il la désirait plus que jamais. Il voulait la posséder. Tout de suite.

Il ôta son tee-shirt et l'envoya valser à l'autre bout de la pièce. Puis, roulant sur le côté, il se débarrassa vivement de son jean, jurant dans sa barbe lorsque celui-ci se prit dans ses chevilles.

Où était cette putain de capote ? Dans sa poche. Merde. Il se pencha pour attraper son pantalon au

pied du lit et en sortit plusieurs paquets, qui s'éparpillèrent sur le lit tandis qu'il se redressait. Il en attrapa un et le déchira tout en revenant se placer à cheval sur sa compagne.

Celle-ci avait rivé le regard sur son entrejambe. Comme en réponse à l'étincelle admirative dans ses yeux, il entreprit de se caresser.

La voir tirer avec impatience sur ses liens ne fit que renforcer sa propre fièvre.

D'une main tremblante, il enfila le préservatif et écarta légèrement les cuisses de la jeune femme.

Bon sang, qu'elle était belle. Si douce, délicate et féminine. Il fit glisser son pouce le long de son sexe luisant de désir, avant de lui faire écarter davantage les jambes.

Elle était là, si fragile. Ouverte, offerte. Il ne tenait qu'à lui de la prendre. De la goûter, la toucher. La combler de plaisir.

Il vint se plaquer contre elle, retardant avec délice le moment de la première pénétration. Il ne se lassait jamais de la résistance que lui opposait son corps, se refermant sur lui tel un étau. Il n'était pas encore en elle qu'il était déjà en sueur et frémissait comme un adolescent.

Là, à l'orée de ses lèvres, il percevait sa chaleur.

—Je t'en prie, Sam. J'ai envie de toi...

Ces mots à peine susurrés lui firent perdre toute retenue. Il l'empoigna par le bassin et plongea profondément en elle. Dans un grognement sauvage, il expulsa tout l'air qu'il retenait jusque-là prisonnier de ses poumons.

Sophie tressaillit. Coincée sous le poids de son corps, elle se mit à s'agiter convulsivement. Ses lèvres s'entrouvraient sur des soupirs, ses bras tiraient sur les liens qui les maintenaient au-dessus de sa tête. Elle l'enveloppait tout entier. Si douce. Si chaude. Rien n'égalait ce qu'il éprouvait entre ses reins.

Lorsqu'elle se cambra pour protester face à cette soudaine passivité, il se retira lentement, et tous deux gémissent à l'unisson.

Avec un grondement rauque, il se pencha pour dévorer sa bouche. Puis, d'un mouvement souple, la pénétra de nouveau. Il aspira le hoquet de plaisir qui naquit sur ses lèvres, le savoura, puis le lui rendit dans un soupir, tandis que leurs langues imitaient le ballet de leurs deux corps.

Il n'y avait plus de place pour la réflexion, le calcul. Seules comptaient les sensations. Son esprit s'embrumait à mesure qu'il se perdait en elle. Plus loin. Plus fort.

Le reste n'importait plus. Oubliés la mission, le salopard à supprimer, la frustration face à l'absence de résultats malgré tous les efforts du KGI.

Il n'y avait plus qu'eux. Et cette volupté insouciance, parfaite.

Il passa les bras sous les genoux de la jeune femme et lui releva les jambes.

Il plongea plus profondément en elle et redressa la tête, cherchant son regard afin de s'assurer qu'elle était toujours avec lui, qu'il ne lui avait pas fait mal. Dans ses yeux, il ne trouva que l'impatience de la passion.

Avec un râle puissant, il se déchaîna alors entre ses cuisses, dans un mouvement qui secoua tout le lit. Les yeux clos, Sophie laissait à présent libre cours à ses cris. Soudain, tous les muscles de son corps se contractèrent, comprimant le sexe de Sam dans un étau bouillant.

Celui-ci rejeta la tête en arrière, ferma les yeux et donna un dernier coup de reins. La décharge de plaisir presque douloureuse qui l'ébranla fut si intense qu'il oublia un instant où il était.

Le bas-ventre toujours parcouru de spasmes, il s'allongea doucement sur le corps alangui de Sophie. Elle frémit au contact de sa peau contre la sienne, puis vint frôler sa joue de ses lèvres tandis qu'il posait la tête au creux de son épaule.

Il n'éprouvait plus le moindre désir de bouger. Il était bien en elle, enveloppé de sa chaleur. Lorsque ses hanches tressaillirent une nouvelle fois, un frisson roula le long de sa colonne vertébrale et une sensation presque douloureuse l'étreignit.

—Je ne t'ai pas fait mal ? souffla-t-il dans son cou.

Le ronronnement comblé qui monta de la gorge de la jeune femme le tranquillisa aussitôt. Elle le rassura d'une voix douce, murmurant dans ses cheveux qu'il lui avait donné au moins autant de plaisir qu'il en avait pris.

Même s'il aurait préféré rester immobile, il avait conscience qu'il était en train de l'écraser. Il se redressa avec précaution et se retira. Bordel, elle lui faisait encore de l'effet.

Il la détacha, puis roula sur le côté pour se débarrasser du préservatif usagé. Lorsqu'il se tourna de nouveau vers elle, elle vint immédiatement se blottir contre lui. Elle fit courir ses doigts sur tout son corps avec fièvre, comme si l'impossibilité de le toucher durant l'acte avait décuplé son besoin de contact.

Sam dirigea sa main sur son sexe.

—Tu sens l'effet que tu as sur moi, So ? Je devrais être HS pendant au moins deux semaines, après ça, mais on dirait que mon corps n'est jamais rassasié de toi.

Elle rit doucement et fit glisser ses doigts le long de son érection, en explorant chaque centimètre.

—Tu penses pouvoir patienter un moment ? Si ça ne t'ennuie pas, j'aimerais prendre une douche. J'empeste la bière..., dit-elle avec une grimace de dégoût.

Il plongea le visage dans son cou, goûtant sa peau à l'endroit où battait son pouls.

—Tu sens délicieusement bon, mais, OK, file sous la douche.

Il ressentit une pointe de culpabilité de lui avoir sauté dessus comme ça, à son arrivée. Il aurait pu la laisser se doucher et se délasser un peu avant. Elle avait passé la soirée à piétiner.

Elle déposa un baiser sur ses lèvres avant de se lever, et il put contempler à loisir le balancement de ses hanches tandis qu'elle se dirigeait nue vers la salle de bains.

Elle était l'incarnation même de la féminité. Douce et toute en courbes. Elle était à mille lieues de tout ce qui faisait son métier ; c'était d'ailleurs peut-être pour cette raison qu'il se sentait si irrésistiblement attiré.

Il demeura allongé un moment, puis, au bout de cinq minutes, se dit qu'elle avait dû avoir le temps de se laver. Et si elle n'avait pas terminé, il finirait le boulot pour elle.

Il se leva et la rejoignit dans la salle de bains. Le miroir était déjà embué de vapeur, et, derrière la vitre trouble, il devinait la silhouette de Sophie, immobile sous le jet d'eau.

Cette seule vision suffit à raviver la flamme de son désir. Putain de merde, comment se faisait-il qu'elle exerçait une telle fascination sur lui ! C'était absolument dingue, il avait l'impression de devenir fou.

Il ouvrit la porte de la cabine et se glissa derrière la jeune femme avant même qu'elle ait eu le temps de se retourner. Elle voulut lui faire face, mais il la retint contre lui, son corps épousant le sien à la perfection.

Il vint poser les lèvres au creux de son cou, où quelques gouttelettes d'eau étaient venues rouler, et mordilla la chair de sa gorge mince. Ses jambes se dérobaient sous elle, et il dut l'empêcher de s'effondrer.

—Retiens-toi au mur, So.

Elle plaça les paumes contre le carrelage et ramena les mains au-dessus de sa tête. Se penchant contre elle, il glissa la main sous sa jambe et la souleva, tout en la soutenant à l'aide de son autre bras.

L'eau cascada sur leurs deux corps, et, bientôt, il fut de nouveau en elle, enveloppé par sa chaleur. Ce n'était jamais assez. Ça ne serait jamais assez.

Un signal d'alarme retentit dans un coin de sa tête. Il n'avait pas mis de préservatif. Mais elle était si douce contre sa peau nue. Sa raison lui hurlait qu'il n'était qu'un abruti, mais le mâle en lui l'avait proclamée sienne, et entendait bien la posséder tout entière.

Il la sentit se resserrer autour de son membre. Ses doigts griffant le mur carrelé, elle rejeta la tête

en arrière et se cambra contre lui tandis qu'il lui marquait le cou de ses dents.

Elle lui appartenait.

C'était un instinct puissant, primitif. Il ne se l'expliquait pas, et avait de toute façon conscience que cela n'avait rien de rationnel.

—Tu es à moi, souffla-t-il.

L'orgasme le prit par surprise. Un éclair de jouissance, si intense et douloureux qu'il se retrouva sur la pointe des pieds, comme désireux de s'enfoncer plus loin en elle.

Elle poussa un petit cri, et ses mains glissèrent le long du mur, comme si elle s'était vidée de toutes ses forces. Lorsqu'elle s'affaissa, il l'attira à lui avec douceur. Dans un étrange élan de tendresse, il referma le robinet et la prit dans ses bras.

Il sortit de la douche, puis la déposa à terre, le temps de l'envelopper d'une serviette. Ils restèrent plantés au milieu de la salle de bains un long moment. Elle avait posé le front contre son torse, et tous deux essayaient de reprendre leurs esprits.

A demi endormie, elle vint se blottir plus près encore, et, de nouveau, une vague de culpabilité assaillit Sam. Elle devait être morte de fatigue.

—Allons dormir, déclara-t-il en déposant un baiser au sommet de son crâne. Tu ne tiens plus debout.

Elle leva les yeux vers lui et sourit, les paupières lourdes. Se dressant sur la pointe des pieds, elle enroula les bras autour de son cou et murmura:

—Porte-moi jusqu'au lit.

Chapitre 2

Sam se réveilla, Sophie pelotonnée au creux de ses bras, la tête posée sur son épaule. Il fut un instant tenté de se glisser entre ses cuisses et de les tirer tous deux hors du sommeil à l'aide d'un rapide orgasme, mais elle avait l'air fatiguée, et un peu fragile, comme si elle avait eu une rude soirée au bar.

Il l'attira tout contre lui, caressant son bras du bout des doigts. Une mèche des cheveux de Sophie flottait près de sa bouche et frémissait chaque fois qu'il respirait ; l'enroulant autour de son doigt, il dégagea la joue de la jeune femme.

Celle-ci ouvrit avec peine de grands yeux bleus ensommeillés.

—Bonjour, susurra-t-il.

Avec un soupir d'aise, elle se roula en boule contre son flanc, et enroula un bras autour de sa taille. Il eut un petit rire et embrassa le sommet de sa tête.

—Alors, heureuse ?

—Mmm hmmm...

Tout était tellement simple, là, dans cette chambre d'hôtel, à mille lieues de la réalité et du reste du monde. Il n'était pas assez bête pour se laisser aller à y croire, mais, pour une fois, il était agréable de vivre l'instant présent comme s'il n'y avait que cela qui comptait.

—Tu as faim ?

Elle leva la tête.

—Quelle heure est-il ?

—Sept heures.

Avant qu'elle ait eu le temps de répondre, quelqu'un frappa à la porte. Qu'est-ce que c'était que ce bordel ? Le front soucieux, il se détacha de Sophie et se leva.

—Reste là, et ne te montre pas.

Il enfila son pantalon à la hâte et gagna la porte. Entrouvrant le battant avec prudence, il découvrit sur le seuil l'homme de l'accueil, une enveloppe scellée à la main.

—Pour vous, *señor*. Il y a marqué que c'est urgent.

Sam se saisit de l'enveloppe et remercia l'employé. Tout en refermant la porte, il retourna la lettre entre ses doigts. Il n'y avait pas de nom, mais il n'avait de toute façon pas utilisé sa véritable identité. Elle portait pour toute inscription : « 304, urgent ». Souligné de trois traits.

Sophie était à présent assise dans le lit, les couvertures remontées sous le menton. Il décacheta l'enveloppe et en tira une unique feuille de papier.

Il ne comprit d'abord pas grand-chose au court message. Quand enfin il saisit la signification de ce qu'il avait sous les yeux, il se dit que c'était trop beau pour être vrai. Essayait-on de le mener en bateau ? Il devait rejoindre ses hommes sur-le-champ. Ce n'était peut-être qu'un tissu de conneries, mais c'était la première avancée potentielle dans la mission du KGI pour faire tomber Alex Mutton et son vaste réseau de trafic d'armes.

Depuis deux semaines, Sam et ses frères essayaient de se faire passer pour des acheteurs afin d'entrer en contact avec Mutton. Sans résultat. Soit le salopard était méfiant, soit il n'était pas intéressé

par de nouveaux clients. Ce qui était un indicateur des sommes dingues que devait lui verser son actuelle clientèle.

Le sang de Sam ne fit qu'un tour. D'où provenaient ces renseignements ? Qui était au courant de ce que recherchait réellement le Kelly Group ? Ils s'étaient montrés prudents. Ils avaient tout fait dans les règles de l'art. Ils s'étaient mêlés aux gens du coin. Personne n'avait aucune raison de croire qu'ils étaient là pour autre chose que ce qu'ils prétendaient. Même sa liaison défendue avec Sophie avait considérablement contribué à renforcer sa couverture. Parce que seul un abruti de première irait compromettre une opération ultra secrète en se laissant distraire par une jolie serveuse.

—Il y a un problème ?

Sa voix douce comme une caresse apaisa quelque peu son agitation. Après avoir mémorisé la note, il froissa la feuille de papier et la fourra dans sa poche. Puis, il reporta son attention sur Sophie. Sophie, qui était nue dans ses draps. Sophie, qu'il ne reverrait plus jamais.

Lorsqu'il revint s'asseoir au bord du lit, elle posa sur lui un regard curieux. Il détectait cependant autre chose dans ses yeux. De la peur ?

Il s'efforça de la rassurer en posant une main délicate sur sa joue.

—Je dois m'en aller. On m'a fait parvenir des nouvelles. Des nouvelles importantes.

Elle se mordit la lèvre.

—Je comprends.

Sam prit une grande inspiration, regrettant déjà ce qu'il avait à lui dire.

—Je ne sais pas quand je reviendrai, si je reviens.

Le visage de la jeune femme se fit indéchiffrable. Ses yeux d'habitude si expressifs étaient soudain voilés et distants.

—D'accord.

Avant qu'il ne puisse de nouveau ouvrir la bouche, elle avait passé les bras autour de son cou. Le drap tomba, révélant sa poitrine. Elle déposa alors un baiser sur ses lèvres. Un seul. Un baiser où se concentrait toute la douceur qu'elle avait apportée à sa vie en si peu de temps.

Il savoura cette sensation un long moment, conscient qu'il ne connaîtrait plus jamais rien de tel, et la peine lui serra le cœur.

—Sois prudent, souffla-t-elle.

Il lui caressa doucement la joue et l'embrassa.

—Toujours...

Sophie attendit un moment, afin d'être sûre que Sam ne réapparaîtrait pas inopinément, puis se rhabilla en hâte, prenant soin de ne rien laisser derrière elle. Elle entortilla rapidement ses cheveux en un chignon, quelle retint par une pique trouvée dans son sac.

Le reflet que lui rendait le miroir de la salle de bains était celui d'une femme jeune, au visage d'une fraîcheur et d'une innocence aussi risibles que trompeuses. Elle n'aurait pu se sentir moins fraîche et innocente, mais elle savait que les gens ne voyaient que ce qu'ils voulaient. Personne ne la prenait jamais au sérieux, et personne ne la voyait comme une menace.

Aujourd'hui, les choses allaient changer.

Jetant un dernier coup d'œil à la pièce, elle remarqua le canif de Sam sur le sol, là où il l'avait lancé après avoir coupé les lanières de son soutien-gorge. Elle le ramassa et le mit dans sa poche. Elle ne comptait laisser aucune trace de leur présence ici, et elle en aurait peut-être besoin plus tard.

Retenant son souffle, elle entrebâilla la porte et risqua un coup d'œil à l'extérieur, dans le couloir. Lorsqu'elle fut certaine qu'il n'y avait pas âme qui vive, elle se précipita jusqu'à l'escalier, préférant éviter le couloir menant à l'ascenseur.

Sur le palier du premier étage se trouvaient deux portes, l'une menant au hall d'accueil, l'autre à l'allée attenante à l'hôtel. Elle se glissa à l'extérieur et repéra la voiture qui l'attendait. Carrant les épaules, elle se dirigea d'un pas décidé vers la Mercedes sombre. Un chauffeur en sortit, l'air sinistre dans son costume noir, les yeux dissimulés derrière une paire de lunettes de soleil. Comme le reste des hommes et des femmes qui travaillaient pour son père, comme elle, il n'avait ni nom ni visage.

Il lui ouvrit la portière arrière, et elle se laissa avaler par le véhicule blindé.

Ils traversèrent jusqu'aux quartiers les plus reculés de la ville, là où les rues étaient si défoncées que les pavés laissaient parfois place à de grands tronçons ensablés et rocailleux. Pourtant, leur voiture n'attirait aucun regard curieux. Les habitants étaient accoutumés à l'omniprésence de son père et avaient appris à ne pas poser de questions.

Ils laissèrent derrière eux les rangées de maisons délabrées pour s'engager sur une route de terre grimpant dans les collines qui encerclaient la petite ville isolée. Quand enfin ils approchèrent des grilles austères qui fermaient le domaine bien gardé de son père, le chauffeur ralentit et pressa une série de boutons sur le dispositif de télécommande installé sur le tableau de bord.

Le lourd portail métallique s'ouvrit pour leur permettre le passage, et la voiture remonta à toute allure l'allée pavée. Un épais rideau d'arbres dissimulait la demeure tentaculaire à la vue des curieux. La voiture s'engouffra dans l'unique et étroite brèche qui fendait la végétation dense, pour aussitôt ressortir de l'autre côté, dans un paysage d'apparence idyllique.

Aux yeux de l'enfant qu'elle avait un jour été, l'endroit était digne d'un conte de fées. Mais elle n'était plus cette petite fille depuis longtemps.

Au lieu de faire le tour de l'énorme fontaine trônant devant la façade pour la déposer devant le perron, le chauffeur alla se garer le long de l'aile de la maison, sous un auvent qui abritait déjà trois autres véhicules blindés.

Brièvement aveuglée par la lumière du soleil lorsque l'homme lui ouvrit la portière, elle lui jeta toutefois un rapide coup d'œil.

—Êtes-vous certaine de votre décision ? lui demanda-t-il à voix basse.

Elle se contenta d'un léger hochement de tête, de crainte d'être entendue.

—Je vous attends là.

Ne prenant cette fois pas la peine de répondre, elle se dirigea droit vers l'entrée de service et inséra sa carte magnétique dans le lecteur placé à côté de la porte. Son père serait alerté de sa présence, et il l'attendrait. Il ne venait jamais la trouver. Il exigeait d'elle qu'elle vienne lui présenter son rapport, comme n'importe lequel de ses employés.

Dans le couloir menant à son bureau, elle croisa une femme de chambre. Chacune prit soin de ne pas croiser le regard de l'autre, néanmoins, à l'approche de Sophie, la domestique plongea la main sous son tablier et en tira un petit sac à main, qu'elle lui tendit au passage.

Il s'agissait d'un sac de créateur, le genre de chose que son père s'attendait à voir en sa possession. C'était probablement lui qui lui avait payé celui-ci. Coinçant l'objet sous son bras, elle fit halte devant la double porte qui s'élevait au bout du couloir.

Elle leva le poing pour frapper au battant, mais suspendit soudain son geste. Elle tremblait comme une feuille, la sueur commençait à perler sur son front.

Chacune de ses respirations semblait plus pénible que la précédente. Son cœur battait si fort qu'elle était presque persuadée que l'on pouvait l'entendre dans le silence de mort qui régnait dans la demeure.

Ravalant sa terreur, elle redressa la tête et cogna à la porte. Elle devait à tout prix se reprendre. Son père était capable de détecter le plus infime signe de faiblesse au premier coup d'œil.

Les portes pivotèrent d'elles-mêmes, et Sophie fit son entrée dans la pièce. Sa peur s'évanouit comme par magie lorsqu'elle aperçut son père debout devant l'immense baie panoramique. Celle-ci,

comme tant d'autres choses ici, n'était qu'une illusion. Ce qui frappait d'abord comme une excentricité des plus imprudentes chez un homme dont la tête était mise à prix était en réalité une vitre sans tain constituée d'un matériau ultrarésistant, si high-tech qu'il n'était même pas encore sur le marché.

Il voyait au-dehors, mais personne ne pouvait espionner l'intérieur de son bureau.

—Sophie, des informations ?

Il avait posé la question du ton le plus nonchalant du monde, mais elle n'était pas dupe. Son père ne prononçait jamais une parole à la légère. C'était un être froid et calculateur. Il ne s'attendait pas simplement à ce qu'on lui obéisse : il l'exigeait. Et ses méthodes se révélaient effroyablement efficaces.

Elle jeta un coup d'œil autour d'elle afin de repérer la position de ses gardes du corps. Il y en avait deux avec eux dans la pièce. Au moins une dizaine à l'extérieur. Chacun prêt à sacrifier sa vie pour l'homme qui les tenait sous sa coupe. Ce qui l'arrangeait particulièrement, aujourd'hui.

—J'ai en effet quelque chose qui devrait t'intéresser, marmonna-t-elle.

Il haussa les sourcils d'un air intrigué, comme s'il n'en revenait pas qu'elle lui soit enfin d'une quelconque utilité. Elle prit son temps pour ouvrir son sac, faisant mine d'y chercher ce qu'elle avait à lui montrer.

Elle enroula les doigts autour de la crosse antidérapante de l'arme, glissant l'index sur le métal glacé de la détente. Se retournant à la vitesse de l'éclair, elle fit feu à travers le sac, et abattit le premier garde. Sans donner au second le temps de réagir, elle tira de nouveau. Seul le bruit de l'impact de la balle dans le cou de l'homme résonna dans la pièce.

Le sac tomba aux pieds de Sophie, révélant le long canon d'un silencieux. Son père la regardait sans ciller.

—À quoi joues-tu, Sophie ?

Elle n'adresserait certainement pas la parole à ce salopard. Pas le temps de se prêter à ses petits jeux. Elle ne disposait que de quelques précieuses secondes pour filer, avant qu'il ne donne l'alarme et lance ses hommes à sa poursuite.

Lorsqu'elle leva le pistolet, une lueur de surprise traversa le regard de son père. Puis elle tira, et il s'écroula lourdement, répandant une flaque de sang sur le parquet ciré. Dégainant un couteau, elle se précipita vers le corps et repoussa le col de sa chemise afin de trancher la lanière de cuir qu'il portait autour du cou.

Le mince cylindre de métal qui y était attaché était couvert de sang. Elle récupéra l'objet, puis se dirigea vers le bureau et tâtonna pour trouver le bouton dissimulé dessous.

A l'autre bout de la pièce, un pan du plancher coulissa, dévoilant une volée de marches qui plongeait dans les profondeurs d'un réseau de couloirs souterrains.

Sans un regard en arrière, elle s'engouffra dans les escaliers en courant. Elle avait passé des mois et des mois à mémoriser les plans. Bien qu'elle ne s'y soit jamais aventurée, elle connaissait le tracé de chaque tunnel et chaque intersection sur le bout des doigts. Se fiant à toutes ces heures passées à étudier les cartes sur son ordinateur, elle prit le chemin de la sortie, où l'attendait le chauffeur.

Dix minutes plus tard, elle émergeait à la lumière du jour avec un soupir de soulagement : la voiture était bien là. L'homme ne l'avait pas vendue.

Il lui ouvrit la portière, puis, une fois qu'ils furent tous deux installés, lui jeta un coup d'œil dans le rétroviseur.

—C'est fait ?

Une boule dans la gorge, elle hocha la tête.

—Je vous remercie de votre aide.

Pour toute réponse, il abaissa légèrement le menton, puis démarra en faisant ronfler le moteur. À aucun moment Sophie ne se retourna. Il n'y avait plus rien pour elle, là-bas.

À mesure que les kilomètres défilait, elle finit par se détendre. Se laissant même aller à espérer l'impossible.

Enfin, elle était libre. Libre.

Chapitre 3

Cinq mois plus tard

Sophie réduisit les gaz et l'embarcation ralentit, finissant presque par s'arrêter sur les eaux sombres du Kentucky Lake. Les lieux étaient plongés dans les ténèbres. Le ciel était couvert. C'était la nouvelle lune. Seules une ou deux étoiles étaient parvenues à percer les nuages. Elle avançait à l'aveugle, s'efforçant de rester au milieu du lac tant qu'elle n'était pas sûre d'être assez proche de sa destination pour gagner rapidement la berge.

Elle lut les indications que lui donnait son petit GPS portable, puis observa la rive qui s'étendait au nord. Si les coordonnées étaient justes, elle était à présent à moins de deux kilomètres de l'endroit.

Tâchant de contrôler sa peur, elle se mit inconsciemment à caresser son ventre d'un geste rassurant. Sam serait-il là ? Comment réagirait-il en la voyant resurgir après tout ce temps ? Que dirait-il lorsqu'il apprendrait la vérité ?

Elle jeta un coup d'œil nerveux par-dessus son épaule. Le lac était d'un noir d'encre. Seul le clapotis de l'eau contre la coque brisait le silence de la nuit.

Elle était à bout de nerfs. Elle savait qu'elle prenait un risque énorme, mais elle n'avait plus le choix. Les hommes de main de son oncle ne tarderaient plus à la rattraper. Elle les sentait. Chaque fibre de son corps percevait la menace. Elle avait eu chaud trop de fois durant la semaine passée.

La sagesse, c'était aussi de savoir reconnaître quand on avait besoin d'aide, et elle s'était toujours félicitée de savoir faire preuve de discernement. C'était pour cette raison qu'elle était là, dans cette foutue coquille de noix, au milieu de ce foutu lac, à la recherche du père de son enfant, dans l'espoir qu'il les protège tous les deux.

Après cinq mois de fuite, elle était terrifiée de se trouver dans une position si vulnérable. Bien sûr, ce n'était pas comme si elle débarquait en fanfare à Dover en demandant où elle pouvait trouver Sam Kelly et venait se garer devant chez lui. Elle n'était pas complètement idiote. Son oncle savait pertinemment que Sam serait la première personne auprès de qui elle tenterait de trouver refuge. Aussi s'était-elle tenue à distance aussi longtemps qu'elle avait pu.

Sans parler du fait que ni elle ni Sam n'avaient été honnêtes l'un envers l'autre. Tous deux avaient joué un rôle. La seule chose qui n'avait pas été feinte était l'ardent désir qui les avait animés. Elle s'était entichée de lui bien trop vite, bien trop fort.

Et une fois quelle lui aurait avoué la vérité, il la détesterait.

Elle avançait au ralenti, suivant le tracé de son GPS. Avec un peu de chance, elle accosterait pile dans le jardin de Sam ; il ne restait plus qu'à espérer qu'il n'ouvrirait pas le feu en pensant qu'elle était un intrus.

Un bruit devant elle, sur la gauche, lui fit lever la tête. Scrutant la nuit, elle renifla l'air glacé.

Soudain, un éclair de lumière l'aveugla. Elle leva les bras pour se protéger les yeux, en vain.

Le bruit d'accélération d'un moteur réveilla son instinct de survie. Sans une hésitation, elle se jeta

par-dessus bord. Elle heurta l'eau glacée de plein fouet et ressentit la secousse jusqu'à la pointe des orteils.

Plus imposante, l'embarcation percuta son petit canot avec un craquement retentissant. Les débris volèrent, retombant en pluie à la surface de l'eau. Un gros fragment de coque s'abattit à quelques centimètres de la tête de Sophie, provoquant une vaguelette qui la submergea.

Elle s'efforça de recracher l'eau qu'elle avait avalée avant de plonger en direction de la rive, mais elle n'avait pas eu le temps de prendre une bonne inspiration, et le manque d'air se fit rapidement sentir.

Lorsqu'elle refit surface pour respirer à pleins poumons, une violente douleur lui déchira le bras, et elle but de nouveau la tasse. Le choc laissa place à une brusque prise de conscience. Portant la main à son bras, elle sentit comme une bouffée de chaleur sous ses doigts. Une chaleur liquide.

Du sang.

Ce salopard lui avait tiré dessus ! La terreur l'envahit, et elle dut lutter pour ne pas céder à la panique. Elle devait garder son calme. Mais pourquoi diable avait-il essayé de la tuer ?

Elle sentit ses cheveux s'élever dans les airs, et sa tête fut violemment tirée en arrière tandis qu'on la sortait de l'eau. Quand elle s'écrasa contre le flanc du bateau, elle eut la présence d'esprit de protéger son ventre.

Son enfant. Elle devait protéger son enfant.

Elle s'écroula lourdement sur le pont et dut fermer les yeux, éblouie par un puissant rayon de lumière dirigé droit sur son visage.

—Debout !

Ouvrant un œil, elle découvrit un homme qui la toisait de toute sa hauteur. Regardant rapidement autour d'elle, elle ne vit personne d'autre.

—Allez vous faire foutre.

Il lui décocha alors un coup de pied dans le bras, et une douleur terrible se propagea dans tout son corps. L'attrapant par les cheveux, il la força à se lever.

S'il l'avait lâchée, elle se serait écroulée. Ses jambes refusaient de la porter. Son bras en feu pendait mollement à son flanc.

—Où est la clé, Sophie ?

—De quel droit m'appellez-vous par mon prénom ? cracha-t-elle. On ne se connaît pas, que je sache. Et vous croyez vraiment que je serais assez idiote pour la garder sur moi ?

Un éclat argenté attira son attention, et elle écarquilla les yeux en apercevant la courbe vicieuse d'une lame tranchante. Le regard de l'assassin était plein d'une détermination glaçante.

—Si vous me tuez, vous pouvez vous broser pour la clé, lança-t-elle d'une voix qui se voulait assurée.

—Ça vous ferait trop plaisir, déclara-t-il d'un ton monocorde. J'ai pour ordre de vous faire parler. Par n'importe quel moyen. Et, faites-moi confiance, vous allez parler.

Elle déglutit, puis prit une profonde inspiration par le nez. Bon dieu, comment allait-elle bien pouvoir s'en sortir ? Elle avait été si près du but. Si près de Sam.

Durant des mois, elle était parvenue à rester dans l'ombre, à conserver une longueur d'avance sur les hommes de son père. Même mort, celui-ci la tenait à la gorge. Son oncle poursuivait ses activités, son commerce de la mort. Il y aurait toujours quelqu'un pour reprendre les rênes.

Mais sans les ressources et les moyens de son frère, Tomas avait les mains liées. Et Sophie comptait bien faire en sorte qu'il le reste.

L'homme l'attira à lui sans ménagement, si près qu'elle sentait son souffle chaud sur son visage. Quand la lame entra en contact avec son ventre, un goût acre vint tapisser sa langue.

—Vous n'allez pas mourir. Du moins pas tout de suite. Mais on ne peut pas en dire autant de votre

bébé... Alors vous avez intérêt à cracher le morceau si vous ne voulez pas que je vous ouvre le bide.

Une vague de nausée menaça de la submerger, et, la gorge nouée, elle manqua de s'étrangler. Les yeux pleins de larmes, elle se laissa alors envahir par une rage brûlante et explosa :

—Sale fils de pute !

C'en était assez. Si le fait d'être systématiquement sous-estimée jouait d'habitude en sa faveur, ce type semblait moins bête que les abrutis qu'employait généralement son père. Il était peut-être même plus malin que ce dernier, qui n'avait pas cru qu'elle aurait le cran de tirer sur son propre géniteur.

Cette charogne ne lui accorderait pas un traitement de faveur parce qu'elle était mignonne et blonde, avec de grands yeux innocents. Ce qui signifiait qu'elle ne pouvait plus compter que sur sa propre volonté et sa niaque pour protéger son enfant.

—Très bien, je vous dirai tout ce que vous voulez, souffla-t-elle, mais rangez-moi ce couteau.

—Je préfère le garder là où il est.

Il n'avait pas l'intention de lui faciliter la tâche.

Elle prit soin de ne pas baisser les yeux et évita tout mouvement involontaire. Elle ne voulait surtout pas se trahir, attendant jusqu'à la dernière seconde pour entrer en action. Là. La pression de la lame se fit un peu moins ferme contre sa peau, il avait relâché la tension.

Elle ramena alors violemment les genoux vers le haut, écrasant les testicules de l'homme, puis assena un coup de coude dans la main qui tenait l'arme. Le couteau atterrit avec fracas sur le pont, et elle l'envoya valser par-dessus bord d'un grand coup de pied.

Quand bien même il était plié en deux et avait agrippé son entrejambe de sa main libre sous le coup de la douleur, l'assassin attrapa Sophie par le cou, ses doigts puissants s'enfonçant sans peine dans la chair de sa gorge.

Il resserrait impitoyablement sa prise, et, bientôt, elle ne parvint plus à respirer.

Elle allait mourir.

Ici, sur ce bateau, sans doute non loin de Sam. Au milieu d'un lac, l'endroit idéal pour se débarrasser de son corps. Aux mains d'un salopard qui parlait de meurtre comme d'autres discutent de la météo.

La fureur s'empara d'elle. Ardente, bouillante. Tel un torrent de lave dans ses veines.

Faisant mine d'abandonner la lutte, elle se détendit d'un coup. La sentir se ramollir sous ses doigts dut le prendre au dépourvu ; peut-être ne s'attendait-il pas à ce qu'elle se rende si facilement, car il relâcha un instant sa prise.

Focalisant toute sa haine sur l'assassin, Sophie bondit en avant et, les avant-bras plaqués en croix sur le torse de l'homme, poussa de toutes ses forces.

Ce dernier chancela, ses pieds refusant de suivre le reste de son corps. Il leva les bras dans l'espoir de se rattraper au garde-corps, mais elle se jeta de nouveau sur lui, et tous deux basculèrent par-dessus bord.

Elle eut l'impression de heurter un mur de brique.

Puis elle s'enfonça dans les ténèbres glacées. Sans céder à la panique, elle battit des jambes et fit tout son possible pour s'éloigner du bateau. Elle refit surface à plusieurs mètres de là, les poumons en feu.

L'homme était toujours dans les parages. Probablement tout près. Toutefois, il allait perdre du temps à remonter sur son embarcation afin de se lancer à sa poursuite. De précieuses minutes qu'il ne tenait qu'à elle de mettre à profit.

Cette fois, elle prit une profonde inspiration avant de replonger, et s'obligea à rester sous l'eau jusqu'à presque sombrer dans l'inconscience. Remontant une nouvelle fois à la surface, elle tâcha de ne pas sortir la tête plus que nécessaire, et aspira l'air frais avec avidité.

Se retournant, elle aperçut le projecteur du bateau qui dansait sur le lac.

Elle avala vivement une dernière goulée d'air, puis s'enfonça de nouveau sous l'eau. Faisant fi des élancements atroces dans tout son bras, elle entama une nouvelle série de puissantes brasses. Au bout d'un temps, le froid engourdit ses membres, et la douleur s'atténua. Remerciant silencieusement le ciel, elle poursuivit ses efforts.

Combien de temps continua-t-elle de nager, remontant à la surface pour refaire le plein d'oxygène avant de replonger à intervalles réguliers ? Elle n'en avait pas la moindre idée. Il lui semblait avoir répété ce cycle sans fin durant des heures. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'elle devait à tout prix survivre.

Finalement à bout de forces, l'adrénaline désertant peu à peu son organisme, elle sortit la tête de l'eau et regarda en arrière. A son grand soulagement, elle ne voyait plus le bateau. Plus aucune lumière ne brillait à la surface du lac.

Nageant sur place, elle provoquait des vaguelettes qui venaient lui lécher le menton. Tout à coup, la douleur se réveilla, si vive que Sophie eut presque l'impression d'être percutée de plein fouet par un véhicule lancé à pleine vitesse.

A demi évanouie, elle battit faiblement des pieds en direction de la rive, mais celle-ci semblait à des kilomètres. Le courant tirait sur ses jambes, l'entraînant dans le sens de l'écoulement de la rivière, et l'attirant vers le fond, l'empêchant de regagner la berge.

Exténuée, elle cessa de se battre et se retourna sur le dos. Il fallait qu'elle sorte de l'eau. L'homme n'avait certainement pas abandonné ses recherches.

Soudain, sa tête vint brutalement cogner sur quelque chose de dur, et elle laissa échapper un petit cri. Un instant affolée, elle faillit couler. Mais, lorsqu'elle refit surface et se retourna, elle découvrit que l'objet n'était rien d'autre qu'un gros rondin flottant sur le lac.

Heureuse d'avoir enfin quelque chose à quoi s'accrocher, elle se hissa sur le tronc du mieux qu'elle put. L'écorce mouillée lui érafla la joue, mais elle était trop épuisée pour en faire un quelconque cas.

À l'aide de son bras valide, elle tâta aussitôt son ventre. Son bébé allait forcément bien. Il le fallait. Paupières closes, elle attendit un signe. Rien qu'un petit coup de pied. Juste un léger mouvement qui la rassurerait.

Rien ne vint.

Elle palpa alors son bras afin de déterminer la gravité de sa blessure, mais l'eau rendait la tâche impossible. Priant pour que les événements de cette nuit n'aient pas fait de mal à son enfant, elle porta de nouveau la main à son abdomen en espérant sentir quelque chose.

Elle refoula vite la bouffée d'angoisse qui menaçait de l'engloutir. Il n'était pas rare que le fœtus se tienne tranquille à la suite d'un traumatisme subi par la mère. Elle avait lu cela quelque part dans l'un de ces bouquins sur la grossesse.

Elle était devenue experte en matière de diagnostic et d'automédication, car elle n'osait pas se risquer à consulter un médecin. Tomas lui fondrait immédiatement dessus. Alors elle dévorait tous les ouvrages qui lui tombaient sous la main. Elle prenait religieusement les vitamines qu'elle se procurait en vente libre, buvait du lait, et faisait de l'exercice afin d'être toujours prête à affronter les hommes de son père, au cas où, comme ce soir, ils la rattraperaient.

Une étoile scintillait dans le ciel. Une seule. Elle semblait lointaine et floue, et oscillait de haut en bas. Sophie n'aurait su dire si cela était dû à ses tremblements, ou si les eaux du lac étaient agitées.

Elle resserra les bras autour du rondin, et pressa sa joue contre l'écorce humide. Si elle y restait accrochée assez longtemps, le tronc finirait peut-être par dériver vers des eaux plus calmes.

Ses yeux papillotaient tandis qu'elle luttait pour rester consciente. Un liquide chaud s'écoulait le long de son bras. Du sang. Cela avait l'odeur du sang.

Sam.

Son visage s'imposa à son esprit. Sa dernière pensée cohérente fut qu'elle devait à tout prix le trouver.

Chapitre 4

Le soleil matinal illuminait la terrasse à l'arrière de la maison que possédait Sam sur les bords du Kentucky Lake. Le bois était tiède sous ses pieds nus, et la fraîcheur de la nuit se dissipait peu à peu. La journée promettait d'être superbe.

Son seul regret était de ne pas être sur le lac, une canne à pêche dans une main, une bière dans l'autre. Au moins, il avait la bière.

Il avala le fond de sa canette, puis l'écrasa et la jeta dans la poubelle, à quelques pas de là.

—Joli, lâcha paresseusement Donovan, depuis la chaise longue sur laquelle il était affalé de manière tout sauf élégante.

Un petit vent froid vint caresser le visage de Sam, lui rappelant que le printemps n'était pas encore tout à fait là.

Il fit signe à son cadet de lui lancer une autre bière.

Donovan obtempéra, puis tourna la tête en direction de Garrett. Également plus jeune que Sam - bien qu'il ne reconnaisse le droit d'aînesse de personne -, celui-ci leva lui aussi la main, prêt à réceptionner la canette que lui proposait son frère, puis reporta son attention sur le barbecue et retourna les steaks.

Seul le grésillement de la graisse sur la grille brisait le silence. Jusqu'à ce que Sam ouvre à son tour sa boisson.

—Ethan et Rachel n'ont pas eu de problèmes, ce matin ? demanda enfin Donovan.

Sam interrogea Garrett du regard.

Ce dernier fit « non » de la tête.

—Aucun. Ils sont partis pour l'aéroport à une heure pas possible. Rachel était un peu nerveuse, mais c'est compréhensible. À part ça, elle était aux anges de partir deux semaines à Hawaï. Elle et Ethan ont bien mérité ces vacances.

Même s'ils aimaient tous énormément la jeune femme - après tout, elle était leur seule belle-sœur -, de tous les frères Kelly, Garrett était sans doute celui qui était le plus proche d'elle, le plus protecteur. Cela dit, il faisait toujours preuve d'un instinct hyper protecteur envers les gens qui comptaient pour lui.

Sam se carra dans sa chaise et laissa son regard vagabonder sur le lac, occultant partiellement les commentaires de ses frères à propos du bon rétablissement de Rachel. Quand la discussion dévia sur le thème de Noël, il se crispa et se renferma un peu plus. Noël était un sujet sensible. Certes, cette année, les festivités avaient été fantastiques. Les premières depuis le retour de la jeune femme au bercaïl.

Voir son regard et son sourire s'illuminer comme ceux d'un enfant avait valu tout l'or du monde.

Mais, ç'avait également été l'époque à laquelle ils étaient rentrés du Mexique. Juste après la disparition de Sophie. Il savait qu'il était idiot de penser encore à cette fille, mais son esprit finissait toujours par revenir à elle. A son sourire. À ses yeux. Aux moments passés au lit avec elle. À la manière dont elle réagissait à ses caresses. Au plaisir qu'il avait ressenti chaque fois au creux de son corps, si doux, si réceptif.

Rien ne s'était passé comme prévu durant cette mission. Ils n'étaient pas parvenus à descendre Alex Mutton. Ils ne savaient même pas où ce salopard était passé. Ils avaient seulement pu empêcher l'expédition une importante cargaison d'armes. Ce qui ne représentait guère qu'un contretemps pour un homme qui possédait les ressources de Mutton.

Et lorsqu'il était revenu à l'hôtel, Sophie avait disparu.

Il n'aurait même pas dû y retourner. Cela n'avait jamais fait partie de ses plans. Mais il s'était retrouvé à prétexter quelques derniers détails à régler et avait faussé compagnie à l'équipe dans le but de retrouver Sophie. Pour quoi faire ? Lui-même l'ignorait encore. Il savait uniquement qu'il devait à tout prix la revoir. Néanmoins, la disparition de la jeune femme lui avait épargné toute prise de décision quant à la suite de leur histoire. Personne ne semblait rien savoir d'elle, ou, du moins, si les gens savaient quelque chose, ils s'étaient bien gardés de le lui dire.

Sam ne se rendit pas tout de suite compte que ses frères lui parlaient.

—Ho, Sam, on se réveille, mon vieux !

Redressant la tête, il vit que Don et Garrett le dévisageaient avec curiosité.

—Qu'est-ce qui se passe ? lui demanda Garrett. Tu n'es vraiment plus toi-même depuis le Mexique.

Sam se raidit. Il n'aurait pas cru que ses préoccupations se lisaient sur sa figure.

—Ne me dis pas que tu es toujours accro à cette nana ? poursuivit son frère d'un air incrédule.

Sam le gratifia d'un regard assassin.

—Mais qu'est-ce que tu racontes ?

Garrett secoua la tête avec une moue de dégoût, puis se tourna vers Donovan en désignant Sam du pouce.

—On est au Mexique, en train d'essayer d'organiser une rencontre avec Alex Mutton, et l'autre don juan s'offre du bon temps avec une serveuse de la buvette du coin...

Donovan haussa les épaules.

—Et alors ? Ça ne veut pas dire qu'il est obligé de mettre sa paire de couilles au placard. Faut que ça serve ces choses-là.

Sam étouffa un éclat de rire. Sacré Don. On pouvait difficilement faire plus nature.

Toutefois, quand son frère reporta son attention sur lui, il baissa les yeux sur sa bière, mal à l'aise. Il n'avait aucune envie d'en parler.

Comme s'il avait lu dans ses pensées, Donovan se tourna plutôt vers Garrett.

—Tu ferais peut-être bien d'aérer les tiennes, toi aussi. Ça t'éviterait peut-être d'être toujours aussi crispé, bordel.

L'intéressé adressa un doigt d'honneur à son frère, et Sam sourit.

Penser sans arrêt à Sophie ne lui réussissait vraiment pas. Mais ils avaient été si bien ensemble. Si parfaitement assortis...

Non, il n'aurait jamais dû se laisser embarquer dans une histoire pareille au cours d'une mission aussi délicate. Cependant, la douceur de la jeune femme avait été l'antidote rêvé à ce boulot autrement infernal. Un boulot qui n'avait pas avancé d'un pouce, jusqu'au tout dernier moment, quand un informateur anonyme leur avait livré les renseignements dont ils avaient besoin sur un plateau.

—Alors, t'es toujours mordu de cette fille ? lui lança Donovan.

Sam darda sur son frère un regard noir. De toute évidence, il n'avait pas pu résister.

Don leva les mains en signe de capitulation.

—OK, OK, je n'insiste pas.

—Il ne vaut mieux pas, marmonna Sam.

—Tu as quand même conscience que tu n'as pas accepté d'autre mission depuis ? reprit néanmoins le jeune homme d'un ton neutre. Steele et Rio commencent à perdre patience. Je n'étais pas au courant

que nous prenions des vacances.

Sam fit la grimace. Lui non plus ne se considérait pas en vacances, mais la remarque de Donovan lui ouvrait enfin les yeux : ces derniers mois, il avait sans doute un peu trop fait la fine bouche.

—Non pas que je m'en plaigne, poursuivit son frère. Je comptais justement en prendre. Quelque part dans le sud. Dans un coin grouillant de petites étudiantes canons. La plage, le soleil, le sexe... Surtout le sexe.

Sam décrocha de nouveau tandis que Don et Garrett faisaient l'éloge des midinettes en Bikini. Tous étaient pourtant trop vieux pour s'envoyer des étudiantes, mais, merde, pourquoi s'en priveraient-ils dans leurs fantasmes ?

Ce qui l'agaçait, c'était la manière dont ses pensées revenaient toujours à Sophie. Il fronça les sourcils. Quel âge pouvait-elle bien avoir ? Elle était jeune. Plus tout à fait assez pour fréquenter les bancs de l'université, mais encore jeune quand même. Il ignorait tant de choses à son sujet. Ils avaient été trop occupés à faire l'amour pour discuter.

Il se joignit de nouveau à la discussion en entendant mentionner les noms de Nathan et Joe.

—Ils font quoi ? demanda-t-il à son frère.

—Bordel, suis, un peu ! grommela Donovan. J'ai reçu un e-mail d'eux, ce matin, disant qu'ils n'allaient pas tarder à devoir se carapater mais ne pouvaient pas s'étendre sur les détails. Ils ne voulaient simplement pas que maman et Rachel s'inquiètent, donc il faut qu'on leur dise qu'ils sont sur une nouvelle mission d'entraînement.

Sam pouffa.

—Comme si maman allait avaler ça. Elle sait quand on lui ment, elle le sent. On se fait pincer chaque fois.

—On n'a qu'à laisser Don s'en charger, suggéra Garrett. Lui, elle le croit toujours.

—Il y a parfois des avantages à être le choucou de sa mère, se rengorgea leur frère.

—Bon, alors, quand est-ce que tu comptes venir à bout de ton coup de blues, Sam ? reprit l'autre. Si tu as besoin de faire un break, dis-le. Je ne vois aucun inconvénient à prendre les rênes pendant un temps. Les hommes commencent à grogner. Il leur faut de l'action. Et je les comprends.

Même Donovan semblait d'accord, cette fois.

—Je ne fais pas une putain de déprime, bon sang ! Simplement, il s'est passé tellement de choses l'année passée. On avait besoin de se retrouver un peu en famille.

Lui-même se sentait sur la défensive, ce qui signifiait que ses frères n'avaient pas tort, même s'il rechignait à le reconnaître.

Tous deux le dévisageaient d'ailleurs comme s'ils attendaient qu'il en vienne lui-même à la conclusion qu'il se comportait comme un abruti.

—Ouais, c'est bon j'ai compris, maugréa-t-il. Je vais vous trouver du boulot.

Avec un soupir, il quitta sa chaise de jardin afin de se dégourdir un peu les jambes. Les mains sur la balustrade, il savoura avec délice la sensation du bois tiède contre ses paumes.

Peut-être était-il effectivement temps de reprendre le travail pour mieux oublier son agitation.

Il jeta un coup d'œil à Garrett, dont les yeux étaient soulignés de larges cernes noirâtres. Garrett détestait l'inactivité. Notamment parce que cela lui laissait tout le temps de ressasser la débâcle qu'avait subie son unité des forces spéciales juste avant qu'il ne quitte les marines. Et, dernièrement, il n'avait pas beaucoup dormi, même s'il n'aurait jamais voulu l'admettre.

Don avait confié à Sam que leur frère s'efforçait de rassembler un maximum d'informations à propos de Marcus Lattimer, l'homme à l'origine de ce fiasco monumental qui avait valu à Garrett une balle dans la cuisse et un séjour à l'hôpital.

Sam avait eu l'intention d'aborder le sujet avec lui, mais il n'avait jusqu'alors pas trouvé le bon moment. Non qu'il y ait réellement un bon moment pour mettre son cadet au pied du mur et l'obliger à

se confier.

—Tu veux ma photo ? gronda ce dernier avec humeur.

—T'as une sale gueule, rétorqua Sam, sans détour. Encore tes insomnies.

—Eh ben, comme ça, on est deux. Au moins, moi, ce n'est pas à cause d'une nana. N'essaie pas de changer de sujet en ramenant la discussion à moi.

—Tu as des pistes ? insista Sam d'une voix posée.

Garrett fronça les sourcils, et sembla un instant vouloir faire mine de ne pas comprendre de quoi il voulait parler. D'un geste théâtral, il balança un steak sur le gril, puis jeta un regard mauvais à Donovan.

—Eh, se défendit celui-ci en levant les mains, pas la peine de me regarder comme ça. On ne peut pas dire que tu te caches.

—Je veux faire tomber ce fils de pute.

Sam s'appuya à la rambarde derrière lui, les mains dans le dos.

—Bordel, Garrett ! Le KGI ne peut pas se permettre de se lancer dans une mission purement motivée par la vengeance...

L'intéressé haussa les épaules.

—Qui a dit que ce devait être une histoire de vengeance ? Le monde ne se portera que mieux une fois cette raclure hors-jeu. Il est pourri jusqu'à la moelle. C'est un traître.

Il planta un regard dur dans celui de Sam.

—Ce mec m'a coûté mon équipe. Au lieu de traîner là, à attendre que tu daignes bien te sortir les doigts, on pourrait faire quelque chose d'utile. Comme coincer cette putain d'ordure.

Difficile pour Sam de lui en vouloir. Il comprenait sa colère. À sa place, il aurait fait pareil. Toutefois, il aurait aimé que ses frères tentent de freiner ses ardeurs belliqueuses. Comme il était en train de le faire pour Garrett.

—Le problème, dans l'immédiat, ce n'est pas Garrett, fit remarquer Donovan. C'est toi. Tu as intérêt à te secouer : il faut que l'on reprenne le boulot, sinon Garrett risque de nous péter un plomb et déclencher une guerre en essayant de mettre la main sur Lattimer.

Avec un soupir las, Sam se retourna face au lac. Ils avaient raison. Il avait la tête ailleurs, et, à terme, le KGI risquait d'en pâtir. Le groupe avait à présent la confiance d'une liste de contacts militaires et gouvernementaux longue comme le bras. Ils effectuaient des contrats pour le compte d'agences qui n'existaient même pas.

L'opération visant à abattre Mutton avait été commanditée par leur contact à la CIA, Resnick, et si le KGI était parvenu à empêcher la livraison d'une cargaison d'armes, Mutton lui-même leur avait filé entre les doigts. Ce qui signifiait qu'il était toujours là, quelque part, en train de reconstituer ses réseaux, et représentait toujours une menace.

Même si, pour le moment, le gouvernement des États-Unis ne semblait pas s'en inquiéter.

Sam supportait mal de ne pas avoir su mener cette mission à bien. Tolérer qu'un prédateur de cette espèce, un homme capable de détruire tant de vies, demeure en liberté allait à l'encontre de tous ses principes. En théorie, cette affaire n'avait rien de personnel. Mutton n'était rien d'autre qu'un contrat. Pourtant, aux yeux de Sam, ça l'était devenu dès l'instant où il avait échoué.

Il était tenté de dire à la CIA d'aller se faire voir et de repartir à la recherche de l'homme qu'il aurait dû éliminer, mais cela valait-il vraiment la peine de se mettre l'Oncle Sam à dos ?

Il fit la moue. Donovan avait sans doute raison : des vacances au soleil en charmante compagnie lui remettraient peut-être les idées en place. Et lui sortiraient Sophie de l'esprit, par la même occasion.

Il s'apprêtait à faire de nouveau face à ses frères quand quelque chose non loin retint son attention. Un gros rondin de bois flottait mollement dans le courant du lac. Le niveau des eaux était particulièrement haut au printemps, car celles-ci étaient retenues par le barrage de la Tennessee

Valley Authority, afin qu'elles ne viennent pas grossir davantage les rivières et autres ruisseaux déjà enflés que le lac alimentait. Les pluies torrentielles qui avaient accompagné les récentes tempêtes avaient engendré une nappe de débris qui commençait tout juste à se disperser.

Néanmoins, quelque chose à l'une des extrémités du tronçonnage avait attiré son regard.

—Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? murmura-t-il dans sa barbe.

—Que se passe-t-il ? s'enquit Garrett.

Mais Sam ne répondit pas. Il bondit par-dessus la rambarde de la terrasse et se précipita sur le ponton. Il entendit ses frères le rappeler, surpris, mais ne ralentit pas sa course.

Arrivé au bord de l'eau, il plongea, se crispant sous l'effet du froid. Il refit surface à quelques mètres de la rive, puis se dirigea vers le milieu du bras que formait le lac.

S'agrippant au rondin, il en remonta toute la longueur, et découvrit le corps d'une femme drapé au bout, le visage entièrement dissimulé sous une masse de cheveux mouillés et emmêlés.

Il hésita un instant à la toucher, redoutant de ne sentir sous ses doigts que la rigidité d'un cadavre. Dissipant ses craintes idiotes, il l'attrapa par l'épaule.

À son grand soulagement, les chairs étaient douces et tendres.

—Merde, c'est une blague ?

Sam tourna vivement la tête, et vit Garrett nager vers lui d'un coup de bras vif et assuré.

—Aide-moi à la ramener sur la berge, lança Sam en décrochant la femme du morceau de bois.

Voyant que sa tête s'affaissait, il cala son visage au creux de son propre cou de manière à le maintenir hors de l'eau. Il tenta de détecter son pouls. Il était faible et filant, mais bien là.

—Putain de merde, elle s'est fait tirer dessus, s'exclama Garrett en venant la saisir par l'autre côté.

Sam baissa les yeux sur le bras ensanglanté de la jeune femme.

—Grouillons-nous, dit-il d'un air grave, avant de basculer sur le côté et de prendre la direction de la rive en brasse indienne

Garrett suivait le rythme, l'aidant à maintenir autant que possible le corps inanimé hors de l'eau. Comme ils approchaient du rivage, Donovan entra à son tour dans l'eau et voulut prendre le relais, mais Sam le repoussa.

Il passa un bras sous la jeune femme et la souleva. Il avait conscience que sa réaction était ridicule, mais il ressentait un besoin irrationnel de s'occuper d'elle lui-même. Il ne voulait pas que quiconque la touche.

Alors qu'il l'étendait sur le sol, il fut parcouru d'un frisson d'horreur. La première chose qu'il remarqua fut l'hématome qui courrait en travers de son cou mince. Quelqu'un avait fait tout son possible pour l'étrangler.

Ensuite, il y avait l'évidente blessure par balle à son bras. Le sang s'écoulait toujours de l'entaille irrégulière.

Troisièmement ? Son regard s'égara le long de la silhouette, et buta sur le renflement que formait le ventre de la jeune femme.

—Merde, souffla-t-il. Elle est enceinte !

—J'appelle une ambulance, répondit aussitôt Garrett.

La rescapée semblant réagir au son de la voix de son frère, Sam repoussa les cheveux qui lui recouvraient le visage.

Lorsqu'elle cligna des yeux et que leurs regards se croisèrent, il crut recevoir comme un coup en plein cœur. Il la regarda un long moment, détaillant son visage, et le doute ne fut brusquement plus permis.

Bon dieu, il ne pouvait pas y croire. Penché au-dessus d'elle, il l'étudiait ; il savait qui elle était, mais cela n'avait aucun sens.

—Sophie, murmura-t-il d'une voix rauque.

La jeune femme sembla le reconnaître à son tour, mais une vague de terreur envahit aussitôt ses grands yeux bleus écarquillés.

—Sam...

Le souffle éraillé qui s'échappa de ses lèvres se mua en toux, et une fois qu'elle eut commencé, elle ne parvint plus à s'arrêter. Le corps tout entier secoué de convulsions, elle expulsait l'eau de ses poumons. Un gémissement de douleur déchirant tira Sam de sa stupeur.

La prise de conscience suivante lui fit l'effet un coup de poing en pleine figure, si bien qu'il manqua de tomber à la renverse.

Sophie était enceinte.

Elle et lui avaient couché ensemble environ cinq mois auparavant.

Sa grossesse ne semblait pas avancée de plus de cinq mois.

En fait, elle paraissait enceinte d'exactly cinq mois.

Elle était blessée. On lui avait tiré dessus. On avait essayé de la tuer. Elle était enceinte.

—Non, s'exclama-t-elle avec ardeur.

—Quoi, «non» ?

—Pas d'ambulance. Promets-le-moi.

Elle lui saisit le bras avec une force surprenante. À son œil hagard, il crut comprendre qu'elle n'avait aucune idée d'où, ou de qui elle était, ni du danger dans lequel elle et son enfant se trouvaient.

—Tu as besoin qu'on te conduise à l'hôpital, lui dit-il d'un ton rassurant.

Lui aussi aurait eu bien besoin d'un médecin. Ou d'un verre. Que foutait-elle donc là ? Et où était-elle passée durant ces cinq derniers mois ?

Enceinte... Bon dieu de merde, le bébé était-il de lui ? Sa bouche s'était soudain faite pâteuse. Il ne pouvait plus dire un mot, mais il doutait de toute façon qu'elle comprenne quoi que ce soit, dans son état.

Il porta instinctivement la main à la blessure de son bras, qui avait recommencé à saigner. Son sang était chaud sur sa peau glacée, et il pressa aussi fort qu'il osa, craignant de lui faire mal.

Sophie leva la tête, le regard trouble de douleur mais néanmoins plein de détermination.

—Ni hôpital ni police. Je t'en supplie. Promets-le-moi.

Son ton empreint d'angoisse le remua. Une désagréable sensation lui parcourut l'échiné. Ses tripes lui disaient qu'il avait mis les pieds dans un beau merdier.

Il leva les yeux vers Garrett, qui les observait d'un air absorbé. Il aurait sans doute voulu savoir ce qui se passait. Eh bien, ils étaient deux...

—Oublie l'ambulance, déclara finalement Sam, avant de se tourner vers Donovan, appuyant toujours la main sur la plaie de Sophie. Ramène-moi des bandages, un kit de premiers secours, tout ce que tu pourras trouver dans la maison.

—Ça ne va pas bien ? explosa alors Garrett. Elle est blessée. Elle a un trou dans le bras. Et elle est enceinte, bordel !

Sam déglutit et baissa de nouveau les yeux sur la jeune femme, qui avait de nouveau fermé les yeux.

—Garrett, s'il te plaît, ne discute pas. Je la connais.

—Mais qui est cette fille, bon sang ?

Il jeta un regard noir à ses frères.

—Elle est à moi.

Chapitre 5

Il faisait froid. Elle était gelée. Et en proie à des hallucinations. Sam. Elle avait vu Sam. Mais il n'était pas là. Elle ignorait où il se trouvait. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'un homme qui lui ressemblait affreusement se tenait au-dessus d'elle, une expression d'horreur sur le visage. Sam ne serait tout de même pas si horrifié de la revoir, n'est-ce pas ? Il ne connaissait pas la vérité. Pas encore. Non. Ce ne pouvait être Sam.

Soudain, elle sentit qu'on l'enveloppait dans une couverture chaude. Elle vint se blottir contre le torse de l'homme qui la soulevait, au creux de ses bras puissants.

Ouvrant les yeux, elle découvrit une mâchoire carrée. Forte. Assurée. Marquée d'une légère ombre de barbe, comme s'il n'avait pas pris la peine de se raser ce matin-là. Elle trouvait cela terriblement sexy.

Tandis qu'elle levait les yeux vers le visage de l'homme, celui-ci baissa la tête, et elle croisa son regard. Bleu. Bleu pâle, comme la glace. Comme celui de Sam. Rêvait-elle encore ? Si c'était le cas, elle voulait bien se laisser faire. C'était un songe des plus agréables.

—Hé, dit-il d'une voix douce. Enfin de retour.

De retour ? Mais où était-elle donc allée ? Elle fronça les sourcils, perdue.

—Je suis déjà venue ici ?

Et d'ailleurs, comment était-elle arrivée là ? Tout était si confus. Elle se sentait bizarre. Comme si elle n'était plus elle-même. Elle peinait à se rappeler un tas de petits détails. Ce qui était d'autant plus frustrant qu'elle savait qu'elle avait quelque chose d'important à faire.

Il secoua la tête.

—Non.

—Mais puisque je suis de retour, c'est que je suis déjà venue...

L'étudiant d'un œil inquiet, il accéléra le pas.

—Je voulais simplement dire que tu étais de retour parmi nous. Réveillée. Tu as repris connaissance quelques instants quand je t'ai tirée de l'eau, mais tu t'es de nouveau évanouie.

—Oh.

Visiblement de plus en plus alarmé, il jeta un regard par-dessus son épaule, et Sophie remarqua alors l'homme qui les suivait de près. Immense. L'air féroce. Il l'observait d'un œil mauvais.

Sophie se recroquevilla entre les bras de son sauveur avec un frisson involontaire.

— Ne crains rien, susurra ce dernier d'un ton rassurant, tout en rajustant sa prise. Personne ne te fera de mal, je t'en fais la promesse.

—Qui est-ce ? chuchota-t-elle.

De nouveau, il jeta un coup d'œil de côté.

—Je te présente Garrett. Mon frère.

—C'est un géant, et il n'a pas l'air sympathique. Elle fut secouée par son éclat de rire.

—Il est tout à fait inoffensif.

Au grognement mécontent de l'intéressé, Sophie comprit que celui-ci n'était guère d'accord.

—La question étant : qui es-tu, toi ? rétorqua-t-il en se penchant pour la toiser d'un air accusateur.

Elle se replia davantage sur elle-même. Si elle avait pu, elle se serait faufilée par-dessus l'épaule de son ange gardien pour se cacher derrière lui.

—Arrête un peu, Garrett, tu lui fais peur.

Le géant fronça les sourcils et la gratifia d'un regard qui signifiait clairement qu'il n'en avait pas terminé avec elle. Une vague de colère la submergea. Bon sang, elle en avait plus que marre de tous ces connards de mâles despotiques.

—Tout doux, fit l'homme qui la portait de sa voix apaisante, comme s'il l'avait sentie se tendre.

Il gravit quelques marches, puis passa devant un nouvel homme - dans quel pétrin s'était-elle fourrée, cette fois ? Au moins, ceux-ci n'étaient pas armés, et, pour l'instant, ils n'avaient pas essayé de lui faire la peau. C'était déjà bien, non ? Peut-être sauraient-ils lui dire où trouver Sam.

—Où suis-je ? demanda-t-elle d'une voix faible tandis qu'il la déposait sur un lit.

Sans même attendre la réponse, elle se roula en boule et ramena à elle les couvertures et l'oreiller. Ce qu'elle était fatiguée... Son corps tout entier lui faisait mal.

—Ah, non, certainement pas, la réprimanda une voix d'homme. Ce n'est pas le moment de dormir.

Elle repoussa l'empêcheur de tourner en rond d'une main et se pelotonna un peu plus dans le lit. Elle était si bien. Cependant, à mesure que ses muscles se détendaient sous l'effet de la chaleur des couvertures, les élancements s'intensifièrent.

De douleur, elle ouvrit la bouche sur un cri muet, les yeux écarquillés. Son bras. Il était en feu. La sensation d'engourdissement s'était dissipée. Alors, elle se souvint. D'être tombée à l'eau. D'avoir reçu la balle. De s'être échappée.

Elle voulut porter la main à sa blessure. Ça ne pouvait tout de même pas être si terrible, non ?

—Du calme, l'arrêta le sosie de Sam. J'ai l'impression que le choc est en train de passer et que tes sensations reviennent.

Prise d'un violent frisson, elle s'agrippa le bras. Une main douce lui détacha les doigts de la plaie.

—Je... j'ai mal.

—Je sais. Nous devrions t'amener à l'hôpital.

Elle redressa vivement la tête.

—Non !

—Voilà de quoi faire un pansement, annonça Garrett en pénétrant dans la pièce. Don arrive avec l'eau et les linges pour que tu puisses nettoyer la plaie.

Remontant les couvertures sur sa poitrine, Sophie lui jeta un regard méfiant.

Garrett n'avait pas l'air plus emballé par sa présence qu'elle ne l'était par la sienne. Il l'observait avec la plus grande suspicion.

Quelques instants plus tard, le troisième homme apparut derrière Garrett. Lui, au moins, ne la toisait pas comme s'il aurait préféré la savoir à mille lieues de là, toutefois, il semblait sur ses gardes.

—Voici mon frère Donovan, déclara l'homme qui n'était pas Sam en désignant le nouveau venu du pouce.

—Combien de frères as-tu donc ?

—Cinq, répondit-il avec un sourire. Mais seulement deux sont ici.

Elle dut s'efforcer de ne pas laisser l'horreur percer dans sa voix.

—Il y en a trois autres ?

La pièce se mit à tanguer, et elle était si frigorifiée qu'elle craignait que ses dents ne finissent par se briser de tant claquer. Elle avait quelque chose d'important à faire, mais tout ce dont elle se souvenait était qu'elle devait protéger son bébé.

Se rendant soudain compte qu'elle n'avait pas senti l'enfant bouger depuis qu'elle était revenue à elle, elle porta la main à son ventre. Des larmes brûlantes roulèrent sur ses joues et elle renifla bruyamment, sans parvenir à débloquent son nez bouché.

Malgré son esprit embrumé, elle finit par se rappeler la plus importante des missions qu'elle s'était fixée.

—Sam, coassa-t-elle péniblement. Je dois retrouver Sam. Ils vont venir le tuer.

Elle laissa lourdement retomber la tête et se sentit sombrer.

—Je suis là, So.

—Sam ?

Non, ce n'était que le type qui lui ressemblait. Elle secoua la tête.

—Non... Sam K... Kelly. Je dois le prévenir. C'est important. Ils vont venir me tuer, moi aussi. Mon bébé...

Sa mâchoire claquait si fort qu'elle en avait mal.

Comment se faisait-il qu'elle soit incapable de rassembler ses esprits ? Pourquoi ses idées étaient-elles si embrouillées ? La pièce tourbillonnait autour d'elle, lui donnant l'impression d'être coincée à bord d'un manège fou. Son estomac faisait des nœuds. La douleur atroce qui lui vrillait le bras la rendait nauséuse, et vomir était bien la dernière chose dont elle avait envie.

Plus rien n'avait de sens. Elle s'était entendue débiter des paroles sans queue ni tête, mais elle n'était même plus sûre de ce qu'elle avait dit.

Sam. C'était ce qui lui revenait chaque fois. Sa seule constante.

Elle essaya de prononcer son nom de nouveau, mais ses lèvres desséchées refusèrent de coopérer. Ses cils lui troublant un instant la vue, elle se frotta les yeux.

L'obscurité envahit graduellement la pièce, au point qu'elle ne distinguait même plus les silhouettes des trois hommes. Se battre contre les ténèbres devenait trop difficile. Alors elle cessa de lutter.

Sam la regarda sombrer une nouvelle fois. Levant les yeux vers ses frères, il dut faire face à leurs regards inquisiteurs.

—Qu'est-ce que c'est que ce foutu bordel ? lâcha finalement Garrett.

Son aîné se passa une main dans les cheveux, arrêtant son geste sur sa nuque.

—Si seulement je le savais.

—Qui est-elle ? demanda Donovan.

Avant même que Sam ait eu le temps de répondre, Garrett avait plissé les yeux, les regardant tour à tour, Sophie et lui.

—C'est la nana avec qui tu passais ton temps au Mexique, c'est ça ?

Sam fit mine de ne pas avoir entendu et ramena les couvertures plus haut sur la poitrine de Sophie afin qu'elle n'ait pas froid, tout en prenant soin de ne pas couvrir son bras. La vue du sang s'écoulant encore de la blessure le perturbait. En réalité, c'était toute cette histoire qui le perturbait.

—Qu'a-t-elle voulu dire par là ? Te prévenir de quoi ? reprit Donovan. Ça pue, Sam. Tu devrais appeler une ambulance et prévenir Sean. Lui refiler le bébé.

Sam fit « non » de la tête.

—Hors de question de faire intervenir la police. Pas tant que nous ne savons pas ce qui s'est passé.

Son regard se porta sur les nouvelles courbes de la jeune femme. Repoussant un peu les couvertures, il ne put s'empêcher de faire courir sa main sur l'arrondi de son ventre. Sa peau était froide au toucher, mais il était fasciné par le petit renflement dur que formait son abdomen.

—Et merde, marmonna Garrett. Putain de merde, non...

—Quoi ? s'étonna Donovan.

Sam, lui, avait compris. Ravalant sa salive avec peine, il leva la tête.

— Il est possible que l'enfant soit de moi. Je ne serai sûr de rien tant que je n'aurai pas pu lui parler, mais je l'ai connue il y a cinq mois. Et elle m'a tout l'air d'être à peu près à cinq mois de grossesse.

— Bordel de merde, siffla son frère entre ses dents.

—Je suis de l'avis de Don... Cette histoire a des relents de putois crevé, grogna Garrett d'un air sombre.

Sam désigna Sophie d'un geste.

—Il faut que je panse sa plaie pendant qu'elle est inconsciente. Je vais avoir besoin de votre aide. Si la balle est toujours dans son bras, on n'aura pas le choix : on devra l'amener à l'hôpital.

Il jeta un coup d'œil à la blessure de la jeune femme. Balle ou pas balle, elle allait avoir besoin de points. Il se demandait comment il allait pouvoir lui éviter l'hôpital, ou pourquoi il le devrait.

Donovan s'assit délicatement de l'autre côté du lit, l'air grave.

—On dirait que quelqu'un l'a salement battue, puis a essayé de l'étrangler et de l'achever par balle. Pas nécessairement dans cet ordre, d'ailleurs.

Sam serra les dents sous le coup de la colère.

—Oui, on dirait bien. Un miracle qu'elle ait réussi à s'échapper.

—Si elle s'est bel et bien échappée, rétorqua Garrett d'un air cinglant.

Son frère lui jeta un regard irrité.

—On peut savoir ce que tu insinues ?

—Seulement que je trouve ça bizarre que cette fille surgisse de je ne sais où, à moitié noyée et salement amochée, avec une balle dans le bras, en déblatérant tout un tas de conneries, comme quoi elle devrait te prévenir... Qu'est-ce qu'elle a foutu pendant cinq mois si c'était si chaud entre vous ? Elle devait se douter que tu pourrais la protéger.

—Qu'est-ce que tu entends par là ? demanda alors Sam avec calme. Tu penses qu'elle s'est tabassée et tirée dessus toute seule, pour ensuite se jeter dans le lac alors qu'elle est enceinte, tout ça pour me piéger ?

Garrett eut le bon goût de paraître quelque peu embarrassé.

—Écoute, je sais que tu es du genre méfiant. Si ça peut te rassurer, moi aussi je me demande ce que c'est que cette putain d'embrouille, mais j'attends de voir ce qu'elle a à dire avant de me prononcer.

—Bonne idée, murmura Donovan tandis qu'il examinait la plaie de la jeune femme. La balle a l'air d'être sortie de l'autre côté sans toucher l'os. Simple blessure superficielle. Elle va déguster, et après avoir passé tout ce temps dans le lac, elle risque l'infection, mais je n'ai pas l'impression que ce soit trop grave. Je m'inquiéteraï davantage pour le bébé.

Cette déclaration fit à Sam l'effet d'un coup de massue. Oui, il avait vu son ventre rond. C'était même lui qui avait déclaré d'un ton parfaitement calme et détaché que l'enfant était peut-être de lui. Mais jusqu'à cet instant, il n'avait pas entièrement réalisé.

Elle attendait un bébé. Dont il était peut-être le père. Il était possible qu'il soit bientôt papa. Putain de merde.

C'était bien la dernière chose à laquelle il se serait attendu. Même dans ses rêves les plus fous, il n'avait encore jamais envisagé de fonder une famille. Il avait eu l'intention de laisser à ses frères le soin de se caser et de donner des petits-enfants aux parents. Il s'était imaginé qu'Ethan et Rachel auraient le temps d'en pondre un ou deux avant qu'il ne décide à son tour d'assurer sa descendance.

Il grimaça. Bon sang, sa mère allait en faire une jaunisse.

Il avait trente-six ans. La plupart des hommes songeaient généralement à ce genre de chose beaucoup plus tôt. En tout cas, il s'était mis en tête que, si un jour l'envie lui prenait, cela se ferait comme il l'entendait, de préférence avec une femme qu'il aurait épousée, et après mûre réflexion. Enfants et carrière.

—Hé, ça va ? lui demanda Donovan d'une voix douce.

Si ça allait ? Son monde venait d'être complètement chamboulé. Comme si quelqu'un avait

soudain modifié toutes les règles du jeu et totalement altéré le cours de sa vie.

Bon, c'était sans doute une manière un peu dramatique d'exprimer les choses, mais ne l'était-ce pas, dramatique ? Un bébé, ça changeait tout. Et puis il y avait Sophie. Pour quelle raison s'était-elle évanouie dans la nature ? Certes, il ne lui avait fait aucune promesse. Il n'avait rien eu à lui offrir. Pas même sa véritable identité...

—Putain de merde, cracha-t-il.

Garrett lui lança un coup d'œil perçant.

—Comment a-t-elle réussi à me retrouver ? Elle ne connaissait que mon prénom. Uniquement mon putain de prénom. Pour elle, je n'étais qu'un client du bar où elle bossait. J'aurais pu venir de n'importe quel coin des Etats-Unis.

—Il faut croire que tu lui as fait plus de confidences que tu ne l'aurais voulu sur l'oreiller, lança sèchement son cadet.

Sam secoua la tête.

—Je ne suis pas si con. De toute façon, quand on était seuls tous les deux, c'était rarement pour faire la conversation.

Donovan s'esclaffa, mais son hilarité fut de courte durée.

—Bon, alors, qu'est-ce qu'on fait ? C'est quand même une sacrée coïncidence que la nana avec qui tu as fricoté alors que tu étais sous couverture débarque ici dans un sale état, en marmonnant des avertissements plutôt alarmants à propos de gens qui voudraient te tuer... et ce, alors qu'elle est censée ne rien savoir de toi. Et encore moins où tu vis.

—Tu as parfaitement résumé la situation, répondit Sam en baissant de nouveau les yeux sur la silhouette de Sophie.

La couverture tirée sur le ventre de celle-ci se souleva. Si imperceptiblement que Sam faillit ne pas le remarquer. Quelque peu interloqué, il repoussa les draps. Le haut trempé de la jeune femme était remonté, exposant la peau lisse et douce de son abdomen.

Il se souvenait encore de la sensation de ses mains courant sur ce corps toujours aussi magnifique, en dépit des modifications considérables que celui-ci avait subies depuis la dernière fois qu'ils avaient fait l'amour.

Plaçant une paume contre le flanc de Sophie, il sentit un léger mouvement. Émerveillé, il ne pouvait plus détacher son regard du ventre de la jeune femme. Il avait senti le bébé.

—De toute évidence, la bestiole n'a rien, grommela Garrett.

Sam demeurait muet de stupéfaction. Était-ce son enfant dont il percevait les coups sous ses doigts ?

—Tu devrais lui retirer ses vêtements mouillés, suggéra Donovan. Garrett et toi feriez bien de vous changer aussi. Je vais faire réchauffer de la soupe et regarder si nous avons des antibiotiques en stock. Elle va en avoir besoin, sans parler d'ibuprofène, pour la douleur. Je ne suis même pas sûr de ce qu'elle peut prendre en étant enceinte.

Revenant sur terre, Sam s'ébroua, puis fronça les sourcils. Il n'autoriserait personne d'autre que lui à la voir nue. Il darda donc un regard noir en direction de Garrett jusqu'à ce que celui-ci saisisse le message et quitte la pièce en bougonnant.

—Je te laisse t'occuper de la soupe et des médicaments, dit-il à Donovan. Une fois que je lui aurai passé des vêtements secs, j'évaluerai l'étendue de ses blessures. Quand elle sera réveillée et qu'elle pourra nous raconter ce qui s'est passé et pourquoi elle refuse d'aller à l'hôpital, on pourra décider de la suite des événements.

Son frère acquiesça et emboîta le pas à Garrett. Sam reporta ensuite son attention sur la femme allongée dans son lit. La mère de son enfant ? Il secoua la tête. Il n'y avait rien entre eux. Il attrapa une mèche de ses cheveux et l'écarta avec délicatesse de son cou.

—Où étais-tu passée, So ? souffla-t-il. Que me caches-tu, et qui pourrait bien vouloir te supprimer ?

Une rage incontrôlable s'empara soudain de tout son être. La personne qui voulait la mort de la jeune femme avait également essayé de tuer son enfant. Leur enfant.

Il y avait tant de questions sans réponses ; cela le rendait fou. Et s'il ne veillait pas à la remettre sur pied, elle ne survivrait pas pour les lui apporter. Même inconsciente, elle grelottait encore. Il fallait qu'il la débarrasse de ses fringues mouillées et la réchauffe au plus vite.

Il se déshabilla en hâte, et enfila des vêtements secs. Ensuite, il s'occupa de Sophie.

Prenant garde à ses blessures, il lui enleva couche trempée après couche trempée. Son corps était constellé de bleus, et il serra les dents en étudiant de plus près les marques de doigts autour de son cou.

Les tétons de la jeune femme se dressèrent et son corps nu fut parcouru d'un frisson. Elle était fine et tout en courbes. Sam se prit à contempler ses formes sans la moindre retenue, fasciné par les transformations engendrées par sa grossesse.

Pourtant, elle lui semblait minuscule, trop maigre. Elle n'était certes pas bien épaisse à l'origine, mais une femme enceinte n'était-elle pas censée s'étoffer ? Prendre quelques rondeurs ? Il avait toujours entendu sa mère se plaindre d'avoir vu ses hanches s'élargir de manière exponentielle et gagné un bonnet de plus à chacune de ses grossesses. A l'exception de ses aréoles, désormais plus foncées, le seul changement notable chez la jeune femme était son bas-ventre arrondi.

—Est-il de moi, So ? murmura-t-il. Pourquoi t'es-tu enfuie ?

Il l'enveloppa avec précaution dans l'une de ses chemises en flanelle, qu'il boutonna par-dessus le pansement de Donovan. Il s'inquiéta à la vue du sang qui avait déjà imbibé la gaze. Si légère que soit sa blessure, perdre du sang ne pouvait être très bon pour une femme enceinte. Sans parler du fait qu'elle avait séjourné dans l'eau durant un moment. Sa peau était toujours glacée au toucher, et il n'aimait pas du tout la teinte bleue qu'avaient prise ses lèvres.

Tant d'interrogations se bousculaient dans sa tête. Le plus intelligent aurait été d'appeler Sean et de conduire Sophie à l'hôpital. Elle était blessée et enceinte. Cependant, chaque fois que son regard se portait sur le téléphone, il se rappelait la terreur dans ses yeux, la conviction dans sa voix.

Il ne mettait pas sa parole en doute, la menace était bien réelle. Peu importait que le danger plane sur elle, lui, ou eux deux, il ne pouvait se permettre de risquer la vie de la jeune femme - et encore moins celle de son enfant.

Il se glissa à son tour sous les draps, empilant quelques couches de plus sur Sophie, avant de l'attirer délicatement contre lui afin de lui transmettre un peu de sa chaleur. Une fois installé, il resserra les couvertures autour de leurs deux corps de manière à former un cocon.

Petit à petit, elle cessa de trembler, et son sommeil agité parut s'apaiser. Puis, les lèvres entrouvertes contre son torse, elle laissa échapper un soupir. Comme elle essayait de se blottir davantage contre lui, elle se cogna l'épaule et gémit.

—Doucement, ma belle, souffla Sam en ramenant la main de la jeune femme entre eux pour l'empêcher de trop bouger.

—Je... j'ai froid, grelotta-t-elle contre sa peau.

—Je sais. Tu vas finir par te réchauffer. Mais arrête de gigoter, tu vas te faire mal.

—S... Sam ? Est-ce vraiment toi, ou suis-je encore en train de rêver ?

Il n'était pas sûr de savoir quoi penser de sa confusion. Le choc et l'hypothermie, sans même parler d'une balle dans le bras, auraient suffi à déboussoler n'importe qui. Mais alors qu'il aurait voulu mettre cette histoire sur le compte d'un étrange hasard, il ne parvenait à dissiper ses soupçons.

Il aurait fallu être idiot pour nier l'évidence. Coïncidence, mon cul.

—C'est moi, So. Je suis là. Tu es blessée. Je vais devoir t'amener à l'hôpital. Il faut que tu t'assures

que le bébé va bien.

Il eut toutes les peines du monde à se retenir de la cuisiner sur-le-champ. La seule chose qui l'en empêchait était de la savoir si fragile.

Elle secoua la tête et poussa un gémissement rauque.

—Ne bouge pas. Ça ne fait qu'empirer la douleur.

—Pas l'hôpital, coassa-elle. Il me retrouverait.

Sam fronça les sourcils et baissa les yeux sur le visage de la jeune femme, fermement pressé contre son torse.

—Qui, Sophie ? Qui te retrouverait ?

—Les hommes de mon... ses hommes.

Dans le genre révélation à la con, ça se posait là. Il la regarda cligner des yeux et finalement les refermer. Pris d'une furieuse envie de se frapper la tête contre un mur, il se sentit aussitôt coupable de s'énerver de la sorte alors que la femme lovée entre ses bras avait visiblement eu une journée, voire une semaine, de merde.

—Sophie ?

Il attendit quelques instants, puis l'appela de nouveau, un peu plus fort.

— So... Ma belle, réveille-toi. J'ai des questions à te poser.

Elle se pelotonna davantage contre lui en grognant, lui signifiant clairement qu'elle voulait qu'il la ferme.

Il allait devenir fou. Don serait bientôt de retour avec les médicaments et tout ce qu'il aurait pu trouver d'autre. Avec cela en tête, il s'assura que les couvertures dissimulaient Sophie aux regards indiscrets. Non que son frère soit un pervers, mais une femme à demi nue aurait attiré l'œil de n'importe quel homme. Vivante ou morte.

Il soupira en la sentant de nouveau glisser dans l'inconscience. Bon sang. Ce n'était décidément pas son jour, ni même sa semaine, ou son mois. Dire qu'à peine une heure auparavant il songeait à combien elle lui manquait... C'était comme s'il avait réussi à la faire apparaître par la seule force de ses pensées ; pourtant, s'il avait souvent rêvé de la découvrir dans son lit, ce n'était certainement pas de cette manière qu'il s'était imaginé leurs retrouvailles.

Donovan frappa un coup à la porte, puis, sans attendre la réponse, passa la tête dans l'entrebâillement. Apercevant Sam aux côtés de Sophie, il pénétra dans la pièce, un kit de premiers secours dans une main, et une seringue dans l'autre.

—Qu'est-ce que c'est que ce machin ? lui demanda vivement Sam tandis qu'il approchait du lit.

—Des antibiotiques. J'ai déniché ça dans le matériel de terrain.

—Comment peux-tu être sûr que c'est sans risque pour une femme enceinte ?

—Il existe un truc plutôt utile, qui s'appelle Internet, répondit son frère avec calme. C'est dingue toutes les informations qu'on arrive à trouver. Je me demande pourquoi les gens s'embarrassent encore à aller chez le médecin.

—Il s'agit de la santé de mon enfant et tu voudrais que je fasse confiance à Google ? fit Sam, abasourdi.

—Tu as une meilleure idée ? Si ça ne tenait qu'à moi, on appellerait Sean et on filerait à l'hôpital. Et tu sais que c'est la chose à faire.

Avec un soupir, Sam fit signe à Donovan d'approcher avec son attirail. Il avait également rapporté tout un assortiment de bandages et de pommades, ainsi qu'un kit de suture.

—Ho, tu ne crois pas que je vais te laisser la rafistoler avec ça. T'es malade ?

—Tu préfères peut-être que je laisse la plaie s'infecter et lui bouffer le bras ?

—Bon dieu, Don. Tu es vraiment le roi des casse-couilles...

Ceci arracha un léger sourire à son cadet.

—Il vous en faut peu, à Garrett et toi... je te jure. Un rien vous fout en boule. J'ai une formation médicale, je te rappelle. Je sais faire un tas de choses extraordinaires : piloter des avions, des hélicoptères, et même recoudre des membres. Je ne dis pas qu'ils ne risquent pas de finir par pourrir et tomber, mais ça, une fois que j'ai fait le boulot, ce n'est plus mon problème.

—Mais quel petit con, marmonna Sam. Tu passes décidément beaucoup trop de temps avec Joe. Donovan lui décocha un grand sourire.

—Joe a toujours été mon frère préféré.

Sam agita la main avec impatience.

—Très bien, fais-lui la piqûre, mais je veux jeter un autre coup d'œil à son bras avant que tu te lances dans la couture.

—A t'entendre, on croirait que je m'apprête à broder une taie d'oreiller, plaisanta Don d'un air impassible.

Retirant le capuchon de la seringue, il fit le tour du lit, puis, avec un regard d'excuse en direction de son frère, découvrit la courbure des hanches de Sophie. Contrarié, Sam se retint néanmoins de faire un quelconque commentaire tandis que Donovan nettoyait d'un geste vif la zone charnue.

Lorsque celui-ci plongea l'aiguille dans la chair, la jeune femme sursauta et poussa un petit cri. Tremblante, elle s'agrippa au tee-shirt de Sam, sans toutefois rouvrir les yeux. Sam l'attira davantage contre lui, murmurant des paroles réconfortantes à son oreille, avant de gratifier son frère d'une œillade assassine.

Levant les yeux au ciel, Donovan retira l'aiguille et reboucha la seringue, puis se pencha sur sa patiente, un genou sur le lit, afin d'ouvrir le col de la chemise dont l'avait revêtue Sam. Accédant au pansement qui ornait le haut de son bras, il le souleva avec précaution. La gaze était rouge, et c'est en fronçant les sourcils qu'il épongea le sang qui s'écoulait toujours de la plaie.

—Elle a besoin de points, Sam. Je sais que ça ne te fait pas plaisir, mais si tu refuses toujours de la conduire à l'hôpital, il faut que tu me laisses la recoudre. J'ai de quoi faire une petite anesthésie locale. Ça ne vaut pas les produits des urgences, mais si elle est inconsciente, elle ne sentira rien.

Sam jura entre ses dents, puis ferma les yeux, résigné.

—OK, vas-y, soupira-t-il. Mais tu as intérêt à te grouiller. Je n'ai pas envie de la voir souffrir plus que nécessaire.

Il ramena alors le visage de la jeune femme au creux de son cou, puis vint lui poser la main sur le bras, non loin de la blessure que Donovan préparait pour la suture. C'était ridicule ; il réagissait comme une bonne femme hystérique. Il avait pourtant soigné son lot de blessures sanglantes au cœur du combat. Il avait vu des choses qui auraient fait pâlir le plus endurci des soldats. Mais la vue de son frère s'apprêtant à planter une aiguille dans la peau de Sophie, enceinte et si vulnérable entre ses bras, lui retournait les tripes.

—Tiens-la bien, souffla Donovan alors qu'il allait effectuer le premier point. Si elle bouge, je vais lui faire mal. Et puis je ne voudrais pas faire davantage de dégâts.

—Tais-toi et recouds, gronda Sam.

Il resserra son étreinte, offrant à la jeune femme toute sa force et sa protection. Quand l'aiguille perça la peau, il n'aurait su dire lequel d'entre eux s'était le plus crispé.

Ouvrant de grands yeux affolés, Sophie grimaça de douleur. Son regard était dirigé droit sur lui, mais elle semblait ne pas le voir. La bouche ouverte comme pour hurler à gorge déployée, elle implora finalement d'une voix gutturale :

—Je vous en supplie, ne faites pas de mal à mon bébé.

Sam eut l'impression de recevoir un coup de poignard dans le ventre. Même Donovan leva les yeux, l'air secoué.

—Mais qu'est-ce qu'elle raconte ?

—Dépêche-toi, qu'on en finisse, lui ordonna Sam.

Reportant son attention sur Sophie, il vint presser ses lèvres contre les siennes dans l'espoir de faire cesser ses gémissements qui lui fendaient le cœur.

—Chuuut, ma belle. C'est moi, Sam. Je suis là. Personne ne va te faire de mal. Je te le promets. Ton bébé va bien. Je vais bien. Tu m'entends ?

—Sam, peina-t-elle à articuler. Je dois prévenir Sam. Il n'est plus en sécurité. Je me suis tenue à distance, mais ils m'ont retrouvée. Il faut que j'avertisse Sam.

Une larme roula le long de sa joue. Sam en interrompit la course par un baiser, savourant le contact de la peau de la jeune femme après ces longs mois de séparation. Il se fichait de ce que Donovan pouvait bien penser. Il se fichait de ce qu'il voyait, de ce qu'il raconterait à Garrett et des remarques qu'il devrait essayer de leur part. Tout ce qui comptait à cet instant, c'était la femme entre ses bras. L'enfant. Il voulait à tout prix découvrir qui lui voulait du mal. De qui elle avait si peur. Et pour quelle raison elle croyait devoir le protéger, lui.

Cela le rendait fou de rage.

—Alors, c'est fini ? siffla-t-il entre ses dents.

— Presque.

Donovan s'attaquait aux deux derniers points. Sam aurait tout donné pour qu'il se grouille.

De nouveau, Sophie se raidit et laissa échapper un sanglot étouffé. Il en aurait presque pleuré lui aussi.

—Il va être tellement en colère..., gémit-elle d'une voix brisée.

Elle bredouillait à présent des mots sans queue ni tête, tressaillant chaque fois que l'aiguille perçait sa peau, mais sans se débattre. Elle semblait s'être résignée à endurer n'importe quel calvaire. Il aurait tellement voulu savoir ce qui se passait dans son esprit enfiévré.

—Il va me détester. Il ne voudra jamais comprendre. Je dois lui dire la vérité.

Donovan termina le dernier point et jeta un regard inquiet à Sam. Celui-ci n'avait pas besoin que son frère le lui dise : cela n'avait aucun sens. C'était plus que bizarre. Cette histoire était vraiment un truc de dingue.

La question étant : que venait faire Sophie là-dedans ? Et si elle était en danger, pourquoi ne venait-elle le trouver que maintenant ?

Il vint caresser son ventre et fut rassuré de sentir le bébé bouger contre sa paume.

Si l'enfant était de lui, qu'est-ce que cela signifiait pour lui et Sophie ?

Chapitre 6

Sophie se réchauffait enfin. Son corps tout entier lui faisait mal, mais elle était au chaud. Désorientée, elle mit un moment à se rendre compte que cette chaleur provenait d'une autre personne.

Sans prendre la peine d'ouvrir les yeux, elle tenta de se faire une idée du corps pressé contre le sien. Ferme. Musclé. Masculin, sans aucun doute possible. Et il lui semblait familier.

Elle vint se blottir au plus près du torse de l'homme et respira son odeur. Elle connaissait ce parfum. Elle l'aurait reconnu n'importe où.

Sam.

Ce dernier resserra son étreinte autour de sa taille, et, comme il ramenait son ventre rond contre lui, Sophie sentit un léger mouvement. Avec un hoquet de stupéfaction, elle se redressa d'un bond, et, sa blessure au bras se rappelant brutalement à elle, manqua de laisser échapper un cri. Mais la douleur n'avait aucune importance : son bébé avait bougé.

Enveloppant son ventre de ses mains, elle s'assit dans les draps et pria pour que le petit s'agite de nouveau. Lorsqu'elle perçut un martèlement rassurant contre sa paume, elle faillit fondre en larmes.

—Merci, mon Dieu..., soupira-t-elle

Son soulagement était tel que, soudain vidée de ses forces, elle s'affaissa mollement. L'homme la retint cependant de ses bras puissants, puis l'aida à se rallonger sur l'oreiller. Lorsqu'elle leva les yeux et rencontra son regard bleu océan, elle en oublia de respirer.

Comme pour se persuader qu'il était bien réel, elle vint caresser sa joue du bout des doigts.

—Sam... C'est toi.

Elle avait atteint son but. Elle n'avait aucune idée de la manière dont elle y était arrivée, mais peu lui importait. Elle était là, en sécurité, auprès de Sam. Il les protégerait, elle et son enfant. Il le fallait.

Il la dévisageait d'un drôle d'air. La bouche pincée en une ligne mince, il semblait sur ses gardes.

—Oui, c'est moi. Comment tu te sens ? Tu as mal ?

Sous le choc, elle n'aurait su répondre. Elle était incroyablement heureuse de sentir son bébé bouger, mais elle ne parvenait pas à comprendre comment elle avait atterri entre les draps de Sam. Combien de nuits avait-elle passé seule dans son lit, à rêver de pouvoir de nouveau se blottir ainsi entre ses bras ?

C'est alors que la crainte l'envahit. Les événements des derniers jours lui revinrent tout à coup en mémoire, et lui rappelèrent que la vie de son enfant ne tenait qu'à un fil.

—Je suis là depuis longtemps ? demanda-t-elle en essayant avec peine de s'extraire de l'étreinte de Sam.

L'élanement qui se propagea aussitôt dans son bras la laissa pantelante. Sam la lâcha, mais l'aida néanmoins à se rasseoir. Voyant son regard glisser jusqu'à son ventre, elle déglutit. Il n'était pas idiot. Il allait faire le rapprochement. S'il ne l'avait pas déjà fait. Il y avait toutefois tellement de choses qu'il ignorait.

—Quelques heures, dit-il à voix basse. Je t'ai repêchée dans le lac. Tu t'es réveillée plusieurs fois depuis, mais tu n'as pas arrêté de perdre connaissance. Quand j'ai dit à mon frère d'appeler une ambulance, ça a eu l'air de t'affoler. Tu as refusé d'aller à l'hôpital et tu n'as pas voulu qu'on implique

la police non plus. Tu veux bien m'expliquer pourquoi ?

Elle détourna les yeux, mais il l'attrapa par le menton et la força à le regarder.

—Oh non ! Il faut qu'on discute, toi et moi. Pour commencer, j'aimerais savoir ce qui t'est arrivé. Où étais-tu passée pendant cinq mois ? Comment as-tu su où me trouver et qui j'étais en réalité ? Qu'est-ce qui te fait penser que je suis en danger ? Et, plus important encore : est-ce de moi que tu es enceinte ?

Le rouge monta aux joues de Sophie. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il ne s'embarrassait pas de pincettes. Cela dit, il était en droit d'exiger des réponses. Il la haïrait, mais il méritait de connaître la vérité. Toute la vérité.

Incapable de contrôler sa nervosité, elle le dévisageait avec angoisse.

Plissant les yeux, Sam lui caressa la joue. En temps normal, elle aurait trouvé ce geste réconfortant, mais c'était là davantage un moyen de l'inciter à parler qu'un témoignage d'affection.

Elle s'humecta les lèvres, mais, alors qu'elle s'apprêtait à répondre, aucun son ne s'échappa de sa gorge. Épouvantée, elle le regarda à travers les larmes brûlantes. Maintenant qu'il était devant elle, si proche qu'elle percevait la chaleur qui se dégageait de son corps, elle ne savait plus quoi dire.

Le visage de Sam se radoucit, et il lui lâcha le menton.

—Tu ne dois pas avoir peur de moi, So. Je ne te ferai jamais de mal. Seulement, je suis en terrain complètement inconnu, là, alors il ne faut pas m'en vouloir, OK ? J'ai besoin de savoir si cet enfant est de moi.

Il lui avait posé la main sur le flanc, moulant sa paume sur la courbe rebondie de son ventre. Lorsque le bébé réagit en donnant un coup, Sophie en eut le souffle coupé tant elle était émerveillée de le sentir enfin remuer.

—Elle est de toi, avoua-t-elle, la poitrine si comprimée par l'appréhension qu'elle parvenait à peine à respirer.

Les pupilles dilatées, les narines palpitantes, il l'observa un moment en silence, prenant vraisemblablement le temps de digérer la nouvelle.

—Elle ? répéta-t-il finalement.

Sophie rougit.

—J'ai décidé de faire comme si c'était une fille. Rien de sûr. Juste une intuition.

—Mais on doit pouvoir le savoir à ce stade, non ? Tu as bien fait une échographie... Ils ne t'ont pas précisé le sexe ?

Elle baissa les yeux.

—Je n'ai fait aucune échographie. Il l'obligea à relever la tête et darda sur elle un regard soucieux.

—Rassure-moi, tu as quand même consulté un médecin.

—Non. Trop risqué.

Sam pinça les lèvres, ses yeux bleus toujours rivés aux siens.

—Mais elle est de moi.

—Oui. Aucun doute.

—Je vois.

Il semblait plutôt calme, toutefois elle percevait clairement l'émotion sous le masque stoïque qu'il affichait.

—Et c'est seulement maintenant que tu me le dis.

Elle faillit éclater de rire. Elle ne se serait d'ailleurs pas retenue, si elle n'avait pas eu la certitude que l'hilarité céderait vite la place à l'hystérie. Seulement maintenant ? Comme s'il n'y avait rien de plus aisé à annoncer...

Un goût amer lui vint brusquement à la bouche.

—Seulement maintenant ?

Elle ne put s'empêcher de ricaner. Ainsi qu'elle l'avait pressenti, sa voix dérailla rapidement et mourut sur une note perçante fort désagréable.

—Et comment aurais-tu voulu que je te le dise, Sam ? Quand tu as quitté cette chambre d'hôtel, tu m'as bien fait comprendre que c'était la dernière fois que l'on se voyait.

Une lueur inquiétante traversa le regard de l'homme.

—Pourtant, tu n'as eu aucun mal à me retrouver. De toute évidence, tu as toujours su où j'étais. En revanche, je ne peux pas en dire autant de toi. Je peux savoir pourquoi, Sophie ? Qui es-tu, et à quoi tu joues, bordel ?

Il n'aurait pas mis longtemps pour en venir aux accusations.

Elle roula sur le côté, serrant les dents en anticipant l'explosion de douleur qui lui irradiia le bras quand elle s'appuya dessus de tout son poids. Elle se redressa tant bien que mal et posa les pieds à terre. Lorsqu'elle se mit debout, la chemise de flanelle lui tomba sur les genoux. C'était aussi bien, car, dessous, elle avait les fesses à l'air.

Tout en s'efforçant d'imaginer quelle était la meilleure manière de formuler toutes les révélations qu'elle avait à lui faire, elle cherchait ses vêtements des yeux.

—Je vais faire simple, fit-elle d'une voix amère. Des gens veulent ma mort, ou, du moins, se feront un plaisir de me supprimer une fois qu'ils auront obtenu ce qu'ils veulent de moi. Je les soupçonne de t'avoir également dans le collimateur ; s'ils ne t'ont pas encore tué, c'est parce que tu servais d'appât. C'est pour cette raison que je me suis tenue à distance. Seulement l'étau a fini par se resserrer, et je n'aurais pas pu leur échapper beaucoup plus longtemps. Je ne suis plus aussi vive, et je n'ai plus l'esprit très clair.

Elle désigna son ventre avec une moue de dégoût.

—Non seulement cette grossesse me ralentit, mais j'ai aussi la nette impression qu'elle me bouffe les neurones en prime.

—Du calme, intervint Sam en tendant une main apaisante. Reviens t'asseoir. Tu ne devrais pas rester debout.

—Où sont mes vêtements ? demanda-t-elle en scrutant la pièce autour d'elle. Il me faut mes vêtements.

Elle avait conscience de se comporter de manière totalement irrationnelle. Mais, bon sang, elle devait se rhabiller et foutre le camp au plus vite. Sam avait dit qu'elle était là depuis plusieurs heures. Tomas et compagnie sauraient exactement où la trouver.

Elle posa les yeux sur un pantalon de jogging jeté dans un coin et se baissa pour le ramasser. Alors qu'elle se relevait, elle chancela telle une fêtarde en talons aiguilles sous le coup de la douleur qui lui déchira le bras. Sam était là pour la rattraper, mais elle se dégagea vivement et regagna le lit comme elle put afin d'enfiler le vêtement.

Celui-ci était beaucoup trop grand pour elle, mais elle s'en contrefichait. Il était chaud et sec. Une fois habillée, elle se leva et saisit Sam par le bras. Il la dévisageait d'un œil sceptique, comme s'il se demandait si elle avait perdu la tête.

—Allez, l'entraîna-t-elle. Nous devons partir. On ne peut pas rester ici. Ils vont venir. Ils te tueront. Ils tueront tes frères. Je ne savais pas que tu avais des frères. Je suis désolée. Je croyais qu'il n'y avait que toi et tes hommes.

Le sang cognait douloureusement à ses tempes. Son menton se mit à trembler, et le reste se perdit dans une suite de paroles incohérentes. Sam la regardait comme une folle.

Elle tendit de nouveau le bras, agrippant cette fois sa main, qu'elle vint placer sur son ventre rond.

—Ils étaient prêts à la tuer, Sam. Le type avait un couteau. Il menaçait de m'ouvrir le ventre. Je ne peux pas les laisser faire. J'ai besoin de ton aide. Je t'en supplie. Il faut que tu m'aides.

Visiblement horrifié, Sam baissa les yeux sur ses doigts, toujours plaqués sur le ventre de Sophie.

Il avait l'air si choqué que celle-ci se tut un moment et enroula les bras autour de sa taille afin de l'empêcher de retirer sa main.

—Bon dieu de merde, murmura-t-il.

Puis, récupérant sa main, il attira Sophie dans ses bras.

Cela lui fit un mal de chien, mais peu lui importait. Elle ne protesta pas, et n'essaya pas de se dégager. Elle aurait voulu pouvoir l'embrasser de toute son âme. Enfin, elle se sentait en sécurité. Peut-être n'était-elle finalement pas si seule.

Elle resta plantée là durant quelques instants, puis, même si elle aurait aimé prolonger le rêve davantage, la réalité ne tarda pas à la rattraper.

—Nous devons nous en aller, souffla-t-elle.

Elle tenta de s'écarter, toutefois, il la maintint fermement contre lui.

—Lâche-moi, s'écria-t-elle. Il faut qu'on sorte d'ici, Sam. Tes frères aussi. Ils les tueront !

Sam l'attrapa par le bras et lui immobilisa le menton de l'autre main, afin de l'obliger à le regarder dans les yeux.

—Commençons par mettre quelques petites choses au clair, d'accord ? Un : tu n'iras nulle part. Et ce n'est pas la peine de discuter. Deux : je veux des réponses, Sophie. Et les bonnes. Trois : personne ne vous fera de mal, ni à toi, ni à mon enfant. Quatre : si tu savais où me trouver durant tout ce temps, tu aurais dû venir frapper à ma porte dès le moment où tu t'es sentie en danger, bon dieu !

Elle darda sur lui un regard incrédule et dut éclater de rire. Que pouvait-elle faire d'autre ? Il était si convaincu... et c'était bien un homme, à essayer de simplifier ainsi les choses.

—Tu ne veux pas comprendre, Sam. Je ne peux pas rester. Je refuse de mettre mon bébé en danger, rétorqua-t-elle d'un air farouche. Ce salopard a bien failli m'avoir, hier soir. Il m'a tiré dessus. Il aurait tué mon enfant. Je ne vais certainement pas lui laisser l'occasion de finir le boulot. J'ai réussi à lui échapper pendant cinq mois...

—Et, maintenant, il t'a rattrapée, déclara Sam d'une voix posée. Assieds-toi. Nous avons beaucoup de choses à nous dire, tous les deux. J'aimerais qu'on se débarrasse des histoires les plus personnelles d'abord. Parce qu'ensuite j'appellerai mes frères, pour que tu nous expliques ce que c'est que ce bordel.

Elle n'avait plus le courage de lutter ; la douleur anesthésiait tous ses sens. S'affalant sur le bord du lit, elle s'avoua vaincue et baissa la tête.

Sam s'agenouilla à ses pieds, et posa une main douce sur l'arrondi de son ventre.

—Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

—Tu n'avais pas l'air d'un homme qui avait envie de savoir, cracha-t-elle, l'œil noir. Tu m'as menti sur toute la ligne, et ce, dès la seconde où nous nous sommes rencontrés.

—Et pourtant, tu sembles tout connaître de moi. Je peux savoir comment ça se fait ?

Sa voix avait pris un timbre menaçant, mais elle s'obstina à le défier du regard.

—J'étais revenu te chercher, avoua-t-il.

Prise au dépourvu, Sophie fronça les sourcils.

—Qu'est-ce que tu racontes ?

Se passant rapidement une main dans les cheveux, Sam détourna les yeux.

—J'étais sous couverture. Je ne pouvais rien te dire, So. J'ai partagé avec toi tout ce que j'étais en mesure de partager. Mais, une fois la mission terminée, je suis revenu à l'hôtel, mais tu n'étais plus là. Disparue comme par enchantement. J'ai eu beau chercher, il n'y avait aucune trace de toi, comme si tu n'avais jamais existé.

Elle sentit le rouge lui monter aux joues sous son regard scrutateur, mais il était hors de question qu'elle se laisse culpabiliser. Elle n'avait eu d'autre choix que de s'enfuir, s'enfuir loin. Elle s'était cachée. Pour la simple et bonne raison qu'elle lui avait apporté son aide. Et ainsi trahi son père.

—Regarde-moi dans les yeux et jure-moi que c'est mon enfant, reprit Sam d'un ton impérieux. J'ai besoin de savoir. Ne déconne pas avec ça.

Redressant la tête, elle le regarda sans ciller. Elle retrouva alors tout son calme : elle n'avait absolument rien à cacher à ce propos. Oh, certes, elle trimballait son lot de secrets, mais concernant ce point, elle avait la conscience nette.

—Je te promets qu'elle est de toi. Il n'y a eu personne d'autre, Sam Pas depuis longtemps.

Était-ce du soulagement qu'elle lisait dans son regard ? Du regret ? De la joie ? Un mélange des trois, peut-être ? Difficile à dire.

L'espace d'un instant, il se concentra sur son ventre rebondi, tendant le tissu de la chemise le long de ses courbes, faisant glisser ses doigts.

Elle le vit observer un moment l'arrondi de son ventre. Lissant les pans de la chemise et laissant courir ses mains curieuses sur le tissu, il étudiait chaque centimètre de ses courbes, ainsi que la bosse de son nombril.

—Je n'arrive pas à y croire, dit-il d'une voix enrouée. Je vais être papa.

Alors qu'elle s'apprêtait à lui plonger les doigts dans les cheveux, elle retint son geste. Tout n'était pas réglé entre eux. Peut-être n'y avait-il d'ailleurs rien à régler. Pour lui, leur liaison n'avait été qu'une passade. C'était du moins ce qu'elle avait pensé... jusqu'à ce qu'il lui avoue qu'il était revenu à l'hôtel. Devait-elle le croire ? Les hommes étaient capables de dire bien des choses pour se tirer d'un mauvais pas.

Cela dit, il ne lui avait jamais fait aucune promesse, et elle n'avait pas non plus été très honnête. Trop de secrets. Trop de trahisons. Cela aurait été tellement plus simple de le prévenir du danger qui les menaçait, lui et sa famille, et de s'en aller.

Comme s'il avait perçu son soudain désir de fuir, Sam lui pressa la taille, puis se redressa et lui prit la main.

—Nous reprendrons cette discussion plus tard, poursuivit-il d'une voix douce. Pour l'instant, je veux que tu me dises quelle est l'ordure qui en veut à ta vie et pourquoi tu penses que moi et ma famille sommes en danger. Et je ne laisserai pas mes frères hors du coup, parce que c'est sur eux que je compte quand il s'agit de me sauver la peau.

Chapitre 7

Sophie était visiblement en proie à une foule d'émotions. Sur son visage, Sam lisait à la fois crainte, indécision, souffrance et profonde lassitude. Elle aurait dû être au lit, en train de se reposer, mais elle était à cran, et il avait peur qu'elle ne profite d'une seconde d'inattention pour se faire la belle.

Il la força à regagner le lit, puis regonfla les oreillers et l'enfouit sous une montagne de couvertures. On aurait dit une reine présidant sa cour. A ceci près qu'elle était plus minuscule et frêle que majestueuse.

—Ne bouge pas, lui ordonna-t-il en lui agitant un doigt sous le nez. Pas d'un poil. Je reviens tout de suite avec les gars.

Voir la terreur envahir les yeux de la jeune femme lui serra le cœur. Elle avait aussitôt porté les mains à son ventre et le caressait d'un petit mouvement circulaire. Il se demandait qui elle essayait de rassurer ainsi. Son bébé, ou elle-même ?

Il aurait tant aimé l'embrasser. Lui dire que tout allait bien se passer, qu'il prendrait soin d'elle et de leur enfant.

Toutefois, il leur restait encore trop de problèmes à résoudre, et la sensation de malaise qui l'avait pris aux tripes s'intensifiait à mesure que le soupçon enflait dans son esprit.

Une fois certain qu'elle ne profiterait pas qu'il ait le dos tourné pour bondir hors du lit, il se dirigea vers la porte. Se penchant sur le palier, il n'aperçut ni Don ni Garrett, mais il les entendit s'affairer dans la cuisine. Après avoir jeté un coup d'œil à Sophie, lui intimant du regard de rester où elle était, il se hâta de les rejoindre.

Donovan remuait le contenu d'un mug, tandis que Garrett patientait à côté avec son habituel air renfrogné, les bras croisés sur son torse large.

Quand Sam entra, tous deux levèrent la tête, et Donovan laissa tomber la cuillère sur le plan de travail.

—Je lui ai réchauffé un peu de bouillon. J'ai aussi retrouvé des antidouleurs dans notre barda et vérifié qu'il n'y avait pas contre-indications chez la femme enceinte.

Sam acquiesça d'un hochement de tête.

—Je vais avoir besoin de vous dans la chambre. Sophie s'apprête à parler, et j'aimerais que vous entendiez ce qu'elle a à dire.

Se décollant du mur, Garrett ne fit rien pour cacher son intérêt.

—Du genre ?

—Je n'en sais encore rien. Elle dit qu'elle est en danger... et que nous aussi. Puisque je compte sur vous pour protéger mes arrières et vice versa, je me suis dit qu'il vaudrait mieux que vous sachiez ce qu'elle m'a raconté.

—Et tout ça n'était que des conneries ? Tu ne trouves pas que ça pue le piège, cette histoire ? J'aimerais bien savoir comment elle a su où tu habitais. A t'entendre, il s'agissait d'une simple serveuse aux jolis yeux de biche, que tu avais envoyée balader dès que tu avais reçu le tuyau à propos du déplacement du chargement de Mutton.

Sam serra les dents.

—Tu commences à me faire chier, Garrett, alors tu as intérêt à te calmer vite fait. Ça ne me plaît pas plus qu'à toi, mais je n'ai pas l'intention de la tabasser alors qu'elle est blessée, terrorisée et enceinte. On parle d'une femme, là ! Fais un peu marcher ce cerveau, bordel !

—Il faut bien qu'un de nous le fasse, rétorqua son frère d'une voix égale. Et le bon, cette fois.

—Je ne te le dirai pas deux fois. Arrête ça tout de suite.

Leurs nez se touchaient presque. L'agacement et l'impatience étincelaient dans le regard de Garrett, mais Sam avait conscience qu'il cherchait simplement à obtenir des réponses. Tout comme lui. Il espérait seulement être capable de faire preuve de plus de subtilité que son frère.

Enfin, Garrett recula.

Donovan s'éclaircit la voix.

—Alors, dis, euh... on va être tontons ?

Cette question innocente prit Sam au dépourvu. Il finit toutefois par hocher la tête avec lenteur.

—Ouais. Le bébé est de moi.

—Eh merde, marmonna Garrett.

Donovan pinça les lèvres.

—Oh, bon sang...

Il rassembla la pile de médicaments, puis se saisit de la tasse qui attendait sur le plan de travail.

—Je ne sais pas trop ce que tu as envie d'entendre, alors je vais juste la fermer.

—Ouais, cracha sèchement Sam. Ça vaut mieux.

—Et toi tu la crois sur parole, lança Garrett avec une pointe de colère dans la voix.

Alors qu'il retournait à la chambre, Sam fit volte-face et toisa son cadet d'un air glacial.

—Je n'ai jamais dit ça. En revanche, je n'exclus pas le fait que ce soit la vérité. Elle affirme qu'il est de moi, donc, pour l'instant, je fais comme si. Et je refuse qu'il arrive quoi que ce soit à mon gamin.

Se passant la main sur le visage, Garrett hochait la tête.

—Je comprends, mec. Tu peux compter sur nous. Tu le sais.

—Merci, répondit Sam avec un bref signe du menton, avant de reprendre le chemin de la chambre.

Sophie s'était laissée retomber sur la droite, paupières mi-closes. En l'entendant entrer, elle se redressa d'un bond et ouvrit grands les yeux. Avec une grimace, elle pressa la main contre son épaule blessée.

—Doucement, murmura Sam en allant la soutenir.

Il jeta un coup d'œil en direction de Donovan.

—Tes antidouleurs, ils vont la mettre KO ?

—C'est l'idée, oui. Dans un premier temps, il va lui falloir quelque chose de costaud. Ensuite, l'ibuprofène suffira.

Sam fit la moue, puis se tourna vers Sophie d'un air désolé.

—Nous allons d'abord devoir discuter. Ensuite, je laisserai Donovan te donner ce qu'il faut et tu pourras faire une bonne grosse sieste.

La jeune femme secoua la tête avec véhémence, une lueur farouche dans le regard.

—Je ne peux pas me permettre de dormir, Sam. Quand je t'aurai dit tout ce que tu veux savoir, je devrai m'en aller. Je ne peux pas rester ici. J'ai déjà trop traîné. Si tu refuses de venir avec moi, je n'aurai pas d'autre choix que de partir seule.

Sam jeta un coup d'œil appuyé à ses frères, mais ne répondit pas. S'asseyant sur le rebord du lit, il leur fit signe de s'installer.

Donovan s'approcha par l'autre côté et chercha à attirer regard de Sophie, comme pour lui

demander sa permission. Il aurait tout aussi bien pu ne pas être là, tant elle lui prêtait attention. A ses traits pâles et tirés, on devinait qu'elle luttait pour demeurer consciente.

Garrett se tenait au pied du lit, bras croisés, et observait la jeune femme d'un œil torve. Levant la tête vers lui, celle-ci blêmit davantage.

—Putain, Garrett, siffla Sam entre ses dents, fais un petit effort, merde.

Garrett laissa retomber les épaules avec un grognement irrité.

—Je veux tout savoir, So. À commencer par les raisons de ta disparition soudaine. Et la manière dont tu t'y es pris pour découvrir qui j'étais, et où me trouver, mais aussi pourquoi quelqu'un cherche à te tuer et ce qui te laisse penser que moi et ma famille sommes en danger.

Elle le gratifia d'une œillade agacée, n'appréciant visiblement guère qu'il mette en doute ce qu'elle lui avait exposé comme des faits.

Puis elle baissa les yeux sur ses mains et il remarqua qu'elle se tordait les doigts à s'en couper la circulation. Avec une grande inspiration, elle redressa la tête d'un air presque défiant. Comme si elle était prête à en découdre.

—Alex Mutton était mon père.

—Tu te fous de nous ? Qu'est-ce que c'est que ce plan ? explosa Garrett, faisant bondir Sophie.

Donovan eut lui aussi un mouvement de recul et décocha à la jeune femme un coup d'œil soupçonneux. De son côté, Sam avait quelque peine à assimiler l'information. Il la dévisageait simplement, se demandant à quel point il s'était fait baiser.

Elle le regardait, les lèvres pincées, et attendait qu'il encaisse.

Ce fut finalement Donovan qui incita Sophie à poursuivre. Sam était incapable de prononcer le moindre mot. Il était trop remonté. Il avait l'impression d'être la buse du siècle.

— D'accord, donc Mutton est ton père, répéta Donovan d'une voix tendue. Mais, attends une seconde... « était », dis-tu ?

Le regard de Sophie se fit distant. Elle semblait les jauger tous les trois, comme pour déterminer si elle leur faisait assez confiance pour répondre.

—C'était une façon de parler.

—C'est lui qui t'avait donné ordre de me séduire, c'est ça ? éructa Sam avant qu'elle n'ait pu terminer.

La jeune femme releva le menton, et son visage se ferma.

—En effet. Il vous avait repéré à la minute où vous avez pénétré sur son territoire, et m'a envoyée recueillir des renseignements.

Les narines de Sam palpitaient à présent de rage.

—C'est con, tu as échoué dans ta mission. Peut-être n'étais-tu tout simplement pas assez douée pour me tirer les vers du nez.

Elle détourna le regard, l'air blessé. Il se sentait comme quelqu'un qui file un coup de pied à un petit chien, mais, bordel, il l'avait mauvaise.

—Il n'a rien obtenu de moi, reprit Sophie. Non pas qu'il ait réellement eu besoin que je lui apprenne quoi que ce soit. Vous aviez à peine mis les pieds dans la ville qu'il savait déjà tout de vous ; mais il a estimé judicieux de me faire garder un œil sur toi, au cas où tu laisserais échapper une information qui pourrait l'intéresser. Comment crois-tu que j'aie su où te trouver ? Ici, je veux dire. C'est pour cela que j'essaie de te faire comprendre à quel point toi et ta famille êtes en danger.

Elle aurait voulu en dire tellement plus. Il le voyait. Ses lèvres tremblaient, et elle avait dû se mordre la lèvre pour retenir un flot de paroles. Qu'est-ce que c'était que ce bordel ?

Elle se foutait de lui depuis le début. Son père était trafiquant d'armes et occupait actuellement la deuxième place sur la liste des personnes les plus recherchées par le gouvernement américain. Il voulait quelque chose, et utilisait l'enfant qu'elle prétendait de Sam comme moyen de pression. Pour

couronner le tout Sam et toute sa famille étaient désormais en danger. Et elle attendait de lui qu'il abandonne tout pour la protéger ? Mais de quoi ?

D'un simple regard, Donovan lui intima l'ordre de la fermer. Était-ce si évident qu'il était sur le point d'éclater ?

—Gardons la tête froide, déclara Don. Je sais qu'il vous reste encore des choses à régler, tous les deux, mais, pour l'instant, la priorité, c'est que quelqu'un cherche à éliminer Sophie. Pourrait-on savoir pourquoi ?

Il la dévisageait avec sévérité, mais son expression était loin d'être aussi dure que celle de Garrett, ou même celle que Sam s'imaginait arborer.

—Tu ne nous as vraisemblablement pas tout dit, poursuivit-il.

Oui, elle leur cachait encore quelque chose. Sam le voyait à son regard voilé. La terreur semblait lui lier la langue, mais de qui était-elle si effrayée ? Avait-elle peur de lui et de sa réaction ? De son père, peut-être ? Si tel était le cas, qu'avait-elle donc bien pu faire pour qu'il se retourne ainsi contre elle, qui s'était pourtant prostituée pour lui.

—Sachez déjà que mon père était un salopard. Il n'était pas du genre à accorder un quelconque privilège à la chair de sa chair. J'ai vu une occasion de lui échapper, et je l'ai saisie. Et il y a des gens à qui ça n'a pas plu.

—Et qu'est-ce qu'on vient faire dans cette histoire, nous ? demanda Garrett d'un ton brusque. Elle lui jeta un coup d'œil plein d'animosité.

—Vous êtes venu fouiner sur le territoire de Mutton. Vous avez foutu la merde dans ses affaires. Le simple fait de débarquer en essayant de décrocher un deal a suffi à vous placer dans son collimateur.

—C'était il y a cinq mois, fit remarquer Sam. Pourquoi ne nous est-il pas encore tombé dessus ?

Elle fit la moue.

—Tu étais l'appât. Ils attendaient que je vienne à toi. Je me suis tenue à distance aussi longtemps que j'ai pu. Seulement, je suis de plus en plus encombrée et de moins en moins leste. Sous peu, je serai sans défense. Alors je suis venue te rejoindre, avec la certitude que tu protégerais au moins ton enfant.

Sam leva la tête au plafond et ferma les yeux avec exaspération.

—Donc si tu as gardé tes distances, me cachant l'existence du bébé alors que vous étiez tous les deux en danger, c'était pour me protéger.

Un éclat de fureur traversa les prunelles de Sophie. Dans son regard se mêlaient colère, tristesse et angoisse douloureuse.

—Tu sais quoi ? Va te faire voir, lui cracha-t-elle au visage, avant de diriger sa furie contre ses frères : Allez tous vous faire voir.

Elle roula sur le côté et bouscula Donovan afin de se glisser hors du lit. Les jambes en coton, elle se serait effondrée si celui-ci ne s'était pas précipité pour la rattraper.

Elle refusa néanmoins son aide, dégageant vivement son bras. Sous le coup de la douleur, elle devint blême, et un voile sembla passer devant ses yeux bleus.

Sam traversa la pièce pour lui barrer la route. S'assurant de ne pas malmenager son bras blessé, il attrapa la jeune femme par la taille et l'attira contre lui.

Elle tenta de le repousser, mais il tint bon.

—Prépare la piqûre, ordonna-t-il à Donovan.

—Non !

Elle se débattait avec une telle vigueur, qu'il finit par craindre qu'elle ne se fasse davantage mal.

—Sam, tu n'as pas le droit de m'obliger à rester. Ils vont me retrouver ! Tu es dingue ? Je comprends que tu te fiches de ce qui peut bien m'arriver, mais, je t'en supplie, pense au bébé. Ton enfant !

Il la reconduisit jusqu'au lit et l'obligea à s'y allonger, l'y clouant de force.

Ses yeux étaient emplis de larmes, mais, probablement déterminée à ne montrer aucun signe de faiblesse, elle les retenait farouchement.

Alors même qu'il la maintenait fermement sur le matelas, l'air sombre, il plongea le regard droit dans ses yeux pleins de détresse.

—Pour le moment, je me contrefous de ce que tu as pu faire par le passé. Que ce soit clair. Tu n'étais qu'un coup comme ça. Une simple aventure. Tu t'es foutu de ma gueule. Très bien, OK. Je m'en remettrai. Mais si c'est bien mon enfant - s'il y a la moindre chance que ce soit mon bébé que tu portes-, il est hors de question que tu ailles où que ce soit. J'ai bien l'intention de protéger mon gamin.

Il vit le désespoir envahir son regard et eut de nouveau l'impression de brutaliser une innocente. Tu parles. C'était la fille d'Alex Mutton, bordel.

—Je ne mérite pas de mourir, Sam. Peu importe ce que tu penses, je ne mérite pas de mourir.

Il relâcha légèrement la prise sur ses épaules tandis que Donovan approchait avec la seringue. Malgré le choc et la colère, il lui caressa doucement la joue, d'un geste qui se voulait réconfortant.

—Tu ne vas pas mourir, So.

Son frère en profita pour introduire l'aiguille sous la peau de la jeune femme. Celle-ci tressaillit, surprise, et tourna un regard interloqué en direction de l'infirmier improvisé. Elle ouvrit de grands yeux paniques et devint soudain incontrôlable.

—Non ! hurla-t-elle d'une voix brisée. Pitié, laissez-moi partir. Je vous en prie !

Ses supplications faillirent lui briser le cœur. Même Garrett semblait ébranlé par le désespoir qui perçait dans ses cris.

Sam se laissa tomber sur le lit et l'enlaça. Il la tint un moment serrée contre lui en attendant qu'elle cesse de s'agiter. Lorsqu'elle prit enfin conscience qu'elle ne gagnerait pas, elle se laissa aller entre ses bras, résignée. Seuls ses sanglots déchirants résonnaient dans le silence de la pièce.

—Ben, putain, grommela Donovan en replaçant le capuchon sur la seringue avant de la jeter avec humeur dans son sac et de se détourner, les épaules crispées.

Sam ne la lâcha pas immédiatement, lui caressant les cheveux et lui offrant son réconfort, même si c'était bien là la dernière chose dont il avait envie à cet instant.

Il manquait encore de nombreuses pièces au puzzle. Elle ne leur avait pas tout dit. Il y avait encore trop de zones d'ombre, mais ce n'était pas le moment d'exiger d'elle des éclaircissements. Elle était en train de péter les plombs, elle avait mal, et, dès que la piqûre aurait fait son effet, elle serait KO.

Mais surtout, lui et ses frères allaient devoir agir vite. Si elle disait vrai - et cette possibilité n'était en aucun cas à exclure -, il allait falloir mettre la famille entière à l'abri.

Il devait contacter Sean. Rameuter Steele, Rio, et leurs équipes. Ses parents et Rusty étaient sans défense, de même qu'Ethan et Rachel. Tous étaient des cibles potentielles.

Relevant la tête, il croisa le regard accusateur de Garrett et comprit que celui-ci avait pensé la même chose.

Les muscles de Sophie s'étaient relâchés, et lorsqu'il s'écarta doucement, Sam put constater que les analgésiques avaient enfin vaincu sa résistance.

Elle avait les paupières gonflées, le teint brouillé et les joues rouges d'avoir tant pleuré. Elle avait l'air si frêle, si fragile, mais cette apparence était trompeuse et dissimulait une nature machiavélique, une femme qui exécutait sans aucun remords les ordres de son père, pourtant responsable de plus de morts que bien des guerres.

Seulement elle portait son fils, ou sa fille, et c'était bien là que le bât blessait : qu'il le veuille ou non, ils étaient liés à jamais par le biais de cet enfant. Qu'importe ses actions passées ou ses motivations présentes, il se devait de la protéger et de les garder en vie tous les deux.

Il se dégagea avec précaution et vérifia qu'elle était confortablement installée sur les oreillers.

Une fois qu'il eut ramené les couvertures sur elle, il fit face à ses frères.

—Allons-y, lança-il d'une voix lugubre. Il ne faut pas qu'on traîne.

Chapitre 8

—Tu lui fais confiance ? lui demanda Garrett tandis que tous les trois se réunissaient au salon. Tu as vraiment avalé les salades qu'elle t'a servies ?

Son cadet avait encore l'air un peu secoué de la scène à laquelle ils venaient d'assister, mais Sam savait qu'il ne se rendait pas compte à quel point la détresse de la jeune femme l'avait affecté. Cela n'aurait fait que l'agacer davantage.

—Que je la croie ou non, nous devons prendre cette menace au sérieux. Ses blessures sont bien réelles, tout comme le fait que j'ai dû la tirer hors du lac à demi morte.

—Je suis d'accord avec Sam, intercéda Don.

Mécontent, Garrett souffla, mais finit par acquiescer.

Sam se tourna alors vers Donovan.

—Préviens Ethan. Explique-lui ce qui se passe et dis-lui qu'il a intérêt à ouvrir grands les yeux et les oreilles ; Rachel et lui ne sont pas à l'abri du danger. Et par pitié, interdis-lui de rentrer. S'il revenait maintenant, rien ne nous dit qu'il ne foncerait pas droit dans un piège.

Garrett approuva de la tête.

—Ensuite, j'aimerais que tu passes un coup de fil à Sean pour qu'il aille s'occuper de papa et maman en attendant notre arrivée. Puis, s'adressant à Garrett :

—On va devoir faire le tour de la propriété, pour être sûrs que personne n'est embusqué dans les parages. Je ne fais pas sortir Sophie en plein jour tant que je ne suis pas certain que la zone est sécurisée.

—Je m'en occupe, répondit son cadet. Tu n'as qu'à rester auprès d'elle et garder la radio à portée de main. S'il y a quoi que ce soit de louche, compte sur moi pour le trouver.

Alors que Donovan décrochait le téléphone pour passer ses appels, Garrett disparut dans le tunnel qui menait de la cave au lac, et Sam entreprit d'effectuer une mission de reconnaissance en règle à l'intérieur de la maison, faisant un inventaire complet des points stratégiques d'où pourraient venir les attaques d'un tireur potentiel.

Le sous-sol était une vraie forteresse, presque aussi imprenable que le bunker qui occupait la parcelle adjacente ; toutefois, dans le cas où l'ennemi parviendrait à investir la maison, il n'existait qu'une seule issue, et Sam préférait n'avoir à s'y abriter qu'en dernier recours.

Au rez-de-chaussée, les lieux problématiques étaient la cuisine, dont l'une des fenêtres donnait sur la zone boisée de l'autre côté de la route qui passait devant la maison, et la chambre de Sam, où dormait Sophie. Là, la baie était une véritable invitation à descendre quiconque se trouvait dans la pièce.

Il espérait simplement que les médicaments faisaient toujours effet. Il n'avait absolument pas envie qu'elle se réveille et tente de leur fausser compagnie alors qu'ils n'avaient pas terminé d'examiner la situation.

Il prit toutes ses précautions pour glisser les bras sous son corps tiède, puis la souleva lentement, centimètre par centimètre, retenant sa respiration quand elle s'agita dans son sommeil et vint se blottir contre son torse.

—Sam, soupira-t-elle d'une voix endormie ; celle qu'il avait entendue si souvent lorsqu'il la réveillait pour lui faire de nouveau l'amour.

Il ne put s'empêcher de venir poser les lèvres sur ses cheveux. Ils étaient encore humides et emmêlés, mais même l'eau du lac n'avait pas masqué son parfum si unique.

Cela le mettait hors de lui. Alors que la situation lui commandait de conserver son sang-froid et de faire preuve de bon sens, le voilà qui perdait complètement le contrôle de ses émotions.

Il reprit alors la direction du salon, où il avait déjà pris soin de disposer des couvertures et des oreillers. Il déposa Sophie sur le canapé, et arrangea son bras de manière que rien ne vienne appuyer sur la blessure. Avant de se laisser piéger et de s'attarder auprès d'elle, il se détourna, refusant de la regarder plus longtemps.

Donovan le rejoignit à quelques pas de là.

—Ethan est en boule. Il voulait sauter dans le premier avion, mais, en même temps, il n'a pas envie d'entraîner Rachel au milieu d'un truc auquel on ne comprend encore rien.

—Il n'est pas idiot. Sa priorité sera de la protéger.

—Sean est en route. Il sera bientôt chez les parents.

La voix de Garrett s'éleva soudain de la radio. Le ton était sérieux, et il chuchotait. Donovan et Sam tendirent l'oreille, immobiles.

—Sam, j'ai quelqu'un. A deux heures. Côté ouest. Il est planqué derrière un filet de camouflage.

Quasi invisible. Il est clair qu'il est en mission de surveillance. Seul. Le reste du périmètre est dégagé.

—Le fils de pute. Tu penses pouvoir l'atteindre d'où tu es ?

—Négatif. Il y a un arbre qui me bouche la vue. L'expression de Sam se fit féroce. Il ne se laisserait certainement pas donner la chasse sur son propre territoire.

—Reste en position. Je me charge de lui.

—Je le tiens en joue. S'il bouge, je l'ai. Fais gaffe à toi. Ce mec a tout l'air d'un pro.

Donovan darda sur Sam un regard sévère.

—Tu devrais rester à l'intérieur. Laisse-moi m'occuper de ce type. Si Sophie se réveille, elle aura besoin de toi à ses côtés.

—Non, tu lui seras d'une plus grande utilité, rétorqua Sam. C'est toi le toubib.

Don n'insista pas, se contentant de hocher la tête, même si Sam savait que cette décision lui déplaisait fortement.

Il s'équipa, se focalisant sur le fait que le danger au-dehors visait sa famille.

Traquer la proie était sa spécialité. Il était rusé et patient. Il avait un jour passé six heures à resserrer l'étau autour d'un tireur embusqué et l'avait supprimé sans que l'ennemi, posté à moins de quinze mètres de là, ne remarque rien.

Cette fois, il avait encore moins le droit à l'erreur. Cet homme représentait une menace pour tout ce qu'il avait de plus cher au monde. Ses frères. Sa famille. Et, maintenant, son enfant.

Mais aussi, Sophie, lui dit une petite voix. Un rappel dont il se serait bien passé.

Lorsqu'il repéra enfin l'intrus, il se contenta dans un premier temps de l'observer et d'évaluer son degré de détermination. Ils avaient affaire à un soldat, ou un mercenaire, et lui aussi semblait capable de faire preuve de patience.

Ses mouvements étaient mesurés. Il surveillait la maison à l'aide d'une paire de jumelles, examinant de temps à autre les alentours. Il vérifiait que personne n'avait détecté sa présence.

Sam sourit intérieurement. Cette pourriture ne repérerait jamais Garrett, à moins que celui-ci ne décide de se montrer.

Sans un bruit, il dégaina son couteau et continua sa progression furtive, s'immobilisant chaque fois que le vent s'abattait ou que sa cible bougeait. Il était à présent à moins d'un mètre, mais l'homme

ne l'avait toujours pas senti approcher. Brusquement, le vent tourna et se mit à souffler en direction de l'est. L'homme redressa la tête, les narines dilatées, humant l'air tel un animal sauvage. Il n'avait pas eu le temps de pivoter sur lui-même que Sam était déjà sur lui. Pressant la lame de son couteau sur son cou barbouillé de peinture, celui-ci siffla entre ses dents :

—Qui t'envoie ?

—Va te faire foutre.

L'intrus tenta de se retourner et d'interposer son arme entre lui et Sam, mais celui-ci ramena son bras vers lui, tranchant la gorge de l'homme d'un mouvement vif.

Seuls un léger gargouillis puis le chuintement de l'air qui s'échappait de la trachée se firent entendre dans la brise.

—Beau boulot, le félicita Garrett dans l'oreillette.

Sam lui fit signe que tout était sous contrôle et qu'il allait s'occuper du corps. Le plus simple aurait été de le laisser pourrir là, mais, un, c'était beaucoup trop près de la maison, et il n'avait pas envie de renifler le cadavre de cette ordure, et, deux, si le corps était découvert là, cela aurait plongé Sean dans un sale pétrin.

Mieux valait le faire disparaître complètement.

Une heure plus tard, il était de retour à l'intérieur, où l'attendaient Donovan et Garrett.

—J'ai établi un périmètre de sécurité autour de la maison, déclara ce dernier. Personne ne pourra plus ne serait-ce que pisser dans cette direction sans qu'on le sache.

—On va avoir besoin de Steele et de Rio, dit Sam en jetant un coup d'œil à Sophie, toujours endormie sur le canapé. Mutton pensait pouvoir venir nous chercher des poux sur notre territoire, il a eu tort.

Maintenant, c'est à nous de fixer les règles du jeu, et, cette fois, il ne nous échappera pas. Ses frères acquiescèrent.

—Tant que Rio et Steele ne sont pas arrivés avec leurs équipes, on ne bouge pas. Je ne veux mêler ni Sean ni les parents à tout ça. On va se coller une grosse cible au cul, et les attirer à nous.

—Carrément, ouais ! gronda Garrett.

—Et Sophie ? s'inquiéta Donovan.

Sam se tourna de nouveau vers la jeune femme roulée en boule au milieu des coussins.

—Elle reste près de moi. On ne la quitte pas d'une semelle.

Sophie était aux prises avec de violents cauchemars. Elle avait conscience qu'elle rêvait, mais ne parvenait pas à émerger des brumes du sommeil. La fatigue qui la tenait entre ses griffes était trop intense.

L'assassin l'avait immobilisée et taillait un sillon dans sa chair. La peau de son ventre se fendait. Saisie d'horreur, elle poussa un terrible hurlement silencieux. Elle était incapable d'articuler le moindre son, et sa bouche était complètement desséchée.

Avec de petits gémissements éraillés, elle tentait de repousser des bras invisibles. Mais, malgré tous ses efforts, elle sentait la lame s'enfoncer toujours plus près de son bébé.

—Sophie. Sophie !

Cet éclat de voix rocailleux la tira brutalement de la torpeur. Un frisson de panique lui remonta le long de l'échiné. Mon dieu, elle ne rêvait pas ! Il était bien là, penché sur elle, prêt à la tuer. Elle lui décocha aussitôt un violent coup. Son point percuta le nez de l'homme, et elle eut la satisfaction d'entendre le cou de celui-ci craquer quand sa tête partit en arrière.

—Putain, mais ça va pas !

Effrayée par ce rugissement, Sophie roula sur le côté, en dépit de la douleur insoutenable qui lui

déchira le bras. Elle recula vivement, se préparant à frapper de nouveau, tout en se protégeant instinctivement le ventre de l'autre main.

—Bon sang, c'est moi, Garrett ! Tu étais en train de faire un cauchemar.

Elle cligna des yeux, puis regarda l'homme de plus près. Il se tenait le nez, du sang plein les doigts.

Elle ne pouvait toutefois pas se résoudre à lui présenter des excuses. Les mots lui restèrent coincés dans la gorge quand elle se souvint combien il avait été désagréable jusque-là.

—Qu'est-ce qui se passe, ici ? s'enquit Donovan en s'approchant.

Il dévisagea son frère d'un air incrédule. Désignant Sophie d'un mouvement de tête, il leva un sourcil interrogateur.

—Elle m'a collé un pain, répondit Garrett. Les épaules de Donovan furent secouées d'un rire silencieux et il dut pincer les lèvres. Ses yeux brillaient tant la situation avait l'air de lui paraître cocasse.

Son frère émit un son qui tenait davantage du grognement.

—Elle a une sacrée droite...

—Je ne l'ai pas fait exprès, s'insurgea-t-elle, dégoûtée. J'ai cru que c'était le salaud qui essaie de s'en prendre à mon enfant.

S'enveloppant de ses bras, elle baissa la tête, refusant avec obstination de les regarder dans les yeux. Aucun des deux hommes ne répondit, et, au bout d'un moment, elle entendit Garrett quitter la pièce. Quelques instants plus tard, on tirait de l'eau à la cuisine.

—Où est Sam ? demanda-t-elle à Donovan sans lever les yeux.

—Il quadrille de nouveau le périmètre. Pour s'assurer que nous n'avons plus de compagnie.

Cela lui fit redresser la tête.

—Plus de compagnie ? Tu veux dire qu'ils sont déjà là ?

Elle s'ébroua afin de dissiper la sensation d'engourdissement qui subsistait tant dans son corps que dans son esprit, puis s'assit au bord du canapé.

—Vous m'avez droguée, grogna-t-elle entre ses dents.

Méfiant, Donovan recula d'un pas. Sophie se souvint alors des prières et des supplications qu'elle leur avait adressées pour qu'ils la laissent partir.

—Qui avez-vous trouvé dehors ?

Elle se mit debout, les jambes flageolantes, et poussa un juron quand l'homme voulut la soutenir.

—Ça va ? Tu devrais peut-être te rasseoir.

—Ne m'approche pas, protesta-t-elle en esquivant son geste.

—Tu souffrais, soupira-t-il. Elle retroussa les lèvres.

—Sam revient-il bientôt ? Et tu n'as pas répondu à ma question : qui avez-vous trouvé dehors ?

De retour de la cuisine, Garrett la gratifia d'un regard suspicieux.

—Je n'en ai pas la moindre idée, répondit son frère. Le type en question n'avait pas franchement envie de causer.

—Pourquoi n'avez-vous pas accompagné Sam ? Et si jamais il lui arrivait quelque chose ?

Garrett posa sur elle un regard incrédule.

—Il ne lui arrivera rien. Il est capable de se débrouiller tout seul.

—Facile à dire. Toi tu es bien à l'abri à l'intérieur.

—Est-ce que tu as faim ? s'interposa Donovan.

Étonnée, elle lui fit de nouveau face, essayant de se remémorer la dernière fois qu'elle avait mangé. Comme si la simple évocation d'un repas avait suffi à le réveiller, elle sentit son estomac se creuser. Une bouffée de chaleur l'envahit et ses mains se mirent à trembler.

Donovan l'invita à s'asseoir d'une voix douce.

—Je vais te chercher de la soupe, d'accord ? Sophie se laissa retomber sur le coussin avec un soupir résigné.

Donovan disparut dans la cuisine, la laissant seule avec Garrett.

—Tu fais toujours cette tête-là ? lui demanda-t-elle.

L'espace d'un instant, l'expression renfrognée de l'homme fit place à la surprise. Puis, sans un mot, il reprit son air taciturne. Sophie haussa les épaules et se carra dans le canapé. Lasse, elle ferma les yeux. Le sommeil artificiel dans lequel l'avait plongée la piqûre était loin de valoir quelques bonnes heures de repos, et son corps ne répondrait bientôt plus. Une odeur de poulet vint lui chatouiller les narines, mais elle était dans un tel état d'épuisement qu'elle n'était pas sûre d'avoir la force de rouvrir les yeux et manger.

—Sophie.

Sam se dressait devant elle, son regard perçant rivé sur elle. Avait-il toujours été aussi grand et baraqué ? Elle avait passé de nombreuses heures nue en sa compagnie, mais à présent qu'elle le voyait vêtu de son tee-shirt noir et de son pantalon de camouflage, il lui semblait particulièrement... féroce. Cet homme lui était inconnu, et elle n'était pas sûre de lui faire confiance.

—Il faut que tu te nourrisses, dit-il.

C'est alors qu'elle remarqua le bol qu'il tenait à la main. Elle déglutit avec nervosité. Ils n'avaient pas eu l'occasion de discuter, ils ne s'étaient pas dit un mot depuis qu'elle lui avait assené ce coup de massue. Devait-elle lui dire que son propre père était mort ? Que c'était elle qui l'avait tué ? Cependant, la croirait-il ?

Elle eut un nouveau coup au cœur, et dut changer de position pour dissimuler son agitation. Son bras recommençait à lui faire atrocement mal, et, même si elle leur en voulait de lui avoir administré un analgésique de force, elle n'aurait pas été contre un autre moment de répit.

Elle se racla la gorge, s'en voulant de faire ainsi preuve de faiblesse. Elle avait été forcée de se montrer forte devant son père durant si longtemps qu'elle ne connaissait rien d'autre.

—Je pourrais avoir quelque chose contre la douleur ? Un comprimé, n'importe quoi. Tant que ça ne me met pas KO.

Les sillons qui marquaient le front de Sam se creusèrent.

—Bien sûr. Tiens.

Il lui tendit le bol de soupe et poussa la cuillère entre ses doigts.

—Je vais te chercher de l'ibuprofène.

Enroulant les doigts autour du bol, elle laissa la chaleur réchauffer ses paumes. Paupières closes, elle savoura un moment la caresse de la vapeur brûlante sur ses joues, respirant avec délice les arômes qui se dégageaient de la soupe. Celle-ci sentait divinement bon.

Sam revint bientôt avec un petit pot de plastique et un verre de lait. Il fit tomber deux comprimés dans sa main et s'assit à ses côtés, avant de lui tendre le verre.

Baissant les yeux sur son ventre rond, il marmonna dans sa barbe :

—Pour le bébé.

Sophie déposa prudemment le bol en équilibre sur ses genoux, prenant soin de ne rien renverser. Touchée par le geste de Sam, elle accepta le lait et les médicaments. Tout en avalant les comprimés, elle l'observa par-dessus le rebord de son verre.

Elle peinait à cerner son humeur. Certes, il fronçait les sourcils, néanmoins, tous les Kelly semblaient arborer cette même mine bourrue.

De nouveau, le regard de l'homme se porta sur le ventre de Sophie.

Son verre vidé, elle le posa, puis reprit son bol de bouillon en main. Elle n'était pas à l'aise de savoir qu'il l'observait tandis qu'elle mangeait. A la façon dont ils l'étudiaient tous les trois, elle se sentait comme un insecte dans un bocal. Une espèce inconnue.

Elle se concentra sur le liquide brûlant qui lui tapissait la gorge et, cuillère après cuillère, remplissait son estomac vide. Lorsqu'elle eut terminé, Sam lui reprit le bol, et lui effleura accidentellement la main.

Il se figea et elle baissa les yeux sur les doigts de l'homme, se rappelant les sensations que ceux-ci avaient pu lui procurer. Combien il avait été tendre avec elle. Brutal parfois. Insatiable aussi.

Elle refoula ces souvenirs, déterminée à ne pas les laisser influencer la situation présente. Qui essayait-elle de convaincre ? Si on lui avait donné la possibilité de revivre ces jours merveilleux passés entre ses bras, elle aurait troqué le présent sans la moindre hésitation.

Enfin, non, elle ne serait pas revenue en arrière. Elle aurait été prête à beaucoup de choses, mais pas à renoncer à sa liberté. Venir le retrouver avait peut-être été une erreur. Elle s'était crue dans une impasse, toutefois, il aurait sans doute mieux valu qu'elle continue sur sa lancée.

Elle plongea le regard dans le sien, et y découvrit une détermination de fer.

—Que fait-on, maintenant ?

Chapitre 9

Sam tira un petit appareil photo de sa poche, et en montra l'écran à Sophie.

—Tu le reconnais ?

La jeune femme eut un mouvement de recul et réprima un haut-le-cœur. Hoquetante, elle détourna vivement la tête. L'homme était visiblement mort, la gorge tranchée.

—Alors, tu le reconnais ?

Elle jeta un nouveau coup d'œil à l'image, puis, croisant les bras sur son ventre, comme pour se protéger, elle acquiesça.

—C'est lui qui menaçait de tuer notre bébé, souffla-t-elle.

—Eh bien tu n'as plus rien à craindre de lui.

Elle redressa la tête. Une lueur de rage dansait dans les yeux bleus de Sam. Elle y vit également un éclat glacial dont la violence la fit frissonner.

—C'est toi qui l'as tué ?

—Oui, répondit-il sans se dérober.

Elle non plus n'hésita pas :

—Bien.

—C'était l'un des assassins personnels de ton père.

Il pressa un bouton sur l'appareil, puis tourna de nouveau l'écran vers elle, afin qu'elle voie par elle-même.

En effet, elle était au courant que son père exigeait que ses larbins se fassent apposer au fer rouge sur le bras la marque de leur loyauté. C'était à la fois barbare et absurde, cela dit, il n'avait jamais manqué de larbins, prêts à se sacrifier pour lui.

—Il faut que tu m'expliques, So. Il y a un paquet de choses que j'ignore encore.

S'il s'était énervé, elle aurait compris. Sa colère aurait été justifiée. Cependant il avait choisi de la traiter avec froideur et indifférence. Comme il aurait interrogé un prisonnier.

Je porte ton enfant, aurait-elle voulu hurler. As-tu si vite oublié comment nous l'avons conçu ?

Je ne t'ai jamais trahi, Sam, affirma-t-elle avec force.

Il pinça les lèvres. Ses frères se tenaient silencieusement dans un coin ; d'un geste du menton, il leur demanda de les laisser seuls.

Dès qu'ils eurent disparu, il bondit sur ses pieds, comme si être assis à ses côtés lui était soudain devenu insupportable. Il resta piqué dos à elle un long moment, laissant un silence pesant s'installer peu à peu dans la pièce. Puis il tourna vers elle un visage de marbre :

—Dans ce cas, dis-moi tout : qu'as-tu fait exactement ?

Elle frémit malgré elle, et s'en voulut de ne pas mieux se contrôler. Elle avait le sentiment d'être clouée sur ce canapé, fragile et impuissante. Le regard qu'il posait sur elle devenait insoutenable.

Les doigts fermement agrippés au rebord du sofa, elle passa outre les terribles élancements qui lui vrillaient le bras et se mit debout.

—So, assieds-toi.

Il n'avait pas élevé la voix, toutefois, il n'y avait pas à s'y méprendre, c'était bel et bien un ordre.

Sophie releva le menton et le toisa avec toute la morgue dont elle était capable.

Il lui fallut une sacrée dose de courage pour l'affronter, lui tenir tête, quand il avait tout le loisir de se détourner et de l'anéantir d'un claquement de doigts.

Cela la mettait hors d'elle de prendre ça tant à cœur. Hors d'elle de s'en soucier d'une quelconque manière. Elle avait fait ce qu'il avait fallu pour rester en vie. Elle n'aurait pas dû avoir à s'en expliquer.

—Je savais que tu avais des secrets, que tu me cachais des choses.

—J'imagine, en effet.

Il avait prononcé ces mots avec une pointe de sarcasme. Elle poursuivit comme si de rien n'était, refusant de répondre à la provocation.

—Je le savais, et je le comprenais. Ça m'était égal. Ce temps, je l'ai passé avec toi parce que je le voulais, même si j'avais parfaitement conscience que tu finirais par partir, et que je n'étais de toute façon pas censée connaître ta véritable identité, ni en attendre davantage de toi.

Il déglutit, le regard fuyant, apparemment gêné de la tournure que prenait la conversation. Cela l'aurait-il tuée d'admettre qu'elle l'avait blessé ? Y avait-il quoi que ce soit qui l'atteigne ? Elle n'essayait bien sûr pas de lui faire porter le chapeau. Elle reconnaissait sans problème l'avoir berné, tout comme elle acceptait le fait qu'il n'ait pas non plus été franc avec elle. Peut-être aurait-elle réagi différemment si elle avait cru ne serait-ce qu'une seconde que leur relation était basée sur l'honnêteté.

—Je ne t'ai pas trahi, répéta-t-elle.

Il redressa la tête, et son regard bleu incisif accrocha celui de Sophie. Cette fois, néanmoins, il semblait non plus accusateur et sceptique, mais sincèrement curieux d'entendre ce qu'elle avait à dire.

—Raconte-moi tout.

C'était un tel soulagement ! Le poids immense qui avait jusque-là reposé sur ses épaules se fit soudain plus léger, et elle oublia la douleur qui lui vrillait le bras... et le cœur.

Par ces trois mots, il lui signifiait qu'il était prêt à l'écouter.

—Comme je te l'ai déjà expliqué, c'est mon père qui m'a ordonné de t'approcher. Il voulait que je te soutire le plus de renseignements possible... peu importe les moyens employés.

—Et c'est ce que tu as fait.

Elle ferma les yeux, honteuse. Cependant, elle ne s'excuserait pas, et elle ne permettrait certainement pas à Sam de la faire culpabiliser et regretter ses choix.

—C'était l'occasion rêvée de m'enfuir. Je n'avais aucune intention de me plier aux ordres de mon père, le but était seulement de lui faire croire que je lui obéissais. Et puis je t'ai rencontré, et je me suis rendu compte que je te désirais plus que je ne désirais ma liberté.

Le bleu des yeux de Sam se fit plus profond. Le regard sombre, il se figea.

—Pourquoi voulais-tu t'enfuir, demanda-t-il doucement.

Elle demeura stoïque, étouffant la bouffée de rage qui lui enflait dans les veines.

—Je le hais.

Sam fronça les sourcils.

—Pourquoi donc ?

—Tu sais très bien quel genre d'homme il ét... est.

—Mais que t'a-t-il fait à toi, So ?

—Tu veux dire, à part exiger que je me prostitue pour lui ? Est-ce si important ? J'aurais cru que c'était une raison suffisante. Tu l'as dit toi-même. Qui peut faire une chose pareille ? Quel genre de père oblige sa propre fille à cela ?

Ce n'était pas l'entière vérité, mais c'était tout ce qu'il avait besoin de savoir, et il s'agissait d'un motif tout à fait valable pour exécrer son père.

—Tu te rappelles le message, Sam ? Celui que tu as reçu la dernière fois que nous nous sommes vus ?

Il hocha la tête.

—C'est moi qui te l'avais envoyé. Moi qui t'ai prévenu pour la marchandise, qui t'ai indiqué quand et où aurait lieu le chargement.

Sam écarquilla un instant les yeux de surprise, puis, pinçant les lèvres, il la dévisagea d'un air soupçonneux.

Sophie pressa la main sur sa poitrine, tentant en vain de faire disparaître le pincement qu'elle ressentait au cœur. Non, il ne lui faisait pas confiance. Même si elle pouvait difficilement lui en vouloir, cela lui faisait tout de même du mal.

—Tu veux que je te rappelle ce qu'il disait ? Ne voulant pas lui donner la moindre raison de penser qu'elle mentait, elle regarda Sam droit dans les yeux, et, sans ciller, d'une voix basse et posée, lui récita le contenu de la lettre. Mot pour mot. Elle la connaissait par cœur. Évidemment. Puisque c'était elle qui l'avait écrite. Elle l'avait imprimée dans le hall de l'hôtel, et avait payé l'homme de la réception pour qu'il la remette à Sam.

Ce dernier se passa les doigts dans les cheveux. Après avoir détourné le regard l'espace d'une seconde, il secoua la tête, comme s'il peinait à y croire.

—Mais pourquoi ? Je ne comprends pas. Pourquoi ne m'en as-tu tout simplement pas parlé ? Un rire s'étrangla dans la gorge de Sophie.

—Et qu'aurais-tu fait ? Si je t'avais déballé ce genre de trucs, tu m'aurais crue, peut-être ? Tu m'en aurais voulu, autant que tu m'en veux maintenant. Et tu aurais mis en doute toutes les informations que je t'aurais fournies à propos de mon père.

Hochant la tête de mauvaise grâce, il soupira.

—J'ai attendu d'être certaine que tu étais parti, et j'ai saisi ma chance. Deux employés de mon père, restés fidèles à ma mère, et donc à moi, avaient accepté de m'aider. Depuis, je n'ai pas cessé de cavalier.

—Quand as-tu découvert que tu étais enceinte ?

Elle ferma les yeux. Elle ne se souvenait que trop bien de la terreur et de la joie qu'elle avait ressenties. Ainsi que la panique, quand elle s'était rendu compte qu'elle serait de moins en moins à même de protéger son bébé à mesure que la grossesse progresserait.

—Il n'y a pas très longtemps, répondit-elle d'une voix enrouée. Si je n'avais pas été aussi occupée à changer sans arrêt d'endroit pour conserver une longueur d'avance sur les hommes de mon père, je me serais aperçue plus vite que l'épuisement et les nausées n'étaient pas seulement dus au stress et à la peur. Quand j'ai fini par remarquer que mon pantalon devenait serré, alors que je mangeais très peu, j'ai essayé de me rappeler quand j'avais eu mes règles pour la dernière fois. C'est là que j'ai compris.

—Cette fois-là, sous la douche, murmura Sam.

Sophie esquissa un sourire.

—Voilà...

—Pourquoi n'es-tu pas venue me voir tout de suite ? Puisque tu avais des ennuis et que tu savais où me trouver, pourquoi as-tu tant attendu ?

Si seulement cela avait été si facile.

—Je te l'ai dit, il y a encore un mois et demi, je ne savais même pas que j'attendais un enfant.

—Et c'est l'unique raison qui t'a poussée à reprendre contact ? Ta grossesse ?

Le ton était accusateur, aussi le considéra-t-elle un long moment. Que s'était-il imaginé ?

—En grande partie, oui, rétorqua-t-elle avec un air de défiance.

Elle aussi pouvait être agressive si elle le voulait. Merde, elle était fatiguée d'avoir à se justifier sans arrêt.

—C'est ici qu'ils seraient venus me chercher en premier. Cela fait probablement des mois qu'ils te surveillent, attendant que je montre le bout de mon nez. Pourquoi crois-tu qu'ils t'ont laissé la vie

sauve jusqu'à présent ? Mon père avait un dossier sur le KGI. Il n'aurait peut-être pas eu le culot de t'attaquer sur ton propre terrain, mais il n'aurait reculé devant rien pour t'éliminer. Quand il s'agit de se venger, il est d'une patience à toute épreuve.

Le front de Sam se fit plus soucieux encore.

—Et qu'est-ce qui a changé ? Pourquoi s'en prendrait-il à moi maintenant ?

Sa suspicion manifeste lui fit l'effet d'une flèche en plein cœur. Certes, il avait de quoi être méfiant, mais il commençait à l'irriter sérieusement.

—Ce qui a changé, c'est que cette ordure m'a rattrapée. Et je ne suis plus aussi rapide et agile. Être enceinte de cinq mois change beaucoup de choses, dont mes capacités à protéger notre bébé des raclures envoyées par mon oncle.

—Ton oncle ?

Sam réagit instantanément à ce lapsus et darda sur elle Un regard acéré.

—Mon oncle, mon père, peu importe. Ils travaillent ensemble. Quoi qu'il en soit, je les ai trahis tous les deux. Et ils ne me le pardonneront pas.

—D'après nos renseignements, Tomas Mutton n'est rien d'autre qu'un pion. Il n'a aucun pouvoir dans l'organisation. C'est Alex qui tire les ficelles, et Tomas est juste là pour faire joli.

—Je suis certaine que tes informations sont correctes.

Et elles l'étaient. Cependant, Tomas aurait sans aucun doute profité de la mort de son frère pour reprendre les rênes du réseau. Et sa première tâche à la tête de l'organisation serait de récupérer la clé dérobée par Sophie. Puis il devrait exécuter sa nièce, pour avoir trahi la famille.

Elle garda toutefois cela pour elle. Elle n'était pas sûre de vouloir se confier à Sam, que ce soit à propos de la clé, ou du fait qu'elle avait tué son père. Cela aurait peut-être été trop d'un coup. Elle voulait qu'il accepte de leur offrir sa protection, à elle et à son enfant, pas lui donner une excuse pour la jeter comme une malpropre à la première occasion.

—Sam, regarde-moi, l'implora-t-elle d'une voix douce.

Il leva la tête, et leurs regards se croisèrent. Son apparente absence d'émotion fit à Sophie l'effet d'une gifle, mais elle ravala vite sa fierté.

—Je sais ce que tu te dis. Et tu as tout à fait le droit de te montrer méfiant. Tu crois sans doute que je suis en ce moment même en mission pour te tirer les vers du nez pour le compte de mon père, ou que j'ai l'intention de profiter du fait que personne ne soupçonnerait une femme à la fois enceinte et en aussi piteux état pour te faire la peau dans ton sommeil, je n'ai pas raison ?

Il pinça les lèvres. Cela ne le faisait pas rire du tout. Elle aurait aimé lui tendre la main, le toucher, mais elle avait trop peur du rejet. S'il la repoussait maintenant, elle ne s'en relèverait pas.

—J'ai pris des risques en passant tout ce temps avec toi à l'hôtel. Je mentais à mon père, et me débrouillais comme je pouvais pour ne pas éveiller ses soupçons, simplement parce que je voulais venir te retrouver chaque soir. Je savais que, toi et moi, ce ne serait pas pour toujours. J'avais conscience de n'être qu'une aventure à tes yeux. Tu n'as pas besoin d'enfoncer le clou. Mais je ne suis pas la seule à avoir menti, dans cette histoire. Toi non plus tu n'as pas été honnête.

Elle dut prendre quelques profondes inspirations afin de reprendre le contrôle de ses émotions.

—Je savais aussi qu'une fois que je t'aurais fourni les indications qu'il te fallait à propos du deal, tu disparaîtrais sans un regard en arrière, et que je ne pourrais plus compter que sur moi-même pour échapper aux griffes de mon père. Alors, en effet, vu comme ça, je me suis servie de toi. Mais uniquement pour m'enfuir ; je n'ai jamais donné le moindre renseignement à mon père. Je ne t'ai pas vendu. Il n'a même jamais su que je t'avais communiqué ces infos. Non, je ne t'ai pas vendu, Sam. En revanche, j'ai trahi mon père. Pour toi. Et pour tous ceux qui étaient victimes de son commerce.

—Et maintenant, il est à tes trousses. Pourquoi ? Pour se venger ?

Elle détourna le regard et déglutit avec peine. Se venger ? La vengeance évoquait quelque chose

de personnel. Tomas avait simplement l'intention de faire d'elle un exemple. C'était davantage un rite de passage, qui le confirmerait dans son rôle de chef. Il voudrait se débarrasser d'elle aussi efficacement que possible de manière à montrer ce qu'il advenait des traîtres. Le fait qu'elle soit sa nièce ne ferait que renforcer son image de caïd auprès de ses hommes. Tout comme son frère, il deviendrait le boss qu'il ne valait mieux pas contrarier. Et pour une telle réputation, il était prêt à tout.

—Il nous tuera, moi et le bébé, dès qu'il aura obtenu ce qu'il veut de moi, déclara-t-elle à voix basse. C'est pour cette raison que j'étais forcée de venir te demander de l'aide. J'espérais que tu m'accorderais ta protection, quoi que tu penses de moi. Je n'y arriverai pas toute seule. J'ai failli y passer. Notre enfant aurait pu mourir. Je ne veux plus prendre le risque de tomber entre leurs mains, tant pis si cela signifie qu'à cause de moi les ennuis ne tarderont pas à venir frapper à ta porte.

Le regard de Sam se fit dur, déterminé. Elle le vit contracter la mâchoire de colère, pourtant, quand il lui prit le bras, ce fut avec douceur, comme pour la réconforter.

—Tu n'aurais jamais dû douter. Je suis peut-être fou de rage et j'ai peut-être l'impression d'avoir été un parfait imbécile, mais tout ce qui compte, c'est ta sécurité, et celle de notre enfant. Croyais-tu sincèrement que je te laisserais tomber une fois que tu m'aurais expliqué la situation ? Il semblait véritablement stupéfait qu'elle ait pu penser une telle chose, et, de nouveau, elle fut frappée tant d'injustice. Il attendait d'elle qu'elle lui fasse entièrement confiance, alors qu'il se permettait de son côté de mettre en doute tout ce qu'elle racontait.

—Si j'avais cru que tu refuserais de m'aider, je ne serais pas là, répondit-elle d'une voix égale. J'ai simplement attendu. D'une part, je n'avais aucun moyen de savoir pour combien de temps vous en auriez au Mexique ; d'autre part, il aurait très bien pu t'arriver quelque chose ; et, enfin : dès le moment où tu aurais fini de jouer ton rôle d'appât, tu serais devenu superflu. Et, maintenant, tes minutes sont comptées, car à la seconde où j'ai franchi le seuil de cette maison, ils n'avaient plus aucune raison de te laisser la vie sauve.

—Tu as l'air sacrement convaincue.

Elle lui tourna le dos, les épaules crispées de colère.

—Je ne suis pas idiote, Sam. Tu trouves peut-être que ce n'était pas très intelligent de ma part, que mon plan était loin d'être bon, mais, tu sais quoi ? Je suis toujours en vie. Et toi aussi.

Grinçant des dents avec impatience, il la saisit par l'épaule et la força à lui faire de nouveau face.

—Il est temps de mettre quelques petites choses au clair, d'accord ? Histoire d'éviter d'éventuels malentendus dans le futur. Il est hors de question que je te laisse prendre une quelconque décision concernant ta sécurité ou celle du bébé à mes dépens, ni même pour essayer de me sauver. C'est de la pure connerie. Mon boulot - ce pour quoi je suis entraîné -est de protéger les gens. Et, à partir de maintenant, « les gens », c'est toi et le bébé. Je compte bien vous protéger tous les deux, et la meilleure façon de m'y aider sera de m'écouter attentivement. Tu ne dois plus prendre ce genre de décisions impulsives, sous le coup de l'émotion. Et sois toujours honnête avec moi. Entièrement honnête. Dès maintenant. C'est compris ?

Elle mourait d'envie de lui flanquer un coup de poing dans la figure pour ce discours condescendant, néanmoins, elle voyait bien que son intention n'était pas de la rabaisser. Il était entré en mode « commandant en chef » et lui parlait comme il se serait adressé à ses hommes. Il n'était pas là pour rigoler, et entendait qu'on lui obéisse. Elle fut fortement tentée d'effectuer un salut militaire et de lâcher un « chef, oui, chef » moqueur.

—Allez, viens par là, soupira-t-il.

Le timbre rauque de sa voix grave la fit frissonner. Le ton n'était pas très aimable, et il ne paraissait pas entièrement convaincu de ce qu'il faisait, mais il semblait sincèrement vouloir la prendre dans ses bras.

Elle approcha, et il la serra contre son cœur. Il était brûlant. Si brûlant, que la chaleur corporelle

qu'il dégageait se répandait à la surface de la peau de Sophie et pénétrait ses muscles raides.

C'était si bon, si naturel de sentir son corps contre le sien, qu'elle ne put que se laisser aller contre son torse et enfouir son visage dans son cou.

—Je te protégerai, So. Nous avons encore beaucoup de problèmes à résoudre toi et moi, et nous le ferons en temps voulu. Mais, pour l'instant, je te promets de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour empêcher quiconque de vous faire du mal. Quoi qu'il arrive, tu peux me faire confiance sur ce point.

—Je te fais confiance, murmura-t-elle. Sinon, je ne serais pas là.

—Si seulement tu étais venue me trouver plus tôt, répondit-il à voix basse.

—Je suis là, maintenant. Sam opina.

— Et tu restes avec moi.

Il la guida jusqu'au canapé, et la fit se rasseoir. Après s'être assuré qu'elle était confortablement calée, il arrangea les couvertures sur elle.

— Tu as besoin de te reposer, et, moi, je dois établir notre stratégie. Donovan se renseigne sur notre assassin. Alors si tu veux bien rester là un moment et nous laisser faire notre travail, on te sortira bientôt de là.

Elle tenta d'étouffer l'énorme bâillement qui menaçait de lui disloquer la mâchoire, mais finit par décider que l'effort n'en valait pas le coup.

Sam se pencha sur son front pour y déposer un baiser, puis lui caressa la joue avec douceur.

—Dors un peu, So. Je te promets que je veillerai sur toi et le bébé

Elle leva alors les yeux vers lui.

—Je le sais.

Sam hocha la tête d'un air satisfait, avant de tourner les talons et de quitter le salon pour rejoindre ses frères, la laissant seule, blottie sous les couvertures. Dans quel pétrin avait-elle donc fourré la famille Kelly ?

Chapitre 10

—Qu'as-tu découvert ? s'enquit Sam, à peine entré dans la pièce.

Donovan leva la tête à son approche.

—J'ai comparé la photo et les empreintes du type à celles de la base de données de la CIA.

—Et?

—Ça va t'intéresser : c'était bien un des gars de Mutton, mais il était attaché à la sécurité du frère,

—Et en quoi est-ce intéressant ? demanda Garrett.

—Eh bien, d'après mes infos, Tomas joue un rôle purement symbolique au sein du réseau. Il n'a aucun pouvoir de décision, aucune responsabilité, et Alex l'ignore plus ou moins, du moment qu'il file droit. Autrement dit : tant qu'il la ferme et fait tout ce qu'il lui demande.

—Donc, ouais, ce mec aura été repéré, engagé et entraîné par Alex ou son chef de la sécurité, en qui il a totale confiance, mais sa seule mission, sa seule responsabilité aurait dû être de coller aux basques de Tomas ; or, si j'ai bien cerné Alex, l'assassin aurait dû être sous ses ordres directs, non sous ceux de Tomas...

Sam fit la moue.

—Alors pourquoi envoyer ce gars après Sophie ? Si son père était si en rogne, s'il voulait se venger ou faire passer un message, pourquoi passer par ce guignol ? Ce n'était pas un parfait incapable, mais il n'a pas non plus été trop dur à éliminer. Pourquoi ne pas faire appel à son meilleur homme ?

—Pourquoi faire appel à qui que ce soit ? lança Garrett. J'ai l'impression que quelque chose nous échappe. Bon, Sophie est sa fille, et elle s'est fait la malle. Je doute que Mutton soit un grand sentimental. Que veux-tu qu'il en ait à foutre d'une nana ? C'est un trou du cul de première. Il a donné dans le trafic de femmes et d'enfants. Je ne crois pas une seconde qu'il ait un semblant de fibre parentale.

—Elle l'a trahi, murmura Sam.

Il ne savait toujours pas quoi penser des confidences de Sophie. Son instinct lui assurait qu'elle disait la vérité. Parfois, se fier à des intuitions était ce qu'il y avait de plus payant. Mais cela pouvait aussi coûter très cher. Bon sang, comment savoir à quoi s'en tenir ?

—Trahi ?

Donovan décocha à son frère un regard interrogateur teinté d'incrédulité.

—Reviens un peu en arrière. Qu'est-ce que tu ne nous as pas dit ?

Garrett pencha le buste en avant, fronçant plus que jamais les sourcils.

—C'est elle qui nous a fourni le tuyau répondit Sam. C'est grâce à elle que nous avons su où et quand frapper.

Ses deux cadets échangèrent un coup d'œil sidéré. Sa première impulsion fut de plaider en faveur de la jeune femme, mais il ravala ses paroles avant qu'elles ne franchissent ses lèvres. Il ne pouvait pas prendre sa défense. Il était trop tôt.

—Tout ça parce que tu t'envoyais en l'air avec elle ? demanda Garrett, ébahi.

Sam fit volte-face et saisit Garrett par le col de sa chemise.

—J'en ai plus que marre de t'entendre, grogna-t-il. Un peu de respect quand tu parles de la mère de mon enfant, pigé ?

Garrett le fusilla du regard, mais fut visiblement étonné de voir que Sam ne reculait pas. Il leva les mains en l'air.

—OK, OK, excuse-moi. Sam lâcha son frère, qui recula d'un pas en jurant dans sa barbe.

—Est-ce que tu pourrais au moins essayer d'analyser la situation de façon objective ? lança Garrett. Imagine si c'était moi, ou Don... L'un de nous se tape une fille pendant une mission. Il est distrait. La mission est un échec, on n'a pas réussi à éliminer la cible. Mais la nana se pointe des mois plus tard, en racontant un tas de trucs dingues, allant même jusqu'à affirmer qu'elle est enceinte de Don, ou de moi. Et, pour finir, elle prétend qu'elle a livré son propre père à un type qu'elle ne connaît que depuis quelques jours. Sois honnête, Sam, tu avalerais ça sans tiquer ?

Donovan ne disait rien, mais les mêmes doutes se reflétaient dans ses prunelles. Sam poussa un soupir.

—C'est l'impression que je vous donne, celle d'un abruti incapable de contrôler ses émotions et qui ne pense qu'avec sa bite ? Je comprends que vous vous méfiez d'elle. J'ai moi-même mes doutes, mais, pour l'instant, tout ce qu'elle raconte semble coller. Et, quoi que vous pensiez, je veux que vous fassiez preuve d'un peu de respect envers elle et moi. Si vous n'en êtes pas capables, je vous prierai de vous casser et de me laisser gérer cela tout seul.

—Oh, ta gueule, grommela Garrett. Tu sais très bien que nous serons toujours là pour te soutenir. Bon dieu, tu parles d'un merdier.

—Vous ne pouvez rien faire pour moi, déclara Sam en soutenant le regard de son frère. Je sais qu'habituellement c'est en unissant nos forces que nous trouvons des solutions, mais ceci n'est pas une simple mission, ni un job ordinaire, tu le sais aussi bien que moi. C'est ma vie tout entière qui est bouleversée, et je suis la seule personne à même de régler tout ça.

Donovan fut pris d'un fou rire, s'attirant les regards noirs de ses frères.

—Vous verriez vos têtes ! Garrett avec son air de chien battu parce qu'il ne supporte pas de ne rien maîtriser, et toi, Sam, qui a l'air d'avoir avalé un caillou...

Sam et Garrett dressèrent tous deux le majeur au même instant, ce qui ne fit que décupler son hilarité. Il secoua la tête et se frotta le menton.

—Bon, revenons à nos moutons. Le tireur était en solo. Garrett et moi avons fait le tour. Il n'y avait personne d'autre. Pas encore du moins. Nous bénéficierons probablement de quelques jours de répit, avant que Mutton ne se rende compte que son gars est mort et ne le remplace. Je ne trouve pas qu'il ait particulièrement brillé par son intelligence jusqu'à présent, mais il est possible qu'il choisisse cette fois de nous envoyer plusieurs de ses gorilles pour terminer le boulot. Seulement, à partir de maintenant, ce n'est plus à une femme seule qu'ils vont devoir faire face, mais à nous.

—Ouais. Nous tous, gronda Garrett. Les Kelly, il ne faut pas venir les faire chier.

Sam sourit, mais reprit vite son sérieux.

—Nous allons commencer par rendre visite à papa et maman afin de nous assurer que tout va bien chez eux. Steele et Rio nous y rejoindront et nous pourrons planifier notre prochain mouvement. Rien à foutre de ce que fait la CIA. Cette fois, on aura ce salopard.

Donovan approuva du chef.

—Va chercher Sophie. Garrett et moi nous occupons de préparer la voiture.

Sophie regardait par la fenêtre du 4x4 tandis qu'il s'engageait dans l'allée menant à une coquette maison de bois datant d'au moins cent ans. Il s'agissait de l'une de ces demeures pittoresques mises en scène dans les séries télévisées vantant la vie dans les banlieues huppées des États-Unis. Un porche magnifique, des massifs irréprochables. Un étage qui abritait facilement six chambres, et un parc de plusieurs hectares à l'arrière.

Elle dégageait un air chaleureux et accueillant, semblait avoir une âme, tout le contraire d'une habitation glaciale conçue pour tenir les gens à l'écart. Oui, cette maison était de celles où l'on vous accueillait à bras ouverts. Une maison de famille.

C'était ce dont elle avait rêvé toute sa vie, cependant, elle allait devoir y entrer aux côtés de Sam et faire comme si de rien n'était.

Le gravier crissa sous les pneus et Garrett arrêta le véhicule derrière une voiture de police. Sophie tourna la tête et darda sur Sam un regard blessé.

—Sean est là pour la protection de ma famille, fit-il d'un ton sec. Ne va pas croire que je suis allé te dénoncer au shérif.

La jeune femme se détendit quelque peu, mais plus elle contemplait cette grande maison plus sa gorge se nouait.

Elle allait rencontrer les parents de Sam, et elle n'avait pas la moindre idée de la manière dont on se comportait au sein d'une famille normale. Toutefois, elle portait l'enfant de leur fils ; cela devrait suffire à lui faire gagner des points, n'est-ce pas ?

Donovan lui ouvrit la portière, et elle redressa instinctivement le menton. Sam fit le tour de la voiture pour l'aider à en descendre. Le pantalon de jogging qu'elle avait enfilé glissait, et elle dut le retenir d'une main, tandis que Sam la prenait par les épaules. Au moins, il n'essayait pas de garder ses distances. Elle n'aurait jamais eu la force d'affronter la famille entière toute seule.

Garrett et Donovan partirent en éclaireurs, et lorsque Sam et Sophie arrivèrent à la porte d'entrée, elle était ouverte. Ils furent aussitôt accueillis par une bouffée de chaleur et un parfum non identifié. Un mélange de bons petits plats cuisinés, de fleurs, de produits ménagers et de vieille maison.

Elle n'avait jamais rien senti d'aussi délicieux. Elle prit une profonde inspiration, savourant longuement les effluves qui lui parvenaient aux narines.

Une voix féminine résonna.

—Sam, Garrett, Donovan, c'est vous ?

Un petit bout de femme ne tarda pas à surgir au détour du couloir, à une telle vitesse qu'elle aurait pu être montée sur roues. Percutant Garrett de plein fouet, elle fut projetée en arrière, avant de lui sauter au cou.

—Garrett !

Sophie fut alors témoin d'une extraordinaire transformation chez le géant. Entre les bras de sa mère, le gorille bougon à l'œil mauvais redevenait petit garçon. Elle n'en croyait pas ses yeux.

Il rendit son accolade à la petite dame, mais elle ne le lâcha pas, le pressant davantage contre son cœur.

—Tout va bien, m'man. Ne me serre pas si fort, je ne peux plus respirer.

Elle l'embrassa, puis lui tapota la joue, avant de porter son attention sur Donovan, qui observait la scène avec un petit sourire narquois.

—Eh ben, on croirait que tu ne nous as pas vus depuis une éternité.

Sa mère le fusilla du regard, et Sophie comprit de qui tenait Garrett. Si on la provoquait, madame Kelly pouvait se montrer féroce.

Elle l'attira néanmoins contre elle, lui tapotant le dos sans ménagement.

—J'étais si inquiète. Sean a déboulé ici en marmonnant je ne sais quoi à propos d'ennuis et de menace, et nous a interdit de sortir de la maison. Il aurait bien mérité une fessée, tiens.

Sam s'avança en secouant la tête.

—Sean a fait ce qu'il fallait, maman. Il ne faut pas lui en vouloir.

Madame Kelly se tourna alors vers lui et se radoucit. Puis, découvrant Sophie à ses côtés, elle se figea.

Elle jeta un coup d'œil à Donovan, puis dévisagea tour à tour Sam et la jeune femme.

—Qu'est-ce que... ?

Lorsqu'elle fit un pas dans sa direction, Sophie dut se retenir de s'enfuir en courant.

Madame Kelly voulut l'attraper par le bras, mais Sam la retint à temps.

—Doucement, m'man. Elle est blessée.

La voix rauque de Sam était soudain pleine de douceur, presque tendre. Sophie sentit ses genoux se dérober ; c'était beaucoup trop. Elle était terrorisée, et elle ne serait pas capable de supporter un nouveau rejet.

—Mes aïeux ! souffla madame Kelly.

Et, avant que Sophie n'ait pu prendre peur, elle l'entoura de ses bras avec la même précaution qu'elle aurait embrassé un petit enfant. Puis, tout aussi brusquement, elle s'écarta et gratifia Sam d'une œillade assassine.

—Sam Kelly, veux-tu bien m'expliquer ce que c'est que tout ce cirque ? Cette pauvre petite à l'air de sortir tout droit du lac.

Portant la main à la chevelure emmêlée de Sophie, elle fronça les sourcils. Puis elle baissa les yeux.

—Elle n'est même pas chaussée ! Sam leva les bras au ciel, mais sa mère fit mine de ne pas le voir.

Elle avait posé les yeux sur le ventre de Sophie. Celle-ci n'osait plus faire un mouvement, et restait plantée là, le menton en l'air et les genoux raides. C'était un miracle qu'elle ne se soit pas déjà évanouie.

—Et elle est enceinte ! Mon dieu. Sam, où avais-tu la tête ?

Il haussa les sourcils et eut un mouvement de recul, se demandant à quoi sa mère pouvait bien faire référence.

—Maman, écoute-moi. J'ai des choses à te dire.

—Tu as intérêt à faire vite.

Sam revint se placer aux côtés de Sophie et la prit par la taille, geste qui n'échappa pas à sa mère. Elle écarquilla les yeux et les observa avec une curiosité évidente.

—Sophie et moi nous sommes rencontrés il y a cinq moi, alors qu'on était en mission au Mexique. Nous... nous nous sommes fréquentés. Aujourd'hui, elle a des ennuis et à besoin de notre aide. Il se pourrait que la famille tout entière soit en danger, c'est pourquoi on a demandé à Sean de venir veiller sur vous. Mes hommes devraient être là dans quelques heures...

Le reste de ce qu'il avait à dire fut noyé dans les cris indignés de sa mère.

—Sam Kelly, est-ce la mère de mon petit-fils ou de ma petite-fille que tu laisses grelotter de froid pieds nus dans ma cuisine ?

—Oui, maman, soupira-t-il.

—Pour l'amour du ciel, et dire que j'ai toujours cru que c'était Joe qui manquait le plus de cervelle.

Ignorant son fils, elle reporta son attention sur Sophie.

—Bienvenue, Sophie. Je suis Marlene Kelly, et, je vous en prie, appelez-moi Marlene. Je vous présenterai mon mari, Frank, mais d'abord, je vais laisser mon imbécile de fils vous conduire à l'étage pour un bain chaud. Il vous donnera des vêtements propres.

Sophie sourit, ou, du moins, essaya, mais ses lèvres tremblaient, ses genoux jouaient des castagnettes. A l'idée de prendre un bain chaud, elle faillit défaillir de bonheur. Heureusement, Marlene était là pour la rattraper, un bras autour de sa taille.

—Allez, Sam. Avant que cette pauvre petite ne tombe dans les pommes. Garrett et Donovan me diront tout ce que j'ai besoin de savoir pendant que tu assumes tes responsabilités en haut. Elle lui décocha un regard noir, de ceux qui faisaient sans aucun doute frémir toute la fratrie.

Sophie sentit Sam mêler ses doigts aux siens et l'entraîner à l'écart de sa mère. Elle avait tellement

envie de ce bain. Elle aurait tout donné. Mais elle était persuadée d'en être absolument incapable.

—Je devrais peut-être me contenter d'une douche. Une fois dans la baignoire, je ne suis pas certaine d'arriver à en sortir.

Elle se crispa, et jeta un coup d'œil autour d'elle afin de s'assurer que personne ne l'avait entendue.

Sam sourit, et son regard se fit moins dur.

—Ne t'inquiète pas pour ça. Je t'aiderai.

Sophie ouvrit de grands yeux.

—Oh...

—Je t'ai déjà vue toute nue, tu sais, lui rappela-t-il en haussant les sourcils.

Elle s'efforça vaillamment d'empêcher le rouge de lui monter aux joues.

Avec un nouveau sourire, Sam la souleva de terre.

—Je suis encore capable de marcher.

—Je sais. Mais, si je te porte, cela tire moins sur tes blessures.

Il prit la direction de l'escalier, passant devant le reste de la famille comme s'il ne les voyait pas. Elle pie voulait pour sa part croiser le regard de personne. Elle n'avait aucun désir de voir le jugement au fond de leurs prunelles.

Il alluma la lumière de la salle de bains, et déposa Sophie avec délicatesse sur le rebord du lavabo, les jambes dans le vide, avant d'aller ouvrir les robinets de la grande baignoire encastrée.

Bientôt, la vapeur s'éleva, la précipitant dans la plus pure béatitude. Tous ses muscles étaient douloureux tant elle était pressée de se glisser dans l'eau brûlante. Elle tressaillait d'impatience à mesure qu'elle regardait le niveau monter.

—Je vais t'aider à te déshabiller, et puis je te déposerai dans la baignoire. Je te laisserai faire trempette aussi longtemps que tu le souhaites, et quand tu voudras sortir, tu m'appelles, d'accord ?

Elle fit « oui » de la tête, la langue liée.

C'est lui qui avait raison. Il l'avait déjà vue nue. Il l'avait vue désinhibée. Il l'avait vue dans la position la plus inconvenante qui soit. Il n'y avait pas un recoin de son corps qu'il n'avait pas exploré, et réciproquement. Alors pourquoi ce soudain excès de pudibonderie ? Elle était enceinte de cet homme, bon sang !

Seulement, à l'époque, il n'y avait eu ni mensonges, ni secrets exposés au grand jour. Ils n'avaient été que deux amants, si absorbés l'un par l'autre qu'ils étaient parfaitement hors d'atteinte.

—So ? appela-t-il d'une voix douce

Elle cligna des yeux et revint sur terre. Il avait glissé les doigts dans l'élastique du pantalon trop grand, et voulait s'assurer qu'elle ne voyait pas d'inconvénient à ce qu'il commence à la déshabiller. Pour une raison qu'elle ignorait, cela lui réchauffa le cœur.

—Vas-y, qu'on en finisse. J'ai tellement envie de ce bain que je grimperais dans la baignoire tout habillée.

Avec un petit rire, il fit glisser le pantalon sur ses chevilles. Il lui dégagea ensuite les pieds, et laissa tomber le vêtement sur le sol.

—Je vais te faire descendre de ton perchoir et on t'enlèvera ton tee-shirt.

Lorsqu'elle posa le pied par terre, elle ne put réprimer un grognement. Elle n'avait plus le courage de se tenir debout. L'épuisement était cent fois pire que la douleur. Son envie de dormir surpassait tout. Elle aurait pu hiberner un an entier. Une grossesse était déjà assez fatigante comme ça, sans en plus y ajouter une cavale à travers le pays, quelques plongeurs dans le lac et un jeu du chat et de la souris avec des types armés de couteaux et de pistolets.

—Je te tiens. Ne bouge pas. Je vais essayer de ne pas trop manipuler ton bras.

Elle regarda droit devant elle le temps qu'il lui ôte son tee-shirt. Puis, d'un coup, elle se retrouva devant lui dans son plus simple appareil. Elle détestait se sentir aussi vulnérable, comme mise à

nue. *Évidemment, patate, tu n'as rien sur le dos.* Fort heureusement, il ne lambina pas. A peine avait-il terminé de la dévêtir qu'il l'aidait à monter dans la baignoire. Plongeant une jambe dans le bain, elle gémit au contact de l'eau chaude sur sa peau.

—Oh oui...

—À ce point ?

—Oh, mon dieu, oui ! Je n'ai jamais éprouvé de sensation plus délicieuse.

S'aidant de la main de Sam, elle s'immergea avec précaution. Son corps protestait violemment, mais elle s'en fichait.

L'eau venait lui laper le cou. Elle appuya la tête sur le rebord de la baignoire et ferma les yeux. C'était le paradis.

Sam se pencha sur elle et lui tapota le menton jusqu'à ce qu'elle veuille bien rouvrir les yeux.

—Tu m'appelles si tu as besoin de quoi que ce soit, OK ?

Elle acquiesça mollement, déjà assommée par la chaleur du bain.

Alors qu'il tournait les talons, elle se souvint soudain de ce qu'elle avait voulu lui demander.

—Sam ?

Il fit volte-face, la main sur le montant de la porte.

—Oui ?

Embarrassée, elle se trémoussait dans l'eau, comme pour mieux s'y enfoncer.

—Te serait-il possible de me trouver des sous-vêtements ? Je suis désolée d'avoir à te demander ça, mais ce n'est pas franchement agréable de se balader sans soutien-gorge quand on est enceinte. Tu comprends, mes seins ont doublé de volume, maintenant, et ils sont devenus très sensibles...

Elle vit le mâle en lui frémir à la simple mention des mots « sous-vêtements » et « soutien-gorge ».

—Pas de problème. Je m'en occupe.

Elle sourit, brusquement envahie d'une chaleur sans lien avec la température du bain.

—Je te remercie.

Sam sortit de la salle de bains en se frottant la nuque. Il aurait mérité d'être canonisé. Canonisé. Non seulement il avait réussi à garder la tête froide en présence d'une femme absolument magnifique et, surtout, absolument nue, mais il avait même discuté de sous-vêtements avec elle sans sourciller.

Les bombes, les grenades, le sang, les tripes à l'air, aucun problème, mais les soutiens-gorge ?

Merde, alors.

Et maintenant, où allait-il bien pouvoir lui dégouter un truc pareil ?

—Ça y est, elle a tout ce qu'il lui faut ?

Garrett et Donovan étaient venus le rejoindre.

—Hum, ouais. Si on veut.

Garrett haussa les sourcils.

—Elle a besoin d'un soutien-gorge. Une histoire de grossesse et de gros seins... après ça, je n'écoutais plus.

Donovan ricanait en silence. L'enfoiré.

—Eh bien, trouves-en-lui un, répondit son autre frère.

Il aurait presque réussi à l'avoir, avec cette expression renfrognée et hargneuse du type qui se trimballe avec un bâton à clous dans le cul. Oh, oui, il était très bon. Cependant, Sam finit par détecter un semblant de leur amusée dans son regard.

—Trois femmes vivent dans cette maison. On ne devrait pas avoir trop de mal à trouver un putain de soutif, grommela-t-il.

—Hum... Rusty et Rachel sont moins équipées à ce niveau, déclara Donovan, tournant autour du pot. Non pas que Sophie soit énorme, ni rien, mais les siens sont tout de même plus gros. Tous trois se rendirent compte en même temps de ce que cela signifiait. Ils firent la grimace, Garrett ouvrant et refermant la bouche par intermittence, saisi d'horreur.

—Eh merde. Ça ne nous laisse plus que maman, souffla Sam.

Garrett recula en levant les mains.

—Oh, que non. Plutôt crever. Je ne demanderai pas un soutien-gorge à maman. C'est tout bonnement... dégueulasse.

Donovan, lui, donnait l'impression d'avoir avalé un cafard. Ils se tournèrent alors vers leur aîné.

—C'est ta nana. Tu te démerdes. Sam se racla la gorge.

—Papier caillou ciseaux ?

—Dans tes rêves ! rit Don.

—Chochottes.

—Je t'en prie. On te paiera ta thérapie, lança Garrett.

Sam se retourna avec une moue agacée et s'éloigna à grands pas.

—A propos, lança Don dans son dos, je préfère te prévenir, maman est un peu en colère, tout de suite.

Sam se retourna.

—Mais encore ?

—Garrett et moi l'avons mise au courant de la situation. On lui a tout expliqué. Notamment comment tu as mis cette fille enceinte, avant de tranquillement rentrer chez toi, pour plus tard la repêcher dans le lac.

Sam souffla et leva les yeux au plafond.

—Ouais, j'imagine que ça a dû vous arracher le cœur de raconter tous ces trucs, je me trompe ?

Garrett haussa les épaules

—Tu nous remercieras plus tard, mec. Sam lui fit un doigt d'honneur, puis dévala les escaliers afin d'aller affronter sa mère.

Chapitre 11

Patientant non loin de la porte de la salle de bains, Sam jeta un coup d'œil à sa montre. Sophie ne l'avait toujours pas appelé, mais il n'osait pas s'éloigner trop longtemps, de peur de ne pas l'entendre quand elle déciderait qu'elle en avait assez. Il ne savait pas quoi faire : entrer et vérifier que tout allait bien, ou attendre encore un moment.

La décision fut prise pour lui quand il entendit une petite voix filtrer derrière la porte.

—Sam ?

Il poussa le battant, et s'empressa de se débarrasser du ballot de vêtements prêtés par sa mère en le balançant sur un meuble. Sophie étudiait ses mouvements par-dessous ses paupières lourdes. De lourdes mèches de cheveux humides encadraient ses joues rougies par la vapeur du bain.

—Tout va bien ?

Elle répondit par l'affirmative.

—J'ai essayé de sortir seule, ânonna-t-elle, mais j'ai trop mal. J'ai eu peur de tomber.

Il se porta à son secours avec un froncement de sourcil réprobateur.

—Je t'avais dit que je t'aiderais. Tu veux sortir tout de suite ?

Elle acquiesça. Sam plongeait donc les bras dans l'eau. La première chose qu'il sentit sous ses doigts fut la peau douce de ses fesses charnues. Puis, il alla loger le bras au creux de ses genoux. Lorsqu'il la souleva, l'eau ruissela de son corps tel un rideau de soie. Il était absolument captivé par ces courbes si sexy.

Il la maintint debout le temps de l'envelopper d'une serviette. Elle levait vers lui de grands yeux bleus, timides et doux. Exactement comme au premier jour.

Oh, combien il avait détesté la voir trimer dans ce bouge ! Elle était trop jeune, trop pleine d'innocence pour être exposée aux vils personnages qui fréquentaient l'établissement. Il se sentait tellement bête... Après avoir grandi auprès de ce genre de père, les types du bar devaient lui faire l'effet de boy-scouts.

—Je peux me sécher toute seule, dit-elle après s'être éclairci la voix.

Du bout des doigts, il souleva le soutien-gorge qu'il lui avait apporté.

—Je me doute que ce n'est pas l'idéal, mais c'est le seul qu'on ait trouvé qui soit susceptible de t'aller. Quant à la culotte, hum... l'essentiel, c'est qu'elle ne tombe pas. Tu devrais pouvoir la remonter sur ton ventre.

Les yeux de Sophie scintillaient d'un éclat malicieux, mais, à son sourire, on aurait cru qu'il lui offrait une rivière de diamants.

—Merci. Ça ira très bien.

La voyant chanceler légèrement en essayant de faire un pas, Sam la hissa de nouveau sur le rebord du lavabo.

—C'est la chaleur, lui expliqua-t-il. Ça fait tourner la tête, surtout pendant la grossesse. Tu n'aurais sans doute pas dû rester aussi longtemps dans le bain.

L'air dubitatif, elle haussa un sourcil doré.

—Tu as l'air d'en savoir, des choses sur les femmes enceintes...

Il sentit la gêne le gagner.

—Je, euh... j'ai dû lire ça quelque part.

Il fit mine de se tourner, d'un côté, puis de l'autre, avant de se rappeler qu'elle était toujours enroulée dans sa serviette et ne pouvait pas s'habiller.

On frappa un petit coup à la porte. Il alla ouvrir, entrebâillant à peine la porte afin de protéger Sophie des regards. Donovan se tenait dans le couloir, un pantalon et un tee-shirt à la main. Il les fourra prestement dans les bras de Sam.

—Je me suis dit qu'elle préférerait peut-être ne pas avoir à se balader sans rien d'autre que les sous-vêtements de maman, dit-il, les lèvres retroussées en un demi-sourire.

Sam le fusilla du regard.

—Merci, siffla-t-il entre ses dents.

—Mais je t'en prie, sourit Don, avant de s'éloigner d'un pas nonchalant.

Sam le gratifia d'une flopée de noms d'oiseaux avant de rentrer la tête dans la salle de bains. Sophie était toujours perchée sur le meuble, la serviette remontée jusque sous le menton.

Entre deux pans de la serviette, il aperçut le joli renflement qui abritait son enfant. Il avait déjà eu l'occasion de l'admirer quelques fois, mais c'était la manière dont il pointait à peine sous les replis protecteurs du drap de bain qui avait attiré son œil.

Prenant garde de ne pas la brusquer, il plongea doucement les mains dans l'interstice, et repoussa les pans de coton afin de dégager la vue sur son ventre rond.

—Sam ?

Elle avait prononcé son nom dans un souffle. Un peu hésitante, un peu nerveuse, mais nullement effrayée.

—Laisse-moi la regarder, So. Je veux voir ma fille. Profiter que nous soyons seuls. Aucune distraction. Aucun danger. Juste toi, moi, et notre enfant.

Elle desserra la main qui agrippait un coin du drap de bain, puis finit par le lâcher complètement. La serviette tomba, révélant sa poitrine, son ventre, ainsi que le V délicat que formait son entrejambe.

Il n'avait jamais rien vu d'aussi beau. Sophie. Assise là, pourtant couverte de coupures et de bleus, les cheveux trempés et les yeux tombants de fatigue. Qu'y avait-il de plus magnifique qu'une femme enceinte ?

Il ne résista pas à la tentation de la toucher. Du bout des doigts, il effleura d'abord la peau de ses cuisses, puis remonta le long de ses hanches, pour enfin venir caresser son ventre tendu. Soudain, alors qu'il lui posait les paumes autour du nombril, il lui sembla que l'abdomen de Sophie se creusait, et il perçut comme une secousse.

Ébahi, il retira vivement ses mains.

—C'était elle !

Le visage de la jeune femme s'illumina comme un soleil.

—Oui, c'était elle.

Elle porta à son tour la main à son ventre, se balançant d'avant en arrière, comme elle aurait bercé un bébé sur un rocking-chair.

Mû par une irrésistible impulsion, Sam approcha doucement les lèvres des palpitations à peine visibles. Une main de chaque côté de son ventre, il déposa le plus doux des baisers sur la peau de la jeune femme.

Le petit coup de pied qu'il reçut en retour fit naître sur ses lèvres un sourire de bonheur.

—Elle dit bonjour à son papa, murmura-t-il d'une voix étranglée.

Lorsqu'il leva les yeux vers Sophie, il ne s'attendait pas à voir tant de tristesse dans son regard. Il aurait juré voir perler des larmes, mais elle cligna des yeux, et les larmes disparurent. Qu'est-ce qui avait bien pu la bouleverser à ce point ?

Fronçant les sourcils, il lui caressa la joue.

—So, est-ce que tout va bien ?

Elle sourit, d'un sourire qui lui parut mal assuré.

—Oui, oui. Mon bain m'a requinquée. J'ai l'impression d'être une femme nouvelle.

Il lui aurait presque été aisé d'oublier qu'elle était totalement nue devant lui - pourvu qu'il ne se laisse pas distraire par cette paire de seins, dont lui et ses frères avaient discuté en long, en large et en travers dans le couloir.

Ses tétons -sans doute l'une des choses qu'il préférait chez elle - avaient pris une teinte plus sombre. Leur délicieuse nuance de rose habituelle avait basculé dans des tons plus bruns, presque rubis. Il aurait donné n'importe quoi pour les goûter de nouveau. Faire courir sa langue sur ces deux pointes dressées et la sentir défaillir.

Son bas-ventre se contracta douloureusement, et il manqua de s'émasculer en se cognant contre le rebord du meuble. Bordel de merde, ce que ça faisait mal !

—Je, hum... je t'ai apporté un soutien-gorge. Là, tu vois. Donovan t'a trouvé un pantalon et un tee-shirt. Quand tu te seras habillée, on s'occupera des chaussures. Laisse-moi t'aider à enfiler tout ça, et on verra ce qu'on peut faire.

Elle fronça le nez en découvrant les sous-vêtements.

—Mon dieu, c'est l'un de ces machins inhumains. « Trente-six heures de confort », ou je ne sais quoi.

Sam rit. Même lui regardait assez souvent la télé et les publicités qui allaient avec pour connaître l'existence des soutiens-gorge « confort 24h/24 » ; mais qui aurait voulu porter de tels instruments de torture non-stop ? Ces trucs n'étaient pas faits pour les mauviettes.

—Tu vas devoir m'aider à le mettre. Je ne pourrai pas l'attacher par devant et le faire tourner. Ça me tuerait le bras. Je vais le mettre en place, et je te laisserai l'agrafer.

—Eh ben, bordel, marmonna-t-il dans sa barbe. Quand il s'agit de les retirer, je ne manque pas d'expérience, mais je n'ai encore jamais aidé une femme à enfiler son soutien-gorge.

Elle lui décocha un petit sourire.

—C'est l'occasion d'apprendre quelque chose de nouveau et d'utile.

Il la regarda plaquer les bonnets sur sa poitrine, passer les bras dans les bretelles, puis baissa les yeux sur l'attache qui lui pendouillait au milieu du dos. Ce ne pouvait pas être si compliqué...

Tout en s'affairant à crocheter les agrafes, il s'efforça désespérément d'oublier où il avait déniché la chose, et qui l'avait portée avant Sophie, car il y avait des limites à ce que son cerveau pouvait encaisser.

—Tu n'as qu'à tenir la culotte ouverte, ce sera plus pratique pour moi, lui ordonna-t-elle ensuite.

Il se pencha donc, et lui tendit ce qui avait tout d'un slip de grand-mère. Se cramponnant à ses poignets puissants afin de ne pas perdre l'équilibre, elle glissa prudemment une cheville après l'autre dans la culotte. Quelques secondes plus tard, elle l'avait remontée pratiquement jusque sous ses aisselles. Elle éclata de rire.

—J'ai l'air d'une sacrée nouille, s'étouffa-t-elle, hilare.

—Sous les vêtements, ça ne se verra pas.

Dieu merci. Pourtant, si hideuse que soit la lingerie de sa mère, Sophie demeurait toujours aussi splendide. Elle aurait pu mettre un sac-poubelle, elle aurait encore fait de l'ombre à bon nombre de femmes.

Si elle enfila le pantalon sans aucun problème, le tee-shirt leur causa davantage de souci. Sam décida alors d'en élargir les manches, jusqu'à ce que Sophie parvienne à y passer les bras sans être forcée de se contorsionner.

—Tu veux que je te sèche les cheveux ?

Prise au dépourvu, elle cligna une ou deux fois des yeux.

—Tu ferais ça ? Parce que je me vois mal essayer d'une seule main.

Il attrapa donc le sèche-cheveux.

—Tu penses pouvoir rester debout, ou préfères-tu t'asseoir sur les toilettes ?

Lui posant une main sur le torse, elle se faufila jusqu'aux toilettes, dont l'abattant était déjà fermé.

Une fois l'appareil en marche, Sam commença par faire glisser ses doigts dans la chevelure de la jeune femme, tout en dirigeant le souffle d'air de bas en haut. Au bout de quelques minutes, il se saisit d'une brosse posée à côté du lavabo et entreprit de lui démêler les cheveux avec délicatesse.

Sophie ferma les yeux et pencha légèrement la tête en arrière, comme quelqu'un profite des premiers rayons de soleil après un long hiver. Désireux de prolonger son plaisir, il continua de brosser, métamorphosant sa crinière en un véritable voile d'or à mesure qu'il la séchait.

—Personne ne m'avait brossé les cheveux depuis l'enfance, murmura-t-elle, paupières closes. C'est une sensation merveilleuse.

—Et moi, je n'avais encore jamais brossé les cheveux d'une femme, admit-il, un peu honteux.

Elle ouvrit les yeux, et lui sourit d'un air malicieux dans le miroir.

—J'ai l'impression que tu as toujours été un expert pour dévêtir et ébouriffer les femmes, mais pas pour réparer les dégâts ensuite.

—Il n'y en a pas eu tant que ça non plus..., murmura-t-il.

Elle inclina alors la tête de côté, et il devina aussitôt quelle question lui brûlait les lèvres.

Une fois de plus, ils furent interrompus par un coup frappé à la porte. Avec un soupir de soulagement, Sam éteignit et posa le sèche-cheveux.

—C'est ouvert, répondit-il.

Donovan passa la tête à l'intérieur.

—Maman m'a prêté sa trousse de secours, si tu veux que je jette un coup d'œil aux points de suture. Elle insiste pour appeler le docteur, mais je lui ai dit d'attendre que tu aies donné le feu vert.

—Ouais, bien, laisse-moi la conduire à la chambre, tu auras plus de place. Dis à maman de freiner ses ardeurs. Je croyais que vous lui aviez fait un topo de la situation. On ne peut pas inviter tout le comté de Stewart à la fête.

—Je sais, mais tu la connais, répondit Donovan, visiblement amusé.

Alors que son frère s'éclipsait de nouveau, Sam posa une main sur l'épaule de Sophie.

—Tu y arriveras ?

Elle prit ses précautions pour se redresser, puis esquissa un sourire.

—C'est fou les miracles que font un bon bain chaud et des vêtements propres !

Sam entremêla ses doigts aux siens et la guida jusqu'à la chambre de ses parents.

—Fais-la asseoir, fit Donovan avec un geste en direction du pied du lit. Ça ne sera pas long.

Sam le regarda tirer sur le col du tee-shirt et exposer l'épaule de la jeune femme, de manière à pouvoir examiner la plaie recousue.

Sam intervint avec impatience :

—Ça te paraît bon ?

—Oui, très bon. Très propre. Un peu de pommade antibiotique et un nouveau pansement, et elle sera comme neuve.

Sam posa la main sur les cheveux de Sophie, à présent propres et brillants. Elle se tourna vers lui, ce qui ne fit que lui donner davantage envie de la toucher.

—Tu as mal ? Don peut te donner quelque chose pour te soulager, si tu veux.

—Juste de l'ibuprofène.

—Maman est en train de nous concocter un festin. Vous devriez descendre manger, tous les deux. Sophie prendra ses médicaments quand elle aura quelque chose dans l'estomac.

Voyant celle-ci déglutir avec envie, Sam acquiesça.

—On descend tout de suite. Demande à maman de mettre la part de Sophie sur un plateau, pour qu'on puisse l'installer confortablement sur le canapé.

Chapitre 12

Bien au chaud et récurée jusqu'au bout des ongles, Sophie contemplait à présent le plateau posé devant elle. Sur celui-ci s'étalait plus de nourriture qu'elle ne pourrait jamais avaler, pourtant, elle n'avait pas l'intention de se laisser intimider et ferait de son mieux pour tout finir.

Il y avait là un copieux bouillon de poulet, un sandwich gratiné dégoulinant de fromage, un bol de salade de pommes de terre, ainsi qu'une assiette de bœuf braisé accompagné de sauce et de purée.

Marlene lui avait confié sur le ton de la plaisanterie avoir fait le vide dans son frigo, et, ne sachant pas ce qu'elle aimait, lui avait préparé un peu de tout.

L'eau à la bouche, Sophie attaqua d'abord la soupe au poulet. Occultant tout ce qui se passait autour, elle goûta chacun des plats avec délice, savourant chaque bouchée.

Le coussin du canapé sembla s'affaisser à côté d'elle. Lorsqu'elle leva la tête, une adolescente la dévisageait avec curiosité. Elle n'avait physiquement rien de commun avec le reste de la famille Kelly, et c'était peut-être là le but recherché.

Des mèches d'une intéressante nuance de vert venaient pimenter sa chevelure châtaine, et elle arborait un piercing au nez, ainsi que de multiples anneaux à l'oreille gauche. Même si elle se serait noyée dans la masse dans la plupart des lycées, ici, au sein de ce foyer qui paraissait plutôt classique et conservateur, elle détonnait particulièrement.

La jeune fille continuant de l'examiner sans ciller, Sophie décida de lui rendre la pareille, refusant de se laisser impressionner par le regard appuyé de l'adolescente.

Celle-ci renifla et décocha un sourire à Sam.

—On dirait que ce n'est pas avec moi que Marlene devrait avoir une discussion à propos des rapports non protégés.

—Rusty, c'est pas un peu fini, oui ? tonna Frank Kelly.

Sophie bondit et jeta un regard circonspect en direction de l'homme à l'impressionnante carrure. Il semblait plus du genre à aboyer qu'à mordre, mais elle le connaissait encore trop peu pour en être certaine.

—Si tu n'es pas capable de faire preuve d'un minimum de politesse, tu peux remonter dans ta chambre, poursuivit-il.

Puis, se tournant vers Sophie :

—La jeune impertinente assise à vos côtés est Rusty. Ne faites pas attention. Elle aime bien taquiner mes gars.

Elle ravala aussitôt la question évidente qui lui vint aux lèvres. Cela ne la concernait pas. D'ailleurs, elle n'avait pas la moindre envie de faire plus ample connaissance avec Rusty.

Cette dernière se pencha néanmoins vers elle, déclarant sur le ton de la confiance :

—Je ne suis qu'un chiot ramassé sur le bord de la route. Marlene m'a en quelque sorte adoptée. Bon, je précise, mais il suffit de nous regarder pour se rendre compte que ces gus et moi n'avons aucun gène en commun, dit-elle en désignant Sam, Garrett et Donovan du pouce.

—Ferme-la un peu, Rusty, cracha Sean. Le moment est mal choisi pour faire ton intéressante.

Interloquée, Sophie braqua les yeux sur le jeune shérif adjoint, debout de l'autre côté de la pièce.

Rusty fit la grimace.

—Hé, chef Wiggum, ce n'est pas à toi de me dire ce que je peux faire ou ne pas faire. T'as pas un donut qui t'attend quelque part ?

Levant les yeux au ciel, la gamine fit de nouveau face à Sophie.

—Lui aussi, Marlene qui l'a recueilli. Mais, personnellement, je trouve qu'il abuse, à s'incruster comme ça depuis si longtemps.

—Rusty, fit Frank de sa voix rocailleuse. Ça commence à suffire, jeune fille.

A la grande surprise de Sophie, l'adolescente se tut et redressa le dos. Dans son regard se lisait une affection et un respect sincère pour le patriarche de la famille.

Sophie n'était pour sa part pas certaine de savoir quoi penser de l'homme. Il l'observait. Depuis que Sam l'avait déposée sur le canapé, il n'avait cessé de l'étudier. Son regard n'avait rien d'accusateur, mais il examinait avec une attention exagérée, et cela la mettait mal à l'aise.

Elle préférait ne pas imaginer les scénarios et autres théories qu'ils devaient échafauder dans leurs têtes. Elle avait bien quelques idées, mais cela ne servait à rien de se faire du mal. Elle l'avait cherché. Toutefois, elle n'avait ni l'énergie ni le désir de les réfuter une à une.

—Avez-vous fini, ma jolie ? Tirée de ses pensées, Sophie trouva Marlene piquée devant elle, prête à lui retirer le plateau.

—Oui, merci pour le repas, madame Kelly. C'était délicieux.

Marlene lui offrit un sourire chaleureux.

—Comme c'est gentil à vous. Mais, je vous en prie, appelez-moi Marlene. Il n'y a que les démarcheurs qui m'appellent madame Kelly. Pour le reste du monde, je suis Marlene, ou maman.

Débarrassée du plateau, Sophie bascula sur le côté, incapable de soutenir le poids de sa tête plus longtemps. Sam avait disposé un tas de coussins autour d'elle, et lui avait donné une couette chaude sous laquelle se blottir. Plus personne ne semblait lui prêter attention, aussi se laissa-t-elle gagner par le sommeil, n'écoutant plus que d'une oreille ce qui se passait autour d'elle.

Sam regarda la tête de Sophie tomber doucement, jusqu'à ce que sa joue repose sur l'oreiller. Sa mère attendit elle aussi de voir les yeux de la jeune femme se fermer pour venir le rejoindre d'un pas déterminé, fixant sur lui un regard sévère.

—Maintenant, tu vas m'expliquer ce que c'est que tout ce cirque, le prévint-elle d'une voix sourde et ferme. Et je veux toute l'histoire, pas la version édulcorée que m'ont déjà servie tes frères.

Sam poussa un long soupir. Se passant une main dans les cheveux, il leva les yeux et aperçut dans le regard de son père la même intransigeance que chez sa mère.

Bordel de merde.

—C'est notre petite-fille ou notre petit-fils qu'elle porte, lança Frank.

Droit au but. C'était tout lui. Il n'avait jamais été du genre à tourner autour du pot.

—Il est hautement probable que cet enfant soit le mien, répondit-il en choisissant bien ses mots.

Marlene se rembrunit.

—Tu veux dire que tu n'en es pas sûr ? Elle jeta un coup d'œil vers Sophie, et fronça un peu plus les sourcils.

—Ne va pas en tirer de conclusions hâtives, maman. Et ne juge pas Sophie trop durement pour le moment. Il y a encore trop de choses que j'ignore. Tant que je n'ai pas éclairci ce bazar, elle mérite qu'on lui accorde le bénéfice du doute.

Bonjour l'hypocrisie. Il refusait de laisser quiconque lui manquer de respect ou se faire une mauvaise opinion d'elle, toutefois, ça ne l'empêchait pas de se méfier et de demeurer sur ses gardes.

Il s'était rendu compte très tôt de l'ascendant qu'elle exerçait sur sa personne, et cela ne lui plaisait

vraiment pas du tout.

—Dans ce cas, dis-moi tout ce que tu sais, insista Marlene.

Même s'il était conscient de ne pas se présenter sous son meilleur jour, il relata à ses parents toute la vérité à propos de sa mission au Mexique et de sa liaison avec Sophie. Il s'abstint de préciser qu'il avait supprimé l'assassin, mais à en juger par l'expression de son père, celui-ci avait compris tout seul. Inutile d'affoler sa mère plus que nécessaire.

— Maintenant, écoute-moi, maman. C'est du sérieux. La famille entière est peut-être en danger. Je vais avoir besoin que papa et toi fassiez exactement ce que je vous dis. Et sans discussion.

Il posa sur son père un regard appuyé.

—Je ne peux pas faire mon travail correctement si je suis inquiet pour votre sécurité.

Frank prit sa femme par les épaules et l'attira contre lui.

—Que veux-tu que nous fassions ?

Debout non loin, Sean se rapprocha afin de pouvoir participer à la conversation.

—Mes hommes seront là sous peu. L'une des deux équipes aura pour seule mission de vous protéger. Tous. Personne ne sera autorisé à lever le petit doigt sans la permission de l'un d'entre eux ; et quand je dis «personne», cela inclut Rusty.

L'expression de Sean se durcit.

—Je vais la faire marcher droit, moi, cette petite dinde.

—Sean, le réprimanda Marlene avec un regard sévère.

Le jeune homme ne broncha pas.

—Tant que cette histoire n'est pas réglée, tout le monde va devoir se tenir à carreau.

Frank jeta un regard en direction de Sophie.

—Et vous deux ? Qu'est-ce que vous comptez faire ?

—Sam, on a un problème. Derrière lui se tenait Donovan, le téléphone sécurisé du KGI en main.

—Qu'y a-t-il ?

—Resnick vient de me contacter. Il veut savoir pourquoi on est allés fouiller dans le dossier de l'assassin de Mutton.

Sam fronça les sourcils.

—Pourquoi donc ? On épluche régulièrement leur base de données... Tu n'es pas allé fouiner dans un machin classé « secret défense », dis-moi ?

La plaisanterie passa au-dessus de la tête de Donovan, qui poursuivit :

—Il demande à te parler au plus vite.

Un frisson d'appréhension lui descendit le long de la nuque. Ils n'avaient vraiment pas besoin que Resnick vienne fourrer son nez là-dedans.

Avec un coup d'œil désolé à ses parents et à Sean, Sam prit la direction de la cuisine, Donovan sur les talons. Suivant le mouvement, Garrett apparut quelques secondes derrière eux.

Sam prit le téléphone et le porta à son oreille.

— Resnick.

— Sam, c'est quoi ce bordel ? Qu'est-ce que l'assassin de Mutton fout par chez vous ?

—J'espérais que vous sauriez me le dire. Resnick ricana.

—Ne jouez pas à ce jeu-là avec moi. La fille de Mutton a disparu des écrans radar. Elle ne serait pas avec vous par hasard ?

Sam se renfrogna et se tourna vers ses frères.

—Pourquoi la CIA s'intéresse-t-elle à la fille de Mutton ?

—Je n'ai pas appelé pour répondre à un interrogatoire, Sam. Ici, c'est moi qui pose les questions.

La colère bouillonnant dans ses veines, il resserra la main sur le combiné.

—Ecoutez-moi bien. Je ne suis pas là pour jouer. Cette pourriture en a après ma famille. Alors,

tout de suite, je me contrefous de la CIA, c'est pigé ? Je ne vous préviendrai pas deux fois. Je ferai tout ce qu'il faudra pour m'assurer qu'il ne touche pas un cheveu des êtres qui me sont chers. Le plus intelligent serait de vous tenir à l'écart.

Il y eut un long silence.

—Sam, je dois lui parler. C'est important. Si elle est avec vous, nous devons la questionner. Mutton aussi s'est évanoui dans la nature. On ne l'a plus revu depuis que le KGI a intercepté cette cargaison d'armes il y a cinq mois. Nous pensons... nous pensons qu'il se penchait sur le plutonium, et disposait d'une réserve. Ses scientifiques travaillaient sur un moyen de le conserver plus longtemps en milieu stable.

—Merde. Et qu'est-ce qui vous fait croire qu'elle sait quelque chose ?

—Je n'en sais rien. Mais ils ont disparu en même temps, et le frère de Mutton a mobilisé énormément de ressources pour retrouver la fille. Et je ne parle pas de l'assassin qui surgit sans prévenir sur le pas de votre porte... Pour une raison ou une autre, il cherche à la retrouver. A mon avis, soit elle a en sa possession quelque chose qu'ils voudraient récupérer, soit ils craignent qu'elle dévoile des informations qu'ils préféreraient garder pour eux.

—Bonne chance alors, j'espère que vous la retrouverez avant lui.

Resnick laissa échapper un chapelet de jurons.

—Bon sang, Sam ! Arrêtez de me prendre pour un con. Aidez-moi un peu. Organisez une rencontre. Je vous laisse choisir le lieu de rendez-vous. Je viendrai seul. Vous avez ma parole. Les enjeux sont trop importants. Si Mutton a mis la main sur du plutonium, il y aura des morts, beaucoup de morts.

Sam se passa la main sur le visage et ferma les yeux en sentant une migraine poindre à la base de son crâne. Sophie lui cachait-elle encore des choses ? Avait-elle même été honnête à propos de quoi que ce soit ?

Ses frères le regardaient fixement, des questions plein les yeux. Soutenant leur regard, Sam répondit enfin :

—Rien que vous, Resnick. Si vous nous faites un coup fourré, vous pouvez tirer une croix sur les services du KGI. C'est clair ? Je vous rappelle pour vous donner l'heure et les coordonnées.

Il raccrocha sans attendre de réponse, et reposa violemment le téléphone sur le plan de travail.

—Qu'est-ce que c'était que ce plan ? tempêta Garrett.

—Resnick veut interroger Sophie.

—A propos de quoi ? demanda Donovan.

—Apparemment, Mutton s'est évaporé... Le frère aurait pris les rênes, ce qui expliquerait le fait que nous ayons eu affaire à son garde du corps personnel plutôt qu'à un homme d'Alex. Il a disparu le jour même où Sophie s'est fait la belle. La CIA veut à tout prix la choper. Ils pensent qu'elle pourrait leur fournir des renseignements.

—Et tu as accepté la rencontre..., fit Garrett.

Sam acquiesça.

—Oui. Nous mettre Resnick à dos ne nous avancera à rien. Moi aussi je les veux ces informations. Si elle nous cache quelque chose, il faut qu'on le sache. Je ne peux pas me permettre de prendre le moindre risque quand ma famille est en danger.

Garrett et Donovan approuvèrent d'un hochement de tête.

—Les gars ne devraient plus tarder, reprit Sam en regardant sa montre. Papa et maman ont accepté de faire tout ce qu'on leur demanderait sans rechigner. On va se diviser. Rio et ses hommes s'occuperont de la protection de la famille, et l'équipe de Steele nous accompagnera afin d'assurer la sécurité pendant la rencontre.

—L'un de nous devrait rester avec Rio, déclara Donovan. J'aurais l'esprit plus tranquille si l'un de

nous trois était auprès de maman et papa.

—Rien ne vous empêche de rester tous les deux. J'aimerais autant ne pas vous mêler à ça.

Garrett le fit taire d'un regard.

—Je vais faire comme si je n'avais rien entendu. Don n'a qu'à tenir compagnie à papa et maman.

Moi, je viens avec vous.

—Très bien. Il ne nous reste plus qu'à décider où l'on organise cette putain de rencontre avec Resnick.

Chapitre 13

Quand Sophie s'éveilla, le salon était envahi d'hommes étranges, tous vêtus de tee-shirt noirs et de treillis militaires. Ils avaient l'air costauds, et pas seulement en raison de leur musculature ; ces hommes en avaient vu.

Il s'agissait là de militaires. Ils étaient disciplinés. L'argent n'était pas leur principale motivation. Leur loyauté n'était pas de celles qui pouvaient s'acheter.

Elle était en train de se faire des films. Elle n'avait aucun moyen d'en être réellement sûre. Peut-être n'étaient-ils pas mieux que son père, mais elle avait besoin de croire en quelque chose. A cet instant, ce quelque chose était Sam, et, par extension, les hommes qui travaillaient avec et pour lui.

Captivée par l'unique femme du groupe - qu'ils appelaient P.J. -, Sophie la regardait interagir avec ses collègues depuis son nid de couvertures, au milieu d'une montagne de coussins. Personne n'avait encore remarqué qu'elle était réveillée, et elle appréciait de pouvoir observer la scène en silence.

P.J. n'était pas très grande, et étonnamment féminine, même si cela était peut-être en partie dû au fait qu'elle était entourée d'une troupe de mâles bien plus imposants et rustres. Elle était plutôt jolie, dans le genre beauté discrète. Son teint hâlé témoignait du temps qu'elle passait en extérieur. Elle avait ramassé ses cheveux en une queue-de-cheval impeccable ; une coiffure qui semblait à son image : simple et sans chichis. Ses yeux, en revanche, étaient d'un vert clair si magnifique, que Sophie se surprit à dévisager sans vergogne cette femme, qu'elle trouvait absolument fascinante.

Elle aussi était vêtue d'un tee-shirt noir et d'un pantalon de combat. Un énorme couteau était fixé à sa ceinture, et le holster sous son bras dissimulait une arme.

Sophie ressentit soudain une pointe de jalousie. Elle avait sous les yeux le modèle même de la femme indépendante. P.J. n'avait pas besoin de tous ces hommes pour la protéger. Elle était clairement leur égale et était capable de se défendre toute seule. Non seulement ses coéquipiers lui faisaient confiance quand il s'agissait de surveiller ses arrières, mais ils étaient également prêts à mettre leur propre vie entre ses mains.

P.J. n'aurait pas fui comme elle l'avait fait. Et sa tentative d'échapper à l'assassin de Tomas n'aurait pas été si pathétique.

Baissant les yeux sur ses mains, elle faillit éclater de rire. Se comparer à une mercenaire n'avait aucun sens. Néanmoins, elle aurait été curieuse de connaître l'histoire de P.J. Quelle chance celle-ci avait-elle eu de pouvoir faire un choix, de pouvoir décider de faire et d'être ce qu'elle voulait. Elle avait le plein contrôle de son destin.

De même qu'un milliard d'autres gens sur la planète ; de même qu'elle, à présent. Plus jamais elle ne laisserait quiconque régenter son existence. C'était une promesse qu'elle se répétait comme un mantra.

Son regard se porta ensuite vers le coin de la pièce où était assis Frank et Marlene. Celle-ci était assise sur les genoux de son mari, qui l'enveloppait d'un bras protecteur. Ils parlaient à voix basse, et il était évident que Frank essayait de la reconforter. De temps à autre, Marlene cherchait ses fils du regard, mais, au-delà de l'inquiétude, ses yeux reflétaient une immense fierté, ainsi qu'un amour inconditionnel.

Sophie eut un pincement au cœur. Il était douloureux pour elle de découvrir tant d'amour, d'esprit de famille, sous un même toit. Toute une panoplie de photographies et de souvenirs ornait les murs et la cheminée, occupant la moindre surface, des tables basses au-dessus de la télévision.

C'était ce qu'elle avait toujours désiré, tout ce qu'elle n'avait jamais eu.

Le bébé lui donna un coup, une petite pichenette, comme s'il se retournait dans son sommeil. Des larmes brûlantes lui montèrent aux yeux. Elle aimait déjà tant sa fille... Elle se jura alors que, quoi qu'il arrive, elle lui procurerait l'amour et la sécurité qu'elle-même n'avait jamais connus.

Elle n'avait aucune expérience, mais elle avait des rêves. Elle s'était imaginé des milliers des fois la manière dont vivaient et s'aimaient les familles normales. C'était ce qu'elle souhaitait pour son enfant. Ce qu'elle souhaitait pour elle-même.

—Ça va?

Redressant brusquement la tête, elle découvrit un homme brun - Rio ?-, debout au-dessus d'elle. Elle se figea. Il avait l'air féroce, mais il la regardait avec une certaine douceur.

—Vous n'avez pas l'air bien.

Elle se racla la gorge. Elle ne savait pas véritablement quoi dire. Peut-être valait-il même mieux qu'elle se taise. Il avait beau être l'un des hommes de Sam, cela ne lui donnait pas tous les droits.

Il sourit, dévoilant une rangée de dents blanches.

—Vous me rappelez ma petite sœur. Elle s'appelait Magdalena.

—S'appelait ? murmura-t-elle.

Lorsqu'elle aperçut l'éclair de souffrance dans son regard, elle regretta immédiatement avoir relevé.

—Elle est décédée il y a de cela quelques années. Elle était enceinte elle aussi. Et très belle, comme vous. La grossesse a souvent cet effet sur les femmes.

Ne sachant quoi répondre, ou même comment réagir, Sophie se tut. A sa grande surprise, Rio lui pendit un verre de thé glacé.

Touchée par ce geste, elle lui sourit et porta le verre à ses lèvres.

—Merci. Qui sont tous ces gens ? s'enquit-elle en jetant un coup d'œil autour d'elle.

Il suivit son regard.

—À côté de Sam, vous avez Steele, qui commande l'autre équipe. Moi c'est Rio, au fait. Mes hommes sont ceux qui se tiennent à l'écart, là. Les grandes réunions, ce n'est pas trop notre truc.

En effet, le groupe de cinq hommes se tenait en silence dans un coin, le visage impassible. Ils observaient. Sophie fut secouée d'un frisson. Ils n'avaient pas l'air commode.

—Avec Donovan, c'est Cole et P.J. Ce sont nos deux tireurs d'élite. Ils font tous les deux partie de l'équipe de Steele. De l'autre côté, vous avez Baker, Renshaw et Dolphin.

Elle leva les yeux vers Rio.

—Dolphin ?

—Parce qu'il nage comme s'il avait passé sa vie dans l'eau, sourit l'homme.

—Pourquoi êtes-vous si gentil avec moi ? lui demanda-t-elle sans détour.

Haussant un sourcil, il l'étudia durant un moment.

—Pourquoi ne le serais-je pas ? Elle haussa les épaules.

—Vous ne me connaissez pas.

—J'ai l'impression que vous avez l'habitude que les gens ne soient pas spécialement agréables avec vous. Il est peut-être temps de revoir vos a priori, hmm ?

Il lui sourit, puis retourna auprès de ses hommes. Appuyé contre le mur, un pied derrière lui, il regardait Sam et Steele avec la plus parfaite indifférence.

Parfois, il jetait un coup d'œil dans sa direction et lui décochait un sourire. Il n'avait pas idée du bien que cette simple petite attention lui faisait, au milieu de tous ces gens qu'elle ne connaissait pas et

à qui elle ne faisait aucune confiance. Il lui donnait quelque chose à quoi se raccrocher. Peut-être ne l'appréciait-il pas spécialement, peut-être ne lui faisait-il pas confiance -elle en doutait, d'ailleurs-, mais il faisait preuve de gentillesse, alors que rien ne l'y forçait. Aussi idiot que cela paraisse - même si ce n'était guère surprenant-, c'était le genre de chose qui la faisait fondre.

Elle était déjà irrévocablement sous le charme de Marlene Kelly, même si, pour autant qu'elle sache, celle-ci avait peut-être changé d'avis à son propos à la minute où Sam lui avait tout raconté.

Lorsque les mots « refuge secret » et « nous mettre en route » lui parvinrent aux oreilles, elle reporta son attention sur Sam. Il discutait avec Steele, et Rio s'était rapproché du petit cercle qui s'était formé autour d'eux. Garrett et Donovan flanquaient leur frère aîné, et Sophie fut frappée par leur expression sans pitié.

Elle tenta tant bien que mal de se pencher en direction de la conversation, mais Marlene et Sam s'en aperçurent au même instant. Ce dernier se tourna dans sa direction et se tut, l'observant sans rien dire. Marlene se dégagea de l'étreinte rassurante de son mari et vint la rejoindre sur le canapé.

— Comment vous sentez-vous, ma jolie ? s'inquiéta-t-elle en lui posant une main sur le bras.

Ne souhaitant pas être impolie, Sophie arracha son regard à celui de Sam et tourna la tête vers Marlene.

— Mieux. Le bain et le repas m'ont bien requinquée.

— Vous avez encore mal ? Voulez-vous quelque chose pour la douleur ?

Sophie marqua un temps d'arrêt, se rendant brusquement compte qu'elle ne s'était absolument pas inquiétée de son épaule. Les violents élancements ne s'étaient pas manifestés depuis son réveil. Elle essaya timidement de lever le bras, mais le laissa aussitôt retomber avec une grimace.

Avant qu'elle n'ait eu le temps de répondre à Marlene, Sam avait surgi à ses côtés, dardant sur elle un regard réprobateur.

— Ne remue pas le bras plus que nécessaire. Tu risques de faire sauter les points de suture.

Puis, se tournant vers Donovan :

— Tu veux y jeter un dernier coup d'œil avant qu'on décolle ?

Sophie battit des cils, sans comprendre, dévisageant tour à tour Sam et sa mère.

— Je vais très bien, Sam. Il n'y a pas si longtemps qu'il a inspecté la plaie, et, mis à part le mouvement que j'ai fait il y a deux secondes, je n'ai pas bougé depuis. Et, avant ça, je n'avais même pas mal.

— Dans ce cas, arrête de bouger, grommela-t-il.

— Tu t'en vas ? lui demanda-t-elle.

Cette seule idée fit naître en elle un frisson de panique.

Il plissa les yeux, puis cilla.

— Tu penses vraiment que je t'abandonnerais ? Tu viens avec nous, Sophie.

Elle retint un hoquet de surprise.

— Où allons-nous ?

Son soulagement était tel qu'elle en avait la tête qui tournait.

— Nous aurons tout le temps de papoter sur la route. Reste avec maman le temps que je règle les derniers détails avec mes gars.

Alors qu'il se redressait, il lui frôla la main. À peine. Mais cela suffit à déclencher une onde de chaleur qui l'envahit tout entière. Il lui jeta un dernier coup d'œil, puis retourna auprès de ses hommes.

— Je peux vous apporter quelque chose ? fit Marlene.

Sophie déclina l'offre d'un geste de la tête, et concentra son attention sur Sam. Elle voulait entendre ce qu'il avait à dire et découvrir quels étaient ses plans. Son petit somme n'avait pas été du luxe, mais elle avait à présent un train de retard. Elle avait manqué tout ce qui s'était passé pendant

qu'elle dormait.

—Rio, tu prends maman, papa et Rusty avec toi. Donovan vous accompagne. Tant que je ne vous aurai pas contactés, faites profil bas. Steele, tu pars en reconnaissance à Eagle One avec Cok, P.J. et Dolphin. Dès que tu me donnes le feu vert, j'arrive avec Sophie. Baker et Renshaw vont prendre le premier avion pour Hawaï afin de veiller sur Ethan et Rachel. Garrett ira à la rencontre de Resnick et nous le ramènera. A aucun moment on ne lève le périmètre. Je ne veux prendre aucun risque.

—C'est compris, répondit Steele.

C'était la première fois que Sophie entendait le son de sa voix. Le reste du temps, il observait en silence, de ses yeux bleus perçants, attentif au moindre détail. Il paraissait... froid et intimidant.

Son premier réflexe fut de chercher Rio du regard, qui la gratifia d'un petit sourire.

Elle mourait d'envie de les interrompre pour leur demander où ils allaient, mais elle n'osa pas. Elle ne voulait pas attirer l'attention sur elle. Sam lui avait promis de la protéger elle, ainsi que son bébé, et, pour l'instant, c'était la seule chose qui comptait.

Chapitre 14

—Sam, je crois que Sophie devrait voir un médecin avant que vous partiez, intervint Marlene d'une voix inquiète.

Sam baissa les yeux sur sa mère, qui l'avait arrêté d'une main sur le bras.

—Don, l'a examinée, maman. Il a recousu sa plaie et lui a fait une injection d'antibiotiques.

—Mais il ne part pas avec vous. Garrett n'est pas docteur, et toi non plus. Et, de toute façon, qu'est-ce que Donovan connaît à la grossesse ?

Sam se rembrunit.

—Il s'agit de ton enfant, Sam, insista Marlene. Cette femme a vécu un enfer. Tu dois t'assurer que le bébé va bien.

Main sur la nuque, il se tordit le cou d'un côté et de l'autre. La fatigue et la tension se faisaient plus que jamais sentir.

—Je dois penser à leur sécurité, maman. S'il leur arrivait quelque chose, je ne me le pardonnerais pas. Nous ne pouvons pas débarquer comme ça dans une clinique, même sous un faux nom. Son père nous retrouverait tout de suite. Tu peux être sûre qu'il a placé ses filets sur un rayon plusieurs centaines de kilomètres.

—Je pourrais demander au doc de venir l'examiner. Il a aidé plus d'une femme à accoucher. Il vérifierait au moins le pouls du bébé. Il lui prescrirait des vitamines. Elle devrait prendre des vitamines.

L'expression de Sam se radoucit quand il vit la sincère inquiétude qui s'était peinte sur le visage de sa mère. Se penchant, il la serra fort contre lui.

—Je lui trouverai des vitamines. Je ferai attention à ce qu'elle mange bien. J'ai bien l'intention de prendre soin d'elle. Et, dès que ce sera possible, je la conduirai chez le médecin. Tu as ma parole. Mais, pour le moment, c'est inenvisageable. Je ne peux pas prendre le risque de rester traîner ici plus longtemps.

Marlene poussa un soupir et lui tapota la joue. Le geste le fît sourire. Cela lui avait toujours donné l'impression de redevenir petit garçon.

—Tu es mon aîné, et je t'adore, mais, cette fois, tu t'es mis dans un sale merdier.

Il cligna des yeux, ébahi, tandis qu'elle s'écartait de lui en secouant la tête. Puis il éclata de rire. Que faire d'autre ? Il se faisait gronder comme un adolescent surpris avec une fille sur la banquette arrière de la voiture parentale. Au moins, à l'époque, il aurait eu un préservatif.

Avec un soupir las, il reporta son attention sur ses hommes.

—Tout le monde est prêt à décoller ?

Puis, se tournant vers son père :

—Vous avez pris tout ce qu'il vous faut, Rusty, maman et toi ?

Frank prit la direction de la cuisine.

—Il ne me reste plus qu'à tout fermer et à mettre l'alarme.

Sam acquiesça d'un mouvement de tête, n'ayant pas le cœur de lui avouer que toutes les serrures et alarmes du monde n'arrêteraient pas les hommes de Mutton s'ils décidaient d'investir les lieux.

Sa mère fit le tour de la pièce, donnant l'accolade à tout le monde, y compris à ses hommes. Il était plutôt drôle de voir ces derniers si mal à l'aise, mais jamais ils ne l'auraient repoussée. Marlene Kelly n'était pas une femme à qui l'on refusait grand-chose.

Sophie observait la scène depuis le canapé. La souffrance qu'il décelait dans son regard n'était aucunement due à ses blessures, aussi s'approcha-t-il pour lui prendre la main. Lorsque la jeune femme leva vers lui ses yeux embués, il lui pressa les doigts, dans l'espoir d'adoucir un peu sa peine.

—Ne bouge pas, murmura-t-il. Je vais mettre des oreillers et des couvertures dans la voiture pour que tu sois plus à l'aise. Garrett va conduire, alors je voyagerai à l'arrière avec toi.

Les ordres ayant été distribués, l'assemblée se dispersa. L'un des deux jets du groupe s'envolerait vers Hawaï avec Baker et Renshaw à son bord, tandis que l'autre transporterait Steele, Dolphin, P.J. et Cole jusqu'en Virginie-Occidentale, où ils avaient pour mission de préparer l'un des refuges secrets du KGI, Eagle One, pour l'arrivée de Sam et Sophie.

Garrett s'installa sur le siège conducteur et jeta un coup d'œil à son frère, qui entassait des oreillers à l'arrière.

—Alors, tu vas lui dire ce qui se passe ? Sam se figea, puis leva la tête.

—Non.

Garrett haussa un sourcil perplexe.

—Tu ne crois pas qu'elle va se sentir trahie ?

—Si, j'imagine.

—Elle va être en boule, mec.

Sam regarda alors son frère droit dans les yeux.

—Parce que toi, tu ne la mets pas en boule, peut-être ?

—Mais moi, je ne couche pas avec. Et elle ne porte pas mon enfant.

Sam donna un coup de poing dans l'un des coussins, puis s'extirpa de la voiture et posa une main sur la portière.

—Je ne veux pas qu'elle ait le temps de se préparer à cette rencontre. En la prenant au dépourvu, on a des chances d'en apprendre plus. Elle nous cache quelque chose. Je ne sais pas encore quoi, mais elle ne nous a pas tout dit.

—Là-dessus, on est d'accord.

Sam regarda la voiture qui emportait sa famille disparaître dans l'allée, puis rentra. Il trouva Sophie, debout dans le salon, en chaussettes. Elle semblait angoissée et perdue.

L'espace d'un instant, il se trouva paralysé, écœuré de ce qu'il s'apprêtait à faire. Il la jetait aux loups. Oh, il n'avait aucune intention de laisser Resnick la malmener, mais il la mettait en fâcheuse position, et ce, sans le moindre préavis. Oui, c'était la meilleure solution, mais cela lui donnait tout de même l'impression d'être le dernier des salauds.

Seulement, il avait une famille à protéger, et tant qu'il n'avait pas toutes les cartes en main, c'était chose impossible. Il était toutefois persuadé que Sophie détenait des informations. Si Resnick affirmait qu'il était crucial pour la CIA de l'interroger, on pouvait raisonnablement en déduire qu'elle savait quelque chose.

—Sophie ?

Elle tourna vers lui un visage aux traits tirés. La profonde tristesse qu'il lisait dans ses yeux lui remua les tripes. Il fit alors un pas en avant, mû par un irrésistible désir de la toucher. Du bout des doigts, il lui caressa le bras, et lui prit délicatement la main.

—Qu'est-ce qui te rend si triste ?

Ses lèvres tremblèrent lorsqu'elle tenta d'esquisser un sourire. Détournant le regard, elle jeta un coup d'œil circulaire au salon.

—Je ne sais pas si tu te rends compte de la chance que tu as...

Ce n'était pas la réponse à laquelle il s'était attendu.

— Pourquoi dis-tu cela ?

Elle essaya mollement de se dégager, mais il resserra sa prise, refusant de la laisser s'écarter.

— Tu as tout ça, répondit-elle en désignant la pièce entière de sa main libre. Toute cette magie.

Cette fois encore, quand elle leva ses grands yeux bleus vers lui, il fut bouleversé par l'émotion qu'ils exprimaient et eut un pincement au cœur en les voyant briller de larmes.

— Tu as une famille. Une histoire. Ç'a dû être merveilleux de grandir dans cette maison pleine d'amour.

Il l'attira doucement entre ses bras, posant le menton sur le sommet de sa tête. Quoi lui dire, sinon qu'elle avait raison ? Quel genre d'enfance avait-elle donc eue, sous la coupe de quelqu'un comme Alex Mutton ? Et où était sa mère ? Sophie ne l'avait encore jamais mentionnée, et aucun des renseignements dont il disposait ne semblait indiquer l'existence d'une femme, ni même d'une fille dans la vie de Mutton.

Resnick allait devoir s'expliquer. Il avait envoyé le KGI sur le terrain en leur dissimulant d'importantes informations. Comme le fait que leur cible avait une fille. Jamais Sam n'aurait approché Sophie s'il avait été mis au courant de ce détail. Avec le recul, il se rendait compte que cela avait en réalité plutôt joué en sa faveur.

Et, maintenant qu'elle était là, entre ses bras, et qu'il percevait les coups de pied de leur bébé, il avait beau affirmer que même si les circonstances avaient été autres il n'aurait pas cédé à la tentation d'une aventure, il n'arrivait pas à éprouver le moindre regret. Peu importait que Sophie soit ou non impliquée dans le trafic de son père. Quoi qu'il arrive, il ferait en sorte que cet enfant n'ait pas à subir les répercussions des choix qu'avaient pu faire sa mère et son grand-père.

Il fut surpris de sentir Sophie se blottir contre son torse et le serrer avec force. Il l'enveloppa doucement de ses bras, et elle enfouit son visage au creux de son cou.

Il n'était pas certain de savoir ce qu'elle attendait de lui. Oh, il avait bien une idée, mais sa protection était tout ce qu'il avait à offrir. Il était bien déterminé à la tenir à distance. Du moins jusqu'à ce que... jusqu'à ce que quoi ? Qu'elle se montre digne de sa confiance ?

L'idée même qu'une telle pensée puisse lui traverser l'esprit lui retourna l'estomac, toutefois il ne put l'empêcher de s'enraciner. Ce qu'il faisait était dégueulasse, il n'y avait pas d'autre mot. Il s'en voulait de ne pas faire entièrement confiance à Sophie, mais il aurait été idiot de sa part de la croire aveuglément. La vie de trop de gens était en jeu.

Plus vite ils éclaircirait les choses avec Resnick, plus vite il lui serait possible de se débarrasser de Mutton une bonne fois pour toutes. Alors peut-être, Sophie et lui essaieraient de s'attaquer aux obstacles apparemment insurmontables qui s'étaient dressés entre eux.

— Viens, souffla-t-il dans ses cheveux. Allons te chercher des chaussures. Garrett nous attend. Il faut qu'on se mette en route.

Elle ne lui demanda pas où ils allaient. Elle prit la main qu'il lui tendait et se laissa guider du salon jusqu'à la porte d'entrée.

La confiance qu'elle plaçait en lui l'emplit de honte, et la sensation de malaise grandit au creux de son ventre.

Il craignait fort que, une fois tout cela terminé, ce soit à lui de prouver qu'il était digne d'elle.

Chapitre 15

—Ça ne me plaît vraiment pas de vous laisser seuls, dit Garrett tandis qu'ils traversaient Nashville, en direction de l'aéroport.

Sam était appuyé contre la portière, Sophie calée dans ses bras et allongée de tout son long sur la banquette. Elle s'était endormie au bout d'une cinquantaine de kilomètres, et sa respiration régulière emplissait à présent l'air.

Distraitement, il passa les doigts dans les mèches blondes qui retombaient sur la joue de Sophie, le regard rivé sur le reflet de Garrett, dans le rétroviseur.

—Je ne veux pas donner notre position à Resnick. Je l'ai trouvé bien trop impatient de rencontrer Sophie. Il en profiterait pour se pointer avec un commando et l'emporter sans nous demander notre avis. Si tu vas le chercher, je n'ai pas à me soucier de ce genre de coup fourré.

Garrett acquiesça.

—Je ferai attention à ce que personne ne nous suive. Je le droguerai et lui banderai les yeux s'il le faut, mais il n'aura pas la moindre d'idée d'où je l'amène.

Il se gara sur le parking longue durée et coupa le contact. Sam caressa le visage de la jeune femme du bout des doigts.

—Sophie, réveille-toi. On est à l'aéroport.

Elle cligna un moment des yeux, puis les ouvrit grand et essaya de se redresser à coups de mouvements désordonnés et maladroits. Sam l'aida à s'asseoir et elle regarda autour d'elle d'un air hagard.

—Sam, je n'ai pas mes papiers. Mon passeport.

—Nous ne prenons pas l'avion. Garrett part seul. Mais, ça, personne n'a besoin de le savoir. On va se rendre tous les trois jusqu'au terminal, mais, toi et moi, on ressortira discrètement, et on changera de véhicule.

Cela n'eut pas l'air de la satisfaire.

—Où va Garrett ?

Ce dernier les regarda tour à tour.

—Une petite mission de renseignement. Je vous rejoindrai à Eagle One.

Sophie secoua la tête pour s'éclaircir les esprits tandis que Sam l'aidait à descendre du 4x4.

—Eagle One ? Qu'est-ce que c'est ? Je n'arrête pas de vous en entendre parler.

—Il s'agit de l'un de nos refuges.

La prenant par le coude, il la guida en direction de l'ascenseur.

—Aie l'air naturel, Sophie. Souris. Il ne faut pas que nous attirions l'attention.

Vingt minutes plus tard, tous deux émergeaient par la porte des arrivées, et grimpaient dans un taxi. Sam donna au chauffeur une adresse située juste en dehors du centre-ville, puis s'enfonça dans son siège et attira Sophie contre lui.

—Tu as mal ?

Pelotonnée au creux de son bras, elle fit « non » de la tête.

—Je me sens beaucoup mieux. J'ai encore faim, mais j'ai tout le temps faim, en ce moment.

Avec un sourire, il laissa son regard errer sur le ventre rond pressé contre lui.

—Dès qu'on sera sortis de là, j'irai te chercher à manger.

Elle ne lui posa aucune question. Elle ne lui demanda ni où ils allaient, ni pour combien de temps ils en auraient. Elle se blottit contre lui, et se reposa.

À la sortie du taxi, il l'installa à l'avant d'un Ford Expédition noir. Il alla ensuite soulever le plancher du coffre, et examina le petit arsenal dissimulé en dessous.

Il plaça un Glock dans son holster, enclencha un chargeur sur l'un des fusils d'assaut, puis se saisit du téléphone satellite, ainsi que d'un GPS de poche. Paré, il referma le coffre et alla prendre place sur le siège du conducteur.

Sophie écarquilla légèrement les yeux en apercevant l'arme, mais ne dit rien lorsqu'il la plaça entre eux, canon vers le bas.

—On ne fera pas trop de route aujourd'hui, dit-il en démarrant. J'ai envoyé Steele et ses gars en éclaireurs. On reste en retrait tant qu'il ne m'a pas confirmé qu'il n'y a aucun danger. Je me suis dit que tu ne serais pas contre un repas chaud, un bain et le confort d'un lit.

Les mains sur les genoux, tremblantes, elle leva vers lui un regard triste et vide.

—Ce serait un vrai bonheur.

Il lui prit la main alors qu'il s'engageait sur l'autoroute. Durant un moment, celle de la jeune femme reposa mollement dans la sienne, jusqu'à ce qu'enfin elle noue elle-même ses doigts aux siens.

Quelques heures plus tard, ils firent halte à un motel. Ce n'était pas le Ritz, mais ce n'était pas non plus un taudis. A cet instant, Sophie s'en moquait, tant qu'il y avait l'eau courante, un lit correct, et qu'aucune bestiole ne venait la chatouiller.

Elle était étonnée de ne ressentir aucune douleur et de pouvoir bouger un peu le bras sans réveiller la plaie. Malgré les courbatures qui la tiraillaient de la tête aux pieds, ses muscles étaient déjà plus détendus, et un bain serait l'idéal pour finir de la revigorer.

Sam fut bientôt de retour avec les clés, et ils se dirigèrent vers une chambre au bout du bâtiment. C'était l'unique suite du motel, néanmoins, elle comportait un jacuzzi, aussi Sophie était-elle aux anges.

—Je vais te faire couler un bain, et tu pourras te délasser pendant que je commande à manger. Tu as une préférence ? Je vais sortir les sacs de la voiture pour que tu aies des vêtements propres quand tu sortiras.

Elle haussa les sourcils, perplexe.

—Les sacs ? On n'a pas apporté de sac...

—On s'en est chargés, sourit l'homme.

—Mais, comment ? s'écria-t-elle incrédule.

—Je suis toujours préparé à tout.

Elle secoua la tête. Il lui racontait des bobards. Quelqu'un d'autre avait dû mettre ces bagages dans le 4x4. L'un de ses nombreux sous-fifres, sans doute.

—Allez. Je vais t'aider à grimper dans la baignoire, et, après, je te laisse, dit-il en la conduisant jusqu'à la salle de bains.

Elle l'arrêta d'une main sur le bras.

—Ne t'inquiète pas. J'y arriverai toute seule.

Il l'observa un moment en silence, puis finit par acquiescer.

—Très bien, comme tu veux. Je m'occupe des bagages et du repas.

Elle ne resta pas aussi longtemps dans le bain que chez les parents de Sam. L'entendant dans la pièce voisine, elle ressentit un irrépressible besoin de le rejoindre.

Mis à part une certaine raideur et quelques tiraillements, elle souffrait beaucoup moins que ce à quoi elle se serait attendue, après avoir été blessée par balle. Elle pressa délicatement les bords de la blessure tout en l'examinant dans le miroir. Les chairs étaient légèrement froncées et enflées autour des sutures, mais la peau ne présentait aucune rougeur suggérant une infection. Les injections d'antibiotiques de Donovan avaient fait leur boulot.

Alors qu'elle se séchait les cheveux avec une serviette, elle constata que Sam ne lui avait pas encore apporté de vêtements de rechange. Son pantalon trop grand et son tee-shirt gisaient sur le sol, épongeant l'eau qu'elle avait projetée en sortant de la douche.

Avec un soupir, elle s'enveloppa dans un drap de bain et entrouvrit la porte. Ne voyant pas Sam, elle écarta davantage le battant et tendit le cou.

Il redressa la tête au moment même où elle l'aperçut. L'espace d'un instant, ses prunelles étincelèrent, et il détourna vivement le regard. Comme incapable de résister, il releva presque aussitôt les yeux vers elle.

—Je, euh... je n'ai rien pour m'habiller, murmura-t-elle.

Il se dirigea vers le lit, et fouilla dans l'un des sacs posés là. Il en sortit un jean, des sous-vêtements, et un tee-shirt, puis fit le tour et se rapprocha d'elle d'un pas décidé.

Elle faillit reculer d'un pas. Elle se sentait minuscule, vulnérable, et il la dévorait du regard, comme il l'avait fait tant d'autres fois dans cette autre chambre d'hôtel.

Il s'immobilisa à trente centimètres à peine ; il était si proche qu'elle percevait la chaleur qui irradiait de son corps et qui vint l'envelopper, à la manière de la serviette humide qu'elle maintenait à deux mains contre sa poitrine.

S'il avait les vêtements à la main, il n'esquissa pas le moindre geste pour les lui donner ; pas plus qu'elle ne tendit la main pour les prendre.

Son regard était si intense. Pénétrant. Elle se sentait nue. Et pourtant si vivante, comme sur des charbons ardents. Elle eut beau déglutir, sa gorge refusait de se dénouer. La tension était insupportable.

Les vêtements tombèrent sans un bruit sur le sol. Sam la prit doucement par les épaules, la caressant du bout des doigts.

Lentement, avec une infinie tendresse, il vint à la rencontre de sa bouche. Son souffle dansait sur sa peau, et, bientôt, leurs lèvres se joignirent dans un long baiser brûlant. Le temps s'évapora. Elle était de nouveau dans ses bras, dans la chambre d'hôtel où ils se retrouvaient chaque soir après son service au bar.

Elle était toujours sûre de le trouver là ; il l'attendait patiemment, et l'attirait à lui à la seconde où elle passait la porte. Chaque fois, les vêtements volaient, et ils se laissaient aller à la passion désespérée qui les animait.

Que n'aurait-elle donné pour revivre l'une de ces nuits magiques passées entre ses bras. Néanmoins, elle avait toujours su que leur aventure n'était pas faite pour durer.

Pourtant, au contact de ses lèvres enflammées, elle ne put s'empêcher de venir se coller à lui, en proie à un désir plus douloureux encore que les élancements dans son épaule.

Il s'écarta brusquement, fourrageant d'une main ses cheveux, l'air agité.

—Bon sang, Sophie. Qu'est-ce que tu me fais faire...

Elle pinça les lèvres, et le foudroya du regard, regrettant de ne pas le voir aussitôt réduit à un petit tas de cendres.

—Je ne t'ai pas obligé à m'embrasser, que je sache. N'essaie pas de te trouver des excuses. Tu l'as voulu autant que moi, alors assume et ferme-la.

Sam haussa un sourcil, et ses prunelles s'embrasèrent. Lorsqu'il fit un pas en avant, son réflexe fut de reculer.

De la paume, il traça délicatement le contour de ses épaules, prenant soin d'effleurer seulement le pansement qui ornait son bras. Puis il vint prendre son visage entre ses mains.

—Tu as tout à fait raison, souffla-t-il. J'admets que, là, tout de suite, j'ai terriblement envie de te faire l'amour. C'est idiot. Dingue, même. Mais, c'est comme ça. Alors, je vais commencer par assumer le fait que je ne peux pas m'empêcher de goûter à nouveau à tes lèvres.

Elle déglutit avec peine, et s'abandonna à son étreinte, fondant contre son torse.

Un gémissement rauque et douloureux s'éleva des profondeurs de sa gorge. Elle voulait sentir sa peau sous ses doigts, son corps plaqué contre le sien ; savoir qu'elle était en sécurité et que rien ne pourrait lui arriver tant qu'elle serait à l'abri entre ses bras.

—Dis-moi que ce n'est pas raisonnable, So, susurra-t-il contre ses lèvres.

Ce petit surnom qu'il avait laissé échapper tant de fois, qu'il ait été au-dessus d'elle, en elle, ou bien simplement pelotonné contre son corps, était comme une douce musique à son oreille. Elle le désirait plus que tout au monde.

—Nous avons encore trop de problèmes à régler. On ne devrait pas... ce n'est pas raisonnable.

Elle soupira avec tristesse et leva les yeux, savourant la caresse des pouces de Sam à la commissure de ses lèvres. Le visage blotti au creux de ses mains, elle n'avait aucun désir de briser cette connexion au premier prétexte.

—Et pourquoi pas ? murmura-t-elle finalement. Tu m'as tellement manqué, Sam. Combien de nuits suis-je restée éveillée, à m'imaginer que j'étais de nouveau entre tes bras, que tu m'embrassais, que tu me faisais l'amour comme avant...

Fermant les yeux, Sam posa le front contre le sien.

—Tu es blessée. C'est de l'inconscience.

Elle rejeta la tête en arrière, vint frôler ses lèvres.

—Je vais très bien, Sam J'ai envie de toi. Je t'en prie, dis-moi que tu as pensé à moi, ne serait-ce qu'une fois...

—Bordel, Sophie...

Il semblait soudain irrité. Il s'écarta d'elle, l'air sombre.

—Bien sûr que j'ai pensé à toi. J'ai pensé à toi bien plus d'une fois. J'aimerais dire que non, pourtant. Mais, putain, tu avais disparu ! Je suis revenu te chercher, et tu avais disparu !

Une souffrance pire qu'un coup de couteau lui déchira la poitrine. Les choses auraient-elles été différentes si elle avait été là quand il était rentré à l'hôtel ? C'aurait de toute façon été impossible. Elle avait dû faire des choix. Rien de très compliqué, mais il avait fallu qu'elle le fasse. Et, à présent, elle devait en assumer les conséquences.

—J'ai beaucoup pensé à toi, moi aussi, souffla-t-elle. Je n'ai pas arrêté.

Elle détourna la tête et ferma les yeux, écrasée par un terrible sentiment d'impuissance. Le regret lui noua la gorge. Elle inspira tant bien que mal, l'air passant difficilement à travers son larynx comprimé, jusqu'à ce qu'elle n'enregistre plus que la douleur.

Quelqu'un frappa à la porte. Sam lui posa brièvement la main sur l'épaule, puis se baissa pour ramasser les vêtements qu'il avait fait tomber.

—Tu n'as qu'à aller t'habiller dans la salle de bains. Je m'occupe du repas.

Sans le regarder, elle prit les vêtements puis se retira dans la salle de bains et referma la porte. Adossée au vieux bois, elle s'en voulut de ne pas parvenir à retenir les larmes qui roulaient en silence sur ses joues.

Elle ne pouvait pas revenir arrière. D'ailleurs, même si elle en avait eu la possibilité, elle aurait refusé. Ce qui était fait était fait, et elle avait déjà payé le prix fort pour ses actions. Trop fort peut-être.

S'essuyant le visage d'un revers de bras, elle laissa tomber le drap de bain et examina ce que Sam

lui avait donné. Il y avait là une culotte et un soutien-gorge à sa taille. Elle enfila ce dernier du mieux qu'elle put, l'ayant cette fois agrafé au préalable.

Quelques minutes plus tard, propre et vêtue de vêtements dans lesquels elle flottait moins, elle prit une grande inspiration et rejoignit Sam dans la chambre.

Une délicieuse odeur vint lui chatouiller les narines et la fit saliver. Toute une sélection de plats était étalée sur le lit. Une pizza fumante, deux salades, une assiette de charcuterie et des boîtes en provenance d'un restaurant chinois.

Debout à côté du lit, elle se demandait par où commencer.

—Sers-toi, l'invita Sam en s'asseyant sur le rebord du matelas.

Il se saisit d'une part de la pizza au pepperoni.

—Je veux la moitié de ça ! s'écria-t-elle précipitamment en désignant la pizza.

Sam rit et lui tendit une assiette en carton.

—Tu sais quoi ? Prends tout ce qui te fait envie. Je nettoierai les plats.

Elle se mit aussitôt à empiler un peu de tout sur son assiette. Lorsque la place vint à manquer, elle étudia le monceau de nourriture qu'elle s'était constitué durant quelques instants, ne sachant quoi reposer.

De nouveau, Sam éclata de rire, puis il lui offrit une autre assiette.

—La bouffe ne va pas s'envoler, Sophie. Assieds-toi et mange.

Se sentant comme la dernière des idiots, elle repoussa un plateau de minisandwichs et s'installa sur le lit. Elle s'attaqua d'abord à la pizza, tant qu'elle était encore brûlante, car si la pizza tiède n'était pas mauvaise, c'était encore meilleur quand le fromage était parfaitement fondu.

—Bon sang, ce que c'est bon, gémit-elle.

Il lui lança un regard curieux.

—Depuis combien de temps n'avais-tu pas fait de repas correct ?

Ses joues s'enflammèrent.

—Quelques jours. Je ne voulais pas prendre le risque de m'arrêter pour manger. J'étais trop occupée à essayer de conserver une longueur d'avance sur mes poursuivants. De toute façon, je suis toujours affamée. Je ne suis pas du genre précieuse et délicate. Avec la grossesse, je pourrais manger mon poids à chaque repas. Quand je finirai par accoucher, j'aurai sans doute triplé de volume.

Le voyant parcourir son corps du regard, elle rougit.

—Prendre quelques kilos ne te ferait certainement pas de mal. On croirait que tu as avalé un ballon. Tu n'as que la peau sur les os.

—Tu oublies mes seins, marmonna-t-elle en mordant dans une deuxième tranche de pizza. Ils sont énormes, maintenant. Je déteste ça. J'ai l'impression d'abriter deux aliens sur le point d'éclore.

Il la dévisagea quelques secondes avec des yeux ronds, avant de partir dans un grand éclat de rire.

—Je les trouve parfaits, tes aliens.

—Évidemment, grommela-t-elle.

Elle mangea jusqu'à ce que son estomac menace d'éclater. Il était si tendu qu'elle ne pouvait presque plus bouger. Elle s'affala sur le lit et ferma les yeux, envahie d'un profond sentiment de satisfaction.

Elle ne put s'empêcher de rire, car la situation était en réalité loin d'être idéale. Elle était en fuite, coincée dans ce motel, avec un homme qu'elle désirait de toute la puissance de ses hormones de femme enceinte. Un homme dont elle portait l'enfant. Un homme qui ne lui faisait pas confiance et semblait se livrer une véritable bataille intérieure, incapable de décider si oui ou non il avait des sentiments pour elle.

Elle n'oubliait pas non plus que les hommes de son oncle étaient sur leurs talons. Ni qu'elle avait tué son propre père et subtilisé le seul moyen d'accès à sa fortune.

Quand elle faisait des conneries, ce n'était pas à moitié.

—Qu'est-ce qu'on fait, maintenant, demanda-t-elle d'une petite voix. Où allons-nous ?

—Je te l'ai dit : un refuge du KGI.

Elle poussa un soupir exaspéré.

—Et après ? Pas la peine de nier, je me doute que tu as un plan. J'aimerais seulement savoir quel rôle je joue là-dedans, moi.

—Je t'ai dit que je vous protégerai, toi et notre enfant, déclara-t-il d'une voix égale.

Un ton détaché qu'il aurait pu employer avec n'importe qui et qui lui signifiait qu'il ne se laisserait pas attendrir si facilement.

Elle roula jusqu'au bord du lit et se leva péniblement. N'ayant nulle part où se réfugier, elle se dirigea vers la fenêtre. Elle enroulait et déroulait mécaniquement les poings, ses ongles creusant de petites lunes dans la chair de ses paumes.

—Pourquoi refuses-tu de me confier quoi que ce soit ?

Elle eut honte de la note plaintive qui perçait dans sa voix. C'était le meilleur moyen de passer pour un pot de colle geignard et pathétique. Où était la femme qui avait froidement organisé sa fuite, y compris le meurtre de son père ?

Elle baissa la tête, regrettant d'avoir sans le vouloir conjuré le souvenir de son père s'effondrant sur le sol, déversant son sang sur le plancher ciré.

Malgré toute la haine qu'elle avait eue pour lui, elle était terrifiée de la facilité avec laquelle elle avait pressé sur la détente. Lui ressemblait-elle plus qu'elle ne le croyait ?

—Viens te coucher, So.

La voix profonde de Sam vint lui caresser le cou, douce et implorante. Avec un frisson, Sophie replia les bras contre sa poitrine, comme pour se protéger.

Sam fit glisser ses mains le long de ses épaules, puis l'attira contre son ventre. Elle perçut alors un murmure, juste sous son oreille. Un baiser léger et délicat, qui disait mieux que tous les mots les lourds remords qui les rongeaient tous les deux.

—Viens, répéta-t-il.

Elle se laissa reconduire jusqu'au lit. Les restes de leur repas avaient disparu, et les draps étaient défaits. Les yeux baissés, il l'aida à s'installer, avant de la border comme une enfant.

Il fit le tour, et, sans même prendre la peine de se déshabiller, se glissa auprès d'elle. Avant même qu'il ne vienne se coller, Sophie perçut la chaleur qui émanait de son corps.

Elle résista tout d'abord à ses tentatives pour la ramener contre lui, puis, incapable de lutter plus longtemps, elle finit par se détendre et se lover volontiers entre ses bras.

A cet instant, elle se fichait bien de ce qu'il pouvait penser d'elle. Pour le moment, elle était en sécurité. Tant pis si ce n'était qu'une illusion. Leur bébé faisait des cabrioles entre eux, et, rêvant à ce qu'aurait pu être leur vie si elle n'avait pas été elle, et s'il n'avait pas été lui, Sophie sentit sa gorge se serrer.

Ils auraient pu être un couple normal, célébrant la vie de leur enfant à naître et leurs premiers pas dans leur vie de parents. Il lirait des livres sur le sujet, et s'inquiéterait sans arrêt de savoir si elle se nourrissait correctement.

Il serait là à chaque coup de pied, à chaque pirouette, et tous deux discuteraient jusque tard dans la nuit, de prénoms, de leurs souhaits pour le futur.

—Sam ?

Son nom lui échappa des lèvres. Elle avait tant de choses à lui dire. Elle ne savait pas par où commencer, mais elle ne supportait plus la tension entre eux.

—Chut. Pas maintenant, So, répondit-il à voix basse. Laisse couler. Dors. Le bébé a besoin de forces.

Avec un soupir résigné, elle ferma les yeux.

Chapitre 16

Sophie fut réveillée par la caresse d'une bouche sensuelle remontant le long de son cou. Elle frissonna quand, de sa langue, Sam dessina le contour de son oreille et s'attarda assez longtemps sur son lobe pour le mordiller.

Les couvertures avaient été rejetées. Sam laissa courir sa paume sur sa jambe et dégagea la chemise trop grande qui cachait ses hanches pour la remonter jusqu'à sa taille.

Elle retint son souffle. Avait-elle ôté son pantalon au cours de la nuit ? Elle était allongée là, en culotte et chemise, tandis que les mains de Sam s'affairaient sur son haut.

Peut-être était-il très fort à ce petit jeu.

Avant, il aurait déjà été sur elle, en elle. Elle se serait réveillée en sentant son membre l'étirer, enflammant ses sens. Mais, ce matin-là, il y allait avec prudence. Voulait-il obtenir... sa permission ? Son consentement ?

Son corps tressaillit. Elle sentait palpiter son intimité, déjà gonflée et humide. Elle adorait ses caresses. Même dans ses gestes les plus doux, elle percevait sa force et sa maîtrise. Sa puissance l'attirait irrémédiablement, elle qui avait tant à craindre du monde extérieur.

Il lui donnait l'impression d'être chérie et protégée.

Mais à présent, qu'en était-il ?

Elle se torturait l'esprit à force de chercher où ils en étaient, elle et lui. D'ailleurs, en étaient-ils quelque part ? Elle ne pouvait même pas se rattacher à leur relation passée, puisque celle-ci, basée sur des mensonges et des semi-vérités, n'était pas réelle.

Il fit descendre ses mains sur son ventre et prit leur enfant en coupe, comme pour accentuer la seule chose qui existait entre eux, la vie très précieuse qu'ils avaient créée - bien réelle, elle.

Il l'embrassa de nouveau dans le cou, juste une fois, là où battait son sang. Il plaqua son corps contre la courbe de ses fesses. La sensation de son pénis en érection brûlant contre sa peau fit frissonner sa hanche. La chair de poule gagna rapidement ses jambes.

—Tu as dit qu'on ne pouvait pas, lui rappela-t-elle sans grande conviction.

Il déplaça sa main pour englober son sein et le pétrit doucement, jouant avec son mamelon.

—Est-ce que cette zone est plus sensible, maintenant ? souffla-t-il.

Elle acquiesça en silence. La boule qu'elle avait dans la gorge l'empêchait de parler.

—Dans ce cas, je vais redoubler d'attention.

Il la caressa jusqu'à ce que ses tétons soient si durs et tendus que c'en fut douloureux. Le simple effleurement de leur pointe suffit à lui envoyer une décharge de désir dans l'abdomen.

—Je vais enlever ta chemise. Reste tranquille. Laisse-moi faire. Je ne veux pas que tu te fasses mal au bras.

La sensualité crue qui émanait de sa voix la fit frissonner. Son timbre grave et légèrement rauque le devenait plus encore lorsqu'ils faisaient l'amour.

Bon sang, ils allaient faire l'amour !

Il remonta davantage le vêtement jusqu'à ce qu'elle l'ait autour du cou. Il tira sur la manche pour le faire glisser le long de son coude puis par-dessus son bras. Elle ne sentit qu'une infime douleur

lorsqu'il l'ôta complètement.

—Lève la tête juste une seconde, chérie.

Un instant plus tard, libérée de la chemise, elle ne portait plus que sa culotte.

Il se redressa, appuyé sur un coude. Elle tourna la tête pour le voir. Il la contemplait, tout simplement, balayant son corps du regard tout en la caressant distraitement.

—Tu es d'une beauté incroyable, dit-il d'une voix rauque.

Elle déglutit. Elle n'avait aucune envie de gâcher ce moment, mais elle devait savoir ce qui l'avait fait changer d'avis. Pourquoi voulait-il lui faire l'amour maintenant ?

—Tu as dit qu'on ne pouvait pas, répéta-t-elle.

—C'est vrai. Mais là, tout de suite, je ne vois absolument pas ce qui nous retiendrait. Je te veux, Sophie. Tu m'as manqué. Je ne peux pas rester là sans te toucher. Je veux récupérer ce qui est à moi, et te donner ce qui est à toi.

Elle sentit sa poitrine palpiter puis se comprimer. Son ventre se noua. Elle se mit à trembler.

—Chut, bébé, la rassura-t-il en caressant ses courbes. Laisse-moi t'aimer. On mettra les choses à plat, Sophie. Je te le jure.

—Tu ne me détestes pas ?

Le regard de Sam s'adoucit. Il se pencha pour l'embrasser sur la hanche, juste au-dessus de l'élastique de sa culotte.

—Tu m'inspires toutes sortes de sentiments, Sophie. Mais la haine n'en fait pas partie.

Il glissa un pouce dans le sous-vêtement et le fit descendre avec soin le long de ses jambes. Ainsi nue, vulnérable, elle se retrouva offerte à sa vue et à son toucher.

Elle porta une main à son ventre et tourna son visage dans l'oreiller, incapable de soutenir son regard scrutateur.

—Te rends-tu compte à quel point tu es belle ?

L'émerveillement mêlé de respect qui avait percé dans sa voix l'incita à tourner de nouveau la tête. Cette fascination se lisait également dans ses yeux.

Il se pencha et déposa un autre baiser sur sa hanche avant de descendre, tout en l'embrassant le long de la jambe, jusqu'à la cheville. Il souleva son pied et embrassa chacun de ses orteils jusqu'à ce que les chatouillis la fassent tressaillir.

Il reposa son pied et se replaça derrière elle. Il s'allongea, la bouche tout près de sa nuque, et plaqua son corps contre le sien. Sentant son membre raidi contre ses fesses, elle poussa un gémissement, dans l'attente de la suite.

Il ne chercha pas à la changer de position. Il se contenta de soulever sa cuisse, qu'il posa sur la sienne, jusqu'à ce que l'intimité de Sophie soit ouverte et exposée. Son pénis reposait entre les jambes de la jeune femme, mais ce sont d'abord ses doigts qui trouvèrent sa chaleur.

—Sam..., soupira-t-elle tandis qu'il caressait Ses replis soyeux.

Il les écarta et enfonça un doigt à l'intérieur.

—Tu es tellement mouillée, brûlante et serrée, grogna-t-il.

Il glissa un autre doigt en elle. Elle se cambra malgré elle. Elle ne tiendrait pas. Tout son corps le réclamait. À chaque respiration, elle le désirait un peu plus. Elle tourna la tête. Sa joue rencontra ses lèvres. Il l'embrassa. La douceur de cet unique baiser fit fondre ses sens et réveilla son cœur tremblant.

Comment pouvait-elle aimer un homme dont elle était si peu sûre ?

Tout à coup, des larmes lui montèrent aux yeux. Elle cligna des yeux, furieuse de faire preuve d'une telle faiblesse à un moment pareil.

—Fais-moi l'amour, dit-elle d'une voix étouffée. S'il te plaît, Sam. J'ai besoin de toi.

Il s'arrêta un court instant. Le corps de Sam frémit lorsqu'il le plaqua de nouveau contre le sien.

Elle sentait l'énergie que sa douce supplication avait provoquée en lui.

Il ôta ses doigts pour saisir son membre qu'il plaça juste à l'entrée de son intimité avant d'effleurer son oreille de ses lèvres. Un baiser. Un autre. Puis il murmura d'une voix douce :

—Détends-toi, bébé. Laisse-moi te prendre dans cette position, comme ça tu n'auras pas à bouger. Laisse-moi m'occuper de toi.

Il donna un petit coup de reins, ses hanches appuyant contre les fesses de la jeune femme tandis qu'il pénétrait l'étreinte brûlante de son sexe. Elle prit une inspiration et ferma les yeux quand, d'une simple ondulation, il déclencha en elle des vagues de plaisir. En avant, en arrière. Il se balançait contre elle, de manière lente et mesurée, sans jamais aller trop loin. Désormais en elle, il lâcha son membre et posa une main sur la hanche de Sophie, dans un geste possessif. Il enfonça les doigts dans sa chair pour la tenir pendant qu'il accélérât le rythme, tout en restant prudent.

Il la rendait folle. Elle se contracta et se cambra, désireuse de suivre ses mouvements, mais il lui agrippa la hanche pour la maintenir en place.

—Laisse-moi faire, répéta-t-il dans un souffle.

La cuisse posée sur celle de Sam, elle positionna son pied entre ses jambes à lui pour sentir la caresse de ses poils sur sa peau nue. À chaque mouvement, il contractait ses jambes musclées, minces et puissantes.

Puis il libéra sa hanche et fit glisser sa main sous sa cuisse pour la relever et avoir plus de place. Il la soutint de son avant-bras et remonta les doigts vers son clitoris.

Du pouce, il taquina l'entrée de son intimité tandis que, de ses autres doigts, il écarta sa douce corolle juste au-dessus pour caresser tendrement le point dur et si sensible qui se trouvait au centre.

Incapable de rester allongée tranquillement, elle se raidit et se plaqua plus encore contre lui.

Il accentua son mouvement de va-et-vient et s'enfonça plus profondément, jusqu'à ce que ses fesses soient plaquées contre le ventre de Sam.

—Tu es prête, chérie ? Qu'on le fasse ensemble. Jouis avec moi, maintenant.

—Encore une seconde, souffla-t-elle.

Elle ferma les yeux et se balançait contre lui. Les caresses de Sam devinrent plus affirmées. Il déplaça son pouce vers son clitoris pour répondre à sa demande.

—Oui. Oh, bon sang, oui. Vas-y, Sam. S'il te plaît, ne t'arrête pas. Continue.

Elle se faisait suppliante, la voix rauque, pressante, chacune de ses demandes réduites à une brève expiration.

Il s'écarta avant de revenir et d'onduler profondément, tout en décrivant de petits cercles avec son pouce.

Elle laissa échapper un cri et se raidit, serrant les poings si fort qu'ils se mirent à trembler sous la pression. Une explosion de couleurs jaillit ; des points de tailles variées flottèrent dans son champ de vision, même lorsqu'elle ferma les yeux.

Cherchant à atteindre l'orgasme à son tour, Sam donna des coups de hanche de plus en plus vigoureux.

Ses râles se mêlèrent aux cris atroces de Sophie. On aurait dit qu'elle souffrait horriblement, mais en réalité le plaisir - ah, ce plaisir ! - était si puissant, si beau, qu'elle aurait voulu qu'il ne finisse jamais.

Elle posa une main sur celle de Sam pour arrêter son geste quand la sensation devint trop intense. Il ôta son pouce mais continua à osciller doucement, laissant son membre glisser entre ses replis, humides de sa semence.

Il finit par cesser, toujours profondément enfoncé en elle. Elle ne bougea pas, de peur de le déplacer, et se contenta de rester étendue là, à apprécier le contact qui la liait si intimement à cet homme.

Il déposa un baiser dans son dos, caressa du pouce l'arrondi de son épaule puis l'embrassa de nouveau. Elle en eut la chair de poule.

—J'ai besoin de toi.

Il avait parlé d'une voix basse, pleine de regrets, comme si cela lui faisait mal de l'avouer, et encore plus de le formuler tout haut. Elle se demanda à quoi était due cette honnêteté soudaine. Peut-être était-il lassé de tous les mensonges qui avaient émaillé leur relation.

—Je ne peux pas l'expliquer. Je ne suis pas sûr de le vouloir non plus, mais j'ai besoin de toi, Sophie. Ce n'est pas seulement physique. Ça ne peut pas n'être que ça. Sur ce plan, j'ai déjà eu mon compte.

Il remua légèrement. Pendant une seconde, elle eut peur qu'il ne s'écarte, mais il resta collé contre elle, leurs corps joints tandis qu'il s'approchait plus encore.

Il fit glisser une main le long de sa taille et la posa sur son ventre, les doigts en éventail. Ce geste, à la fois tendre et possessif, valait bien plus qu'un discours exposant ce qu'était sa propriété.

Il continua à lui caresser le ventre de manière douce et apaisante, la bouche contre son épaule. Ni lui ni elle ne parlaient. Prise d'une exquise léthargie, elle flottait sur un nuage, dans une sorte de demi-sommeil. Elle finit par sombrer, réveillée seulement par un écoulement chaud, lorsqu'il se retira.

—Je reviens tout de suite, dit-il.

Il réapparut avec une serviette et l'essuya doucement entre les cuisses. Il s'allongea de nouveau à côté d'elle et l'attira contre lui.

—On n'est pas censés y aller ? marmonna-t-elle.

—Non, on a encore le temps. Mon équipe me fera signe quand il n'y aura plus de danger.

Elle remua et fronça les sourcils.

—Et ici, il n'y a pas de danger, juste entre nous ?

Elle le sentit sourire dans son cou.

—Non, So, il n'y a pas de danger. Je ne vous ferai prendre aucun risque, au bébé et à toi. Si quelqu'un s'aventure à trois mètres de la porte, je le saurai.

—Comment ? demanda-t-elle d'une voix pâteuse.

Il émit un petit rire.

—J'ai pris mes précautions. Je ne me suis pas tourné les pouces pendant que tu trempais dans ton bain. Allez, dors, et ne t'en fais pas.

Elle soupira. Son euphorie postcoïtale commençait à se dissiper. Comment ne pas s'inquiéter avec tant d'inconnu à affronter ? Elle ne lui avait pas encore tout dévoilé. Quand il serait au courant, peut-être ne voudrait-il plus avoir affaire à elle.

Sam détestait le père de Sophie. Les chiens ne font pas des chats, disait l'adage. Elle se doutait bien que Sam ne serait pas ravi de passer du temps en sa compagnie. Pas plus qu'il ne l'aimerait, ou qu'il ne laisserait sa fille être élevée par un monstre.

La peur lui retournait l'estomac. Elle dut inspirer profondément par le nez pour calmer sa nausée. Sam ne lui prendrait pas son enfant. Jamais il ne ferait une chose pareille.

Elle ferma les yeux. Quelle idiote ! Il n'allait rien arriver de tel. Elle devait juste se montrer prudente, choisir le bon moment, et s'assurer de garder son oncle à distance - ce qui, sans Sam, s'avérerait difficile.

Chapitre 17

Sam se réveilla, un corps chaud et doux étalé sur lui et sentant de minuscules coups de pied contre son flanc. Il lui fallut un moment pour comprendre que c'était son enfant qui se manifestait.

Avec un sourire, il glissa la main le long du dos de Sophie et la posa sur ses fesses rebondies, se délectant de cette véritable scène de vie de famille.

Sa compagne, abandonnée et rassasiée, déployée sur lui d'une manière possessive, et son enfant qui l'avait réveillé avec ses petits coups, lui donnaient un sentiment de satisfaction ridicule.

Si la crevette ressemblait un tant soit peu à sa mère, il était dans de beaux draps.

Alors qu'il continuait à caresser le derrière de Sophie, elle remua et murmura quelque chose dans son cou avant de s'enfoncer plus encore entre ses bras.

—Qu'est-ce que tu as dit ? lui demanda-t-il à l'oreille.

—Une douche, marmonna-t-elle. J'en ai trop besoin. Mais je n'ai vraiment pas envie de me lever.

—Dans ce cas, reste.

Il resserra son étreinte autour d'elle, bien là où il était. Il ôta la main posée sur sa hanche pour regarder sa montre puis fit courir ses doigts le long de la raie des fesses de la jeune femme.

Un frisson remonta le dos de Sophie, qu'il apaisa en y plaquant sa paume. Elle resta étendue là un long moment, le silence troublé uniquement par sa respiration légère dans le creux de son cou.

Oui, ça lui plaisait. Ça lui avait plus cinq mois auparavant, et c'était toujours le cas à présent.

Sophie finit par se redresser, ses cheveux blonds couvrant le menton de Sam. A sa grande surprise, elle se pencha pour l'embrasser.

Ce n'était pas un effleurement timide, mais un vrai baiser, généreux, qui provoqua une décharge électrique dans tout son corps.

Elle s'écarta de lui, ses pupilles si dilatées que le bleu de son iris était réduit à un mince anneau. Elle posa sa main sur la joue de Sam et, de son pouce, lui caressa les lèvres.

—Pourquoi tu m'as attachée, l'autre fois ? Il cligna des yeux.

—Hein ?

—L'autre fois, à l'hôtel. Tu m'as attachée.

Un éclat de rire secoua le torse de Sam.

—J'en sais rien. J'en avais envie, à ce moment-là. Je suis peut-être un salaud de pervers. Ça t'a plu ?

Elle inclina la tête sur le côté, comme pour réfléchir à la question.

—Possible.

Il se pencha vers elle et l'embrassa brièvement sur la bouche.

—Alors je remettrai peut-être ça un jour.

Elle écarquilla les yeux. Ceux-ci paraissaient plus sombres encore. Il sourit. Oh oui, ça lui avait plu. Mais il ne savait pas vraiment pourquoi il avait agi ainsi. À cet instant, il l'avait voulue complètement à sa merci, et l'idée de l'attacher au lit l'avait excité au plus haut point - même s'il lui en fallait peu en présence de la jeune femme.

—Allez, je vais prendre une douche pour de bon, cette fois, dit-elle.

Elle essaya de se dégager, mais il la ramena contre lui. Ils roulèrent jusqu'à ce qu'il soit au-dessus d'elle, plongeant son regard dans ses grands yeux bleus.

Il bandait comme un âne. Quand elle se tortilla pour se libérer, le bout de son membre toucha les replis gonflés et humides du sexe de Sophie. Avec un grognement, il donna un coup de reins, sentit une légère résistance puis la pénétra. Elle était chaude et moite. Avec un hoquet, elle se redressa d'un coup.

—Oh, merde, souffla-t-il. J'en ai pas pour longtemps.

Il s'enfonça et sentit son gland se découvrir, exposé, à vif. Il essaya d'y aller en douceur. Il le fallait, surtout à cet instant, alors que Sophie, prise de court, était encore à moitié endormie. Mais son sexe formait un étau autour de son membre, qui était comme prisonnier.

Elle lui caressa le dos du bout des ongles avant de les lui enfoncer dans les chairs. Il balança les hanches. Elle écarta davantage les cuisses pour l'accueillir.

Lorsqu'elle souffla son prénom d'une voix douce, rauque et pleine d'acceptation, il perdit tout contrôle.

Il jouit pendant qu'elle le tenait. Les mains de Sophie, telles des plumes, montaient et descendaient dans son dos.

Il déglutit, essayant de retrouver son sang-froid. Cette étreinte rapide l'avait complètement épuisé. Secoué de tremblements presque incontrôlables, il se sentit faible, brusquement.

Il se pencha sur elle. Elle le prit dans ses bras. Le visage enfoui dans son cou, il respira son odeur féminine.

—Désolé, bébé. Pardon.

Elle tourna la tête vers lui jusqu'à ce que ses lèvres se posent derrière l'oreille de Sam.

—Ne t'excuse pas de me désirer, Sam.

Il se redressa.

—Non, c'est pas ça. Je m'y suis pris comme une brute.

Elle sourit.

—Viens te doucher avec moi.

—Tu n'as pas envie d'un bain, aujourd'hui ?

Elle secoua la tête.

—Non, je vais juste prendre une douche rapide, et ensuite tu pourras encore me donner à manger. Quand devons-nous partir ?

Il jeta un coup d'œil à sa montre. Il se posait la même question.

—Va prendre ta douche. Je vais passer quelques coups de fil pour m'assurer que tout se passe comme prévu.

Il se retira prudemment et tendit une main pour aider la jeune femme à sortir du lit. Il la regarda marcher vers la salle de bains, émerveillé par le discret balancement de ses fesses.

Elle faisait une magnifique femme enceinte. Il les avait toujours trouvées belles. Il aimait les contempler, voir leurs formes épanouies, l'étincelle qui brillait dans leurs yeux, imaginer la douceur de leur peau. Mais rien ne l'avait préparé à affronter la réalité d'une femme enceinte de lui.

Il se secoua pour se réveiller. Il avait bien conscience qu'il fonçait droit dans le mur et qu'il n'y était pas du tout préparé, mais, pour le moment, il s'en fichait.

Il savait juste que, d'une manière ou d'une autre, il allait devoir éclaircir la situation. Non seulement il ne voulait pas abandonner son enfant, mais il n'abandonnerait pas Sophie non plus. Pour l'instant, il n'était guère allé plus loin dans ses réflexions, qu'il ne s'autorisait pas à développer davantage.

Sophie sortit de la salle de bains pieds nus, les cheveux encore mouillés. Elle les sécha avec une serviette tout en cherchant ses chaussures du regard.

—C'est ça, que tu cherches ? demanda Sam en jetant une paire de baskets sur le lit. Il faut lever le camp. On a quelques heures de route devant nous jusqu'au refuge secret.

Elle laissa tomber la serviette et prit les chaussettes que Sam avait posées à côté des chaussures.

—Je vais chercher les affaires de toilette et après on s'en va. J'ai déjà rassemblé tout le reste.

Elle acquiesça et enfila les baskets, nouant ses lacets à la hâte. Elle mourait d'envie de découvrir ce qu'était ce fameux « refuge secret ». Combien de temps Sam avait-il prévu qu'ils y séjournent ? Avait-il l'intention de la laisser là-bas pendant qu'il se lancerait à la recherche de son oncle ?

Il ne lui avait rien dit, mais elle n'était pas idiote. À sa place, elle aurait fait pareil. Voir tomber les derniers membres du réseau de son père ne lui briserait pas le cœur, loin de là. Tomas était pieds et poings liés, privé de la clé que Sophie avait dérobée. Il allait manquer de ressources et serait de plus en plus aux abois.

—Je suis prête, annonça-t-elle en se levant.

Sam l'escorta hors de l'hôtel, fouillant la nuit du regard. Elle le sentait tendu et sur le qui-vive tandis qu'il la faisait monter dans le 4x4. Il prit soin de boucler lui-même sa ceinture avant de contourner le véhicule pour y grimper à son tour, côté conducteur. Sophie sourit et secoua la tête. Quel homme prévenant ! Il fallait bien le reconnaître : il ne faisait pas les choses à moitié.

Il était d'une fidélité à toute épreuve avec les êtres qui lui étaient chers. Sa famille. Ses amis. S'il ne se montrait qu'à demi loyal envers leur enfant, celle-ci serait quand même la petite fille la plus chanceuse du monde. Mais Sophie savait qu'il lui serait entièrement dévoué. Cette enfant deviendrait la personne qui compterait le plus à ses yeux.

Sa poitrine se serra sous le coup du chagrin. Qu'est-ce que cela ferait d'être l'objet de tant d'amour et de loyauté ? Elle espérait juste être capable de donner ce dont elle avait toujours été privée. Elle espérait savoir comment s'y prendre.

Que l'inné prévale sur l'acquis ou l'inverse importait peu. De toute façon, pour l'un comme pour l'autre, chez elle, c'était foutu.

—Il va bientôt faire jour, dit Sam. Dans une heure, peut-être. Nous arriverons en milieu de matinée - le moment idéal pour le petit déjeuner. Je sais que tu as faim, mais est-ce que tu te sens capable de patienter quelques heures ?

—Je te taquinai, répliqua-t-elle avec un sourire. J'ai tellement mangé tout à l'heure que je pense être rassasiée pour la semaine.

Il jeta un coup d'œil vers son ventre.

—Hem, j'ai entendu dire qu'il ne faut jamais croire une femme enceinte quand elle affirme qu'elle n'aura plus jamais faim.

Elle éclata de rire, savourant cette délicieuse impression de légèreté - pourtant absurde et incongrue étant donné les circonstances, et vu qu'elle ne maîtrisait presque rien de la situation. Cela faisait trop longtemps qu'elle ne s'était pas sentie suffisamment en sécurité pour ne pas apprécier un instant volé, sans s'inquiéter que l'objet de son plaisir meure ou lui soit arraché.

Gênée d'avoir si facilement oublié ce qui était en jeu, elle détourna la tête et se racla la gorge comme pour étouffer son émotion.

Le ciel prit une teinte lavande. Désormais, seule une étoile brillait, aussi étincelante qu'un diamant posé sur du velours. Sophie la contempla, incapable de regarder ailleurs. Les astres l'avaient toujours fascinée. Enfant, elle avait passé un nombre d'heures incalculable à les observer et à formuler des vœux.

Elle avait su très tôt que faire des souhaits était un exercice futile, et qu'il valait mieux ne compter que sur soi-même. Pendant des années, elle avait tenté de faire disparaître la fillette rêveuse en elle.

Au début, elle avait mis un point d'honneur à la protéger, avant d'essayer, impitoyablement, de la rayer de son existence.

La femme qui avait tiré sur son père sans le moindre remords n'avait plus rien de commun avec l'enfant qui désirait seulement être aimée et avoir une famille. Une vraie famille.

—À quoi tu penses ? Fais attention, tu vas finir par avaler ta lèvre.

Elle détendit aussitôt sa bouche et parvint à esquisser un sourire.

—Rien d'important. Parle-moi du KGI. Comment l'as-tu fondé, et pourquoi avoir opté pour cette activité ? Drôle de choix de carrière.

Il lui coula un regard en biais et haussa les épaules.

—Ça paie bien.

Elle haussa un sourcil.

—C'est tout ? Parce que ça paie bien ?

—Disons que j'ai peut-être ça dans le sang. Tous les membres de ma famille sont des militaires. Personne n'a échappé à la règle. Mon père, mon grand-père, mon arrière-grand-père... mes oncles, mes cousins... nous avons tous servi le pays.

—Mais vous n'êtes plus enrôlés, n'est-ce pas ? Je veux dire... le KGI est une organisation privée.

Le regard de Sam vacilla un bref instant. Si elle n'avait pas fait attention, elle n'aurait pas vu ses doigts se crispier légèrement sur le volant.

—Ton père ne t'a rien dit à notre sujet ? Tu disais que tu savais ce que nous étions.

Elle serra les lèvres.

—Il m'a seulement dit ce que j'avais besoin de savoir pour t'approcher. Il ne m'a donné aucune information sur l'histoire de ta vie ni autre chose.

Sam se concentra de nouveau sur la route.

—Non, je ne suis pas enrôlé. Moi, j'étais dans l'armée. Garrett et Donovan ont tous les deux rejoint les marines. Et puis il y a aussi Ethan, Nathan et Joe que tu n'as pas encore rencontrés. Ethan était membre de la Navy SEAL.

—« Était » ? Il n'y a donc plus personne de ta famille qui soit encore militaire ?

—Si, Nathan et Joe sont encore en service actif. Dans l'armée.

—Et Ethan, il travaille avec toi ? Sam fit la grimace.

—De temps en temps. Sûrement plus à l'avenir. Sa femme et lui en ont pas mal bavé. Il se concentre sur elle, pour le moment.

—Oh. Tant mieux, je veux dire.

—Ouais. Ils en avaient besoin. Mais ça va aller. Rachel est une dure à cuire. Une battante.

Sophie l'observa avec curiosité. Une lueur chaleureuse s'était allumée dans le regard de Sam quand il avait mentionné sa belle-sœur. Sophie aurait bien aimé connaître l'histoire qui se cachait derrière ces paroles énigmatiques.

—Tu as donc formé le KGI après avoir quitté l'armée ? Ça n'a pas dû être simple, je suppose.

Sam sourit.

—Oh, ce n'était pas si difficile que ça. J'avais une ribambelle de contacts intéressants. J'ai sauvé les miches d'un agent de la CIA haut placé au cours d'un incident survenu dans l'une de nos ambassades. Il m'avait dit que, si j'avais besoin d'un service, je n'avais qu'à l'appeler. C'est ce que j'ai fait. C'est lui qui nous file la majorité de nos contrats, mais on accepte aussi des boulots pour le secteur privé.

—Du genre ?

Elle n'arrivait pas à imaginer que des gens normaux, tels qu'on en croisait tous les jours, puissent avoir besoin d'opérations militaires. Son père, oui, mais il était loin d'être ce qu'on appelait « une personne normale ».

—La plupart de nos missions de sauvetage d'otages sont commanditées par les gouvernements, et

pas toujours le nôtre. On a déjà été employés par de petits pays qui n'ont pas les forces militaires d'une nation plus développée. Dans le privé, on a été engagés pour retrouver des victimes d'enlèvement, ou des fugitifs.

Elle écarquilla les yeux.

—Comme des prisonniers qui se seraient échappés ?

Il sourit.

—Non, pas tout à fait. Plutôt des criminels qui n'ont pas encore été appréhendés et qui sont en cavale avant que leur procès ait eu lieu. Mon métier recouvre plein de choses, mais on ne peut pas dire qu'il soit prévisible, ni chiant.

—Ça a l'air très dangereux, murmura-t-elle.

—Oui, ça peut l'être, mais on est bons dans notre domaine. On n'emploie et on n'entraîne que les meilleurs éléments.

Elle lui adressa un sourire effronté.

—On se croirait dans une pub.

Du bout de l'index, il lui donna un petit coup sous le menton.

—Tu ne serais pas un peu tête à claques ?

Elle lui attrapa la main et déposa un baiser au bout de l'un de ses doigts. Le regard de Sam s'embrasa. Pendant un moment, il fit des écarts, son attention détournée.

—Tu es un vrai danger public, marmonna-t-il.

Elle ouvrit de grands yeux innocents.

—Qui, moi ?

Il secoua la tête et rit, puis reporta son attention sur la route, les deux mains de nouveau sur le volant.

Chapitre 18

—Je suis en position, déclara P.J. dans le combiné.

Par habitude, elle balaya longuement le paysage de gauche à droite avec ses jumelles pour repérer tous les éventuels points faibles.

—Il y a une zone à risque à l'ouest du refuge. Trois grands arbres reliés par un buisson de chèvrefeuille si épais qu'on ne voit rien au travers. N'importe qui pourrait se planquer là-dedans sans être inquiété.

—Tu veux que je sorte la tronçonneuse ? demanda Cole d'une voix traînante.

P.J. leva les yeux au ciel.

—Tu aurais sûrement du mal à contrôler un engin si puissant.

—Je vais t'en montrer un, moi, d'engin puissant, marmonna-t-il.

—Les enfants, les réprimanda Dolphin.

P.J. sourit et, dans sa tête, compta jusqu'à trois. Voilà - il n'avait pas fallu plus longtemps pour que Steele intervienne de sa voix sèche et dénuée de toute trace d'humour :

—Ça suffit vous deux. On a un boulot à faire. Je vais aller inspecter ta zone à risque, P.J. Cole et toi, restez en position. Sam ne va plus tarder.

P.J. remit ses jumelles et observa la zone, curieuse de savoir si elle pourrait voir Steele lorsqu'il y serait. Elle savait que c'était peine perdue, mais elle ne se lassait jamais de ce jeu. Il finirait bien par faire une bourde.

Au bout de plusieurs longues minutes, Cole pouffa dans son oreille.

—Te fatigue pas, P.J., tu le trouveras pas. Elle fronça les sourcils.

—Comment tu sais ce que je fais, putain ? Je sais très bien que tu ne peux pas me voir.

—Je pourrais te dire que si, si je voulais t'embêter. Tu es prévisible, tout simplement. Je savais que tu serais en train de mater.

Motivée par l'envie de le remettre à sa place, elle souleva son fusil et balaya méticuleusement du regard la zone où Cole s'était mis en position. Elle allait le choper. Il la ramènerait moins, après.

Il lui fallut plusieurs passages et une concentration extrême, ses yeux louchant presque dès qu'elle apercevait un truc pas net. Si elle avait cligné des yeux, elle l'aurait manqué, mais bingo : un lacet de chaussure. Juste l'extrémité, entre deux feuilles.

—Je t'ai eu, souffla-t-elle.

—Tu vises qui, là ? demanda Cole, amusé.

—Toi. Je viens de te trouver.

Le rire de Dolphin résonna.

—Tu déconnes, rétorqua Cole d'un ton brusque.

Il y eut une pause, puis le lacet disparut et le feuillage qui l'entourait ondula légèrement, comme agité par la brise.

Elle se mit à rire.

—Bien essayé, mais je t'aurais déjà coincé. Faut vraiment que tu surveilles les péniches qui te servent de pieds, Cole.

—Bordel de merde, marmonna Cole.

—Sinon, c'est vrai ce qu'on dit à propos des hommes qui ont de grands panards ?

—Descends un peu ici et t'auras la réponse.

Elle ricana.

—Tu rêves.

—Même si je vous trouve hilarants tous les deux, j'aimerais bien avoir un silence radio, et tout de suite, ordonna Steele.

Docile, PJ. ne dit plus un mot. Mais elle continua à sourire tout en poursuivant sa surveillance.

Le refuge était une spacieuse cabane en rondins cachée derrière un écran d'arbres et nichée sur les contreforts des Appalaches. La zone qui l'entourait, légèrement en pente, était complètement à découvert. Sophie comprenait que c'était l'endroit idéal pour s'abriter. Difficile de se laisser surprendre dans un lieu pareil.

Malgré tout, elle observa les environs avec nervosité et se demanda s'ils étaient sûrs. Son oncle pourrait-il la retrouver, ici ? Si oui, Sam et son équipe suffiraient-ils à la protéger ?

Sam lui toucha la main. Elle se tourna pour le regarder. Il enroula ses doigts autour des siens et les pressa pour la rassurer.

—Tu seras bien, ici, So.

Elle afficha un sourire, espérant que Sam le croirait sincère.

—Combien de temps allons-nous devoir rester là ? Tu comptes te lancer avec les autres à la poursuite de mon onc... de mon père ?

La question sembla l'interloquer.

—On dirait que tu es sûre que c'est ce que je vais faire.

Elle haussa les épaules.

—A ta place, c'est ce que je ferais. Il représente une menace pour ta famille.

—Il représente une menace pour notre enfant et toi.

—Oui.

—Je n'ai pas l'intention de le laisser en être une. Elle porta une main tremblante à son front,

—Tu vas bien ? s'enquit-il. Tu as mal à la tête ? Et ton bras ?

—Ça va.

Il fronça les sourcils, mais n'insista pas. Le 4x4 freina puis s'arrêta. Sam coupa le moteur avant de lever les yeux vers Steele, qui traversait le terrain à grandes enjambées pour aller à leur rencontre.

—Reste tranquille jusqu'à ce que je vienne te chercher, dit Sam en ouvrant la portière et en sortant une jambe.

Steele et lui s'entretinrent, puis l'agent désigna de plusieurs gestes la zone qui les entourait. Sophie sentit la peur lui tordre le ventre. Non pas qu'elle craignît pour sa sécurité : pour la première fois depuis qu'elle avait quitté la propriété de son père, elle était à l'aise. Cette peur-là était différente.

Elle devait tout avouer à Sam. Sans tarder.

Ce dernier contourna la voiture par l'avant et ouvrit sa portière. Il aida Sophie à descendre puis l'escorta d'un pas pressé vers la cabane.

L'air frais et humide sur sa peau la fit frissonner. Le soleil n'avait pas encore chassé le brouillard ; le sol était recouvert d'une fine couche de brume. Elle prit une profonde inspiration. L'humidité s'infiltra dans sa gorge sèche.

Lorsqu'ils grimpèrent sur le porche, les marches de bois craquèrent sous leurs pas. Sam ouvrit la porte. Un courant d'air tiède frappa la jeune femme au visage.

La décoration intérieure était minimale. Le salon n'était meublé que d'un canapé et d'un fauteuil

fatigué. Une imposante cheminée de pierre ornait le mur du fond, mais aucun feu ne brûlait dans l'âtre vide.

L'endroit n'avait rien de luxueux et ne comprenait que l'essentiel, mais on s'y sentait en sécurité. Sophie ignorait si c'était une réalité ou le produit de son imagination, mais, pour une fois, elle était soulagée de pouvoir compter sur quelqu'un d'autre qu'elle-même pour veiller à son bien-être. Elle était fatiguée - épuisée, même - de courir, de sans cesse redouter que le jour qu'elle vivait soit le dernier.

Sam lui caressa le dos puis posa une main sur son épaule, qu'il pressa légèrement.

—Ça va ?

Elle se tourna vers lui et sourit. Quel bonheur d'afficher un sourire sincère ! D'avoir envie de le faire, même dans une telle épreuve.

—Oui, merci. Ça va même très bien. Je me disais que c'était vraiment agréable de se sentir à l'abri et de pouvoir m'en remettre à quelqu'un d'autre que moi.

Perplexe devant l'expression gênée qu'elle lut fugacement sur le visage de Sam, elle pencha la tête sur le côté.

—J'ai dit une bêtise ?

Il se reprit vite et secoua la tête.

—Non, bien sûr que non. Je suis content que tu te sentes bien ici. C'est le but.

Elle regarda la cabane vide et leva les mains.

— Bon, qu'est-ce qu'on fait ? Une bataille ? Un Monopoly ?

Même si elle plaisantait, une pointe d'excitation la gagna à l'idée de s'adonner à une activité aussi simple qu'un jeu de société - un jeu auquel Sam avait certainement joué des millions de fois dans son enfance. Elle n'avait jamais eu l'occasion de faire ce genre de choses banales. Elle avait toujours été privée de ces purs moments d'amusement et d'insouciance.

Il pouffa de rire.

—Il faut que je rejoigne Steele pour m'assurer que le périmètre est sécurisé, et voir s'il a des motifs d'inquiétude. Malheureusement, je n'ai pas emporté de jeu de cartes ni de Monopoly. Mais on pourra quand même jouer à « action ou vérité ».

Il leva et baissa les sourcils d'un air plein de sous-entendus et sourit. Son visage passa de « gros dur sérieux » à « léger et espiègle ». Le cœur de Sophie s'affola. Il était extraordinairement beau.

—Je n'y ai jamais joué, mais ça a l'air intéressant.

Il écarquilla les yeux, feignant l'horreur.

—Quoi ? Tu as de grosses lacunes ! Et le jeu de la bouteille ?

D'un air solennel, elle fit « non » de la tête.

—Je pourrais te faire la version abrégée de ces deux jeux. Tu finiras enfermée dans un placard avec moi et tu m'embrasseras pendant que je te peloterai.

Elle porta une main à sa bouche pour réprimer un rire.

—Si c'est censé m'effrayer, c'est raté.

Le regard bleu de Sam s'embrasa. Il s'approcha d'elle. D'un doigt, il leva son menton et l'embrassa longuement, avec fougue.

Elle se colla contre lui, ses jambes se dérobaient sous elle. Elle adorait le goût de Sam. Elle adorait sentir les poils de sa courte barbe râper sa peau. Elle adorait son odeur, indéfinissable. Un mélange enivrant de masculinité et de réconfort. Si elle avait pu la mettre en bouteille, elle aurait fait fortune.

Il s'écarta suffisamment d'elle pour pouvoir toucher du bout du doigt sa bouche gonflée.

—Restons-en là pour le moment, murmura-t-il. La suite au prochain épisode, à mon retour. Je suis même prêt à troquer la chambre à coucher contre un placard.

Elle entrouvrit les lèvres et mordilla le doigt de Sam avant de le sucer. Il se raidit, les pupilles

dilatées. Qu'il imagine un peu sa bouche autour de son membre... Voilà qui lui donnerait du grain à moudre.

Avec un sourire coquin, elle libéra son doigt et se dirigea vers la chambre,

—Je t'attendrai, lança-t-elle. Dans le placard.

Les éclats de rire de Sam la suivirent alors qu'elle pénétrait dans la pièce étroite.

Elle n'avait vu personne à leur arrivée, mais un autre véhicule était garé sur le côté de la cabane. Elle savait que ses occupants se trouvaient quelque part dans les environs, mais elle était heureuse d'avoir l'impression qu'une certaine intimité leur était accordée, à Sam et elle.

Il pouvait aller faire le point avec son équipe. Elle savait qu'il veillerait à leur sécurité. Elle avait confiance en lui - une sensation étrange et nouvelle, pour elle. La confiance était un concept qu'elle n'aurait même pas cru pouvoir expérimenter un jour. Mais elle conclut que cela lui plaisait. Beaucoup, même.

Sam arriva dans la chambre et la trouva déserte. Un bruit d'eau lui parvint. Il suivit la piste des vêtements jetés au sol, du lit à la salle de bains. Il sourit en entrant dans la pièce : la silhouette de Sophie se découpait derrière la porte vitrée de la cabine de douche.

Il ressortit discrètement, posa sa radio et son téléphone satellite sur la petite commode pour y avoir facilement accès puis retourna dans la salle de bains. Quand il entendit le robinet se fermer, il prit une serviette suspendue et attendit que Sophie ouvre la porte de la cabine.

Lorsqu'il la vit, le corps luisant dans la lumière, il eut l'impression de recevoir un coup de poing dans le ventre. Elle leva vers lui de grands yeux étonnés.

Bon sang, qu'elle était belle ! Des gouttes coulaient le long de son cou, sur ses seins et sur le renflement de son ventre. Il ne se laisserait jamais de la contempler.

Sans même réfléchir, il s'avança vers elle et lui tint la serviette pour qu'elle s'y enroule. Frissonnante, elle s'abandonna à son étreinte. Il l'entoura du linge et la frotta vigoureusement.

La serviette tomba par terre. Sam laissa courir ses mains sur la peau chaude et douce de Sophie.

—J'ai juste envie de te toucher, se justifia-t-il. J'adore te sentir.

Elle lâcha un gémissement et se cambra entre ses mains, comme un chat réclamant des caresses. La pointe de ses mamelons effleura la chemise de Sam. Tout à coup, il eut envie de se dévêtir pour être nu, comme elle.

Il plaça les paumes sous ses seins et les souleva pour les prendre en coupe. Le geste les rendit plus volumineux et fit durcir ses tétons. Il lui fallait les goûter. Il les voulait dans sa bouche. Il voulait les sucer et sentir leur goût exploser sur sa langue.

Avec impatience, il souleva Sophie dans ses bras, tourna les talons et s'apprêta à la déposer sur le plan de travail, à côté du lavabo.

—Merde, murmura-t-il.

Il posa Sophie, prit la serviette et s'empessa de l'étaler sur le carrelage froid. Puis il souleva de nouveau la jeune femme et la fit asseoir sur le tissu éponge.

—Parfait.

Il baissa la tête vers son sein au mamelon rosi. Il souffla doucement dessus et, fasciné, le regarda durcir encore. Sophie frissonna et se rejeta en arrière pour lui offrir une meilleure vue.

Il donna un coup de langue sur le bout du téton. Il adorait la sensation de l'avoir dans la bouche, la façon dont Sophie se cabrait et dansait entre ses lèvres. Elle était si franche dans ses réactions. Loin d'être intimidée, elle se laissait totalement aller, avec lui.

Il s'appuya davantage contre elle pour sucer le petit bouton et grimaça quand son entrejambe rencontra le bord du plan de travail. Bon dieu, il bandait et mourait d'envie de la pénétrer.

—Écarte les cuisses, souffla-t-il. Que je te voie.

Hésitante, elle remonta les genoux et s'exécuta. Sa toison blonde et bouclée protégeait les chairs roses. Du pouce, il caressa sa fente puis y glissa un doigt, trouvant le centre humide.

—Il faut que je te goûte.

Il entendit Sophie prendre une brève inspiration tandis qu'il se mettait à genoux devant elle.

—Mets tes pieds sur mes épaules, dit-il. Détends-toi.

Elle s'exécuta. Avec deux doigts, il entrouvrit les replis délicats de son sexe, sa bouche tout près. Il inhala son parfum tout en embrassant sa fente. Puis il colla ses lèvres contre elle et enfonça sa langue à l'intérieur, savourant l'essence brûlante et soyeuse.

Elle gémit et frissonna. Pendant un instant, ses pieds quittèrent les épaules de Sam. Elle appuya ses doigts sur sa tête pour le guider de nouveau vers elle lorsqu'il s'écartait.

—S'il te plaît. Oh, Sam, caresse-moi. Il lui donna de légers coups de langue, voulant lui apporter autant de plaisir qu'il en prenait. Il l'embrassa et remonta jusqu'au clitoris, qu'il titilla avant de le sucer doucement pour l'amener plus loin dans sa bouche.

Elle se mit à trembler. La voir ainsi excitée décuplait son propre désir. Son membre raidi tendait Bon jean. Il savait que, s'il tardait encore à la pénétrer, il allait jouir quoi qu'il advienne.

Il se redressa brusquement et ouvrit sa braguette avec difficulté. On aurait dit un ado maladroit et inexpérimenté qui vivait sa première fois avec une fille, mais, pour lui, rien d'autre ne comptait que trouver la douce chaleur de Sophie.

Il grogna de soulagement quand son membre enfin libéré se redressa de toute sa longueur. Il referma une main autour tandis que, de l'autre, il fit glisser son jean sur ses hanches.

Il se positionna face à son ouverture, puis y frotta son gland de haut en bas avant de la pénétrer. Il la sentit se dilater autour de lui. Les yeux fermés, il serra les dents, dans l'espoir d'arriver à se contrôler.

Il ondula des hanches et, d'un coup de reins brutal, s'enfonça profondément en elle. Tous deux émirent un hoquet. Il crispa les mâchoires et s'immobilisa pour profiter de la sensation des chairs serrées et humides autour de son pénis.

Elle s'agrippa à ses épaules et y enfonça les ongles. Il ouvrit les yeux et la regarda, à la recherche d'un signe de douleur. Peut-être était-il allé trop vite.

Il se sentit sans cœur. Un connard de première. Mais, perdu en elle, il ne pouvait rien faire d'autre que continuer. Il se retira et donna un nouveau coup de reins. Il se percha sur la pointe des pieds pour aller plus loin encore.

—Tu me dis si je te fais mal, grogna-t-il, les dents serrées.

Tout en prononçant ces mots, il espérait qu'il n'en était rien, car il doutait de pouvoir s'arrêter. Les doigts enfoncés dans sa peau, elle haletait.

—Non, ne t'arrête pas.

Les seins de Sophie étaient secoués à chaque coup de reins. Sam lâcha le plan de travail pour les prendre. Avec les pouces, il caressa rapidement les mamelons, au même rythme que ses coups de hanches.

Il sentit son entrejambe s'enflammer et une boule douloureuse prit forme avant d'exploser dans son abdomen puis dans ses testicules. Il allait bientôt jouir - l'envie était si grande ! -, mais il s'interrompit pour prolonger l'instant.

Il reposa contre Sophie, ses bourses plaquées contre ses fesses, son membre totalement prisonnier de sa chaleur. Sophie s'agita et se contorsionna, pour lui dire sans passer par les mots qu'il lui en fallait plus.

Accroche-toi à moi, bébé. Je peux plus attendre. Tu es si délicieuse.

Il se retira. La douleur s'intensifia quand il sentit Sophie onduler autour de son membre. Il

s'enfonça de nouveau avec précaution, alors même que sa tête lui criait de la prendre aussi durement qu'il le pouvait.

Il refréna cette pulsion et s'enfonça plus encore, puis s'immobilisa avant de recommencer. Son envie d'éjaculer lui serrait tellement les testicules qu'il en avait mal, puis, lorsqu'il plongea de nouveau en Sophie, sa semence remonta le long de son pénis et se répandit, brûlante, tandis qu'il remuait ses hanches agitées de spasmes.

Il fit glisser sa main le long du corps de Sophie, la passa sur son ventre tendu puis la faufila entre ses boucles soyeuses jusqu'à trouver la petite boule de chair dans ses replis.

Elle émit un hoquet et se cambra. Il appuya plus fort, décrivant des cercles serrés, jusqu'à ce qu'il la sente se contracter autour de son pénis. Il donna un dernier coup de hanches. Elle cria. Elle lâcha ses épaules et s'agrippa au bord du plan de travail, les jointures toutes blanches.

Il fit rouler son pouce sur son clitoris. Elle se détendit complètement autour de lui. Il continua à faire de petits mouvements d'avant en arrière, jusqu'à se libérer d'elle. Il se redressa et essaya de respirer, l'air pénétrant difficilement dans ses poumons torturés. Ses genoux tremblaient. Jamais il ne s'était senti si bien, si satisfait.

Il se pencha en avant, prit Sophie dans ses bras et laissa son front reposer contre celui de la jeune femme. Tous deux avaient du mal à reprendre haleine.

Lorsque le regard doux et bleu de la jeune femme rencontra le sien, elle sourit, ce qui l'emplit de bien-être de la tête aux pieds.

—Bon, c'était presque un placard.

Il éclata de rire et l'embrassa, se demandant encore une fois comment il supporterait un jour de la laisser partir.

Chapitre 19

—Ça craint, se plaignit Rusty, qui s'ennuyait devant la télévision.

Marlene Kelly lui lança un de ces regards maternels appuyés qui signifiaient qu'elle n'appréciait pas ce que Rusty venait de dire.

Depuis son fauteuil inclinable, Frank émit un grognement et se frotta le torse d'une main.

—Tout serait beaucoup plus simple si tu te comportais correctement, jeune fille.

Rusty faillit protester. Elle détestait qu'on l'appelle «jeune fille». Frank n'utilisait cette expression que lorsqu'il la réprimandait, ce qui lui donnait l'impression d'avoir trois ans. Incroyable qu'il lui fasse cet effet sans même hausser le ton.

Ses « parents » et elle avaient été envoyés dans une petite maison, perdue dans un trou situé à plusieurs kilomètres de Dover. Tout ça au nom de la sacro-sainte sécurité. Ils étaient assis là, à se tourner les pouces comme des abrutis pendant que Sam et compagnie étaient occupés à sauver le monde - ou du moins la nana que Sam avait été assez bête pour engrosser.

Donovan aussi jouait les super-héros avec Rio et les autres. Peut-être qu'ils feraient des trucs cool comme planter des explosifs pour empêcher les méchants de les atteindre.

— Heureusement que je loupe l'école, sinon ça craindrait deux fois plus, marmonna-t-elle. Bon, au moins, l'acteur principal est pas mal.

Frank leva les yeux au ciel et regarda Marlene.

—Tu vois, c'est exactement pour ça qu'on n'a pas eu de fille. Les hormones les rendent toutes maboules.

Rusty sourit.

—Je dis les choses comme je les pense.

Frank se frotta de nouveau le torse d'un air distrait et fit la grimace. Il remua dans son fauteuil sans ôter sa main.

—Frank, quelque chose ne va pas ? s'enquit Marlene d'un ton inquiet.

—Non, j'ai juste du mal à digérer. Je me demande s'ils ont des pansements gastriques quelque part. On dirait qu'il y a tout ce qu'il faut, ici.

Rusty exprima son agacement par un bruit de nez, mais elle se leva du canapé et alla dans la cuisine. « Tout ce qu'il faut ? » Si c'était le cas, il y aurait de quoi s'occuper dans ce maudit trou. Il n'y avait même pas la télé par câble ! Ils étaient donc obligés de regarder les deux chaînes principales, et elle détestait les séries comiques.

Elle fouilla dans les placards sans rien trouver qui ressemble à ce que Frank voulait. Elle dégotta de l'ibuprofène. Elle sortit quelques comprimés du tube et prit du lait dans le frigo, qu'elle versa dans un verre.

Elle retourna dans le salon et tendit la boisson à Frank.

—Pas de pansement gastrique, mais il paraît que le lait aide à digérer. Je t'ai trouvé des antidouleurs. Ça fera peut-être effet.

Frank sourit et prit le médicament dans la paume ouverte de Rusty.

—Merci, Rusty. Je suis sûr que ça marchera.

Elle haussa les épaules et retourna s'asseoir sur le canapé, à côté de Marlene.

Les séries comiques familiales étaient les pires. Voir des gens bourrés de problèmes essayer de paraître drôles tout en faisant croire qu'ils étaient super heureux était encore plus chiant que de regarder de la peinture sécher. Les problèmes, elle connaissait, et ça n'allait pas de pair avec l'humour ni la joie.

Elle soupira et coupa les rires du public. Combien de temps leur faudrait-il pour sauver le monde ? Quelques jours ? Semaines ? Mois ? Elle aurait bien posé la question à Marlene, mais elle aurait encore récolté un de ces regards maternels qui la hérissaient, rien de plus.

Entendant Frank bouger, elle se retourna. Assis dans son fauteuil, il était penché en avant et se tenait le bras. Le teint pâle, les traits tirés, il respirait avec difficulté.

Inquiète, elle jeta un coup d'œil à Marlene, qui observait son mari elle aussi.

—Frank, dit brusquement Marlene, qu'est-ce qui se passe ?

—Rien, rien. Il faut juste que je me lève et que je m'active. C'est comme si j'avais un éléphant assis sur la poitrine.

Il se leva péniblement et resta immobile un moment avant de chanceler. Avec un grognement, il bascula vers l'avant et s'écroula par terre dans un bruit sourd.

La panique s'abattit sur Rusty comme une tonne de briques. Elle se leva d'un bond et, hurlant à pleins poumons, appela Rio et Donovan.

Marlene se jeta par terre aux côtés de Frank ; dans le même temps, Rusty franchissait d'un bond la table basse pour s'agenouiller auprès de lui.

—Est-ce qu'il respire ? demanda-t-elle, effrayée. Oh, mon dieu, il est mort ?

Avant que Marlene ait eu le temps de répondre, Rusty posa l'oreille sur le torse de Frank pour percevoir un mouvement, même le plus infime. Elle palpa son cou. On était censé y sentir le pouls, non ?

Frank ne bougeait pas. Bon sang, il ne respirait plus ! Sa poitrine semblait totalement immobile. Elle ne trouvait pas de pouls, mais ses mains tremblaient si fort qu'elle n'aurait pas été capable de le déceler s'il y en avait eu un.

Rio et Donovan surgirent dans la pièce, l'un des agents dans leur sillage. Ils brandissaient tous leurs armes, mais, lorsqu'ils virent Frank à terre et les deux femmes autour de lui, ils jetèrent leurs pistolets et se précipitèrent sur lui.

Donovan poussa Rusty, cherchant tout de suite le pouls et des signes de respiration. À côté de lui, Rio se pencha et déchira sa chemise pour dégager son torse.

—Il... il ne respire pas, dit Rusty.

Elle croisa le regard de Rio un court instant. Ce qu'elle y lut la rassura. Il posa ensuite ses mains l'une sur l'autre, sur le cœur de Frank. Le visage blême et inquiet, Donovan renversa en arrière la tête de son père et entreprit de lui faire du bouche-à-bouche.

Marlene, à genoux, avait le teint si livide que Rusty en était terrifiée. Elle semblait en état de choc. Pire, la peur que Rusty décelait dans son regard était si grande qu'elle frappa la jeune fille comme un coup de poing.

—Marlene. Marlene !

Rio avait haussé le ton la deuxième fois qu'il l'avait appelée.

Arrachée de sa torpeur, Marlene regarda Rio.

—Appelez le 911. Il faut le conduire à l'hôpital.

Rusty se mit à trembler de partout, violemment. Bon dieu, non, pas Frank. Non, non, non. Ses yeux s'embuèrent de larmes. Elle se tint les bras pour tenter de se maîtriser.

Rio affichait un air grave tandis que Donovan et lui continuaient la réanimation cardio-pulmonaire. Donovan évitait de les regarder, Marlene et elle. Il était profondément concentré sur sa

tâche : insuffler de l'air dans les poumons de son père. Marlene courut jusqu'au téléphone. Rusty l'entendit de loin expliquer la situation à l'assistant de régulation médicale.

Quelques secondes plus tard, Marlene revint, angoissée.

—Ils ont dit qu'une ambulance arriverait dans dix minutes.

Comme s'il ne l'avait pas entendue, Donovan continua le bouche-à-bouche.

L'attente fut la pire épreuve que Rusty avait jamais endurée. On aurait dit qu'un mauvais film s'était bloqué et rejouait sans cesse la scène. Ça avait l'air irréal. Il ne pouvait en être autrement. Ce n'était pas en train de se produire. Elle ne pouvait pas perdre Frank. Il croyait en elle. Il était le seul à croire en elle.

Quand les secouristes débarquèrent enfin, ils durent écarter Donovan de force. Tout était flou. Il y avait un tube et des aiguilles. Des cordons et des machines. Lorsqu'ils interrompirent la réanimation pour voir s'il y avait un rythme et que la ligne rouge resta plate sur l'écran, Rusty perdit tout contrôle.

—Non !

Elle se jeta en avant et bouscula les secouristes. Elle serra Frank contre elle en sanglotant, le cœur brisé.

—Non ! s'écria-t-elle, hystérique. Tu n'as pas le droit de me quitter ! S'il te plaît, ne me laisse pas. Tu ne peux pas mourir !

Rio la tira en arrière. Elle se débattit et donna des coups de pied jusqu'à ce qu'il l'entoure de ses bras pour l'immobiliser. Les secouristes s'empressèrent d'emporter Frank dans l'ambulance qui attendait. Quand Marlene s'apprêta à suivre Donovan, l'agent de Rio la retint avec douceur.

—Écoute-moi, Rusty, souffla Rio dans son oreille. Il n'est pas mort. Pas encore. Ils peuvent le sauver. Il faut que tu y croies. Tu ne peux pas le laisser tomber. Il le saura.

Des larmes roulèrent sur les joues de la jeune fille. Jamais elle ne s'était sentie si perdue. Même quand sa conne de mère l'avait abandonnée. Même quand son salopard de beau-père lui avait fait vivre l'enfer. Ni même quand elle avait essayé de trouver comment en finir avec cette vie de merde.

—Rio, pourquoi je ne peux pas partir avec lui ? demanda Marlene d'une voix affligée. Où l'emmènent-ils ? Il faut que je sois avec lui. Et Donovan.

Rio fit asseoir Rusty sur le canapé et s'assit à côté d'elle. Il prit sa joue dans sa paume ; une larme éclaboussa le dessus de sa main. Il jeta un coup d'œil vers Marlene.

—Mon boulot est de vous protéger. Tous. Je vais vous conduire à l'hôpital, mais agissons dans les règles. Vous allez venir avec moi. Vous n'allez nulle part sans moi, c'est compris ?

Hébétée, Marlene hocha la tête. La peur et le chagrin se mêlaient dans le flou de son regard. Elle traversa la pièce et s'assit aux côtés de Rusty, quelle prit dans ses bras.

Celle-ci la serra de toutes ses forces et enfonça son visage contre sa poitrine. Toutes les mamans auraient dû sentir comme Marlene. Un parfum chaud et apaisant. La seule odeur maternelle dont Rusty se souvenait était un mélange d'alcool et de tabac froid.

Chut, la rassura Marlene en la berçant. C'est un battant, Rusty. Comme tous les Kelly. Il faudra plus qu'une crise cardiaque pour envoyer Frank au tapis. Il a connu pire.

Rusty ravala un autre sanglot et s'accrocha désespérément à ces paroles. Elle savait que Marlene faisait bonne figure pour elle, ce qu'elle appréciait. Elle l'aimait pour ça. Mais elle avait perçu ses tremblements, et la peur qui s'était infiltrée dans son discours réconfortant.

Rio posa une main dans le dos de Rusty et remonta jusqu'à son épaule, qu'il pressa.

—Si vous voulez bien venir avec moi à l'hôpital, toutes les deux, je vais vous y conduire.

Chapitre 20

À son réveil, Sophie trouva le lit vide. Les rayons du soleil filtraient par une fente dans les volets. Éblouie, elle se détourna, attrapa l'oreiller de Sam et le serra contre elle, s'imprégnant de son odeur.

Leurs ébats l'avaient laissée délicieusement endolorie et fatiguée. Pour la première fois, elle ne redoutait plus de tout avouer à Sam. Elle lui parlerait de la clé. Il saurait quoi faire de cette information, elle lui faisait confiance. C'était un homme bon. Jamais il ne la trahirait.

Elle se leva en souriant et enfila l'un des jeans à taille élastique qu'elle trouva à sa disposition. Découvrir tout un ensemble de vêtements de grossesse à sa taille - dont un soutien-gorge et une culotte - l'avait émue au point que c'en était presque ridicule.

Avec un soupir de satisfaction, elle se mit en quête de Sam. Elle ne voulait plus reculer devant l'inévitable. Elle lui avouerait tout, pour en finir. Avec un peu de chance, elle pourrait laisser son passé derrière elle.

Quand elle s'engagea dans le couloir, les murmures provenant du salon s'amplifièrent. Après avoir contourné l'angle, elle constata, surprise, qu'un autre individu avait rejoint Sam et Garrett. Elle savait que ce dernier était censé arriver ce jour-là, sans que Sam lui précise quel serait son rôle.

En l'entendant, les trois hommes firent volte-face. À présent objet de leur attention, Sophie regretta d'avoir quitté son lit.

—Si je vous dérange, je vais retourner...

Elle s'apprêtait à faire demi-tour quand Sam s'avança vers elle, l'air indéchiffrable. Il lui prit la main. La tension irradiait de lui. Sophie jeta un coup d'œil nerveux vers le nouveau venu.

—Sophie, je voudrais te présenter Adam Resnick. Il est là pour te parler.

Étonnée, elle cligna des yeux. Son regard passa rapidement de l'un à l'autre des hommes. Comme d'habitude, Garrett avait l'air si impassible qu'on aurait pu briser un rocher sur sa figure. Ce Resnick, lui, semblait... impatient, à défaut de trouver un meilleur terme. Sam quant à lui paraissait... mal à l'aise.

—Me parler à moi ?

Son pouls s'accéléra. Elle se mit à transpirer et déglutit pour détendre sa gorge nouée - en vain. Comment cet homme - qu'elle ne connaissait ni d'Eve ni d'Adam - saurait-il quoi que ce soit à son sujet ? Pourquoi voudrait-il s'adresser à elle ?

Resnick s'approcha.

—Sophie. Puis-je vous appeler par votre prénom ? Elle hocha la tête, raide, et attendit, envahie peu à peu par la peur.

—Je fais partie de... disons que je représente les intérêts du gouvernement des États-Unis d'Amérique, et que j'aimerais vous parler de votre père.

Elle retint son souffle et regarda Sam d'un air choqué. Il l'avait vendue. Il avait osé le faire ! Les sourcils froncés, Sam voulut la toucher, mais elle recula, mettant entre eux la moitié de la pièce.

Les poings serrés, elle se tint face aux occupants du salon pendant un long moment. Elle refusa de poser les yeux sur Sam et dirigea son regard vers Resnick, à qui elle demanda d'une voix froide :

—Que voulez-vous savoir ?

Resnick s'avança vers elle. Aussitôt, elle fit un pas en arrière. Le menton levé, elle s'obligea à retrouver son calme - un état qu'elle était loin de ressentir.

—Où se trouve-t-il, à l'heure actuelle ?

—Je n'en sais rien, répondit-elle avec sincérité.

—Très bien. Dans ce cas, auriez-vous une idée ? Si vous nous fournissez des informations sur ses propriétés, nous pourrions les recouper avec ce que nous savons de lui. Peut-être que nous passons à côté de quelque chose.

—Je ne sais pas.

Resnick lâcha un petit grognement de frustration.

—Sophie, qu'êtes-vous en mesure de nous dire ? Si vous coopérez, nous en tiendrons compte.

Un frisson lui remonta dans le dos.

—Resnick, gronda Sam.

Sophie l'ignora et regarda Resnick droit dans les yeux.

—Vous en tiendrez compte ? Et à quoi dois-je m'attendre ? Vous me menacez ? Resnick leva les mains.

—Pas du tout. J'insiste sur le fait que nous serons plus efficaces si vous nous aidez, voilà tout.

—Génial, répliqua-t-elle, amère. En gros, vous dites que je suis seule contre tous à moins d'être gentille avec le FBI ou la CIA - peu importe l'organisation pour laquelle vous travaillez. Vous savez quoi ? Ça me va très bien. De toute façon, je n'aurais jamais dû compter sur quelqu'un d'autre que moi.

—Sophie, intervint Sam d'une voix si dure qu'elle dut se résoudre à le regarder. Il ne parle pas pour moi.

—Tu te trompes, Sam. (Elle plaqua ses paumes le long de ses jambes pour les empêcher de trembler et l'observa sans ciller, lui dévoilant le fond de sa pensée.) À la seconde où tu l'as amené ici, il a parlé pour toi.

—Sophie, bordel !

Vibrante de colère, elle détourna de nouveau le regard. Elle n'allait pas se lancer là-dedans devant les autres - ni jamais, d'ailleurs.

—Je vous demande de m'aider, déclara Resnick. Il a fait souffrir beaucoup de gens. Vous êtes sa fille, vous devez être au courant. Nous pensons qu'il essaie de mettre au point une technologie pour construire une arme nucléaire qu'il vendra au plus offrant. Il faut qu'on l'en empêche.

—Il ne s'est jamais... il ne se confie jamais à moi. Je ne connais pas le détail de ses affaires, répondit-elle avec raideur.

—OK, je comprends, rétorqua-t-il d'un ton apaisant. Mais vous pouvez nous donner certaines informations, de petits indices qui nous seraient utiles, même si vous n'en avez pas conscience.

—C'est Tomas que vous devriez chercher.

Surpris, Resnick cligna des yeux et interrogea les autres du regard, dans l'attente d'une réaction face à cette révélation.

—Et pourquoi ça ? D'après nos sources, Tomas n'a aucun pouvoir.

Elle le dévisagea froidement, les mains toujours plaquées sur ses cuisses.

—Vous m'avez posé la question, je vous ai répondu. Il veut ma peau, mais peut-être que vous vous en fichez.

Resnick la regarda avec intensité.

—Est-ce qu'il est mort, Sophie ? Tomas a-t-il tué son frère pour prendre sa place ? Est-ce pour cette raison qu'il est à vos trousseaux, parce que vous êtes l'héritière d'Alex ? Ou détenez-vous quelque chose qu'il tient à récupérer ?

Sophie blêmit. Elle se força à garder le contrôle. Son estomac se souleva ; sa peau était désormais

moite et brûlante.

—Excusez-moi, il faut que j'aille aux toilettes.

Elle sortit comme un éclair, sans se préoccuper de répondre à Sam qui lui demandait si elle allait bien. Si elle allait bien ? Comment pourrait-elle « aller bien » alors qu'on venait de la piéger comme une idiote ?

Bon dieu, qu'est-ce qu'il lui avait pris de faire confiance à un autre ?

Entendant des bruits de pas derrière elle, elle claqua la porte de la salle de bains et la verrouilla. Pour rien au monde elle n'aurait voulu avoir Sam dans les pattes.

—Sophie, appela-t-il à travers le battant. Bordel, Sophie, ouvre, que je voie si tout va bien !

Elle se pencha au-dessus du lavabo et inspira à fond par le nez, réprimant son envie de vomir. Elle sentit Sam s'attarder quelques secondes avant de l'entendre enfin s'éloigner et retourner dans le couloir.

Elle s'aspergea le visage d'eau et observa son reflet dans le miroir jusqu'à être sûre de ne plus avoir l'air sur le point de s'effondrer. Elle contempla ses mains. Les levant devant elle, elle attendit que les tremblements cessent. Une fois qu'elle se sentit prête à affronter cet interrogatoire, même s'il devait durer longtemps, elle ouvrit la porte et retourna discrètement dans le couloir.

Arrivée au bout, elle s'arrêta net en entendant les paroles de Resnick.

—Il faut que je l'emmène. Tu le sais, Sam. Elle est trop précieuse pour qu'on la laisse filer. Elle sait quelque chose. Même toi, tu le vois bien.

Ses jambes manquèrent de céder sous elle tant la terreur l'envahit. Un bourdonnement emplit ses oreilles. Son sang y battait furieusement. Bon sang ! Elle n'avait pas échappé à son oncle pour tomber entre les mains d'un valet du gouvernement qui n'attendait qu'une chose : graver une encoche à sa ceinture après avoir descendu la famille Mutton.

Elle ne s'était pas évadée d'une prison pour être envoyée dans une autre. Son enfant connaîtrait une meilleure vie que la sienne. Elle devait faire tout ce qui était en son pouvoir pour s'en assurer. D'ailleurs, elle l'avait déjà fait.

Elle tourna les talons, cherchant frénétiquement une issue de secours dans sa tête. Il y avait des fenêtres dans les chambres, mais elle n'avait pas vérifié si elles s'ouvraient. C'était le moment ou jamais.

—T'es devenu barge ! gronda Sam. Sophie reste avec moi, et ce n'est pas négociable.

Resnick laissa échapper un long soupir et passa une main dans ses cheveux.

—Écoute, Sam, ce n'est pas comme si j'avais le choix. C'est une question de sécurité nationale. Tu peux comprendre ça, non ? Je ferai ce qu'il faut pour arrêter Mutton, même si ça veut dire mettre sa fille en garde à vue. Putain, je ne vais pas lui faire de mal ! Je veillerai à ce qu'elle soit bien traitée. Elle et son bébé recevront les meilleurs soins médicaux.

Sam agrippa Resnick par le col et le plaqua violemment contre le mur.

—On parle de mon enfant. Le mien. C'est *mon* bébé, et Sophie est ma compagne. Je me contrefous de ce que racontent tes supérieurs. Elle reste sous ma protection.

Garrett intercala son bras entre Sam et Resnick puis écarta son frère.

—Du calme, Sam. Hé, faut se détendre, tous les deux. Sinon, on n'ira pas loin.

Sam se libéra d'une secousse. Une main sur la nuque, il arpena la pièce.

—Bordel, Sam, tu sais bien que je suis pieds et poings liés, dans cette affaire ! se justifia Resnick.

Garrett leva les mains.

—Je crois que Mutton est mort et que Sophie est au courant.

Sam et Resnick le regardèrent.

—C'est effectivement un des scénarios probables, confirma Resnick. Mais qu'est-ce qui te fait dire ça ?

—Sophie nous cache des trucs depuis le début. Elle est sur les nerfs ; elle s'est trahie quelques fois en parlant de son père au passé. Elle n'a jamais dit qu'il lui courait après. En revanche, elle a parlé de son oncle. Et si tu avais raison quand tu affirmais qu'il avait pris le pouvoir ? Il tue Alex, peut-être qu'il essaie aussi d'éliminer Sophie tant qu'il y est. Elle se sauve, Tomas la rattrape, il lui tire dessus, et elle vient chercher aide et protection auprès de Sam.

—Ça se tient, répliqua Resnick. J'y ai déjà pensé, mais le seul truc qui m'échappe là-dedans c'est pourquoi Sophie a une telle importance. Dans l'empire d'Alex, les femmes n'ont jamais eu leur place. On les utilise et on les jette, ou bien on a la mainmise sur elles, comme c'était sûrement le cas pour Sophie. Que sa fuite ait chiffonné Tomas, ça peut se comprendre, mais je ne vois pas pourquoi il prendrait le risque de la poursuivre sur tout le territoire.

—A moins qu'elle détienne quelque chose qu'il veut récupérer, ajouta Sam d'un ton lugubre.

Garrett acquiesça.

—Exactement.

Sam s'apprêtait à rejoindre la salle de bains quand il s'arrêta. L'impatience le poussait à agir, mais il devait s'y prendre correctement. Il avait blessé Sophie en lui cachant la venue de Resnick. Et, maintenant qu'il avait perdu sa confiance, elle se montrerait difficilement coopérative.

Pour la centième fois, il se demanda s'il avait fait le bon choix en autorisant Resnick à rencontrer Sophie. Il n'avait pas voulu contrarier celui qui était à l'origine de nombre de leurs contrats, mais, en acceptant cette entrevue, il avait donné la priorité à ses affaires et non à son enfant. Ce qui faisait de lui un crétin fini.

Il espérait que Sophie n'en saurait rien, que Resnick serait satisfait et partirait, la jeune femme ne représentant plus un « intérêt pour la sécurité nationale ». Pour le moment, il allait devoir affronter une femme qui se sentait trahie.

P.J. scrutait la zone toutes les deux minutes, s'attardant sur tout ce qui pouvait sortir de l'ordinaire. Un boulot plutôt chiant, mais elle ne laissait jamais l'ennui la distraire. La moindre inattention pouvait coûter des vies, et cette patience chèrement acquise lui serait bien utile le jour où elle pourrait intégrer le SWAT.

Certaines leçons s'apprenaient de manière théorique. Pour d'autres, il fallait en passer par l'expérience pure et dure. Ce n'était peut-être pas le plus marrant, mais, au moins, on s'en souvenait.

Elle balaya de nouveau le périmètre. Quand elle arriva sur la maison, elle s'arrêta, incrédule.

—Tiens, tiens, salut, toi, murmura-t-elle.

Sophie était en train de sortir par une fenêtre. Impressionnant, pour une femme enceinte. P.J. avait toujours pensé que la grossesse rendait les femmes maladroites et aussi gracieuses qu'un éléphant de mer, mais Sophie avait franchi la fenêtre en un clin d'œil, et voilà qu'elle détalait comme un lapin en direction des bois.

Merde.

—Steele, on a un problème. Le sujet s'est échappé dans les bois. Vers le nord. Et super rapide avec ça.

—Quoi ?

Oui, elle non plus n'en croyait pas ses yeux. Elle répéta l'information et entendit Steele jurer faiblement.

—Dolphin, viens avec moi. Cole, tu continues à surveiller avec P.J. P.J., transmets l'info à Sam. Dis-lui qu'on s'en occupe, Dolphin et moi.

—Pourquoi c'est toujours vous qui vous amusez pendant que je reste coincée dans les arbres ? se plaignit-elle.

Non pas qu'elle eût envie de s'en prendre à une femme enceinte : elles avaient trop de points communs avec les pit-bulls à son goût.

Un homme, en revanche, c'était quand vous vouliez.

Elle appuya sur le bouton pour éteindre sa ligne privée avec son équipe et, sans perdre une seconde, envoya un message à Sam.

Chapitre 21

—Elle a *quoi* ? s'exclama Sam.

Il arracha le combiné de son oreille et traversa le couloir à grandes enjambées pour rejoindre la salle de bains. Putain de merde. Putain de bordel de merde ! La pièce était déserte. Tout comme la chambre. Seule la fenêtre entrouverte confirmait la nouvelle que P.J. venait de lui annoncer.

—Et merde !

—Qu'est-ce qui se passe ? demanda Garrett dans l'encadrement de la porte.

Resnick vint se poster à ses côtés, les sourcils froncés.

—Elle s'est barrée ! Elle est sortie par la fenêtre. P.J. l'a vue s'enfuir vers les bois. Steele et Dolphin la cherchent.

Resnick lâcha un juron. Il n'en fallut pas plus à Sam, qui perdit tout contrôle. Il fondit sur lui et le plaqua brutalement contre le mur du couloir.

—Tu ne t'approches pas d'elle. Tu te casses d'ici et tu l'oublies, c'est clair ?

—Je ne peux pas, Sam. Tu le sais.

—Fais-le pour moi.

Avec un soupir, Resnick s'affaissa.

—Putain, Sam. C'est pas le moment de me demander un service.

Sam libéra sa chemise.

—Il faut qu'on se bouge. Sophie est dehors. Elle croit sûrement que je vais la trahir.

La sonnerie de son téléphone portable l'arrêta tandis qu'il longeait le couloir. Voyant le numéro de Rio s'afficher sur l'écran, il s'empressa de décrocher.

—Ici Sam.

—Sam, il faut qu'on parle. On a un problème.

Merde. Sentant la peur l'envahir, il resserra sa prise sur l'appareil.

-Ça ne peut pas attendre ? Sophie s'est fait la belle. Dolphin et Steele sont partis à sa recherche. Il faut qu'on y aille aussi, Garrett et moi.

—Non, ça ne peut pas attendre.

Sam leva les yeux vers son frère.

—Je vais y aller, moi, dit ce dernier.

—Je peux vous aider, proposa Resnick.

Garrett fit « non » de la tête.

—Si elle te voit, elle prendra ses jambes à son cou. Reste ici avec Sam jusqu'à ce qu'on puisse te raccompagner.

—Tout le monde est aux petits soins avec moi, à ce que je vois, répliqua sèchement Resnick.

Garrett fit mine de n'avoir rien entendu et sortit rapidement.

Sam se détourna et remit le téléphone contre son oreille.

—Vas-y Rio, et fais-moi la version courte.

—C'est grave, Sam. Ton père a eu une attaque.

Sam trébucha et dut se rattraper aux placards de la cuisine.

—Quoi ?

—Il est en unité de soins intensifs. Sous haute surveillance.

Une pause s'ensuivit.

—Quoi d'autre ? Je t'écoute, crache le morceau ! insista Sam.

Bon dieu, faites qu'il ne meure pas ! Faites que son papa ne meure pas.

—Ta mère a disparu.

—Hein ? C'est quoi, ce bordel ? Comment ça, elle a disparu ? Elle n'a jamais quitté mon père d'une semelle !

—Je sais. Putain, Sam, je suis désolé ! J'ai pas assuré. Je ne comprends toujours pas comment ça a pu se passer. J'ai même refusé qu'elle monte dans l'ambulance avec lui pour aller à l'hôpital ! Je lui ai dit que Rusty et elle ne pouvaient aller nulle part sans moi. Point barre. C'est moi qui les y ai conduites. Mes hommes sont là, dans la salle d'attente. J'ai demandé qu'on nous trouve un endroit où nous ne serions pas dérangés. On a mis en place une sécurité renforcée autour de l'unité de soins. J'ai placé quelqu'un à toutes les issues. Ta mère a reçu l'autorisation d'aller voir Frank il y a deux heures. Elle est sortie, et Donovan l'a remplacée. Elle semblait aller bien. Elle a parlé quelques minutes avec Rusty puis elle est allée aux toilettes. J'ai envoyé un homme avec elle. Il est resté devant la porte. Voyant qu'ils tardaient à revenir, j'y suis allé et j'ai trouvé l'agent refroidi dans l'une des cabines. Et ta mère s'était évaporée ! Je vais revoir la surveillance de l'hôpital, pendant que le reste de mon équipe passe les lieux au peigne fin.

—Putain de bordel de merde !

Jamais il n'avait été si près de la crise de nerfs. Tout s'écroulait autour de lui. Il était en plein désastre et ne pouvait rien y faire.

—Je veux retrouver ce fils de pute, siffla Rio, fou de rage. Ce salopard s'en prend aux femmes sans défense. D'abord Sophie, et maintenant Marlene ! Et il a tué un de mes hommes.

—Je ne sais pas ce qu'il veut, mais j'imagine qu'on ne va pas tarder à le savoir, répliqua Sam. J'espère juste qu'il acceptera la négociation.

Il sentit son ventre se nouer. Il était à deux doigts de vomir. Sa main tremblait sur le téléphone, qu'il écrasait contre son oreille pour ne pas le lâcher.

—Assure-toi que Rusty et mon père ne risquent rien. Fais ce que tu as à faire. Tiens-moi au courant. Et pour l'amour de dieu, garde un œil sur Donovan, qu'il ne fasse pas de connerie. J'arrive dès que je peux.

—Je te le jure sur ma vie, dit doucement Rio. Je suis vraiment désolé de n'avoir pas assuré, Sam.

Sam ferma les yeux et écarta lentement le téléphone de son oreille.

—Tout va bien, Sam ?

Il se retourna et vit Resnick qui se tenait à un mètre de lui, les mains dans les poches.

—Il la tient, annonça-t-il d'une voix rauque. Ce salopard tient ma mère. Mon père est à l'hôpital, il a eu une attaque. Et ce fils de pute a enlevé ma mère pendant qu'elle était aux toilettes. Resnick se frotta le crâne. —Merde, je suis sincèrement navré, Sam. Sam serra fort le poing et frappa le placard. Le bois se fendit. Une vive douleur irradiait sa main.

—Je dois d'abord retrouver Sophie. Ensuite, j'irai voir mon père. Après, j'irai à la recherche de ce fils de pute.

Il regarda Resnick de haut, son expression laissant paraître toute la rage qui l'animait.

—Surtout, ne te mets pas sur mon chemin. Assure-toi que personne ne fasse le moindre geste envers Mutton. La dernière chose que je veux, c'est que l'un de vous décide d'agir et que ma mère soit prise entre deux feux.

Resnick tira un paquet de cigarettes froissé de sa poche de chemise et s'empessa d'en glisser une entre ses lèvres. Il l'alluma et inhala profondément la fumée. Puis il la recracha, une longue volute

sortant de ses poumons.

—Je peux juste essayer de te faire gagner du temps, Sam. On ne peut pas se permettre de laisser celui qui est aux commandes - que ce soit Alex ou Tomas - vendre une putain d'arme nucléaire à un pays du tiers-monde qui prévoit une attaque terroriste.

—Je le descendrai. Ou je mourrai d'avoir essayé.

Resnick hocha la tête et tira de nouveau sur sa cigarette. Agité, il arpenta le salon, soufflant bruyamment la fumée.

Sam vérifia son arme de poing, puis s'empara du fusil posé sur le plan de travail. Il plaça un écouteur au creux de son oreille et positionna le micro devant sa bouche.

—C'est Sam. Un signe de Sophie ? Je sors. —Négatif, répondit Steele. On la cherche. Sam jura et ouvrit la porte d'un coup d'épaule.

Sophie se blottit entre deux des trois affleurements rocheux et s'obligea à reprendre haleine. Son pouls martelant ses tempes, elle n'entendait que sa respiration et ses battements de cœur.

Elle avait grimpé sur le grand rocher et s'était glissée derrière dans l'espoir d'y trouver une cachette. A moins que quelqu'un n'ait la même idée, personne ne la trouverait ici. Protégée de tous côtés, elle disposait de suffisamment d'espace pour s'étendre sur la roche moussue. L'air était froid et humide, mais elle était à l'abri.

Il lui fallait juste se montrer patiente. Sam se lancerait à sa recherche. Ses hommes et lui se déploieraient pour couvrir toute la zone qui entourait la cabane. Peu à peu, ils s'éloigneraient jusqu'à ce que Sophie soit derrière le périmètre ratissé. Si elle tenait bon et s'ils ne la trouvaient pas, elle pourrait rebrousser chemin et s'échapper sans être repérée.

Son plan était génial, et pour une fois elle ne courait pas dans tous les sens comme un poulet tout juste décapité. Mais son plan ne serait vraiment génial que s'il fonctionnait.

Elle étouffa le fou rire qui montait en elle. Prendre la fuite, se cacher comme une fugitive. C'était son rayon. Toutefois, elle n'aurait jamais cru devoir un jour fuir celui qui était censé la protéger.

Elle remonta ses jambes et les plaqua contre son ventre. Elle posa la tête entre les genoux tandis que la colère s'infiltrait en elle, brûlante, comme une démangeaison.

Si elle n'était pas allée voir Sam, elle n'aurait jamais repris espoir. Elle n'aurait pas touché le soleil pendant un instant aussi bref qu'intense, tout ça pour se voir privée de sa chaleur et de sa joie.

Quelle idiote ! Non seulement elle devait se tenir à l'écart de son oncle, mais il lui fallait aussi désormais éviter de finir en garde à vue. Elle ignorait le sort qui lui était réservé par l'organisation que Resnick représentait - s'il en représentait une.

Qu'ils aillent tous se faire foutre. Tous. Surtout Sam.

Qui que soit ce Resnick, le gouvernement américain tenait tellement à coincer son père qu'il était prêt à tout. Sophie n'était qu'un pion. Comme son enfant. Ils soupçonnaient peut-être que son père était mort, mais ils n'en étaient pas sûrs à cent pour cent. Pas encore. Même si apprendre que c'était elle qui l'avait tué ne leur servirait à rien, le fait de savoir son père hors jeu pourrait leur être utile.

Elle s'appuya contre la roche froide et ferma les yeux, épuisée. Dire que, la nuit précédente, allongée entre les bras de Sam, elle avait pris son courage à deux mains pour lui avouer qu'elle avait tué un homme de sang-froid ! Du point de vue de Sam, tant de charges pesaient déjà contre elle ! Que penserait-il de la mère de son enfant, une tueuse ?

Puis, à son réveil, elle avait été certaine que tout irait bien. Sam comprendrait. Il ne la jugerait pas. Elle lui avouerait tout. Il ferait le nécessaire pour mettre son oncle hors d'état de nuire, et, enfin, elle pourrait vivre sans crainte, avec son enfant. L'enfant de Sam. Ils pourraient former une famille.

Sauf que Sam n'avait jamais eu cette intention.

Elle resta assise là des heures durant, jusqu'à ce que ses muscles endoloris protestent. Sa vessie lui faisait mal. Plus les minutes passaient, plus la nervosité la gagnait. Malgré tout, elle refusa de bouger. Il fallait attendre encore. Jusqu'à la tombée de la nuit, même si ça la tuait.

Elle s'assoupit légèrement, sursautant au moindre bruit. Son cou et son dos la faisaient horriblement souffrir. Il lui fallait changer de position.

Un centimètre après l'autre, elle s'étira jusqu'à étendre ses jambes dans l'espace étroit protégé par les rochers. Elle poussa un soupir de soulagement et se roula en boule sur le côté.

Elle leva les yeux vers le ciel, dans lequel dérivait des nuages fins et clairsemés. Le bleu pâlisait avec le soleil couchant. Il n'y en avait plus pour très longtemps. Sa patience serait récompensée.

Elle s'endormit de nouveau. Cette fois, à son réveil, elle fut surprise par les ténèbres qui l'enveloppaient. Elle avait dormi plus longtemps que prévu. A présent désorientée, elle avait perdu la notion de l'heure.

Le crépuscule était passé depuis longtemps ; des étoiles scintillaient déjà au-dessus d'elle. Peut-être Sam avait-il abandonné les recherches, ou élargi leur rayon, de sorte qu'il pouvait désormais se trouver à des kilomètres de là.

Elle roula sur elle-même, se mit à genoux, posa ses paumes au sol et se redressa lentement. Ses articulations craquèrent, son dos émit un bruit sec, et la douleur de sa blessure, n'appréciant guère d'avoir été si malmenée, se réveilla.

Elle passa plusieurs secondes à se redresser et à s'étirer pour détendre les nœuds de son corps raide. Elle avait froid et faim, mais elle chassa ces sensations d'un haussement d'épaules. Rien de nouveau pour elle.

Avec la plus grande prudence, elle descendit le rocher le moins haut en testant ses appuis pour s'assurer de ne pas tomber et de rester aussi discrète que possible.

En chemin, elle glissa et atterrit avec un bruit sourd. Elle en eut le souffle coupé. Elle entourra son ventre de ses bras et resta étendue là, passant mentalement son corps en revue pour vérifier qu'elle n'était pas blessée.

Après avoir repris haleine, elle se leva et regarda autour d'elle pour essayer de se repérer. Il faisait noir comme dans un four ; il n'y avait aucun clair de lune pour guider ses pas. Tant mieux, elle serait moins visible. Mais elle n'y voyait rien.

Elle se faufila à pas de loup entre les arbres et le sous-bois, bien plus lentement et furtivement qu'elle ne l'avait fait plusieurs heures auparavant. Elle avait eu toute la journée pour réfléchir à un plan. Elle était parvenue à la conclusion qu'il lui fallait à tout prix un moyen de transport. Si elle voulait mettre de la distance entre elle et ce qui la menaçait, se déplacer à pied ne servirait à rien.

Lorsqu'elle s'approcha de la cabane, elle s'arrêta et frotta ses points de suture. Elle distinguait à peine si elle sortait des bois. Elle avança de quelques pas pour voir si des lumières brillaient dans la cabane, et si les véhicules étaient toujours garés devant. Elle ne savait pas si Sam s'obstinerait, ni combien de temps il consacrerait à la chercher, ni s'il l'avait cherchée tout court.

—Tu comptes aller où, comme ça ?

Elle fit volte-face et plaqua une main sur sa bouche pour étouffer le cri qu'elle allait pousser par réflexe. Le faisceau d'une lampe torche l'aveugla. Elle leva son autre bras pour se protéger les yeux.

Prête à déguerpir, elle fonça sur sa droite, mais Garrett referma sa main comme un étau autour de son poignet, et l'empêcha d'aller plus loin.

—Lâche-moi, dit-elle, au désespoir.

—Tu vas te faire mal. Cesse donc de te débattre, répliqua-t-il d'une voix calme.

Les larmes montèrent aux yeux de la jeune femme. Sa gorge se noua.

—Va te faire foutre.

Le faisceau se baissa, puis Garrett le tourna vers le haut pour illuminer la zone où ils se trouvaient.

Elle s'attendait à le voir afficher son air renfrogné coutumier, mais il ne fronçait même pas les sourcils.

—Lâche-moi, le supplia-t-elle. Tu ne m'aimes pas, en plus. Depuis le début, tu ne peux pas me sentir. Laisse-moi partir, et je vous fichera la paix, à Sam et à toi. Mais donne-moi au moins l'occasion de protéger mon bébé.

Elle crut déceler sur son visage regret et malaise. Les traits de Garrett s'adoucirent ; il relâcha sa prise. Pendant un instant, l'espoir resurgit en elle : il allait la laisser partir. Toutefois, lorsqu'elle tenta de se libérer, il resserra les doigts.

—Écoute-moi bien, Sophie. Sam est malade d'inquiétude. Quoi que tu aies entendu ou croies avoir entendu, il ne va pas te dénoncer.

—Il l'a déjà fait, rétorqua-t-elle avec amertume. Je ne sais pas ce que j'espérais. Il ne me doit rien. Je n'étais qu'une nana qu'il a levée dans un bar. M'engrosser ne faisait pas partie du contrat.

—Si tu connaissais Sam, tu ne dirais pas autant de conneries, rétorqua-t-il. Je comprends que tu sois blessée, que tu te sentes trahie. Accorde-lui tout de même une chance de s'expliquer. Nous te protégerons, mais ce sera impossible si tu te fais la malle.

—«Nous» ? répéta-t-elle. Est-ce que tu t'inclus dans cette promesse ?

—Oui, répondit-il.

—Mais pourquoi ? Tu ne caches pas le fait que tu me méprises. Tu ne me fais pas confiance. Tu préférerais que je laisse ton frère tranquille.

—Tu portes ma nièce ou mon neveu. Tu comptes aux yeux de Sam. (La résignation perçait dans sa voix, comme si ce qu'il venait d'admettre lui laissait un mauvais goût dans la bouche.) Du coup, tu comptes pour moi aussi.

Ils se dévisagèrent. Il n'y avait en lui ni la colère ni la désapprobation qu'elle lisait si souvent dans ses yeux. Elle chancela, brusquement si épuisée qu'elle serait tombée si, de son autre main, il ne l'avait pas rattrapée.

—Laisse-moi te ramener, Sophie. Tu es crevée, tu souffres et, dans ton état, tu ne devrais pas courir comme tu l'as fait.

—Je ne peux pas.

Son ton devenait implorant. Elle le supplia du regard, espérant pouvoir le faire flancher.

—Je ne peux pas partir avec ce type, ce Resnick. Tu ne comprends pas ? Pour lui, je ne suis qu'un pion. Je ne vauds rien comparé à ce qu'ils gagneraient en démantelant le réseau de ma famille. Ils se moqueront bien du bébé et de moi. Je veux que ma fille connaisse une vie meilleure que la mienne. S'il te plaît, laisse-moi prendre soin de mon bébé.

Les traits de Garrett s'adoucirent, sans qu'il ne relâche sa prise pour autant.

—Je te jure Sophie que Sam ne laissera pas Resnick te conduire où que ce soit. Il n'en a jamais eu l'intention. Et moi non plus, je ne le permettrai pas. Tu as ma parole.

—Tu ne me laisses pas vraiment le choix, dit-elle d'un ton plat.

Il soupira.

—Eh non. Je voudrais que tu reviennes de ton plein gré, mais, si tu refuses, je serai obligé de te ramener de force.

La tête basse, elle ferma les yeux.

—D'accord, dit-elle d'une petite voix.

Chapitre 22

Quand Garrett poussa violemment la porte d'entrée de la cabane, Sophie vit que les lieux étaient déserts. Garrett referma le battant derrière eux et jeta à la jeune femme un regard qui voulait dire « ne t'avise pas de t'enfuir encore ».

Il désigna la table.

—Assieds-toi. Je vais te chercher à boire et à manger.

Elle se laissa tomber sur une chaise et croisa les bras sur la table pour y poser sa tête. Quand Garrett plaça un verre de lait devant elle, elle le but goulûment avant de reprendre sa position. Elle ferma les yeux et se reposa tandis que Garrett fouillait dans le réfrigérateur. Malgré la faim qui la tenaillait, elle se sentait trop fatiguée pour manger.

Un peu plus tard, la porte s'ouvrit brutalement, tirant Sophie de sa léthargie. Elle se redressa d'un bond et vit Sam entrer à grandes enjambées, ses yeux jetant des éclairs. Elle eut à peine le temps de s'inquiéter qu'il se dressait déjà devant elle. D'un coup, il la mit debout, plaqua une main sur sa nuque et l'attira contre lui. Il l'embrassa longuement, avec fougue, ses lèvres plaquées si fort contre les siennes qu'il les empêchait de respirer.

Glissant ses mains entre eux, elle s'efforça de le repousser. Il ne broncha pas. Au lieu de quoi, il approfondit son baiser, comme pour la convaincre qu'elle lui appartenait.

Sa langue trouva la sienne. Chaude, mouillée, délicieuse. Il lui caressa la nuque puis fit remonter sa main dans ses cheveux et les emmêla.

Enfin, il s'écarta d'elle sans la lâcher et la contempla, les paupières mi-closes.

—Ne me refais jamais plus une peur pareille, dit-il à voix basse.

Elle tenta une fois de plus de se libérer, mais il posa son autre main sur sa joue et, du pouce, caressa ses lèvres enflées.

—Je sais que je t'ai blessée, Sophie. J'en suis désolé. Plus que je ne peux l'exprimer. Je n'ai pas le temps de t'expliquer maintenant. J'espère que tu comprendras.

Sur ces mots, il tourna les talons et s'avança vers Garrett. Horrifiée, elle l'entendit raconter à son frère que Frank avait eu une attaque et que leur mère avait été enlevée à l'hôpital.

Elle chancela et dut s'appuyer contre la table. Elle n'osait pas les regarder, ni Sam ni Garrett. Voir la rage qui embraserait le regard de ce dernier lui était insupportable. Une rage qui lui serait directement destinée.

La nausée lui tordit l'estomac, comme de l'acide. Elle inspira de petites bouffées d'air par la bouche. Sa poitrine se soulevait et s'abaissait. Elle ferma les yeux avant de se rasseoir.

Elle n'avait qu'une envie : plonger sa tête dans ses bras et pleurer.

—Sophie, il faut qu'on y aille.

Elle leva les yeux et vit Sam, la mine sombre, debout à côté de la table. Derrière lui, Garrett sortait déjà de la cabane.

Tremblante, elle quitta son siège et hocha la tête sans rien dire. Bien sûr qu'ils devaient partir ! Elle passa devant Sam et faillit se cogner à Garrett, au pied des marches. Il l'attrapa par le bras pour l'empêcher de tomber. Sam prit ensuite le relais et la fit monter à l'arrière du 4x4.

Le trajet se déroula dans un silence tendu. Les deux hommes n'échangèrent aucune parole. Garrett regardait par la vitre d'un air maussade tandis que Sam gardait les yeux rivés sur la route.

Sophie se sentait alternativement coupable d'avoir mis son oncle sur leur piste, et aussitôt en colère d'être rongée par la culpabilité. De toute façon, son oncle se serait forcément lancé à la poursuite de Sam et de sa famille. Une fois sa nièce attrapée, Tomas aurait fait le nécessaire pour éradiquer les Kelly.

Il était temps pour elle de donner à Sam toutes les armes dont il aurait besoin pour affronter son oncle, et, avec un peu de chance, sauver Marlene. Elle priait de tout son cœur pour que la pauvre femme soit encore en vie. Si son père avait toujours été à la tête de l'organisation, Marlene serait déjà morte, son corps abandonné pour que Sam et les siens comprennent bien le message. Son oncle n'était toutefois pas aussi impitoyable. Il essayait, mais il était plus faible. Il voulait donner l'image de quelqu'un de fort, apte à diriger un empire criminel comme son frère, mais peu d'hommes en étaient capables. De son vivant, Alex Mutton n'avait aucun sens moral. Elle espérait qu'il brûlait en enfer.

Elle pinça les lèvres et inspira à fond par le nez. Puis elle se redressa sur son siège et se détourna de la vitre pour regarder les deux hommes qui lui tournaient le dos.

—Mon père est mort.

Sam lui jeta un coup d'œil dans le rétroviseur intérieur. Au même moment, Garrett se retourna brusquement vers elle.

—Tu en es certaine ? demanda Sam. C'est important, Sophie. On doit en être absolument sûrs. On ne peut pas se contenter d'hypothèses.

—Tu as vu son corps ? intervint Garrett.

—Oui, répondit-elle doucement. C'est moi qui l'ai tué.

Sam freina d'un coup et se gara sur la bande d'arrêt d'urgence. Il mit le levier de vitesse au point mort en laissant tourner le moteur, puis il se tourna sur son siège et regarda Sophie bien en face.

—Tu peux répéter ?

—Je l'ai tué. Je lui ai tiré dessus, pour être exacte.

—Bordel de dieu, marmonna Garrett.

Sam ferma les yeux. L'air frustré, il se pinça l'arête du nez.

—Tu lui as tiré dessus.

—Oui.

—Putain, c'est pour ça que ton oncle te cherche ? Il veut se venger ? demanda Garrett.

—Je détiens quelque chose qu'il veut récupérer.

Elle raffermi sa voix. Elle n'allait pas se mettre à geindre maintenant qu'elle venait de tout avouer.

Sam fut aussitôt sur le qui-vive, le regard plus alerte. Il plissa les yeux.

—Qu'est-ce que c'est, Sophie ?

—La clé du coffre-fort de mon père.

Garrett fronça davantage les sourcils.

—Et alors ? En quoi est-ce important ?

—Ce coffre abrite la fortune de mon père, mais pas seulement. Il contient aussi le détail de ses transactions professionnelles. Ses contacts, les prototypes des armes qu'il a développées au fil des ans. Votre monsieur Resnick s'inquiétait du développement d'une technologie nucléaire. Si ça a été fait, les informations sont dans ce coffre, avec tout le reste.

—Et il garde tout ce merdier dans un coffre ? s'enquit Garrett, incrédule.

Elle réprima un sourire.

—Ce n'est pas un coffre comme les autres. Il est ultramoderne, sous terre, à température régulée, impossible à forcer. Et quand je dis « coffre », n'allez pas croire qu'il s'agit de ce qu'on trouve dans les banques, une sorte de grande salle dans laquelle on pourrait ne garer qu'une voiture. C'est une

immense enceinte. Une chambre gigantesque dotée d'une seule entrée et d'une seule sortie. Une fois à l'intérieur, on ne peut pas emprunter la même issue. C'est un sens unique.

—Et tu as la clé pour y accéder. Il l'a laissée traîner, à la portée du premier venu, ironisa Sam.

Ne prêtant aucune attention à ses sarcasmes, elle hocha de nouveau la tête.

—Je l'ai arrachée de son cou avec le couteau que tu avais laissé dans la chambre d'hôtel. Après que je lui ai tiré dessus, je précise. C'était ma garantie, le moyen de m'assurer que j'aurais la vie sauve. Je savais qu'ils me poursuivraient pour l'avoir tué. Ils me traqueraient et me feraient la peau, comme pour n'importe quel ennemi. Mais ils ne m'auraient pas tuée tout de suite. À cause de mon sang, et pour avoir trahi un membre de ma famille, ils m'auraient infligé une mort lente et douloureuse. Pour m'être rebellée contre mon père, ils m'auraient torturée jusqu'à ce que je les supplie d'en finir. Il faut qu'ils me retrouvent vivante, sans quoi ils risquent de ne jamais récupérer le seul moyen d'accéder aux richesses et aux documents professionnels qu'Alex gardait dans son vaste réseau souterrain. Tomas ne peut prendre la tête de « l'entreprise familiale » Mutton que temporairement. Bientôt, il sera à bout de ressources, d'argent et de soutien. Sans l'accès au coffre de mon père, Tomas n'est rien.

—Merde, jura Sam. Je n'arrive pas à croire qu'il garde tout ça dans un putain de coffre. C'est dingue.

Sophie haussa un sourcil.

—Et pourquoi ça ? Il se faisait payer en or, en pierres précieuses. Des richesses intraquables. Il n'avait aucune confiance dans les banques. Il ne laissait jamais aucune preuve de ses transactions. Et les autres ? Il tenait des registres précis sur tous ceux avec qui il collaborait. Ses carnets renferment quantité de noms de chefs d'État, dont bon nombre sont occidentaux et seraient morts si leurs crimes venaient à être dévoilés. Beaucoup tueraient pour avoir cette clé. Il n'a jamais été dans mes intentions de la céder. Garrett soupira et jeta un coup d'œil à Sam.

—La vache, c'est devenu sacrement plus compliqué, tout à coup.

—Tu veux bien prendre le volant un moment, Garrett ? On ne peut pas se permettre de traîner. Il faut qu'on aille voir papa.

En guise de réponse, Garrett descendit de la voiture et la contourna pour rejoindre la portière côté conducteur. Il attendit que Sam sorte et s'installa à sa place. Au lieu de prendre le siège de son frère, comme Sophie s'y attendait, Sam ouvrit la portière arrière et se glissa à ses côtés.

Garrett rejoignit la route. Sophie observa Sam, redoutant son regard inquisiteur, les questions qu'il allait immanquablement lui poser, et son changement d'opinion sur elle.

Elle baissa lentement la tête et contempla ses poings serrés sur ses genoux.

—Qu'est-ce qu'il t'a fait, Sophie ?

Elle leva le menton, surprise. Elle ne s'attendait pas à ce qu'il l'interroge là-dessus.

—Comment ça ?

—Pourquoi tu l'as tué ?

—Parce qu'il le fallait.

—Je te crois quand tu dis que tu l'as tué, répliqua-t-il doucement. Mais que tu l'aies fait pour débarrasser l'humanité d'un salopard de première, ça, j'en doute fortement.

—Alors tu me connais mal, railla-t-elle. C'est précisément pour ça que je l'ai tué. C'était un salopard. Un sociopathe, froid, calculateur. La vie ne valait rien à ses yeux. Enfin, celle des autres, parce que la sienne... Je lui ai arraché la seule chose qui comptait pour lui. La seule et unique chose pour laquelle il montrait un tant soit peu de passion.

Elle ne s'était pas rendu compte que Sam avait fait remonter sa main sur son bras jusqu'à la poser sur la courbe de son cou, attendant la fin de sa tirade. Soudain, il se mit à la caresser, apaisant l'horrible tension qui émanait d'elle.

—Si j'ai pris la clé, c'est pour veiller à ce que personne ne poursuive son œuvre.

—Une décision à la fois idiote et... courageuse, reconnut Garrett à contrecœur. Idiote avant tout, mais incroyablement courageuse quand même.

—Et cette clé, où est-elle ? demanda Sam.

Il s'efforçait de garder un ton aussi léger que les doigts qui effleuraient sa peau. Mais Sophie n'avait pas envie de lui en dévoiler davantage. Elle voulait savoir pourquoi Sam lui avait mis Resnick sur le dos. Si son père n'avait pas été victime d'une attaque, et si sa mère n'avait pas été enlevée, Sophie serait-elle en train de moisir dans une cellule où l'aurait jetée le gouvernement américain, oubliée de tous ?

De toute évidence, à présent que les événements se précipitaient, Sam allait avoir besoin d'elle. Il était fort probable qu'il devrait échanger Sophie contre la personne qui lui tenait le plus à cœur.

Elle essaya de ne pas y penser. C'était trop douloureux. Apparemment, quelle que soit la situation, elle n'était qu'un pion.

—Pourquoi avoir fait appel à Resnick ? demanda-t-elle d'une voix rauque. Pourquoi m'as-tu menti ?

—Je ne t'ai pas menti.

—Tu as fait de la rétention d'information. Ça revient au même.

—Ne m'entraîne pas sur ce terrain, Sophie, gronda-t-il. Il me semble que c'est toi qui me caches des choses depuis le début.

Furieuse, elle se pencha brusquement vers lui.

—Et qu'étais-je censée faire, au juste ? Frapper à ta porte, t'annoncer que j'étais enceinte, te dire « tiens, au fait, c'est toi le père, et puisque je sais à quel point tu détestes ton beau-père potentiel, je l'ai tué de sang-froid avant de m'enfuir à toutes jambes » ?

» À mon avis, tu n'aurais pas été très réceptif. Je crois que tu aurais patienté encore moins longtemps pour me livrer à Resnick. Tu n'aurais eu qu'une hâte : me fuir, même avec une jambe cassée !

Elle soupira, luttant contre l'épuisement qui menaçait sans cesse de la submerger.

—Dis-moi juste pourquoi tu as fait ça, Sam. Ne réponds pas à mes questions par des accusations. On a autant de reproches à se faire l'un à l'autre.

—Bordel, rétorqua-t-il. Sophie, j'étais obligé d'accepter que Resnick t'interroge. C'est un homme influent. Je ne pouvais pas lui dire « non ». Il ne faisait aucun doute que tu cachais quelque chose, et que ça te foutait une peur de tous les diables. Resnick était persuadé que tu pouvais lui transmettre des informations utiles. Maintenant, je comprends pourquoi.

Il s'interrompit et glissa les deux mains sur la nuque de la jeune femme avant de les plonger dans l'épaisse masse de ses cheveux.

—Chérie, écoute-moi. Jamais, jamais je ne l'aurais laissé t'emmener loin de moi. Il est venu pour te poser quelques questions, c'est tout. Quant à moi, j'étais là pour le tranquilliser en me montrant coopératif. Je ne mentais pas quand je t'ai dit que je te protégerais.

Il avait baissé la voix jusqu'à la réduire à un simple murmure, audible seulement pour elle et lui.

—Je ne mentais pas quand je t'ai dit que j'avais besoin de toi.

Il se pencha vers elle, colla son front contre le sien et l'embrassa sur le bout du nez.

—Tu sais comme moi que nous avons un tas de problèmes à régler. Mais on n'y arrivera pas si on est séparés, Sophie. On n'y arrivera pas si je ne peux pas rester avec toi, pour m'assurer que tu es à l'abri et que notre bébé n'a rien à craindre de l'ordure qui te sert d'oncle. Il faut que tu me fasses confiance. Je sais que c'est beaucoup demander.

Elle leva les yeux et le regarda bien en face.

—Et moi, j'ai besoin que tu *me* fasses confiance, Sam. Tu attends beaucoup de moi, mais tu n'es

pas prêt à me donner quoi que ce soit en échange.

De la paume, il effleura sa joue et écarta une mèche de cheveux. S'il lui avait répondu tout de suite, elle ne l'aurait pas cru. Elle aurait pensé qu'il s'arrangeait pour dire ce qu'il fallait pour la convaincre. Mais il resta silencieux un long moment. Enfin, il lui inclina la tête afin de plonger son regard dans le sien.

—Je te fais confiance, Sophie. Dans mes tripes, je te crois, pourtant ma tête me hurle que je suis le roi des abrutis. Désolé si ça te blesse, mais je préfère être honnête avec toi.

—Dis-moi seulement que tu sais que jamais je ne te trahirai, souffla-t-elle. Que tu sais que je ne me suis pas prostituée pour mon père.

Son regard s'adoucit. Il l'embrassa. Un baiser léger, sur les lèvres, puis il releva le menton pour l'embrasser sur le front.

—Je te crois, Sophie.

Elle l'entoura de ses bras et plaqua son visage contre son torse. Il la tint serrée contre lui tandis qu'elle s'imprégnait de sa chaleur et de sa force.

—J'ai peur, Sam.

Il lui caressa le dos et déposa un baiser au sommet de son crâne.

—Je sais, chérie. Moi aussi.

—Il va exiger cette clé. Il voudra que je revienne. Il faut que je me rende. Si ç'avait été mon père, il aurait déjà tué ta mère, mais Tomas essaiera de négocier. Il est aux abois. Tout ce qu'il veut, c'est la clé... et moi.

Sam se crispa. Elle le sentit resserrer son étreinte autour d'elle.

—C'est là qu'il faut que tu me fasses confiance, So. Il est hors de question que je vous livre, mon enfant et toi, à ce connard. Mais je n'abandonnerai pas ma mère pour autant. Je vais trouver une solution, je te le promets.

Elle s'écarta de lui pour pouvoir le regarder dans les yeux. Elle n'y vit qu'une infaillible détermination. Même si elle n'était pas aussi convaincue que lui, elle savait qu'il avait une foi absolue en ce qu'il venait de dire.

Elle posa une main sur le visage de Sam et, du bout des doigts, suivit les rides profondes qui creusaient son front.

—Je sais.

Elle pria de tout son cœur pour qu'il y parvienne.

Chapitre 23

Le convoi de 4x4 s'engagea dans l'étroite contre-allée qui bordait l'hôpital rural. Rio sortit du bâtiment à grandes enjambées, l'air sinistre. Il se dirigea aussitôt vers Garrett et Sam qui descendaient de leur véhicule.

—Comment va-t-il ? s'enquit Sam.

—Il est stable. Il s'est réveillé un moment, un peu désorienté. Il a demandé où était votre mère. Donovan est avec lui. Je ne sais pas s'il l'a mis au courant pour Marlene.

—Stable ? répéta Garrett. Il est toujours en unité de soins intensifs, pourtant, non ?

—Il y restera jusqu'à ce que le cardiologue lui donne l'autorisation de la quitter. Ils veulent le garder sous surveillance, mais ils ont déclaré que son état était « stable ». Je suis sûr que le docteur vous en dira plus que moi.

Sam se pencha dans le 4x4, prit Sophie par la main et l'aida à sortir. Rio, Garrett et Sam l'encerclèrent pour la protéger tandis que Steele et les autres fermaient la marche. Une fois à l'intérieur de l'hôpital, Sam s'arrêta un instant pour donner ses consignes à Rio.

—Fais ton rapport à Steele et à son équipe. Je veux que ma famille soit mise à l'abri. On ne peut pas se permettre une nouvelle brèche dans nos mesures de sécurité.

Rio approuva d'un signe de tête. Sam vit la culpabilité dans son regard.

Il posa une main sur l'épaule du chef de son équipe.

—Je ne t'en veux pas, Rio.

Ce dernier ne réagit pas. Sam savait qu'il ne répondrait rien. Il ôta sa main et passa de nouveau le bras autour des épaules de Sophie.

—Pendant que nous sommes là, je veux que Sophie voie un médecin, dit-il à Garrett tandis qu'ils se dirigeaient vers l'ascenseur d'un pas pressé. Une fois qu'on aura vu papa.

Ils s'engouffrèrent dans la cabine métallique. Sam attira Sophie contre lui. Elle tremblait. Ses yeux reflétaient une immense tristesse. Il y décela la même culpabilité que celle qu'il avait vue dans ceux de Rio.

Il pressa sa main dans la sienne, le seul geste de réconfort qu'il était en mesure de lui prodiguer pour le moment. Les paroles ne suffisaient pas. Jusqu'à ce qu'il ait vu son père, sa langue était comme nouée, et il aurait été incapable de prononcer le moindre mot.

Quand les portes s'ouvrirent et qu'il vit le panneau en hauteur indiquant la direction de l'unité de soins intensifs, la peur lui étreignit le cœur, si fort qu'il en eut le tournis.

Rio avait affirmé que Frank se trouvait dans un état stable. C'était une bonne nouvelle, non ? Il avait tout de même eu une crise cardiaque. Une grosse.

Fallait-il s'attendre à ce qu'il en ait une autre ? Son cœur avait-il subi des dommages ?

Il ne voulait pas imaginer le monde sans son père. Dans son enfance, il avait représenté un ancrage. Il avait été le point de repère de six garçons turbulents, et leur avait transmis ses valeurs à chacun.

Sois bon, honorable et intègre. Protège les plus faibles que toi, et ne tolère jamais la moindre injustice.

Des valeurs qui avaient formé la pierre angulaire du KGI.

Il ne s'était pas rendu compte qu'il s'était arrêté devant l'entrée de la pièce réservée aux familles jusqu'à ce que la frêle main de Sophie entoure la sienne et la serre.

La douleur dans sa poitrine s'intensifia. L'émotion le submergeait. Le chagrin, la peur. La colère.

Bon dieu, il ne pouvait pas perdre son père. Ni sa mère. Lorsque ses yeux se posèrent sur la porte fermée, il lui fallut rassembler tout son courage pour rester là, à faire bonne figure, et ne pas s'effondrer.

Garrett se tourna vers lui. Visiblement, il n'allait pas mieux. Tous deux étaient censés être si solides ! Les frères aînés. Les meneurs. Sam avait l'impression d'être un imposteur.

Sophie effleura le bras de Garrett. Ce simple geste apaisa la tristesse accablante qui se lisait dans ses yeux. Il posa sa main sur celle de la jeune femme et la pressa brièvement.

—Merci, murmura-t-il.

Sam désigna la porte d'un signe de tête.

—Allons-y. Je veux le voir dès que je saurai comment vont Rusty et Sean.

Lorsqu'ils entrèrent, Sam trouva Rusty assise au fond de la pièce, le visage maculé de larmes, les bras entourant ses genoux remontés contre sa poitrine. Sean était à l'opposé, les mains dans les poches. Deux des hommes de Rio montaient la garde juste à côté de la porte.

Quand Rusty les vit, elle se leva d'un bond. Les poings serrés, elle se précipita sur Sam.

—Tu avais promis de veiller sur eux ! Tu les as laissé tomber ! l'accusa-t-elle, la voix vibrante de larmes.

Elle posa un regard furieux sur Sophie avant de revenir à Sam.

—Tout ça, c'est sa faute ! C'est à cause d'elle que tu es parti, et que tu les as laissés sans défense. Ils pourraient mourir. Tous !

Sam s'avança vers Rusty, Sophie en retrait. La jeune fille essaya de se dérober, mais il l'attira contre lui et l'entoura de ses bras.

Elle se débattit. Il tint bon. Enfin, elle se laissa aller contre lui, secouée de violents sanglots, n'arrivant pas à maîtriser ses tremblements.

—Chut, la rassura Sam en lui caressant les cheveux. Papa va s'en remettre, Rusty. Tu sais à quel point il est coriace. Tu l'imagines, terrassé par une attaque cardiaque ? Impossible. Il faudrait un tank, et quand bien même je parierais qu'il s'en sortirait.

—Et Marlene ? demanda-t-elle entre deux sanglots. Ils croyaient en moi. C'étaient les seuls pour qui je comptais.

Sam ravala ses propres larmes et la serra fort. C'était la première fois qu'il tendait la main à Rusty depuis presque un an que sa famille l'avait accueillie. Pour ses frères et lui, elle était comme une écharde : agaçante, mais présente. Ils avaient autorisé Marlene à se montrer maternelle envers elle, comme ils toléraient qu'elle le fasse avec tout le monde. Mais ils n'avaient pas accepté Rusty. Seuls Marlene et Frank l'avaient fait.

—On va la retrouver, Rusty, je te le promets.

Il la mena vers le canapé contre le mur et la fit asseoir. Elle enfouit son visage dans ses mains, comme si elle avait honte qu'il l'ait vue pleurer.

—Rusty, regarde-moi, dit-il tendrement.

Elle leva doucement le menton. Son regard hanté trouva les yeux de Sam.

—Je sais que tu es en colère. Je le suis aussi. Mais papa a besoin que tu sois forte pour lui, surtout maintenant que maman a disparu. Je te jure que nous la ramènerons.

—Tu avais juré que tu nous protégerais, rétorqua-t-elle d'un ton amer.

Sam soupira.

—Rusty, tu es assez grande pour savoir qu'on ne fait pas toujours ce qu'on veut. Accuser les autres

ne rime à rien. Si tu penses que ça te soulagera de rejeter la faute sur moi, alors vas-y, fais-toi plaisir. Mais ça ne changera rien à la situation. S'il faut que je remue ciel et terre pour retrouver ma mère, je le ferai.

Les yeux de Rusty s'embruèrent de nouveau. Ses traits se crispèrent.

—Pardon. Pardon ! C'est que j'ai tellement peur... Si je les perds...

Elle fondit en larmes et enfouit son visage dans ses paumes.

Sam l'attira contre lui.

—Tu auras toujours un foyer, déclara-t-il à voix basse. Peu importe ce qui arrivera.

Elle releva brusquement la tête pour l'observer, les yeux larmoyants.

—Tu es sérieux ?

—Je ne dirais pas ça si je ne le pensais pas.

Elle sourit, sincèrement. Sam se rendit compte que c'était le premier signe de joie véritable qu'il eût jamais vu chez elle, d'habitude toujours si réservée, sur ses gardes. Bien plus dure qu'une gamine de son âge n'aurait dû l'être.

—Merci, souffla-t-elle.

—Maintenant, il faut que tu me fasses une promesse.

Elle pencha la tête.

—Quoi ?

—Tu ne vas nulle part, pas même aux toilettes, sans une escorte armée. Sous aucun prétexte. Je ne peux pas me concentrer sur les recherches pour maman si j'ai deux personnes à secourir. Compris ?

Sa mine s'assombrit à la mention de Marlene, mais elle se mordit la lèvre et acquiesça.

—Promis.

Il se leva et la laissa sur le canapé. Avant de s'éloigner, il lui pressa la main.

—Je reviens. Il faut que j'aille voir papa.

Sophie n'avait pas bougé. Le teint blême, les traits tirés, elle semblait vouloir se fondre dans le mur.

Garrett n'était plus là. Sans doute était-il déjà parti rendre visite à son père. Rio entra dans la salle d'attente. Sam alla à sa rencontre, Sophie à ses côtés.

—Surveille-les pour moi, dit-il à voix basse. Je vais voir mon père. Ensuite, on se mettra au boulot.

—Steele et moi avons commencé, répliqua Rio. Sean s'est mis en relation avec les polices locale et nationale. Elles ont mis en place des barrages routiers dans l'heure qui a suivi l'enlèvement de Marlene. À mon avis, ils se sont fait la belle par les airs. Deux hélicoptères ont été repérés dans la zone. On essaie d'obtenir des informations sur ces engins.

Sam caressa la joue de Sophie.

—Reste ici avec Rio. Ne va nulle part sans lui, d'accord ?

Elle regarda Rio, l'air mal à l'aise, mais elle acquiesça.

Sam jeta un dernier coup d'œil à son agent, qui lui répondit par un signe de tête. Il sortit de la pièce et se dirigea vers la porte qui menait aux box vitrés de l'unité de soins intensifs.

Il fallut un moment à l'infirmière pour répondre à son appel. Quand il l'informa qu'il venait voir Frank Kelly, elle lui répondit que deux visiteurs se trouvaient déjà avec lui.

Frustré, Sam passa une main dans ses cheveux.

—Je viens d'arriver. Il faut que je le voie. Mes frères sont avec lui. J'aimerais me joindre à eux, s'il vous plaît.

L'expression de l'infirmière s'adoucit. Elle jeta un coup d'œil vers le bureau de ses collègues.

—Venez avec moi.

Il la suivit jusqu'à l'autre bout de l'unité, au dernier box à droite. Elle s'arrêta devant la porte et lui

fit signe d'approcher.

—Je ne peux pas vous autoriser à rester trop longtemps. Si l'infirmière en chef revient, elle insistera pour qu'il n'y ait que deux visiteurs, le maximum.

—Merci, dit Sam.

Il poussa le battant déjà entrouvert et vit son père immobile, étendu sur le lit, relié à toutes sortes de machines par des fils et des tubes.

Garrett était assis à son chevet, sa chaise tout près du lit, tandis que Donovan était avachi sur un siège, de l'autre côté. Quand ce dernier leva les yeux et aperçut Sam, il se leva aussitôt et s'avança vers lui.

Après une courte hésitation, Sam enlaça son frère.

—Comment va-t-il ? s'enquit-il doucement.

Donovan s'écarta et murmura :

—Il s'est réveillé quelques fois. La première, il a demandé après maman. Au début, je crois qu'il ne savait pas du tout ce qu'il fichait là.

—Et maintenant ?

—Il sait, répondit Donovan, l'air sinistre.

Sam ferma les yeux. Passant tout près de son frère, il se posta à son tour au chevet de son père. Garrett le regarda, les yeux mornes.

Sam s'installa sur la chaise de Donovan et se pencha en avant. Il prit la main de son père dans la sienne. Frank Kelly, si pâle sur sa couche, avait l'air si faible et humain que Sam en fut choqué.

—Papa, dit-il dans un souffle. C'est moi, Sam. Je suis venu avec Garrett. Tu m'entends ?

À sa grande surprise, il vit Frank ciller puis ouvrir les yeux. Pendant un instant, il dévisagea son fils comme s'il ne le reconnaissait pas. Puis il entrouvrit les lèvres.

—Sam.

C'était à peine audible. Plus un soupir rauque qu'un vrai mot, mais c'était le son le plus rassurant que Sam eût jamais entendu. Des larmes lui brûlèrent les yeux quand son père tourna prudemment sa main dans la sienne pour pouvoir enrouler ses doigts sur sa paume.

Lentement, Frank tourna la tête et regarda Garrett.

—Garrett ? C'est bien toi ?

Ce dernier se pencha et prit l'autre main de son père.

—Je suis là, papa.

—Et Don ? Où est-il ?

—Il est là aussi, répondit Sam. Juste derrière moi.

—Retrouve ta mère. Ne t'en fais pas pour moi. Je vais m'en sortir. Toi, tu t'occupes de ta mère. Ramène-la-moi. (Une douleur fugace tordit les traits de Frank.

Une larme roula sur sa joue ridée.) On n'a jamais été séparés. Pas une fois en quarante ans.

—On la retrouvera, promit Sam. Concentre-toi sur ta guérison, que tu ne sois pas coincé ici, à l'hôpital, quand on la ramènera.

Frank hocha la tête.

—Et Ethan et Rachel, ils sont à l'abri ?

—Oui, ils vont bien. Il faut... il faut que je mette Ethan au courant, pour maman.

Frank fit « non » de la tête.

—Laisse-les donc en dehors de tout ça. Il ne doit pas ramener Rachel à la maison et la mettre en danger. Vous retrouverez Marlene, mes garçons. J'ai foi en vous.

—Je t'aime, papa, dit Sam tandis que la boule qu'il avait dans la gorge grossissait. Prends soin de toi, je t'en supplie.

—Moi aussi, je t'aime, fiston. Fais bien attention.

Frank parut s'enfoncer plus encore dans le lit. Il avait le teint gris. Cette conversation de quelques minutes semblait l'avoir épuisé. Inquiet, Sam appela l'infirmière. Elle arriva aussitôt et procéda à un rapide examen.

—Il n'en peut plus. Vous feriez mieux de le laisser se reposer, maintenant.

À contrecœur, Sam se leva et quitta la pièce, accompagné de ses frères. Ils se rassemblèrent dans la salle d'attente, où Steele, P.J., Cole et Dolphin avaient rejoint Rio et ses hommes. Rusty était toujours assise sur le canapé, immobile, les poings serrés sur ses genoux. Sophie s'était retirée dans un coin de la pièce, les bras autour de la taille, comme pour les protéger, elle et son bébé, du reste du monde.

Malgré la nécessité de parler à ses hommes, Sam alla voir Sophie, ne pouvant résister au besoin de la toucher, de la sentir contre lui. Il fit glisser ses mains le long de ses bras et l'attira doucement vers lui.

—Il va bien ? demanda-t-elle, anxieuse. Enfin, je sais que non, mais il va s'en sortir, n'est-ce pas ? Il l'embrassa légèrement sur la bouche.

—Je crois, oui. Il n'a pas l'air en forme, et il se fait du souci pour ma mère, mais je pense que c'est précisément cette inquiétude qui l'aide à tenir.

Le visage de Sophie se décomposa.

—Je suis désolée, Sam. Tout ça est ma faute. J'aurais dû attendre encore avant de me manifester. Je n'aurais même pas dû venir du tout. Je savais... (elle prit une inspiration pour apaiser son souffle tremblant) je savais ce qui arriverait, que mon oncle s'en prendrait à vous, mais...

Il posa un doigt sur ses lèvres.

—Tu as très bien fait de venir me voir. Je ne veux même pas t'imaginer en train de courir, blessée, peut-être même morte à l'heure qu'il est. On va s'en sortir, So. Je ne veux pas que tu culpabilises. Il faut accuser les vrais responsables : ton père et ton oncle.

Elle enfouit son visage contre sa poitrine et s'accrocha à lui, de toutes ses forces. Toutes les réserves de Sam s'évanouirent. Il ne voyait plus qu'elle, ne sentait plus qu'elle. Elle était à sa place, à ses côtés. Et lui s'interposerait entre elle et le reste du monde.

Une sonnerie retentit. Sam fit volte-face pour voir d'où elle provenait. Le téléphone mural, à la disposition des familles, sonnait bruyamment, rompant le silence qui régnait dans la petite pièce.

Donovan décrocha et marmonna un « allô ». Tout son corps se raidit. Son expression se fit sombre et menaçante. Il serra si fort les doigts sur le combiné que Sam vit ses jointures blanchir.

Il s'écarta de Sophie juste au moment où Donovan lui tendait le téléphone.

—C'est Mutton. Il veut te parler.

Chapitre 24

Sam entendit Sophie hoqueter dans son dos. Ses oreilles se mirent à bourdonner. Il traversa la pièce et, sans réfléchir, arracha le téléphone de la main de Donovan.

—Sam Kelly, aboya-t-il.

Tomas Mutton n'y alla pas par quatre chemins.

—Je détiens quelque chose que vous voulez. Vous détenez quelque chose que je veux. Si vous tenez à retrouver votre mère vivante, vous allez me livrer ma nièce, et vous feriez bien de vous assurer qu'elle aura l'objet qu'elle m'a volé.

Sam retroussa les lèvres.

—Qu'elle *vous a* volé ? Qu'elle a volé à *son père*, plutôt, non ? gronda-t-il. Certains diraient que cet objet lui appartient, désormais. Est-ce que vous prenez la relève, Tomas ? Je ne pensais pas que vous auriez les couilles de prendre la place d'Alex.

Pour toute réponse, il n'entendit qu'un sifflement grave, suivi d'un cri de surprise. Un cri de femme. Sa mère.

—Sam ? Sam, c'est toi ?

Son cœur s'affola. Ses mains et ses genoux tremblèrent si violemment qu'il dut s'asseoir sur le canapé.

—Maman, tu vas bien ? Il t'a fait mal ?

Elle parla d'une voix pleine de colère :

—Non, je vais bien, mon fils. Il veut que je te dise quoi faire, sinon il s'en prendra à toute la famille.

Elle s'interrompit. Il y eut un bruit étouffé dans l'appareil lorsqu'on prit le combiné des mains de Marlene.

Sam leva les yeux et chercha Sophie du regard. À l'autre bout de la pièce, elle se tenait aussi immobile qu'une statue. Tout le monde s'était retourné pour la dévisager. Sa pâleur augmenta.

Puis, comme si elle rassemblait son courage, elle redressa les épaules. Les yeux pleins de froideur, dénués de toute émotion, elle rejoignit Sam et tendit une main pour qu'il lui donne l'appareil.

—Laisse-moi lui parler, dit-elle à voix basse.

—Oui, Sam, renchérit Tomas, laisse-moi parler à ma nièce adorée.

D'un geste lent, Sam tendit le combiné à Sophie et vit son expression se durcir davantage lorsqu'elle le plaqua contre son oreille.

Sam se leva pour se mettre à ses côtés, mais elle se détourna. Quand il lui toucha l'épaule, elle tressaillit et, d'une secousse, ôta sa main.

—Tomas, c'est Sophie. Écoute ce que j'ai à te dire, et ouvre bien tes oreilles. Je détiens ce que tu veux. Je t'apporterai la clé.

Sam se rua sur le téléphone, mais Sophie écarta brusquement le combiné et recula aussi loin que le cordon le lui permit. Furieuse, elle pointa un doigt vers lui pour l'arrêter et lui jeta un regard noir, lui signifiant clairement son refus qu'il intervienne.

Il resta planté là, à bouillir intérieurement, sa rage croissant à chaque seconde.

—Si tu touches à madame Kelly, si elle a la moindre égratignure, je disparaîtrai avec la clé et la détruirai. Tu ne la retrouveras jamais. Tu n'auras jamais accès à la fortune de mon père, ni à ses dossiers.

Elle s'interrompit un moment, comme pour écouter ce que Tomas avait à répondre. Sam essaya de s'approcher ; une fois de plus, elle lui tourna le dos.

—Te fous pas de moi, Tomas, siffla-t-elle. Je n'ai rien à perdre. Je vais te rejoindre, mais tu n'obtiendras rien tant que tu ne l'auras pas relâchée. C'est d'accord ?

Elle fit de nouveau face à Sam et cala le combiné contre son cou avant de le lui rendre. Sam le lui arracha et le porta à son oreille : il n'entendit que la tonalité.

Il explosa.

—Sophie, qu'est-ce qui t'a pris, putain ?

Il enrageait. Non seulement elle avait accepté de se livrer à la place de sa mère, mais il ignorait tout des conditions de l'accord. Pas de lieu d'échange, rien. Il détestait la sensation d'impuissance qui l'envahit subitement, et le fait de dépendre de Sophie pour obtenir des informations.

—J'ai fait ce qu'il fallait faire, se défendit-elle posément. Si ç'avait été mon père, ta mère serait déjà morte.

Des jurons et des exclamations éclatèrent çà et là dans la pièce. Garrett et Donovan se plantèrent à côté de Sophie, visiblement aussi contrariés que Sam.

—C'était quoi, ce bordel ? demanda Donovan.

Sophie se sentit blessée pendant une seconde avant de revêtir de nouveau son armure. Ses yeux n'affichaient aucune émotion lorsqu'elle regarda d'abord Sam, puis les autres.

—Tomas n'est pas aussi rigoureux que l'était mon père. Lui, il aurait tué Marlene pour envoyer un message. Il n'était pas du genre à négocier. Il ne passait pas de marchés. Il exigeait, et, si on ne répondait pas à ses exigences, il agissait. Tomas est plus faible. Voilà pourquoi votre mère vit toujours. Tout ce qu'il veut, tout ce qu'il meurt d'envie de posséder, c'est la richesse et le pouvoir. Mon père disparu, cet objectif est maintenant à portée de main. Sauf que je l'empêche de l'atteindre. Il est focalisé sur moi. Personne d'autre ne compte. Ni votre mère, ni vous, ni personne.

Elle s'était exprimée d'un ton tellement détaché qu'elle aurait pu avoir parlé de la pluie et du beau temps. Incrédule, Sam la dévisagea. Croyait-elle réellement qu'il allait la laisser se jeter dans la gueule du loup ?

Il regarda ses frères, qui considéraient toujours Sophie d'un œil rageur. Il ignorait s'ils étaient énervés parce qu'elle avait accepté cet échange si facilement, ou parce qu'ils venaient de perdre le contrôle de la situation. vers lui pour l'arrêter et lui jeta un regard noir, lui signifiant clairement son refus qu'il intervienne.

Il resta planté là, à bouillir intérieurement, sa rage croissant à chaque seconde.

—Si tu touches à madame Kelly, si elle a la moindre égratignure, je disparaîtrai avec la clé et la détruirai. Tu ne la retrouveras jamais. Tu n'auras jamais accès à la fortune de mon père, ni à ses dossiers.

Elle s'interrompit un moment, comme pour écouter ce que Tomas avait à répondre. Sam essaya de s'approcher ; une fois de plus, elle lui tourna le dos.

—Te fous pas de moi, Tomas, siffla-t-elle. Je n'ai rien à perdre. Je vais te rejoindre, mais tu n'obtiendras rien tant que tu ne l'auras pas relâchée. C'est d'accord ?

Elle fit de nouveau face à Sam et cala le combiné contre son cou avant de le lui rendre. Sam le lui arracha et le porta à son oreille : il n'entendit que la tonalité.

Il explosa.

—Sophie, qu'est-ce qui t'a pris, putain ?

Il enrageait. Non seulement elle avait accepté de se livrer à la place de sa mère, mais il ignorait

tout des conditions de l'accord. Pas de lieu d'échange, rien. Il détestait la sensation d'impuissance qui l'envahit subitement, et le fait de dépendre de Sophie pour obtenir des informations.

—J'ai fait ce qu'il fallait faire, se défendit-elle posément. Si ç'avait été mon père, ta mère serait déjà morte.

Des jurons et des exclamations éclatèrent çà et là dans la pièce. Garrett et Donovan se plantèrent à côté de Sophie, visiblement aussi contrariés que Sam.

—C'était quoi, ce bordel ? demanda Donovan.

Sophie se sentit blessée pendant une seconde avant de revêtir de nouveau son armure. Ses yeux n'affichaient aucune émotion lorsqu'elle regarda d'abord Sam, puis les autres.

—Tomas n'est pas aussi rigoureux que l'était mon père. Lui, il aurait tué Marlene pour envoyer un message. Il n'était pas du genre à négocier. Il ne passait pas de marchés. Il exigeait, et, si on ne répondait pas à ses exigences, il agissait. Tomas est plus faible. Voilà pourquoi votre mère vit toujours. Tout ce qu'il veut, tout ce qu'il meurt d'envie de posséder, c'est la richesse et le pouvoir. Mon père disparu, cet objectif est maintenant à portée de main. Sauf que je l'empêche de l'atteindre. Il est focalisé sur moi. Personne d'autre ne compte. Ni votre mère, ni vous, ni personne.

Elle s'était exprimée d'un ton tellement détaché qu'elle aurait pu avoir parlé de la pluie et du beau temps. Incrédule, Sam la dévisagea. Croyait-elle réellement qu'il allait la laisser se jeter dans la gueule du loup ?

Il regarda ses frères, qui considéraient toujours Sophie d'un œil rageur. Il ignorait s'ils étaient énervés parce qu'elle avait accepté cet échange si facilement, ou parce qu'ils venaient de perdre le contrôle de la situation.

—C'était complètement débile ! rugit Garrett à l'intention de Sophie.

Cette fois, elle cilla et recula d'un pas. Garrett n'en tint pas compte et s'avança vers elle jusqu'à la dominer de toute sa hauteur.

—Tu crois vraiment que l'un de nous acceptera de vous livrer, toi et notre nièce ou neveu, à ce fils de pute ? Tu es cinglée ou quoi ?

La panique envahit la jeune femme. D'un coup d'œil, elle implora Sam pour qu'il vienne à son secours, mais il n'avait pas franchement envie de l'aider à ce moment-là : il était hors de lui.

Même Donovan, qui l'avait toujours traitée avec bien plus d'égards que Garrett, fondit sur elle en la fusillant du regard.

—Tu ne t'en es peut-être pas encore aperçue, mais tu fais partie de la famille, gronda-t-il. On trouvera le moyen de faire tomber cette pourriture et de sauver notre mère, mais pas parce qu'on vous aura livrés, le bébé et toi, comme une bande de fillettes.

Sophie écarquilla ses yeux brillants de larmes. Sam n'était pas encore prêt à lui venir en aide. Il fallait qu'elle entende ce message, qu'elle comprenne ce qu'il n'avait pas encore été capable de lui dire. Peut-être ne l'avait-il pas réalisé lui-même.

Steele s'avança. Bientôt, les membres restants du KGI firent cercle autour d'elle. Elle était prise au piège, sans nul endroit où se réfugier. Nul endroit où elle n'aurait pas de valeur.

—Le KGI ne se planque pas derrière les femmes - même quand elles sont aussi courageuses que vous, déclara Steele de sa voix calme et ferme.

Rio jeta un coup d'œil amusé à Steele avant d'intervenir à son tour :

—Je suis rarement d'accord avec Steele, mais là, je l'approuve. Vous n'avez peut-être eu personne sur qui compter dans le passé, mais ça a changé. On ne vous laissera pas faire un truc aussi idiot que marcher vers une mort assurée.

Sophie blêmit. Elle paraissait sonnée. Elle les regarda tour à tour, puis revint sur Sam, le regard implorant. Qu'attendait-elle ? Une confirmation ? De la compassion ?

Tout à coup, le cœur de Sam s'alourdit. Était-elle vraiment persuadée de n'avoir aucune

importance, hormis être une sorte de monnaie d'échange ? Il retint son souffle. Bien sûr que oui. Il ne lui avait donné aucune raison de penser autrement. Les événements s'étaient tellement précipités depuis le jour où il l'avait repêchée dans le lac qu'il n'avait pas réfléchi à ce que signifiait sa présence dans sa vie, en dehors de l'instant présent. Il ne savait même pas si Sophie voulait faire partie de son existence. Il ne le lui avait pas proposé. Il ne l'avait pas aidée à croire qu'elle comptait pour lui.

—Sophie, qu'a dit Tomas ? demanda-t-il doucement. Qu'a-t-il ajouté ? A propos de l'échange. Où est-il censé avoir lieu ?

Il vit son regard s'éteindre, mais bordel, il n'allait pas lui faire sa déclaration devant tous ses hommes !

Sans compter que leur priorité numéro un était d'en savoir plus.

Elle parla d'une voix rauque, s'essuyant la joue d'un revers de manche.

—Il est ici. Aux Etats-Unis.

—Où ça ? intervint sèchement Garrett.

—Mon père possède une vaste propriété dans l'ouest du Texas. Elle est isolée. Je suis sûre que les représentants de l'autorité locale sont à sa solde. Dès qu'il arrivait à un endroit, il prenait les commandes. C'était son mode opératoire. Tomas y a emmené votre mère. Il veut procéder à l'échange. Nous avons quarante-huit heures.

Elle leva les yeux vers Sam.

—Il exige que nous nous y rendions seuls, toi et moi.

—Qu'il aille se faire foutre, marmonna Donovan. Sam se tourna vers son frère.

—On a des infos sur une propriété au Texas ?

—Il y en a deux à ma connaissance, répondit Donovan.

Sam se concentra de nouveau sur Sophie.

—Où exactement, Sophie ? Où allons-nous ?

—À Rock Springs. Pas très loin de Del Rio et de la frontière.

Sam fit face à ses hommes.

—Bon, je veux qu'on réunisse toutes les infos possibles sur cet endroit. Images-satellites, météo locale, cartes topographiques, usines... Je veux savoir qui va pisser et quand, et je le veux pour hier. Le temps presse. Garrett et Donovan, voyez avec Sean qui peut nous aider sur place à garder cet hôpital sous surveillance pour que Rusty et papa soient protégés.

Il soupira en sentant le poids de la mission s'abattre sur ses épaules. La mère de son enfant - de son enfant ! - contre la vie de sa mère ? Il ne voulait même pas y songer. S'il avait pu avoir son mot à dire, jamais ils n'en seraient arrivés à une telle extrémité.

—Garrett, dit-il tandis que son frère partait avec les autres.

Celui-ci s'arrêta et jeta un coup d'œil à Sam.

—Préviens Resnick.

Sophie se raidit et se détourna.

—Oui, et ? demanda Garrett.

— Qu'il ne vienne surtout pas foutre son nez là-dedans.

Chapitre 25

Sophie tremblait si violemment qu'elle allait tomber si elle ne s'asseyait pas. Elle était totalement désorientée. Il lui fallait s'éloigner de tous ces gens dont la présence l'étouffait. Rusty n'eut aucun élan vers elle et se contenta de rester assise dans son coin. Quant à Sam, jamais il ne la laisserait mettre un pied dehors sans lui.

C'était la première fois de sa vie qu'elle se sentait terrifiée et bouleversée à ce point.

Sam s'avança et posa la main sur son épaule. Elle sursauta et chancela à ce simple contact, les nerfs déjà mis à rude épreuve.

—Sophie, dit-il doucement. Je vais t'accompagner jusqu'au bout du couloir pour qu'un médecin t'examine.

Son bébé. Oui, elle voulait s'assurer que son bébé allait bien.

Au ralenti, elle autorisa Sam à l'escorter dehors. Il ne la quitta pas d'une semelle, même s'ils ne passèrent que trois portes avant de s'arrêter devant celle d'une pièce qui ressemblait à un cabinet de consultation privé.

Celui-ci était désert lorsqu'ils y entrèrent. Sam invita Sophie à s'asseoir sur l'une des banquettes de cuir qui longeaient le mur. Il s'assit à côté d'elle et lui prit les mains.

Elle garda les yeux baissés tandis qu'il effleurait ses paumes d'une caresse.

—Le médecin va bientôt arriver. Je voulais te parler seul à seul.

Inquiète, elle leva la tête.

Il soutint son regard. Elle y décela avec surprise de la tendresse et non de la colère ou une condamnation.

Ce qu'elle venait de vivre durant les minutes précédentes l'avait complètement chamboulée. Elle se sentait perdue, à la dérive, plus effrayée à cet instant que lorsqu'elle avait pris la fuite plusieurs mois auparavant.

Autrefois, elle n'avait rien à perdre, mais maintenant ? Elle risquait sa vie, sans doute pour ne rien gagner en contrepartie.

Agacée par les larmes qui coulaient sur ses joues - il lui semblait qu'elle ne faisait que pleurer depuis une heure -, elle les essuya du revers de la main et détourna la tête pour que Sam ne soit pas témoin de cet horrible accès de faiblesse.

Mais il l'obligea à lui faire face. D'un geste d'une infinie douceur, il lui prit le menton et le tourna vers lui. Du pouce, il sécha une traînée de larmes. Ses yeux s'adoucirent plus encore lorsqu'il plongea son regard dans le sien.

—Je t'ai menti, tu sais, annonça-t-elle d'une voix entrecoupée.

Cette révélation parut le surprendre.

—À quel sujet ?

Elle s'écarta de lui et se leva, incapable de rester assise alors que tous ses muscles se contractaient de manière incontrôlable. Elle fit trois pas puis s'arrêta, dos à Sam. Son cœur battait la chamade. Alors même qu'elle essuyait ses larmes, un besoin irrépressible de pleurer davantage la submergea.

—Quand je t'ai expliqué pourquoi j'avais tué mon père, j'ai dit des conneries. Enfin, c'était peut-

être vrai en partie. Si je l'ai tué, c'est pour ma mère. Et maintenant, à cause de ça, tu risques de perdre la tienne.

Elle se retourna pour pouvoir au moins le regarder en face.

—Je suis désolée, Sam. Je n'ai jamais voulu que la situation prenne cette tournure. Je n'aurais jamais cru...

—Qu'est-ce qu'il t'a fait, chérie ? demanda Sam. Et à ta mère ? Tu ne m'en as jamais parlé.

—Tu as tellement de chance, dit-elle avec toute l'envie du monde. Malgré tout ce qui t'est arrivé, tu as quand même une chance phénoménale. Ta famille est si merveilleuse !

A son tour, il se leva pour se placer devant elle. Il semblait hésiter à la toucher, et se contenta finalement de la regarder.

—Tandis que toi, tu n'avais personne.

Elle secoua lentement la tête.

—Ma mère représentait ce qui se rapproche le plus d'une famille, mais même elle n'osait rien faire qui déplaît à mon père. Il l'intimidait trop. Il ne l'a pas épousée. Il ne voulait pas que je porte son nom. Il trouvait que c'était gênant si ses ennemis venaient à se servir de moi pour l'affaiblir. *Gênant*. Ce qu'ils ignoraient, c'est qu'il s'en fichait. Il n'aurait jamais rien donné ni sacrifié pour moi, ni pour personne d'autre. Mais il n'avait pas envie d'être «gêné». Bon dieu.

—Ah, Sophie, dit Sam tout bas.

—Il l'a tuée. Tu sais pourquoi ? Il n'était pas fâché contre elle. Elle n'avait rien à voir dans l'histoire. Elle a juste eu la malchance de se trouver là quand un homme avec qui mon père s'apprêtait à conclure une affaire a demandé s'il aurait le courage de faire ce qu'il fallait pour accomplir le boulot. Tu veux savoir comment mon père a répondu ?

Sam ferma les yeux.

—Putain, Sophie, tu n'es pas obligée de me raconter.

—Si, si. Il le faut, comme ça tu comprendras peut-être. Parce que, même moi, je ne comprends pas. Ça me dépasse complètement. Nous étions en train de dîner. Il avait invité ce connard pour parler affaires. Quand l'homme lui a posé la question, mon père a tout simplement sorti un flingue et a tiré une balle dans la tête de ma mère. En plein repas, à table. Après quoi, il s'est remis à manger, tranquillement. Son seul commentaire ? «Alors, vous avez encore des doutes ? »

—Bordel de merde... Tu avais quel âge ?

Elle resta silencieuse un moment, hantée par le souvenir. Elle revoyait sa mère, affalée en avant sur sa chaise. Elle entendait le tintement de sa fourchette qui tombait sur la table. Et le sang. Il y avait eu tellement de sang. Il avait coulé sur la nappe d'une blancheur immaculée. Sophie n'avait pas poussé un cri. Elle n'avait eu aucune réaction. Même à cet âge-là, elle savait qu'au moindre geste son père l'aurait très certainement exécutée, elle aussi. Par principe.

—J'avais dix ans, finit-elle par répondre. Il s'est remis à manger puis s'est plaint que son steak était trop cuit. Je me souviens avoir eu peur pour le cuisinier, mais Alex était d'une humeur étrangement détendue. À part repousser son assiette et s'essuyer la bouche, il n'a fait que regarder l'homme assis en face de lui. Après quoi, il lui a demandé s'il voulait boire un digestif. Ils se sont retirés dans le bureau de mon père tandis que je restais là, assise, les yeux rivés sur ma mère. Je n'ai pas bougé jusqu'à ce que la servante vienne me chercher. Les hommes de mon père se sont débarrassés du corps de ma mère comme ils se débarrassaient de tout ce qui lui déplaisait.

Elle leva de nouveau les yeux vers Sam.

—Tu voulais savoir pourquoi je l'ai tué. Je l'ai fait avec le même mépris que celui dont il a fait preuve quand il a assassiné ma mère. En l'abattant, je pensais être enfin libre.

—Putain, bébé, je ne sais pas quoi dire. Je ne vois pas comment tu as pu vivre aussi longtemps avec ça.

Il l'attira dans ses bras et la berça, protecteur. D'une main, il lui caressa les cheveux et, de l'autre, la tint fermement contre lui.

—Je suis désolé. Affreusement désolé.

Elle ferma les yeux et respira son odeur réconfortante. Les larmes coulaient toujours sur ses joues, mouillant la chemise de Sam. C'était la première fois qu'elle pleurait pour sa mère. Avant, elle aurait eu trop peur. Même dans l'obscurité de sa chambre, la nuit, elle avait été terrifiée à l'idée que son père l'entende. Il haïssait la faiblesse. Elle avait passé des années à en effacer toute trace dans son comportement.

Soudain, on frappa des coups à la porte. Sophie s'écarta brusquement de Sam et s'essuya le visage dans l'espoir de masquer sa détresse. Il lui accorda un instant de répit avant de l'embrasser sur le front.

—C'est le médecin. Assieds-toi, mets-toi à l'aise. Je veux qu'il te fasse un examen complet avant qu'on parte.

Elle se laissa choir sur la banquette et n'écouta que d'une oreille quand Sam alla ouvrir la porte et s'entretint à voix basse avec le médecin. Peu après, un homme d'âge mûr entra en poussant un chariot de matériel médical, Sam sur ses talons. Elle remarqua que Sam, la main posée sur son arme, surveillait le docteur de près lorsque celui-ci s'arrêta devant elle.

—Sophie, je suis le docteur Richards. J'aimerais vous examiner, et écouter le cœur du bébé. Si vous êtes d'accord, je voudrais également vous faire passer une échographie. Juste pour m'assurer que tout va bien.

Il souriait tout en parlant. Sophie se détendit légèrement.

—Je vais voir le bébé ?

L'espoir et l'excitation gonflèrent sa poitrine. Elle eut de nouveau l'envie ridicule de pleurer.

—Oui ; on pourra même voir si vous attendez une fille ou un garçon, si vous le souhaitez.

Elle regarda Sam, qui avait l'air un peu sonné.

—Oui, je veux bien, souffla-t-elle. Et toi ?

demanda-t-elle à Sam.

—Ce dernier contourna le médecin et se glissa sur la banquette, aux côtés de Sophie.

—Oui. Ce serait génial.

Le docteur se lança dans un rapide examen général. Il écouta le cœur de Sophie, prit sa tension, l'interrogea sur ses antécédents familiaux. Il demanda à voir son bras, palpa les points de suture et parut surpris de les trouver si propres, sans aucun signe d'infection. Ensuite, avec le sourire, il lui demanda de s'allonger sur la banquette.

—Ce n'est sans doute pas la meilleure table d'auscultation, mais monsieur Kelly a insisté pour que je procède à l'examen ici, dans cette pièce, et non dans l'une de nos salles.

—Ce n'est pas grave, répliqua-t-elle avec empressement en regardant à droite et à gauche pour savoir dans quel sens s'étendre.

Sam répondit ! son dilemme en se tournant et en l'invitant à poser la tête sur ses genoux. Il lui caressa le front tandis que le docteur faisait glisser l'élastique de son jean sous le renflement de son ventre.

La machine émit un son étouffé quand le médecin plaça la sonde sur son ventre et la fit bouger d'avant en arrière. Il s'arrêta ensuite à un endroit précis. Un bruit rythmé résonna dans la pièce.

Sophie tourna brusquement la tête ; sur l'écran, elle vit apparaître une forme floue qui palpait.

—C'est le cœur, expliqua le médecin. Un bon rythme cardiaque, costaud. Exactement là où il faut.

Cette vision la fascina. C'était son bébé ! Elle regarda l'image bouger, émerveillée. De temps à autre, le docteur s'arrêtait et tapotait sur le petit clavier relié à l'appareil.

Il désigna les bras, les jambes, la tête, et même la minuscule bouche. Puis une main, tendue

comme pour leur faire signe, les petits doigts écartés.

Sophie sentit son cœur se serrer. Une vague d'amour la submergea avec une telle force qu'elle en resta paralysée. Son enfant. Une petite vie qui se développait en elle. Elle n'arrivait même pas à se dire que c'était bien réel.

—Bon, alors voyons ce qu'il en est. Nous avons affaire à un bébé timide.

Le docteur Richards appuya plus fort sur son ventre et fit pivoter la sonde.

—Ah ah, nous y voici. Regardez, Sophie. C'est une petite fille.

Malgré sa promesse de ne pas verser une larme de plus, Sophie ne voyait plus l'écran, devenu complètement flou. Une fille.

—J'avais raison, souffla-t-elle. C'est une fille !

—Oui, ton intuition était la bonne, répliqua Sam d'une voix douce, au-dessus d'elle.

Le ton qu'il avait employé incita Sophie à arracher son regard larmoyant de l'écran pour le regarder. Il observait le moniteur avec une telle fascination qu'elle sentit l'étau entourant sa poitrine se resserrer un peu plus.

Il baissa les yeux. Leurs regards se croisèrent. Il lui caressa la joue. L'émotion qu'elle décela sur son visage la fit presque chavirer.

—Elle est magnifique, So. Comme sa maman.

Elle se concentra de nouveau sur l'écran, le sourire aux lèvres. Cette joie était si bienvenue, si merveilleuse, qu'elle aurait voulu qu'elle dure toujours.

Le docteur Richards retira la sonde de son ventre et, avec précaution, remonta le pantalon de Sophie jusqu'à sa taille.

—Je laisserais les points sur votre bras quelques jours de plus. Nettoyez soigneusement la zone et pansez-la. Ça guérit très bien, cela dit. Tout le reste m'a l'air parfait. Je dirais que nous avons là une petite fille en pleine forme.

—Merci. Sincèrement, merci. C'était un bonheur de la voir pour la première fois.

Le médecin sourit et s'écarta de la banquette.

—Je vais vous laisser. J'ai d'autres patients à voir.

Il sortit avec la machine. Une seconde plus tard, Sophie entendit la porte se refermer. Elle essaya maladroitement de s'asseoir, en vain. Sam l'aida à se redresser. Elle s'appuya contre le dossier de la banquette, à la fois épuisée et euphorique.

—Une fille.

Avec respect, elle caressa doucement son ventre. Sam posa une main sur la sienne et la pressa.

—Je veux juste qu'elle soit en sécurité, dit Sophie.

Sam lui prit le menton et le tourna vers lui jusqu'à ce qu'elle le regarde en face. Il affichait une expression dure, dénuée de toute tendresse, profondément déterminée.

—Elle le sera, Sophie. Je trouverai la solution. Il faut que tu me croies.

—Je le veux, répondit-elle avec sincérité.

—Dans ce cas, aide-moi. J'ai besoin d'informations. Je sais que tu es fatiguée. Mais il faut que tu nous dises, à mes hommes et à moi, tout ce que tu sais à propos de ton oncle, et de la propriété de ton père à Rock Springs. Tous les détails qui te viennent à l'esprit. Ils sont en train de rassembler des renseignements et il nous faut agir vite, mais tu nous aideras beaucoup si tu nous confies ce que tu sais.

—Bien sûr.

—Où est la clé ? Je t'ai posé la question dans le 4x4, mais tu n'as pas répondu.

Éreintée, elle se couvrit le visage, ôtant la main de Sam au passage. Elle se frotta les yeux et soupira.

—La nuit où j'étais sur le lac, quand je venais te voir, j'ai caché la clé dans une boîte que j'ai

enterrée dans la jardinière du magasin de pêche où j'ai acheté le canot. Elle est là-bas. *La Glacière*. C'est le nom de la boutique.

—Je connais. C'est à quelques kilomètres de Paris Landing, vers le bas du lac. Je vais envoyer un des hommes de Rio la récupérer.

Elle secoua la tête.

—Non, c'est moi qui vais y aller.

Il fronça les sourcils.

—Tu ne vas nulle part sans protection.

Elle le regarda d'un air résolu.

—Cette clé est ma seule garantie, Sam. La seule garantie pour notre enfant. Je ne veux prendre aucun risque.

—Je sais que je n'ai pas le droit de te le demander, et tu as toutes les raisons d'être effrayée et sur tes gardes, mais fais-moi confiance, Sophie. Fais-moi confiance. Sache que je n'entreprendrai rien qui te fasse courir le moindre risque. Je vais envoyer un agent chercher la clé et il viendra nous la rendre. Te la rendre.

Elle déglutit avec difficulté. Il voyait sur son visage la lutte qu'elle se livrait à elle-même. Il referma la main sur les siennes et la sentit trembler sous ses doigts. Elle finit par hocher la tête.

—D'accord, envoie-le.

Il souleva sa main et lui embrassa le bout des doigts.

—Viens. Allons retrouver les autres.

Chapitre 26

Après avoir donné à Rio la consigne d'envoyer un homme chercher la clé, Sam retourna voir son père. Cette fois, il ne le déranga pas. Il resta simplement debout à son chevet et regarda les vagues régulières que formaient les lignes sur le moniteur relié à son cœur, rassuré de voir son père respirer normalement.

Il devait plus que jamais prendre les mesures nécessaires pour la sécurité de sa famille. Il lui faudrait des mois pour concrétiser les plans détaillés du véritable bastion qu'il comptait ériger sur le terrain qu'il avait acheté, mais il ne repousserait plus le projet.

Les membres de sa famille y seraient à l'abri, sous son étroite surveillance. Tous.

Il posa la main sur celle de son père. Elle était froide - trop, à son goût. Sa mère aurait dû être là, assise à ses côtés, et non en train de mourir de peur dans ce coin pourri de l'ouest du Texas.

Cela faisait des lustres qu'il n'avait pas prié. Il en ressentit soudain le besoin. Il se remémora ses visites à l'église avec ses parents. Il savait que sa mère trouvait du réconfort dans les Saintes Écritures et les discours solides prononcés depuis la chaire. Il espérait que, songeant à tout cela, elle ne se décourageait pas.

—Je la ramènerai à la maison, papa, souffla-t-il. Je m'arrangerai pour que tout rentre dans l'ordre.

Il se tourna, sortit du box et se retrouva face à l'infirmière qui l'avait fait entrer un peu plus tôt.

Elle désigna un homme au téléphone dans le bureau de ses collègues, un ou deux mètres plus loin.

—Le docteur est là, si vous voulez lui parler de votre père.

—Merci, je veux bien.

—Attendez ici, je vais le prévenir.

Quelques secondes plus tard, le médecin raccrocha et l'infirmière lui dit quelques mots, montrant Sam du doigt. Il se leva et s'avança vers Sam, la main tendue.

—Je suis le docteur Caldwell. C'est moi qui m'occupe de votre père. Sam lui serra la main.

—Sam Kelly. Comment va-t-il, docteur?

—Bien, pour ce qu'il vient de traverser. Il avait une artère presque complètement obstruée que nous avons débouchée avant d'y poser un stent. Nous avons procédé à une angioplastie pour une autre de ses artères, obstruée à soixante-cinq pour cent. Il devra prendre un traitement et procéder à un changement drastique de son alimentation et de son mode de vie. Cela dit, bien suivi, il devrait s'en sortir.

Sam en fut extrêmement soulagé.

—Quand pensez-vous qu'il pourra rentrer ? Je veux dire, est-ce qu'on peut l'envisager ? Combien de temps comptez-vous le garder ?

Le médecin sourit.

—J'aimerais qu'il reste deux jours de plus, que je surveille son rétablissement et m'assure qu'il n'y a pas d'autres problèmes. Je vais lui faire passer quelques tests pour voir si son cœur a subi des dommages, et, si oui, à quel point. Mais il pourra rentrer d'ici deux à trois jours.

—Merci, répondit Sam.

Le docteur posa une main sur son épaule.

—De rien. C'est mon métier. Si vous voulez bien m'excuser, d'autres patients m'attendent.

Sam hocha la tête. Le docteur s'éloigna. Sam jeta un dernier coup d'œil vers le box de son père avant de quitter à son tour l'unité de soins intensifs.

Lorsqu'il rejoignit les autres dans la salle d'attente, il rapporta les propos du médecin à Garrett et à Donovan puis se concentra sur la mission qui les attendait.

—Sean, donne-moi le détail des mesures de sécurité que tu as réussi à mettre en place ici, à l'hôpital, dit-il à voix basse. Il me faut autant d'hommes que possible lorsque nous irons à Rock Springs, mais je ne veux pas laisser papa et Rusty sans protection.

Sean avait l'air hagard, comme s'il n'avait pas dormi depuis une semaine. Un immense chagrin se lisait dans son regard. Frank et Marlene étaient comme des parents pour lui, et le considéraient comme un fils de plus dans cette famille déjà grande.

Malgré son jeune âge, c'était un sacré bon flic, et Sam lui faisait entièrement confiance pour protéger du malheur ceux qui lui étaient chers.

—La police d'État était furax, mais ton pote Resnick leur a passé un coup de fil et ils se sont calmés, déclara Sean.

Surpris, Sam fronça les sourcils et se tourna vers Garrett.

—Tu étais au courant ?

Garrett haussa les épaules.

—Tout ce que je lui ai dit, c'est de faire en sorte que l'Oncle Sam nous lâche les baskets et ne vienne pas nous emmerder dans l'ouest du Texas. J'ai pensé qu'il n'avait pas besoin d'en savoir plus.

Resnick s'en était bien tiré. Il était bon dans les situations difficiles. Sam savait qu'il l'avait mis dans une position intenable. Il allait se faire secouer les puces par ses supérieurs. Mais, pour Sam, il était prêt à prendre des risques. Ils seraient quittes.

—OK, quoi d'autre ? demanda-t-il à Sean.

—On a trois policiers d'État assignés à l'hôpital, plus deux locaux et deux de mes gars du comté. Nous avons prévenu la sécurité de l'hôpital. Ils ont appelé des renforts pour doubler leurs effectifs. Je vais rester avec Frank et Rusty.

Sam prit une profonde inspiration et regarda ses frères, décidé à aborder le sujet qui le chiffonnait depuis la conversation qu'ils avaient eue avec leur père.

—Je sais que papa ne veut pas qu'Ethan soit mêlé à tout ça, mais je dois l'appeler. Il me faut Baker et Renshaw. Ethan m'en voudra à mort si je ne lui dis pas ce qui se passe. Ça se comprendrait. Si je n'avais pas été en ville pendant qu'il était arrivé toutes ces merdes, moi, j'aurais voulu le savoir. Des têtes seraient tombées si on m'avait laissé sur la touche. Garrett fit la grimace.

—C'est bien joli, mais qu'est-ce que tu fais de Rachel ? Si on appelle Ethan, il va rappliquer à la maison et voudra nous accompagner.

—On a besoin de lui, insista Sam.

—Rachel pourrait rester avec Rusty et papa, proposa Donovan. Ethan va se retrouver le cul entre deux chaises : il ne voudra pas quitter Rachel, mais jamais il n'acceptera de rester les bras croisés pendant qu'on s'occupe de retrouver maman.

—Je les protégerai de ma vie, promit Sean d'une voix grave et tendue.

Sam posa la main sur son épaule.

—Je le sais bien, Sean. Je m'inquiète juste de devoir entraîner Ethan dans cette sale affaire alors que Rachel est encore très fragile.

—Ça ne me plaît pas, mais tu as raison, on a besoin de lui, admit Garrett.

Sam regarda Donovan, dans l'attente d'une approbation, puis poussa un long soupir.

—Bon, je vais appeler Ethan et le faire venir. Avec le jet des Kelly, il pourrait être là d'ici à demain matin, et nous lèverons le camp dès que tout sera arrangé ici.

Il regarda de nouveau Sean.

—Je veux que Sophie reste avec toi et les autres femmes.

Du coin de l'œil, il perçut un mouvement. Sophie, qui était restée assise sans rien dire pendant toute la conversation, s'était levée d'un bond.

—Tu es cinglé ? Hors de question de me laisser ici !

Sam l'attrapa par la main et l'attira auprès de lui.

—Ce n'est pas négociable, Sophie. Je veux que tu sois en sécurité. Je n'ai pas envie de te voir au beau milieu d'une guerre contre ton oncle.

La colère plissa les traits de son visage blême. Elle était scandalisée.

—Tu signes l'arrêt de mort de ta mère. Quel que soit ton plan, tu ne peux pas partir sans moi. Dès qu'il verra que je n'ai pas tenu parole, il tuera Marlene. Oh, il ne le fera pas lui-même, il n'en aura pas les couilles. Mais il demandera à quelqu'un de s'en charger. Tu veux vraiment prendre le risque que ça se passe ainsi ?

—Je refuse de te livrer en échange de ma mère.

Elle libéra sa main et lui fit face, la bouche pincée, l'air déterminé.

—J'ai passé cet accord avec lui. La clé en échange de ta mère. Il faut au moins lui faire croire qu'on respecte le deal. Et si ton plan foirait ? Tu as envisagé le pire ? Tu tiens vraiment à tout miser sur la réussite de cette mission de sauvetage sans le moindre accroc ?

—Sophie...

—Ne me demande pas de te faire confiance, Sam. Ça n'a rien à voir. C'est juste que je ne veux pas être responsable de la mort de ta mère. Et si toi, tu croyais en moi ? Je connais mon oncle et je sais comment il réagira quand il se rendra compte qu'il n'obtiendra pas ce qu'il veut.

Sam ferma les yeux. Putain, il ne voulait pas inclure Sophie dans ce bordel. Comment le pourrait-il ?

—Jusqu'où penses-tu pouvoir t'approcher de lui sans moi ? Tu tiens vraiment à prendre ce risque, Sam ? Tu veux que je te fasse confiance. C'est le cas : je compte sur toi pour me protéger quand je t'accompagnerai. Je compte sur toi pour trouver un plan qui permettra à tes hommes de récupérer ta mère pendant que j'affronterai mon oncle. Tu sais que j'ai raison. Tu ne veux peut-être pas m'emmener, mais tu sais que tu y es obligé. Tu le sais.

Son fervent plaidoyer impressionna les hommes rassemblés autour de Sam. Ils se balançaient d'un pied sur l'autre. Sam voyait qu'ils étaient soumis au même dilemme que lui. Aucun d'eux ne voulait qu'il arrive quoi que ce soit à Sophie, ni qu'elle s'approche de son oncle. Mais tous savaient que son raisonnement se tenait.

Sam bouillonnait de rage.

—Merde !

—Je n'aime pas ça, intervint Donovan. On ne peut pas risquer la vie de Sophie et du bébé juste parce qu'il est possible que notre plan foire.

—Je n'aime pas ça non plus, marmonna Garrett. Mais est-ce qu'on a le choix ? Est-ce qu'on veut vraiment prendre le risque ? On peut la protéger, Sam. Tu le sais. Tu ne veux pas qu'elle vienne. Moi non plus. Mais tu imagines la réaction de papa si on lui avoue qu'on n'a pas fait tout notre possible pour lui ramener maman ?

—Ça, c'est un coup bas, cracha Sam.

Sophie glissa sa petite main sous son bras et le tira pour qu'il concentre son attention sur elle.

—Et moi, je n'ai pas mon mot à dire, là-dedans ? demanda-t-elle d'une voix douce. Si tu es dans ce pétrin, c'est à cause de moi, Sam. Si ta mère et ton père sont dans la merde, c'est à cause de moi. Ils n'ont pas eu le choix. Laisse-moi m'en occuper. Laisse-moi sauver ta mère, moi qui n'ai pas pu sauver la mienne. Tu crois que je le supporterais si je restais ici et qu'elle mourait ?

Le courage dont elle faisait preuve le stupéfiait. A côté, il se sentait tout petit. Il n'était pas digne d'elle, elle qui était si généreuse. Même s'il avait envie de lui dire « non », de l'attacher si nécessaire pour sa sécurité, il savait au fond de lui qu'elle avait raison. Et ça le rendait dingue. Il avait tellement peur pour elle qu'il aurait voulu cogner sur quelque chose.

Il la regarda dans les yeux, puis baissa les paupières. Il prit ses mains dans les siennes et s'accrocha à elle. Que Dieu lui pardonne, mais qu'il censé faire ? Comment choisir entre garder à l'abri sa compagne ou risquer la mort de sa mère ?

Sophie fit un pas vers lui. Il ouvrit les yeux juste au moment où elle se perchait sur la pointe des pieds pour l'embrasser. Son baiser doux et tendre valait plus que tous les discours. Il montrait aussi son soutien. C'était la première fois qu'elle faisait un geste si manifeste devant les autres.

—J'ai foi en toi, souffla-t-elle.

Elle pressa ses doigts dans les siens avant de s'écarter. Dans son regard brillait une confiance bien plus grande qu'il ne la méritait. Il pria pour en être digne.

Se sentant vide tout à coup, il se tourna vers les autres, sans lâcher la main de Sophie.

—Changement de plans, annonça-t-il d'un ton morne. Je vais y aller avec Sophie. Je veux P.J. et Cole comme snipers. Dès que le connard apparaît, on l'abat. Tous les autres, vous investirez les lieux. Il faut que tout soit réglé comme du papier à musique. On n'a pas droit à l'erreur.

—Ça va marcher, l'encouragea Steele. On n'a jamais échoué. C'est pas aujourd'hui qu'on va commencer.

Sam rapprocha Sophie de lui. Il avait besoin de sentir sa chaleur pour lui rappeler ce qui était en jeu. Il glissa une main le long de son corps puis sur son ventre. Sa fille lui donna un coup de pied rassurant.

Sa fille.

—Je vous présente votre nièce, annonça-t-il à ses frères. Sophie attend une fille.

Il fallait qu'il les mette au courant. Qu'il donne aux choses un côté plus personnel, que cela devienne une réalité pour eux comme pour lui. Ils sauraient alors ce qu'ils risquaient de perdre.

Le visage de Donovan s'illumina d'un large sourire. Il s'avança, prit Sophie dans ses bras et la fit tourner. Même Garrett se départit de son air renfrogné. Quand Donovan reposa la jeune femme, Garrett lui prit la main.

Elle hésita une seconde à peine avant d'accepter son étreinte. Il la serra fort contre lui.

Leur attitude parut la surprendre. Quand Garrett la libéra, elle chancela légèrement, le regard perdu.

—Si elle est aussi têtue que toi, ce sera une vraie force de la nature, plaisanta Garrett d'une voix bourrue.

Un sourire moqueur apparut sur les lèvres de Sophie.

—Si tu continues, je vais finir par croire que tu m'aimes bien.

—Je suis désolé si je t'ai donné l'impression du contraire, répliqua-t-il avec sérieux. Peut-être que c'était vrai. Mais je me trompais.

Elle le regarda, incrédule. Sam sourit. Garrett reconnaissant une erreur, ça valait son pesant d'or.

Sam tendit une main vers Sophie pour qu'elle revienne vers lui. Elle la prit de bon cœur. Il l'attira à ses côtés.

—Il faut que ça se passe bien, dit-il aux hommes qui l'entouraient. Je ne peux pas la perdre.

Chapitre 27

Tandis que Sam et ses hommes passaient en revue les derniers détails du plan, Sophie dormait, veillée par Sam. Il avait du mal à rester concentré sur ce qui se disait lors de cette réunion hautement stratégique : son regard dérivait sans cesse vers la frêle jeune femme qui portait en elle une part si importante de lui-même.

L'impossibilité de la laisser ici, à l'abri du danger, le faisait bouillir de rage. En temps normal, le KGI aurait mis au point un plan infaillible, l'aurait appliqué avec précision, aurait sauvé l'otage, et l'affaire aurait été réglée en une heure. Hop, au suivant.

Les choses avaient pris des proportions dramatiques parce qu'il s'agissait de sa mère, et, si l'on en croyait les confidences de Sophie - ce qui était son cas -, son oncle était imprévisible. Personne ne savait quelle serait sa réaction, car à aucun moment il n'avait été mis à l'épreuve. Il n'avait encore jamais endossé un rôle de dirigeant dans l'organisation d'Alex Mutton.

Par conséquent, ils ne pouvaient pas risquer la vie de leur mère sur des suppositions.

Quelle merde !

—P.J. et Cole seront en position de snipers, dit Steele à voix basse, à côté de Sam.

Ce dernier se tourna vers son chef d'équipe. Il savait qu'on venait de le prendre en flagrant délit d'inattention. Il était occupé à contempler Sophie, blottie sur l'étroit canapé de la salle d'attente, les traits tendus même dans le sommeil.

Il aurait aimé lui caresser les lèvres du bout des doigts pour apaiser son inquiétude, mais il ne voulait pas la déranger. Les prochaines heures seraient rudes ; elle avait besoin de repos.

—Sophie et toi pouvez jouer les gentils et retrouver Tomas pour l'échange, si ce salopard ose se montrer en personne. Nous autres, on se déploiera autour de la maison et on entrera. Si Marlene est à l'intérieur, on la sortira de là. Si elle est avec Tomas, P.J. ou Cole abattront la cible à la première occasion.

—Il sait que je ne viendrai pas juste avec Sophie, répliqua Sam. Il n'est pas con à ce point. Il s'attendra à un coup fourré. Il faut lui donner une fausse piste. Je veux que Sophie ne prenne aucun risque. Je veux que Garrett et Donovan m'accompagnent, pour la protéger. Si j'ai assez d'hommes qui se présentent avec Sophie et moi, vous autres pourrez le prendre par surprise.

—Et Ethan ?

Sam soupira. Il avait besoin d'Ethan, sans vouloir l'impliquer non plus. Ça ne le ravirait pas.

—Ethan viendra avec moi. Rio et toi, avec vos équipes, vous abattrez quiconque se trouvera sur votre chemin. Les choses doivent être faites proprement et discrètement. Plus Tomas mettra de temps à comprendre ce qui se passe, mieux ce sera.

La porte de la salle s'ouvrit brusquement. Ethan entra, sa main serrant fermement celle de sa femme. Armés jusqu'aux dents, Baker et Renshaw encadraient le couple.

Sam alla à la rencontre de son frère juste au moment où Donovan et Garrett se détachaient du reste du groupe.

—Comment va-t-il ? demanda Ethan d'une voix rauque.

—Il se repose. Ça va aller, il va s'en sortir. J'ai parlé au médecin tout à l'heure.

Sam regarda Rachel et lui tendit la main.

—Rachel, ma puce, comment ça va ?

À sa grande surprise, elle l'enlaça et le serra fort. Il l'imita. Elle avait progressé dans l'expression de ses sentiments avec lui et les autres membres de sa famille, mais cet élan d'affection spontané le déstabilisa.

—Je suis désolée, murmura-t-elle. Tu dois te ronger les sangs.

Il posa un baiser au sommet de son crâne et la confia à Garrett qui, impatient, se tenait à côté. Garrett et Rachel avaient toujours entretenu une relation particulière. Après Ethan, c'était celui à qui elle osait le plus se confier.

—Raconte, Sam, c'est quoi ce bordel ? demanda Ethan. J'ai eu droit à un compte-rendu sommaire, et je ne comprends toujours pas ce qui se passe ici.

Sam et Garrett échangèrent un regard. D'un signe de tête, Sam lui suggéra d'éloigner Rachel. Son frère posa un bras autour de la mince silhouette de la jeune femme, qu'il fit passer devant Sophie pour rejoindre Rusty sur le canapé.

Sam raconta à Ethan toute l'histoire, aussi brièvement que possible. Il abrégéa les parties les concernant, Sophie et lui, mais son avertissement fut clair comme de l'eau de roche : il ne tolérerait aucune accusation envers Sophie de la part de son frère.

Sans mot dire, Ethan regarda le canapé où la jeune femme dormait. Incrédule, il passa une main dans ses cheveux courts et secoua la tête.

—Je vous accompagne, rétorqua-t-il d'un ton ferme.

On lisait le défi dans ses yeux, comme s'il s'attendait à voir Sam le rembarrer. Mais celui-ci acquiesça.

—J'ai besoin de toi, Ethan. J'ai pris mes dispositions pour que Rachel et Rusty soient surveillées. Sean s'occupera d'elles. On a mis en place une véritable armée dans le périmètre de l'hôpital pour que papa et elles soient protégés.

Ethan baissa la voix.

—Il faut que j'explique la situation à Rachel. Elle ignore ce qui se passe. Elle sait juste que papa a eu une attaque cardiaque et qu'il y a du grabuge.

—Alors vas-y, répliqua Sam. On part dans une heure.

—Sophie. Sophie, chérie, il est temps de te réveiller.

Elle entendit les mots. Ils semblaient lui parvenir de très loin. À moitié endormie, elle souleva les paupières et vit Sam assis au bord du canapé, le regard empli de doutes.

—On s'en va ?

Elle était fière d'avoir réussi à parler sans peur, d'une manière ferme.

—Oui, il faut y aller.

Elle se redressa pour s'asseoir et jeta un bref coup d'œil autour d'elle, repérant des visages qui lui étaient inconnus. Un homme ressemblant beaucoup à Garrett se tenait dos contre le mur du fond, ses bras entourant une femme mince aux cheveux châtain. Sans doute le frère de Sam et sa belle-sœur. Deux autres hommes, lourdement armés, étaient avec Steele.

—La clé, dit-elle avant de s'interrompre pour empêcher sa voix de se briser. On l'a récupérée ?

Sam fourra la main dans sa poche et en sortit une longue pièce de métal cylindrique.

—C'est ça ? s'enquit-il en la retournant dans sa paume.

C'était un drôle d'objet, qui n'avait rien d'une clé ordinaire. Sophie comprenait son scepticisme.

Elle s'en empara et fit courir son doigt le long de la série de crans sur l'extérieur.

—Oui. Elle a été conçue tout spécialement. Elle relève d'une technologie très avancée. A

l'extérieur, les crans sont les parties de la clé. Chaque sillon a son correspondant dans le trou de la serrure. Mais, comme tu le vois, le tube est creux. À l'intérieur se trouve le code, scanné une fois que la clé est insérée correctement dans la serrure.

» Tout est informatisé. Au bout, là où tu la tiens, il y a un capteur. Si la personne a le cœur qui bat trop fort, ou si la température de sa peau est supérieure d'un degré à la normale, l'accès lui est refusé. Sam secoua la tête.

—Ton père était un parano de première !

—Il aimait se montrer prudent et tout prévoir. Il ne faisait confiance à personne. Mais il était arrogant, aussi. Il avait dressé autour de lui un bouclier de sécurité permanent, si performant qu'il se croyait invincible. Il pensait que personne ne pourrait jamais l'atteindre.

—Encore un connard avec un complexe de dieu tout-puissant, marmonna Donovan.

Sophie leva les yeux et vit que Garrett et lui s'étaient approchés, comme celui qui devait être Ethan, leur frère.

Elle hocha la tête.

—Quelque part, il se considérait comme tout-puissant, mais pas vraiment comme un dieu. Il n'était pas religieux. Il ne croyait que ce qu'il voyait ou touchait. Pour lui, la religion était une faiblesse. A ses yeux, seule la force comptait - du moins ce qu'il percevait comme telle.

—Comment as-tu eu le courage de l'affronter ? demanda Garrett. Tu dis que tu lui as tiré dessus, mais comment ?

Elle baissa les yeux et contempla ses mains.

—Il n'y a pas de quoi se vanter. Je ne suis pas fière de ce que j'ai fait. J'ai agi par pur égoïsme. Je ne suis pas quelqu'un de noble.

Sam glissa une main sous le menton de Sophie et le leva jusqu'à ce qu'elle le regarde dans les yeux.

—Je ne suis pas d'accord, objecta-t-il tout bas, d'une voix presque tremblante. Tu vas risquer ta vie pour une femme que tu connais à peine. Ça fait de toi quelqu'un de très noble, je trouve.

Elle le sentit serrer les doigts, comme s'il lui était insupportable de prononcer ces mots.

—Tu trouveras le moyen de me protéger, souffla-t-elle.

Elle n'avait pas dit ça juste pour le rassurer. Elle y croyait, et elle voulait qu'il en ait conscience.

Ethan s'avança et tendit la main à Sophie.

—Je m'appelle Ethan. Je suis le petit frère de Sam. Je vais vous accompagner à Rock Springs.

Avec précaution, elle glissa sa main dans la sienne.

—Je suis Sophie.

Il sourit. C'était incroyable de voir quelqu'un ressembler autant à Garrett en train de sourire.

—Je sais qui vous êtes. Mon frère m'a beaucoup parlé de vous.

Steele les rejoignit et toucha le bras de Sam.

—On est prêts à y aller. Les voitures sont là, les hélicos attendent et le jet a fait le plein.

Sophie sentit son estomac se nouer. Elle posa les mains sur ses genoux pour que personne ne remarque ses tremblements. La clé était dans sa paume, la lanière de cuir qui permettait à son père de la porter autour du cou pendant mollement le long de sa jambe. Un côté était maculé de taches d'un rouge sombre. Le sang de son père.

Après avoir représenté sa garantie, la clé constituait à présent le seul rempart entre Marlene Kelly et une mort certaine. Quand elle l'abandonnerait, à moins que Sam et ses hommes ne parviennent à abattre tous les membres du réseau d'Alex, elle aurait l'impression de porter une cible dans le dos pour le restant de ses jours - qu'elle vive encore longtemps ou pas.

Sam lui prit la main et l'aida à se relever. Ils se regardèrent dans les yeux. Il lui caressa tendrement la joue.

Puis il lâcha sa main et l'attira dans le cercle de protection que formaient ses hommes lorsqu'ils sortirent de l'hôpital.

Ils grimpaient dans les 4x4 quand une berline noire fondit sur eux en rugissant. Le cliquetis des pistolets qu'on armait retentit ; tous les hommes de Sam se mirent à l'abri et visèrent le véhicule à l'approche. Celui-ci freina dans un crissement de pneus à quelques mètres de Sam, qui poussa Sophie sur la banquette arrière.

—Reste allongée ! aboya-t-il.

Il visait la portière avec son Glock quand celle-ci s'ouvrit. Resnick en sortit, les mains en l'air. Sans attendre les consignes, il s'avança vers Sam d'un pas déterminé, les lèvres pincées, l'air lugubre.

—Putain, Adam ! Je t'ai dit de ne pas te mêler de ça, dit Sam, les mâchoires crispées.

Il fit exprès de ne pas demander à ses hommes de baisser leurs armes.

Resnick était un gros fumeur. Il retira la cigarette qu'il avait à la bouche.

—J'ai besoin de cinq minutes de ton temps, Sam.

—Je n'ai pas cinq minutes à t'accorder. Dégage, Adam.

—Tu es sur le point de partir en mission suicide, Sam. Merde, tu vas m'écouter !

Sam plissa les yeux et baissa son arme.

—Comment tu sais où on va ?

Nerveux, Resnick souffla un nuage de tabac puis jeta sur le trottoir sa cigarette incandescente. Celle-ci roula dans une petite gerbe d'étincelles.

—Faut pas avoir fait le MIT J'ai accès à des images-satellites plus sophistiquées que les tiennes. Mutton a fait venir une putain d'armée sur place. Tes hommes sont bons, Sam. Ce sont les meilleurs. Mais vous êtes vraiment prêts à vous attaquer à une *armée* ?

—Qu'est-ce que tu proposes ? demanda Sam.

—J'ai mobilisé deux équipes, en route pour Del Rio. Elles travailleront avec vous.

—Écoute, intervint Garrett avec impatience, si tu veux discuter, fais-le en chemin. Faut qu'on se grouille.

Du pouce, Sam désigna la voiture.

—Grimpe.

Resnick se hâta de monter côté passager. Garrett se cala derrière le volant. Sam se glissa auprès de Sophie, qui considérait Resnick d'un air aussi dégoûté que s'il avait été un serpent.

Sam attira la jeune femme contre lui tandis que Garrett quittait le parking en faisant rugir le moteur.

—Ne t'en fais pas, lui murmura-t-il à l'oreille.

Resnick se tourna sur son siège pour regarder Sam puis Sophie, un regret sincère dans les yeux.

—Je suis désolé pour ce qui est arrivé l'autre jour, Sophie. Je n'ai jamais voulu vous faire peur.

La tension s'apaisa en partie. Sophie se détendit aux côtés de Sam.

—Bon, alors c'est quoi, ton plan ? lui demanda Sam.

—Vous seriez allés droit au massacre, répondit Resnick. Un putain de massacre. On dirait qu'il a fait appel à tous ses hommes, et peut-être même à des mercenaires. Qui sait combien de pays du tiers-monde qui lui doivent une faveur ont décidé de l'aider en lui envoyant des troupes ? Il doit y en avoir une dizaine.

—Le fils de pute ! jura Sam. Il tient ma mère. Il veut l'échanger contre Sophie. Il peut toujours rêver. Notre seule chance, c'est d'attaquer et de le faire sortir de son trou.

Resnick acquiesça en silence et colla une cigarette entre ses lèvres sans l'allumer. Les mains tremblantes, il l'ôtait de sa bouche de temps à autre, comme s'il la fumait. Il avait toujours été du

genre nerveux.

—Tu sais ce que je pense de toi et de tes hommes, Sam. Mais vous ne pouvez pas faire ça. Vous serez dépassés à quatre contre un, au moins. Tu dois me laisser rétablir l'équilibre. Je dispose de deux équipes d'agents spéciaux, prêtes à foncer. Les meilleures.

—Et toi, ça te rapporte quoi ? demanda brusquement Sam.

D'un air profondément déterminé, Resnick le regarda dans les yeux.

—Je veux qu'il tombe, par tous les moyens. Peu importe qui atteindra cet objectif. Si je peux aider, alors je ferai ce qu'il faudra. (Il observa Sophie avant de revenir à Sam.) Alex est mort, n'est-ce pas ?

Sam hocha brièvement la tête.

Resnick plissa les yeux.

—Qui l'a descendu ?

Sophie se raidit. Sam ne réagit pas.

—C'est vraiment important ? demanda-t-il avec calme.

Resnick secoua la tête et, une fois de plus, retira sa cigarette de sa bouche.

—Non. Non, peu importe, du moment que ce salopard brûle en enfer.

Sam regarda Garrett, qui à son tour l'observa dans le rétroviseur intérieur. Les deux frères restèrent un moment sans rien dire, puis Sam finit par se tourner de nouveau vers Resnick.

—On se retrouvera à Del Rio. Ils n'attaquent pas, ils ne font rien sans mon feu vert, compris ? On suit notre plan. Ma mère et Sophie doivent être protégées à tout prix.

Resnick acquiesça.

—Compris. Je vais les appeler.

Sam se détendit et caressa le bras de Sophie.

—Merci de ton aide, Adam.

—Ne me remercie pas. Épingle cette ordure, c'est tout ce que je demande.

Il faisait encore noir lorsqu'ils arrivèrent à Del Rio. Le jet des Kelly atterrit sur un terrain plat et cahoteux réquisitionné par les équipes de Resnick. Ils avaient volé de nuit. Les doigts de Sophie avaient laissé une empreinte permanente sur les mains de Sam. Quand l'appareil ralentit puis s'immobilisa enfin, la jeune femme, soulagée, diminua de volume comme un ballon de baudruche dégonflé.

—Rio et Steele sont déjà à terre. Je leur ai signalé le changement dans l'effectif. Ils attendent nos ordres, dit Garrett en se penchant pour sortir avant de descendre les marches d'un pas rapide.

Il attendit en bas et tendit la main vers Sophie, qui précéda Sam. Garrett la mit sur pied et regarda Sam dans l'obscurité. Resnick, Donovan et Ethan le suivirent de près.

—Adam Resnick ?

La voix avait filtré parmi le petit groupe tel un spectre. Tous firent volte-face, arme au poing.

—Kyle Phillips, de la Marine des Etats-Unis, monsieur. Mes hommes sont là. Ils attendent vos consignes.

—Montrez-vous, soldat, lança Resnick. Un léger mouvement perturba l'air puis une silhouette sombre se découpa aux côtés de Resnick. Ce dernier ne s'embarrassa pas de civilités.

—Phillips, voici Sam Kelly et ses frères, Garrett, Donovan et Ethan. Vous répondrez à leurs ordres. C'est leur mission, mais votre boulot c'est de veiller à ce qu'ils la mènent à bien.

—Oui, monsieur.

Phillips se tourna vers Sam et lui tendit la main.

—J'ai beaucoup entendu parler de vous, monsieur. Ravi de vous rencontrer.

Sam la prit et la serra rapidement.

—Merci à vous et à vos hommes d'être venus, Phillips. Quelles informations avez-vous à me transmettre ?

—Si vous voulez bien me suivre, monsieur, nos véhicules attendent sur la colline là-bas, à environ quatre cents mètres. Je vous ferai mon rapport quand nous y serons.

Sam prit la main de Sophie. Garrett, Donovan et Ethan se déployèrent autour de la jeune femme. Tous se mirent en marche derrière Phillips. Une fois arrivés devant la rangée de 4x4, Sam et Sophie montèrent dans un véhicule avec Phillips et Garrett. Resnick, Donovan et Ethan grimpèrent dans un autre.

—La cible est sous surveillance depuis six heures. Il y a eu des mouvements qui ont pris fin il y a deux heures. Nous pensons qu'ils se sont fait livrer un dernier arsenal. Deux de nos équipes sont autour de la propriété, en train de placer des explosifs.

—Est-ce que ma mère a été vue ? s'enquit Sam.

—Négatif, monsieur. Aucun mouvement n'a été détecté dans la maison et, sans un homme à l'intérieur, difficile à dire. La propriété a été construite pour subir un siège. Fenêtres étroites, peu de portes, vous voyez le genre. La plupart des mouvements repérés étaient dans le périmètre. Ils se préparent à une guerre. J'ai trois snipers. Nous les positionnerons de manière à causer le plus de dégâts possible avant de se lancer.

—S'ils veulent la guerre, ils vont l'avoir, marmonna Garrett.

—Parfait, intervint Sam. J'ai placé mes deux meilleurs tireurs sur la rencontre avec Mutton. Ce n'est pas plus mal d'en avoir d'autres dans le périmètre.

—On est sacrément bons dans notre domaine, monsieur. Je tiens à ce que vous le sachiez. Vous pouvez compter sur nous.

Pour la première fois depuis cette putain d'affaire, Sam se sentit légèrement soulagé. Il avait une confiance absolue dans les forces militaires américaines et ses commandos d'élite. Il n'y avait pas meilleurs hommes au monde, et il se félicitait de bénéficier de leur soutien dans un moment pareil.

—Il va falloir que vous briefiez vos hommes sur la situation, dit Sam.

—Oui, monsieur.

—Je veux toutes les infos dont vous disposez sur les équipements, le nombre d'hommes et leur position. Je veux connaître chaque centimètre carré du périmètre avant qu'on y pénètre. Vous vous mettez en relation avec Steele et Rio, mes chefs d'équipe. Ils auront la zone couverte. Mes frères et moi emmenons Sophie pour l'échanger contre ma mère.

—Entendu, monsieur, on s'en occupe.

—Merci, Phillips. J'apprécie votre aide.

—Inutile de me remercier. C'est mon boulot.

Oui, un boulot. Dommage que ce ne soit pas simplement ça, cette fois. Juste un boulot.

Chapitre 28

Quelque chose ne tournait pas rond. Tout, à vrai dire. Sam inspecta les alentours tandis que le 4x4 remontait la route poussiéreuse en lacet qui menait au portail du ranch de Mutton.

Garrett était au volant. Resnick, qui avait insisté pour les accompagner et s'ajouter aux effectifs, occupait le siège passager avant. Sophie était coincée au milieu, entre Sam et Donovan, tandis qu'Ethan se trouvait à l'arrière.

Sam coula un regard en biais à Sophie. Elle était très pâle malgré la détermination qui se lisait sur son visage. Au-dessus d'une fine chemise, elle portait un gilet pare-balles que Sam avait lui-même enfilé sur sa frêle silhouette. Bordel, s'il avait pu, il l'aurait couverte d'une armure de la tête aux pieds. Il ne voulait laisser aucune zone de son corps sans protection. Et si tout allait de travers ? S'il leur arrivait quoi que ce soit, à elle ou à leur enfant, comment pourrait-il jamais se le pardonner ?

Il mourait d'envie d'ordonner à Garrett de faire demi-tour pour ramener Sophie. Comme si elle avait deviné son malaise, elle glissa sa main dans la sienne et tourna la tête pour le regarder. Elle pressa ses doigts et sourit. Ce petit geste rassurant le frappa en plein cœur.

Il n'était qu'un imposteur, voilà tout. C'était son boulot - son devoir, même - de protéger sa famille. Pourtant, c'était Sophie qui semblait bien résolue à les protéger tous.

Il pressa sa main à son tour. Les mots restaient coincés dans sa gorge. Il s'obligea à se concentrer sur ce qui les attendait.

Steele et Rio avaient rejoint les équipes de Phillips plusieurs heures auparavant, quand la nuit enveloppait toujours les collines rocheuses. Ils avaient établi un périmètre serré autour de l'enceinte. P.J. et Cole étaient en position, leurs fusils pointés sur l'entrée principale.

Sam aurait dû se sentir en confiance sur cette mission. Grâce aux agents de Phillips, le problème du sous-effectif ne se posait plus. Il avait une foi aveugle en ses hommes. C'aurait dû être une promenade de santé. Sauf que, cette fois, l'affaire était personnelle. Elle impliquait des gens qu'il aimait.

Qu'il *aimait*. Bon dieu de merde. Il aimait Sophie. Et c'était maintenant qu'il s'en rendait compte ? Quand il s'apprêtait à l'exposer au danger ? Il détourna le regard, sinon il allait devenir dingue.

Il devait se reprendre. Il ne pouvait pas se lancer là-dedans avec la tête en vrac. Il devait oublier l'amour, oublier que sa mère était concernée, oublier Sophie, et, surtout, oublier son enfant.

Ce n'était qu'un boulot. Il lui fallait rester objectif, sous peine de faire une connerie et de les perdre tous.

Mais son pouls refusait de ralentir. Il avait l'impression que son cœur allait sortir de sa poitrine. Pendant quatorze ans, il s'était toujours montré stoïque, impassible face au danger. Désormais confronté à sa mission la plus importante, il allait tout faire foirer.

Trois hommes armés montaient la garde devant l'imposant portail métallique. Dans le 4x4, la tension monta encore d'un cran. Garrett s'arrêta et baissa la vitre.

—On est venus voir Tomas Mutton, annonça-t-il d'un ton froid.

Sophie s'était pétrifiée à côté de Sam. Le garde examina la voiture puis, d'un geste, demanda à Garrett d'ouvrir sa portière.

—Pas question, répondit celui-ci. Dites à Mutton qu'on est là. Il nous attend.

Les narines du garde palpitérent, mais il prit sa radio et transmit l'information. Un instant plus tard, le portail s'ouvrit et on leur fit signe d'avancer.

—Tu restes derrière moi, quoi qu'il arrive, recommanda Sam à Sophie, même s'ils avaient déjà passé en revue le plan une demi-douzaine de fois. Tu ne bouges pas, tu ne fais rien sans qu'on te le dise, et si je t'ordonne de te jeter à terre, tu le fais immédiatement.

Elle acquiesça, sans détourner les yeux de la maison qui se dressait, menaçante, à travers le pare-brise.

Ils se garèrent devant l'entrée principale, à l'endroit précis indiqué à Cole et PJ. pour qu'ils aient une vue dégagée sur les marches du perron.

Tout comptait dans ce jeu de la poule mouillée, et le KGI ne serait pas le premier à flancher. Sam pria de toutes ses forces pour que Tomas soit du genre nerveux.

Garrett fut le premier à sortir, tout en s'abritant derrière la portière ouverte. Resnick apparut à ses côtés, puis Donovan descendit et baissa le siège pour laisser passer Ethan.

—Reste là jusqu'à ce que je te dise de venir, murmura Sam à Sophie tandis qu'à son tour il ouvrait sa portière»

Sam sortit dans le soleil matinal, content d'avoir la lumière dans le dos. Tous les avantages qui se présentaient étaient bons à prendre.

Les secondes s'égrenèrent pour devenir des minutes quand enfin la porte d'entrée s'ouvrit. Mutton apparut, flanqué de deux gardes. Il paraissait agité, ce qui était plutôt bon signe. En voyant les hommes qui entouraient le 4x4, il s'arrêta un instant, hésitant.

Sam s'avança jusqu'à se placer à la hauteur de Garrett.

—Où est ma mère ? lança-t-il.

Une bonne vingtaine de mètres séparait les deux hommes, en plus de la rangée de quatre marches menant au perron de béton.

—Où est ma nièce ? rétorqua Mutton.

Sam désigna le 4x4.

—A l'intérieur.

—Tout comme votre mère.

Le silence se prolongea. Sam ne dit rien. Il attendait que Mutton fasse le pas suivant.

—Faites-la sortir, exigea Tomas. Je veux la voir. Si vous préparez un mauvais coup, Kelly, votre mère sera aussitôt exécutée sur place.

—Pour vous prouver ma bonne foi, je vais faire sortir Sophie. C'est tout. Elle n'ira pas plus loin tant que je n'aurai pas vu ma mère. Pigé ?

Sophie eut l'impression que ses poumons se vidaient quand Sam contourna le véhicule et tendit une main dans l'habitacle. Elle ne tergiversa pas. Elle ne voulait pas que Sam voie la peur terrible qui coulait dans ses veines. Elle saisit ses doigts, se laissa glisser sur le siège puis sortit de la voiture.

—Reste derrière la portière, ordonna Sam.

Satisfait de sa position, il se retourna pour faire face à Mutton.

—Vous la voyez. Maintenant, je veux voir ma mère. Et il vaut mieux qu'elle soit indemne, Mutton.

L'oncle de Sophie fit la grimace. Non, il n'aimait pas qu'on le menace. Elle avait vu son oncle faire cette tête quantité de fois quand son grand frère lui donnait des ordres.

Tomas fit mine de n'avoir rien entendu et regarda Sophie droit dans les yeux. Il était manifestement mal à l'aise. Et terrifié. Sa peur était presque palpable. Son front luisait sous les rayons du soleil, et, lorsqu'elle observa ses mains, elle remarqua qu'il avait les poings serrés le long du corps.

—La clé, Sophie. Montre-la-moi.

Sans attendre les instructions de Sam, elle leva lentement la main et fit briller le métal dans le soleil pour que son oncle voie clairement la clé et la lanière de cuir qui permettait à son père de la porter autour du cou.

La porte s'ouvrit de nouveau. Sur le qui-vive, les hommes autour de Sophie et du 4x4 portèrent chacun la main à leur arme. Les gardes de Tomas réagirent en pointant leurs fusils.

Marlene Kelly apparut, pâle et l'air épuisé, mais ce n'était pas elle que Sophie dévisageait. Non, elle était concentrée sur l'homme que Marlene cachait presque. L'homme qui avait passé un bras autour de son cou et qui, de l'autre main, tenait un pistolet pointé sur sa tempe.

Sophie se mit à transpirer. Ses paumes devinrent moites. Son ventre se contracta si fort qu'elle crut qu'elle allait vomir.

C'était impossible.

Elle l'avait tué.

Sam se pétrifia quand il vit celui qui tenait sa mère comme un bouclier humain. On le distinguait mal, mais il avait compris qu'il s'était fait avoir. Jusqu'au trognon.

Putain de bordel de merde.

Du coin de l'œil, il observa ses frères tout en mettant un point d'honneur à éviter de regarder Sophie. Il ne voulait pas leur donner cette satisfaction, à elle et à son connard de père.

Et dire qu'elle avait chialé en lui racontant son enfance malheureuse, à faire pleurer dans les chaumières, et comment elle avait tué son père. Il en aurait gerbe. Quelle comédienne ! Et il avait mordu à l'hameçon !

Quant au bébé, il n'était peut-être même pas de lui. Lui avait-elle menti aussi sur ce point ?

—Putain, marmonna Garrett. Exactement ce que pensait Sam.

—J'y ai cru aussi, frérot, murmura Garrett pour ne pas être entendu des autres.

Sam se figea. Parfaitement immobile, il balaya toutes ses émotions. Pour le moment, ce qui comptait, c'était de mettre sa mère en sécurité.

—Lâchez-la, Mutton, lança-t-il. Lâchez-la, et vous aurez ce que vous voulez.

—Bienvenue à la maison, ma chère fille, répliqua Alex.

Pour la première fois, Sam se retourna et, levant une main, empêcha Sophie de faire le moindre pas.

—Tu n'avances pas d'un pouce tant qu'il ne l'a pas libérée.

Blême, les traits tirés, Sophie ne cillait pas. Elle serrait la clé dans ses mains. Cette putain de clé. Alex en avait-il seulement besoin ? Tout ça n'était-il pas qu'une ruse habile pour mettre Sam et ses hommes en position de faiblesse ?

C'était trop pour faire le point maintenant. Peu importait. Sa mère avant tout.

Tournant toujours le dos à Mutton, il ordonna d'un ton urgent et ferme :

— P.J., Cole, tirez, bordel.

—Je ne peux pas. Je répète : je ne peux pas, répondit P.J.

Une demi-seconde plus tard, la voix de Cole résonna dans l'écouteur placé au creux de l'oreille de Sam.

—La cible n'est pas assez dégagée.

Sam jura dans sa barbe. Il fit de nouveau face à Mutton, sans tenir compte du regard implorant de Sophie.

—On dirait bien que nous sommes dans une impasse, Alex.

Était-ce vraiment le cas ? Ce salopard tenait-il à récupérer Sophie ? Était-il prêt à la sacrifier pour arriver à ses fins ? Et quel était son objectif ? La vengeance ? Tout ça n'avait aucun sens. Pourquoi avoir orchestré une comédie pareille ? Le doute s'installa dans l'esprit de Sam. Sophie l'avait-elle réellement trahi ?

Au diable ses émotions. Il dévisagea Alex Mutton. Il avait besoin de le faire parler, de le pousser à la faute pour que P.J. et Cole puissent l'abattre.

—Mais non, répliqua Alex avec indifférence. Pour moi, que votre mère meure ou non n'a strictement aucune importance. Pouvez-vous dire la même chose ?

Marlene émit un petit cri de panique quand Mutton pressa davantage la pointe de son pistolet sur sa tempe.

Sam se concentra sur la main de Mutton, serrée sur la crosse. Il vit ses doigts se refermer sur la gâchette. Il allait la tuer. Juste là, devant Sam et ses frères. Et Sam ne pouvait rien faire, à part regarder.

Du coin de l'œil, il perçut un mouvement. Garrett fit volte-face et porta les mains à sa ceinture juste au moment où Sophie le dépassait en courant, avec une des grenades de Garrett. Elle avait décidé d'agir.

Elle tira sur la goupille, la grenade dans la même main que celle qui tenait la clé. Seule la lanière de cuir était visible.

Ses mains tremblaient. Elle affichait un regard féroce, déterminé. Elle plongea les yeux dans ceux de Sam. Il y décéla tant de douleur et de chagrin qu'il en eut le souffle coupé.

Il sut. Il sut à ce moment-là qu'il avait supposé des choses affreuses. Elle ne l'avait pas trahi.

Sophie n'arrivait plus à respirer. Elle ne pouvait croire que le cauchemar qui se déroulait sous ses yeux était réel.

Son père allait tuer Marlene. Elle le savait, sans le moindre doute. Peu importait la suite, il ferait passer le message. Ne jamais le contrarier. Jamais.

Elle avait envie de vomir, mais elle devait se montrer forte, réfléchir vite et ne pas se laisser envahir par la terreur qui lui tordait les tripes. Ça, elle en était capable. Pendant des années, elle avait caché sa peur et sa faiblesse à son père. Ce n'était pas le moment de flancher.

Tenant la grenade contre elle, maintenant qu'elle était sûre que son père l'avait repérée, elle le regarda avec froideur et prit la parole :

—Baisse ton arme et relâche-la.

Marlene écarquilla les yeux, horrifiée, quand Sophie s'avança vers les marches. Celle-ci fit mine de ne rien voir. Elle ne pouvait se permettre de penser à elle, ni de la rassurer.

—Lâche-la ou je nous fais tous exploser, menaça Sophie.

Elle avait parlé d'une voix dénuée de peur, un sentiment qui pourtant l'habitait tout entière.

—Tu bluffes, répliqua sèchement son père.

—Ah oui ?

Elle serra la grenade plus fort, le pouce engourdi à force d'appuyer sur le levier de sécurité.

—Tu crois que je ne sais pas que je vais mourir, quoi qu'il advienne ? Si je pars avec toi, tu me tueras. Je n'ai rien à perdre. Mais toi, tu as le choix. Tu peux relâcher madame Kelly, et je remettrai la goupille dans la grenade avant de me livrer. Ou je peux ôter mon pouce et tout faire sauter, la clé y compris. De toute façon, je mourrai. Si tu laisses partir madame Kelly, toi, tu t'en sortiras. Alors, quel est ton choix ?

Son père remua tout en prenant soin de garder Marlene, terrorisée, devant lui.

—Ma chérie, ne fais pas ça, supplia la pauvre femme d'une voix effrayée et tremblante. Pense à ton bébé. Ma petite-fille. Retourne auprès de Sam. Pour l'amour de Dieu, retourne auprès de lui.

—La ferme, ordonna Alex Mutton en enfonçant la pointe du pistolet plus fort encore.

—Lâche-la, exigea Sophie.

Elle fit remonter la grenade le long de son corps jusqu'à ce que sa main, dans laquelle elle tenait

aussi la lanière de cuir, repose contre les bretelles de son gilet. Elle jeta alors la goupille sous le porche, où se trouvaient son père et son oncle.

Tomas lâcha un juron et se rua aussitôt sur la goupille pour la récupérer. Il la tendit à Sophie d'une main tremblante.

—Remets-la, dit-il d'une voix rauque. Remets-la tout de suite.

Son père la dévisagea un long moment, comme jugeant son degré de détermination.

—Très bien, Sophie. Comme tu voudras. Si tu souhaites que nous libérions madame Kelly, tu viens me voir et nous procédons à l'échange. Toi contre elle. Elle ne s'éloigne pas de moi tant que tu n'es pas assez près pour dissuader les tireurs embusqués.

Elle déglutit et avança d'un pas hésitant. Elle ne regarderait pas en arrière. Impossible. Si elle le faisait, elle verrait ce qu'elle n'aurait jamais.

Une fois suffisamment proche de Marlene, elle souffla :

—Dites à Sam que je l'aime et que je ne lui ai jamais menti.

—Comme c'est émouvant, railla son père.

A la vitesse de l'éclair, il poussa Marlene et attira Sophie contre sa poitrine.

—Courez ! hurla Sophie d'une voix rauque.

Autour d'elle, le monde se transforma en un vrai chaos.

Marlene s'élança vers ses fils. Les deux gardes qui se tenaient sur les marches s'effondrèrent, du sang coulant de leurs blessures à la tête. Tomas se replia à l'intérieur de la maison. Des coups de feu fusèrent autour de la propriété. Une grosse explosion secoua le sol. Sophie resserra sa prise sur la grenade tandis que son père, le bras passé autour de son cou, battait en retraite par la lourde porte d'entrée.

Elle aperçut Sam mettant sa mère à l'abri dans le 4x4 - la dernière image qu'elle eut de lui.

Elle ferma les yeux. Dieu merci.

Chapitre 29

—Maman ! Maman, tu vas bien ? demanda Sam en se penchant sur elle, dans le 4x4. Venez vous mettre à l'abri, putain ! hurla-t-il à Garrett.

Resnick et les frères de Sam se précipitèrent dans le véhicule. Garrett roula sur une jardinière, à travers une haie, puis finit par plonger sur un étroit talus derrière un affleurement rocheux.

—Ça va, Sam, je vais bien, répondit Marlene. Je suis juste terrifiée.

Malgré le brouillard de colère qui l'aveuglait, Sam sentit les mains de sa mère sur son visage. Fou de rage, il était aussi en proie à une peur panique.

—Nous avons eu une prise d'otage ! aboya-t-il dans son micro. Sophie est dans la maison. Agissez avec une prudence extrême !

Marlene essaya de se redresser, mais Donovan l'obligea à s'étendre de nouveau, la protégeant avec son corps.

—Reste allongée, maman.

Elle leva vers Sam un regard à la fois épuisé et tourmenté.

—Sam, il faut la tirer de là, elle est persuadée qu'elle va mourir.

Sam ferma les yeux.

—Elle m'a demandé de te dire qu'elle t'aimait, et qu'elle ne t'avait jamais menti, ajouta sa mère d'une voix pleine de larmes.

—Bordel de dieu de merde ! jura Garrett, nerveux. Putain !

—Quoi ? s'enquit Sam en tournant brusquement la tête vers son frère.

Garrett brandit la clé. La lanière de cuir n'y était plus - celle que Sophie tenait dans la même main que la grenade.

—Elle a dû la glisser dans ma poche quand elle m'a piqué la grenade.

Sam sentit son ventre se nouer. Il se souvint que Sophie était résolue à ce que Tomas ne mette jamais la main sur cette clé. Il fallait qu'elle le soit sacrement pour empêcher aussi son père de la récupérer.

—Bon dieu, il va la massacrer, souffla-t-il.

Ethan se redressa sur le plancher, à l'arrière de la troisième rangée de sièges, et attrapa la main de sa mère.

—Ethan ! murmura-t-elle, surprise. Qu'est-ce que tu fais ici ? Et Rachel ?

—Elle est en sécurité, maman, répondit-il d'un ton bourru. Heureusement, toi aussi.

Marlene regarda de nouveau Sam, l'air anxieux.

—Tu vas aller la chercher ? Tu n'as pas l'intention de l'abandonner, n'est-ce pas ?

—Sam, je vais appeler un hélico par radio, intervint Resnick. Ta mère pourra être évacuée d'ici quelques minutes. Tu pourras y aller. Je vais rester avec elle.

—Je veux que vous alliez tous avec elle, répliqua Sam. C'est mon combat. Votre boulot, c'est de vous assurer que maman se tire d'ici indemne.

—Arrête tes conneries, objecta sèchement Marlene.

Cinq paires d'yeux la dévisagèrent, étonnées.

—Tes frères ne te laisseront jamais retourner là-bas tout seul. Ton père vous a mieux élevés que ça. Vous allez faire demi-tour et sauver ma petite-fille. Vous allez sauver cette jeune femme qui a échangé sa vie contre la mienne.

—Ne t'en fais pas, maman, dit Donovan. Il n'était pas question qu'on laisse ce petit con se débrouiller seul.

—On se fait canarder de partout ! s'écria Steele dans l'oreille de Sam.

Les autres se tournèrent vers lui, le regard inquiet.

—Allons-y, déclara Sam. Je ne laisserai pas cette ordure abattre un seul de mes hommes, et je vous jure que je ferai tout pour que mon idiot de femme ne se fasse pas tuer.

Sophie se débattit et se libéra de la prise de son père sitôt la porte refermée. Elle avait l'impression qu'une grosse pierre venait d'être poussée devant l'entrée de son tombeau. Il était toutefois exclu qu'elle laisse la peur la paralyser.

Son pouce glissait sur le levier de sécurité de la grenade. Ce serait tellement facile de tout lâcher. Cependant, malgré ses grands discours, elle n'avait pas l'intention de mourir.

—Remets la goupille, Sophie, ordonna son père.

Tomas lui tendait le petit objet. Tremblant, il transpirait abondamment. Alex observait sa fille les yeux plissés, froids, implacables. Cet homme était-il fait de pierre, où était-il seulement convaincu d'être indestructible ? Il faut dire qu'elle lui avait tiré dessus et qu'il avait survécu. Peut-être était-il réellement invincible.

—Je... je t'ai tiré dessus.

Elle vit un coin de sa bouche remonter. Presque un sourire.

—En effet. Tu m'as impressionné. Je n'aurais jamais cru que tu avais ça en toi.

Puis son regard changea. Une colère brûlante remplaça la froideur.

—À cause de toi, j'ai dû rester à l'hôpital pendant des mois. Je te revoyais, me visant avec le pistolet. Une petite pute arrogante qui croyait avoir gagné. Tu ne peux pas me tuer, Sophie. Je ne peux pas mourir.

Elle brandit de nouveau la grenade quand il s'avança vers elle. Sa main tremblait, mais à cet instant elle se moquait bien de lui cacher sa peur. Elle en avait fini avec ça. Et avec lui.

—Ne t'approche pas de moi, ni de mon bébé.

—Donne-moi la clé, et je t'autoriserai peut-être à vivre jusqu'à la naissance de ton rejeton.

Tout à coup, elle éclata d'un rire hystérique. Il n'avait pas encore compris qu'elle n'avait plus la clé.

Tomas bougea. Distracte une fraction de seconde, Sophie lui jeta un bref coup d'œil. Alex se rua aussitôt sur elle. Il lui saisit le poignet et le tordit douloureusement jusqu'à ce qu'elle lâche la grenade.

La lanière de cuir tomba avec. Tomas et Alex se précipitèrent en même temps sur la grenade. Alex fut le premier à l'attraper. Il la balança à travers la porte ; elle atterrit dans le couloir.

Sophie se jeta à terre, les bras sur son ventre pour le protéger.

L'explosion secoua toute la maison. Du plâtre et des éclats de bois retombèrent en pluie sur la tête de la jeune femme. Sans perdre un instant, elle se mit à quatre pattes et rampa sur le sol jonché de débris.

Une main se referma sur sa cheville et la tira en arrière. Elle roula sur le dos et se retrouva face à son père, dont les yeux jetaient des éclairs.

Les cheveux pleins de poussière et de morceaux de plâtre, il brandit de sa main libre la lanière de cuir sous le nez de Sophie.

—Fieffée salope ! Où est la clé ?

Dans un sursaut d'instinct de conservation, Sophie lui donna un coup de pied. Elle se débattit pour se libérer et, avec ses mains, s'appuya sur le sol pour tenter de faire levier.

Elle reprit espoir en voyant son père traîner la jambe gauche pour ne pas se laisser distancer. Son pantalon était déchiré à partir du genou, et du sang coulait par terre.

Grâce à un deuxième coup de pied, elle parvint à libérer sa cheville et fit volte-face, rampant vers la porte qui se trouvait à l'opposé. Alex la rattrapa en un clin d'œil, plaquant maladroitement son corps sur le sien. Le bruit de sa respiration emplit les oreilles de Sophie. Il la saisit par les cheveux et lui tira brusquement la tête en arrière avant de la gifler.

Sonnée, elle tomba. Il l'entraîna en sens inverse. Tomas était à terre, coincé sous une partie de l'encadrement de la porte qui s'était effondré durant l'explosion.

Sophie se débattait comme une lionne. Elle ne voulait pas mourir. Pas maintenant. Et surtout pas de la main de son père. Elle décocha un coup de pied dans sa jambe blessée.

Il jura et la frappa de nouveau, cette fois avec le poing. Le métal froid d'un pistolet lui effleura la joue avant qu'il abaisse son arme et l'enfonce douloureusement contre son ventre.

—Reste tranquille et coopère, sinon je te tire dessus et je te laisse te vider de ton sang comme une truie, cracha-t-il.

—Laisse tomber, répliqua-t-elle dans un hoquet. Tu as perdu. Sam et ses hommes t'encerclent. Je ne vois même pas comment tu peux espérer t'en sortir vivant.

—C'est ce qu'on verra.

—Où m'emmènes-tu ? demanda-t-elle tandis qu'il la traînait dans la maison.

Des coups de feu crépitèrent autour d'eux, d'abord lointains, puis plus proches. Et si Sam se faisait tuer ? Ou ses frères ? Et s'ils n'avaient pas pu mettre Marlene à l'abri ?

Il y avait tellement de « et si... » ! Sam pensait qu'elle l'avait trahi. Ferait-il vraiment passer Sophie avant la sécurité de ceux qu'il aimait le plus ? Elle n'était pas aussi sûre que son père qu'il viendrait à son secours, même s'il ne le faisait que pour son enfant. S'il la croyait coupable, il pouvait même se dire que le bébé n'était pas de lui.

Son père la jeta dans la bibliothèque puis la tira vers un panneau de bois au centre de la pièce. Les portes coulissèrent, révélant un ascenseur. Il l'obligea à y entrer, sortit une clé de sa poche et l'inséra dans la fente sous le bouton du rez-de-chaussée.

Les portes se refermèrent, les plongeant dans le noir. Elle sentit le sol bouger sous elle tandis qu'ils descendaient.

Durant tout ce temps, Alex la tint fermement par le bras. Son visage lui faisait mal ; ses lèvres enflées étaient fendues dans un coin. Elle avait le goût métallique du sang sur la langue, mais elle était vivante. L'espoir ne l'avait pas encore désertée.

S'il te plaît, Sam, retrouve-moi. Sauve notre enfant. Sauve-moi.

Je t'aime.

L'ascenseur s'immobilisa. Les portes s'ouvrirent sur les ténèbres. Étaient-ils descendus en enfer ?

Son père la poussa vers l'avant. Elle marcha d'un pas chancelant sur le sol dur. Alex avait ralenti l'allure. Il boitait lourdement et la heurtait régulièrement.

Elle fit semblant de trébucher et poussa un cri angoissé. Il tomba sur elle, retrouva l'équilibre et laissa échapper un sifflement de douleur. Elle l'avait gêné - c'était tout ce qui comptait.

Une idée germa alors dans son esprit. Elle pourrait le ralentir, dans l'espoir que Sam vienne la chercher. Elle bredouilla la première chose qui lui passa par la tête pour distraire son père, le faire parler - toutes ces tentatives désespérées que les gens entreprenaient quand ils luttèrent pour leur vie. Quel autre choix avait-elle ?

—Comment as-tu survécu ? Je t'ai tiré dessus. Tu aurais dû mourir.

Ce n'était peut-être pas la meilleure option - lui rappeler qu'elle lui avait tiré dessus, comme il

avait tiré sur sa mère.

Il ne dit rien, refusant la conversation. En guise de réponse, il lui assena un coup de pied dans la cheville pour l'inciter à accélérer. Elle trébucha en avant, faisant mine de tomber. Elle se rattrapa au mur pour ne pas atterrir trop lourdement.

—Tu mets ma patience à rude épreuve, gronda-t-il. Avance, sinon je tire et je te laisse crever ici.

Tout à coup, la fureur embrasa Sophie.

—Eh bien vas-y, qu'est-ce que tu attends ? Tu n'es qu'un lâche qui s'attaque aux femmes et aux plus faibles. Tu as abattu ma mère en plein dîner. Il faut être sacrement tordu pour faire ça !

À son grand étonnement, il s'arrêta, sans lâcher son bras. Elle perçut le tremblement qui secouait son corps. Le salopard réagissait ? Quand elle parlait de sa mère ?

—Tu crois que je l'ai exécutée comme ça, gratuitement ?

Il éclata d'un rire qui n'avait rien d'amusant et ressemblait plus à un sifflement d'agacement.

—Ta mère était une pute déloyale. Exactement comme toi. Elle m'a trahi comme tu l'as fait.

—Quelle merde tu as fumé ? Qu'aurait-elle bien pu faire pour mériter de recevoir une balle dans la tête en plein repas, putain ?

—La ferme ! beugla-t-il. La ferme et avance, bordel.

Elle allait ajouter quelque chose, mais il lui tordit le bras jusqu'à ce qu'elle crie réellement de douleur. Elle resta silencieuse et lutta contre la nausée qui la frappait par vagues.

Le tunnel n'en finissait pas ; toutefois, sa notion du temps avait été bouleversée par les événements qui l'avaient menée à cette situation.

Elle faillit tomber quand son pied buta contre un trou dans le sol. Elle entendit son père palper le mur, puis un flot de lumière l'aveugla. Elle cligna des yeux : elle ne voulait surtout pas rater l'occasion - quelle qu'elle soit - de se battre, de s'échapper. De vivre.

Elle perdit courage en voyant deux Hummer garés à un ou deux mètres, ainsi que l'entrée d'un long tunnel.

Une main agrippant toujours le bras de Sophie, Alex leva son pistolet de l'autre et le planta directement sous le nez de sa fille.

—Grimpe.

Bon dieu, elle ne pouvait pas monter dans ce véhicule ! Elle ne pouvait pas le laisser l'emmener.

Un coup de feu claqua dans ses oreilles. Par réflexe, elle recula d'un bond juste au moment où son père s'effondrait contre l'un des Hummer. Sa tête frappa la vitre côté passager avec un bruit écœurant. Il se releva un instant, les yeux écarquillés. Puis, comme une marionnette à qui on aurait coupé les ficelles, il s'avachit et glissa sur le côté du véhicule, laissant une traînée de sang sur la portière. Une flaque rouge se forma sous lui quand, enfin, il tomba à terre.

Elle fit volte-face, s'attendant à trouver derrière elle Sam ou l'un de ses frères. Elle s'apprêtait à se ruer vers lui, le cœur battant à se rompre tant elle était soulagée. Mais elle s'arrêta net, manquant de trébucher quand elle vit Tomas tout près, son pistolet toujours pointé dans la direction où il avait tiré.

La peur lui tordit les tripes. Elle réprima son envie de vomir.

Elle le regarda, abasourdie, ne sachant comment réagir.

—Il aurait mérité une mort plus douloureuse, déclara Tomas d'un ton détaché. Pour ce qu'il a fait à Maria.

Sophie secoua la tête.

—Depuis quand tu te soucies de ce qu'il a fait à ma mère ?

Tomas posa les yeux sur elle. Leur froideur la fit frissonner. On n'y lisait nulle trace de peur, à présent. Ni tension ni nervosité. C'était comme s'il venait d'être libéré de l'homme qu'il redoutait le plus au monde.

Tout à coup, il afficha un air triomphant, comme s'il avait du mal à croire ce qu'il venait

d'accomplir.

—Il l'a abattue parce qu'elle m'aimait, avoua Tomas. Il a tout découvert. J'ignore comment. Peut-être que l'un des domestiques l'a trahie. Mais qu'Alex l'ait tuée le lendemain du jour où elle s'est offerte à moi n'a rien d'une coïncidence.

Sophie secoua la tête. Le monde était dingue. Elle était issue de gens fous. Son patrimoine génétique entier n'était qu'un beau bordel. Comment avait-elle pu imaginer une seconde pouvoir mener une existence normale, après avoir vécu une enfance entourée de cinglés ?

Bouleversée, elle se laissa tomber à genoux puis s'accroupit, les fesses sur les talons. Elle enfouit son visage entre ses mains et se balançait d'avant en arrière.

—Lève-toi et monte dans la voiture, ordonna Tomas.

Incrédule, elle redressa brusquement la tête.

—Tu es dingue. Aussi siphonné que mon père. Je n'irai nulle part avec toi. Je n'ai pas la clé, Tomas. Vas-y, pars. Ils se lanceront à tes trousses. Ils vont arriver d'une minute à l'autre. Si tu veux vivre, tu ferais mieux de te tirer d'ici tout de suite.

Il la visa avec son arme. Alors qu'il paraissait misérable et nerveux un peu plus tôt, il semblait désormais terriblement confiant.

—Lève-toi tout de suite. Grimpe.

Lentement, elle obéit, les genoux flageolants. Le monde bascula ; elle faillit tomber encore.

Elle chancela jusqu'au Hummer le plus proche, souleva avec difficulté la poignée et parvint à ouvrir la portière. Tomas avançait vers elle à grandes enjambées, la poussa dans l'habitacle et contourna la voiture par l'avant, sans cesser de la viser à travers le pare-brise. Une détermination menaçante se lisait sur son visage. Tout à coup, Sophie eut plus peur de lui que de son père. Au moins, avec Alex, elle savait à quoi s'en tenir.

Tomas se cala derrière le volant, fit passer le pistolet dans sa main gauche et mit le moteur en route.

Dans un rugissement, il accéléra le long du large tunnel, les phares éclairant les parois. Au bout d'un moment, la galerie s'éclaircit et le soleil envahit le passage. Ils surgirent dans la lumière, les roues du Hummer soulevant des nuages de poussière tandis qu'ils s'éloignaient sur une route étroite.

Frénétiquement, Sophie se retourna sur son siège, essayant de prendre des repères. Elle regarda la maison d'où ils venaient. Celle-ci rapetissait à vue d'œil à mesure que le véhicule roulait dans le paysage aride et rocheux. Dans le néant. Il n'y avait rien à voir hormis les rochers et les collines déchiquetées qui s'étendaient jusqu'à l'horizon.

Chapitre 30

Quand l'explosion fit trembler la maison, Sam et ses frères se jetèrent au sol. Sam crut que son cœur s'était arrêté.

Sophie. La grenade.

Bon dieu, qu'est-ce qu'il lui avait pris ?

—Sam, non! hurla Garrett près de son oreille.

Il ne s'était même pas rendu compte qu'il venait de se relever pour courir vers la porte, jusqu'à ce que son frère le plaque. Allongé sur le sol, écrasé par le poids de Garrett, il était au bord de l'implosion tant il s'inquiétait.

—Putain, Sam, on va faire les choses correctement ! Et ça ne veut pas dire te faire cribler le cul !

—Lâche-moi, grogna Sam entre ses dents serrées. Je dois la retrouver !

Le vrombissement d'un hélicoptère à l'atterrissage détourna une seconde leur attention. Sam jeta un coup d'œil derrière lui et vit Resnick faire monter Marlene à bord de l'engin.

Au soulagement de savoir sa mère en sécurité se mêla la terreur de savoir Sophie en danger.

Lentement, Garrett s'écarta de Sam. Donovan et Ethan arrivèrent à leur hauteur, leurs armes dégainées et pointées sur l'entrée de la maison.

—On fait ça ensemble, insista Garrett. Comme une unité. Des renforts. Le concept te rappelle quelque chose ? Comme dans « sans ça t'es foutu » ?

—La ferme ! grogna Sam. Tu me donnes beaucoup trop d'ordres ces temps-ci.

—Oui, ben vu que tu as la tête dans le cul, faut bien que quelqu'un s'en charge.

Ethan et Donovan s'accroupirent de chaque côté de l'entrée. Ethan leva un doigt, puis deux. Au troisième, Donovan et lui se tournèrent vers la porte et se ruèrent à l'intérieur.

Sam et Garrett les suivirent puis s'éloignèrent de l'entrée.

—Nous sommes dans la maison, annonça Sam dans sa radio. Steele, Rio, dites-moi où vous en êtes.

—Engagé, répondit simplement Steele.

—J'arrive de l'ouest, répondit Rio un instant plus tard. Plus personne dans la zone. Je vais en renfort de Steele pour nettoyer la racaille. Pas de pertes à déplorer.

—Tant mieux, murmura Sam.

Il espérait pouvoir dire la même chose plus tard.

—Par ici, appela Ethan sur la gauche.

Sam, Garrett et Donovan avancèrent à pas prudents dans la pièce où se trouvait Ethan, qui pointait son fusil vers un couloir.

—La vache, marmonna Donovan. Je dirais que c'est ici que la grenade a explosé.

Sam déglutit. Il avait mal au ventre.

Un vrai chaos. Des gravats partout. Les murs s'étaient effondrés et l'encadrement de la porte penchait vers la pièce voisine.

Ils marchèrent parmi les décombres. Sam souleva une large plaque de plâtre et ne trouva rien d'autre en dessous que des débris. Il la relâcha et poursuivit son chemin vers la pièce adjacente.

—Il y a du sang ici, fit remarquer Ethan.

Sam se hâta de le rejoindre. Une poutre de l'encadrement de la porte gisait, et une zone par terre indiquait que quelqu'un avait dû être coincé dessous avant de s'en libérer. La question était qui ? Sophie ? Son père ?

Il jeta un coup d'œil circulaire. Seuls des crépitements d'armes à feu au loin troublaient le silence ambiant. Sophie et les autres n'étaient visibles nulle part, ce qui voulait dire qu'elle avait survécu à l'explosion. Il pouvait se montrer reconnaissant au moins pour ça, mais elle était toujours entre les griffes d'Alex. Cette perspective le terrifiait.

Ils s'enfoncèrent dans le couloir, passant toutes les pièces au peigne fin. Rien. Personne. Pas même de domestiques. Soit tout le monde avait pris la fuite, soit personne ne se trouvait là avant.

Le couloir ne débouchait sur rien. Lorsqu'ils firent irruption dans la dernière pièce, pistolets brandis, prêts à affronter Alex et Tomas Mutton, ils ne trouvèrent que le silence d'un lieu désert.

—On a loupé un truc, là, déclara Sam.

Il balaya de nouveau la pièce du regard, à la recherche d'un indice éventuel. Il fronça les sourcils en découvrant une petite éclaboussure de sang sur le marbre poli. Tête baissée, il fouilla la zone alentour pour en trouver d'autres. Là, une goutte.

Il suivit les maigres traces et tomba face à un panneau de bois. Du merisier. Sur mesure. Ça avait dû coûter une fortune.

—Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Donovan.

—Les traces de sang s'arrêtent ici. Il y a quelque chose derrière. Forcément.

Donovan leva la crosse de son fusil et frappa le panneau. Celui-ci tint bon, mais il sonnait creux.

—Bande d'amateurs, marmonna Garrett.

Il se plaça entre ses frères, les écarta du mur et cribla le panneau de balles. Le bois se fendit et tomba par terre. Garrett baissa son arme, s'avança et donna un coup de pied dans le bois fracturé.

Ethan se joignit à lui. Les deux hommes parvinrent à ménager une ouverture suffisamment large pour s'y glisser. Ethan y passa la tête et siffla.

—Filez-moi une lampe ! lança-t-il.

Donovan prit une petite lampe torche à sa ceinture et la fourra dans la main de son frère. Ethan l'alluma et éclaira l'intérieur du trou.

—C'est quoi ? demanda Sam avec impatience.

Ethan sortit la tête.

—On dirait une cage d'ascenseur. Mais je ne vois pas de cabine. S'ils sont descendus, elle doit être toujours en bas. Je ne vois pas de dispositif pour la faire remonter. Il faut sûrement un code de sécurité ou une clé spéciale.

—On va descendre en rappel, proposa Sam. Donovan soupira.

—Je savais que tu allais dire ça.

Ethan esquissa un sourire.

—Alors comme ça, on a toujours le vertige ?

—La hauteur ne me pose aucun problème. En avion. Ou en hélicoptère. Mais je n'aime pas être suspendu à une corde.

—Allons-y, intervint Garrett. Vous reprendrez votre brin de causette plus tard.

Sam était déjà en train de sécuriser le grappin autour de la poutrelle d'acier qui traversait la cage d'ascenseur. Après avoir passé un harnais et vérifié qu'il était bien fixé, il entra dans les ténèbres et entama une descente rapide.

—Bon sang, Sam, t'es pas obligé de foncer comme ça ! gronda Ethan.

Il estima qu'ils devaient avoir descendu dix mètres quand ses bottes heurtèrent une surface dure.

—Éclaire un peu par ici, Ethan ! lança-t-il.

À un ou deux mètres au-dessus de lui, Ethan alluma la lampe torche et dirigea le faisceau vers le bas. Quelques secondes plus tard, il atterrit à côté de son frère et éclaira la surface. Ils se trouvaient sur la cabine de l'ascenseur.

Donovan et Garrett les rejoignirent. Tandis qu'Ethan tenait la lampe, Sam se baissa pour forcer la trappe. Lorsqu'il la souleva, Ethan éclaira l'intérieur de la cabine. Donovan et Garrett y pointèrent leur fusil.

—Rien à signaler, annonça Garrett.

Sans attendre, Sam passa la lanière de son arme sur son épaule, s'agenouilla et glissa la partie inférieure de son corps dans l'ouverture. Il se laissa tomber et attendit avec une impatience croissante que ses frères l'imitent.

—Putain, il fait noir comme dans un four, constata Donovan après qu'ils eurent ouvert les portes coulissantes.

Il sortit le premier. Sam l'entendit palper les murs.

—On est dans un tunnel !

Ethan brandit la lampe torche, mais Sam, d'une main, l'obligea à baisser le bras.

—Mollo avec la lumière.

Ils s'engagèrent discrètement dans la galerie. Sam courait presque. Après avoir dépassé un virage, il cligna des yeux en apercevant une source de lumière, au loin. Il leva la main pour indiquer en silence à ses frères de se déployer.

Ils avancèrent vers l'ouverture. Sam tendit l'oreille, à l'affût du moindre bruit. Plus ils s'approchaient, plus le bourdonnement des néons fluorescents emplissait l'espace. À part ça, tout était calme. Bien trop calme.

Sam et Donovan d'un côté du tunnel, Garrett et Ethan de l'autre, les deux paires se faisaient face, armes au poing. Sam leva un doigt, puis deux. Au troisième, ils surgirent dans l'ouverture.

Sam s'arrêta net devant le spectacle qui s'offrait à lui. Un Hummer noir était garé non loin. Sur le côté du véhicule gisait Alex Mutton. Du moins ce qu'il en restait.

—Putain de merde, souffla Donovan. Quelqu'un lui a fait sauter la moitié du caisson !

Garrett haussa un sourcil.

—Sophie, vous croyez ?

Sam observa les alentours, puis regarda dans la direction où était tourné le Hummer. Il découvrit un autre tunnel.

—Tomas doit la retenir. Si c'est bien elle qui a tué Alex, alors où est-elle ?

Ethan se plaça devant le Hummer et observa le sol de béton.

—Il y avait un autre véhicule garé ici. Je vois les marques de pneus. Celui qui est parti avec devait être sacrement pressé.

—Sam, j'ai eu des nouvelles de Resnick. Sam mit une main en coupe sur son oreille.

—Je t'écoute, Steele.

—Il est en vol. Il pourchasse un Hummer qui fonce vers Del Rio. Avec la poussière qu'il soulève, il n'a pas peur de se faire repérer. Resnick croit avoir vu Sophie sur le siège passager. Il ne le lâche pas.

Le pouls de Sam s'accéléra. Une énergie nerveuse se répandit dans ses veines et le tendit comme un arc. Il n'avait pas ressenti une telle décharge d'adrénaline depuis sa première mission.

—Bien reçu, Steele. On est sur le coup. Et ça va, Rio et toi ?

—P.J. et Cole sont en train de botter le cul de quelques mercenaires. On la joue profil bas et on les laisse s'occuper des traîneurs. Tout va bien. Va chercher Sophie.

Sam jeta un coup d'œil à Donovan.

—Le moment de montrer de quoi tu es capable est arrivé, petit génie. Fais-nous démarrer ce

Hummer.

Donovan le regarda d'un air étonné, alla côté conducteur, ouvrit la portière et mit une main à l'intérieur. Une seconde plus tard, il brandit un trousseau de clés qu'il fit tinter avec un sourire suffisant.

—Trop facile, boss.

Secouée comme un prunier, Sophie fut projetée vers l'avant lorsqu'ils passèrent sur une nouvelle bosse. Tomas concentrait toute son attention sur le paysage devant eux. Elle l'observait de près : moins il s'occupait d'elle, plus il baissait son pistolet.

Elle ne dit pas un mot. Elle n'avait pas émis le moindre cri quand sa tête avait heurté la vitre. Elle ne voulait surtout pas attirer l'attention sur elle. Étant donné sa conduite sportive, il s'en fallait de peu pour qu'un coup parte accidentellement, et jusqu'à présent son arme était toujours pointée sur elle.

Où diable allaient-ils ? Qu'espérait-il ? Il n'avait pas la clé. Tous ses « agents de sécurité » étaient restés à la maison. Avec un peu de chance, Sam et ses hommes étaient en train de leur mettre une raclée.

Ce qui la laissait seule avec Tomas. Une idée effrayante. Il venait quand même de se rebeller pour la première fois et avait tenu tête à son frère. La dernière chose qu'elle souhaitait était de le voir dopé par l'adrénaline et la confiance en soi.

Elle lui jeta un coup d'œil nerveux quand il fouilla dans sa poche, le pistolet à la main. Son doigt était bien trop près de la gâchette. Elle allait mourir à cause de cet abruti de première.

Il fit une embardée, heurta un rocher et lâcha le volant. Pendant un instant, ils s'inclinèrent dangereusement sur la droite. Tomas jura et braqua brusquement à gauche. Par miracle, le véhicule se redressa, et ils poursuivirent leur chemin sur le terrain accidenté.

Tomas sortit un téléphone portable de sa poche qu'il lui fourra sous le nez - avec le pistolet.

—Appelle-le, ordonna-t-il. Appelle-le et dis-lui que je veux cette putain de clé, sinon je vous descends, toi et son chiard.

Elle ne put retenir un éclat de rire. Une crise de fou rire monta dans sa gorge et s'échappa de ses lèvres.

—Je ne sais pas comment le contacter, Tomas ! Je ne lui ai jamais téléphoné. Mais toi, tu devrais savoir comment le joindre ? Tu avais sa mère en otage, merde !

Il voulut la frapper avec la crosse de son pistolet, mais elle anticipa le coup et l'évita. La main de Tomas cogna l'appui-tête. Le Hummer fit un nouvel écart. Tout à coup, Sophie eut une révélation. Ce ne serait pas Sam qui la sortirait de ce pétrin. Ni Garrett ni la ribambelle d'hommes employés par le KGI.

Si elle voulait s'en tirer vivante, si elle voulait protéger son enfant, elle allait devoir se débrouiller seule.

Quand Tomas chercha à lui assener un nouveau coup, elle lui saisit le poignet à deux mains et tira dessus de toutes ses forces.

Des jurons fusèrent. Le Hummer fit une embardée et repartit. De sa main gauche, Tomas essaya désespérément d'attraper le volant pour garder le contrôle du véhicule. Du poing droit, il voulut frapper Sophie au visage, mais elle l'esquiva et le mordit au poignet.

Le goût du sang dans sa bouche lui donna des haut-le-cœur. Tomas se libéra brutalement puis chercha à la frapper de la main gauche. Dès qu'il lâcha le volant, le Hummer heurta un gros rocher et le monde fut sens dessus dessous.

Elle se retrouva à l'envers, à l'endroit, et ainsi de suite. Avec la vague impression d'être dans la merde, elle serra fort les paupières et se mit à prier.

Sa tête frappa quelque chose de dur. La douleur envahit sa main. Puis, soudain, tout s'immobilisa.

Malgré les élancements qui lui vrillaient le crâne, elle ouvrit prudemment les yeux. Le Hummer s'était remis à l'endroit. Elle regarda Tomas. Il était avachi sur le volant. Devant lui, le pare-brise était éclaboussé de sang. Elle vit qu'il saignait de la tempe.

Elle avait mal à la main.

Bon sang, elle était cinglée. C'était ça, son problème ? Elle venait de faire un nombre incalculable de tonnes, avec un type armé, et tout ce à quoi elle pensait était ses doigts qui lui faisaient un mal de chien.

Elle baissa les yeux pour les examiner : son auriculaire et son annulaire commençaient déjà à enfler. Celui-ci avait d'ailleurs un drôle d'angle, mais son cerveau était si embrumé qu'elle ne trouva rien d'autre à faire que contempler sa main sans mot dire.

Tire-toi. Tire-toi de là, Sophie.

De la main gauche, elle ouvrit la portière. *Pourvu que ça s'ouvre, s'il vous plaît.* Elle n'avait aucune envie de ramper par la vitre.

La portière s'ouvrit de quelques centimètres, pas plus. Elle était coincée.

À coups d'épaule, Sophie parvint à l'écarter un peu plus, sans que cela soit suffisant. Frustrée, elle jura puis pivota sur son siège. Elle se pencha en arrière vers Tomas, priant de tout son cœur que ce salopard soit bien mort, puis elle posa les pieds contre la portière et poussa à fond.

Le métal gémit, mais elle parvint à ménager une ouverture suffisamment grande pour se faufiler hors du véhicule. Avec impatience, elle glissa les jambes à l'extérieur, sans pouvoir aller plus loin. Quand, sans réfléchir, elle prit appui sur l'encadrement de la vitre, elle cracha de douleur et retira aussitôt sa main.

Elle la secoua pour tenter d'apaiser son horrible souffrance avant de décider de la garder fermement contre sa poitrine.

—Essaie encore, murmura-t-elle.

Comprenant que son gilet pare-balles la gênait et qu'elle arriverait plus facilement à sortir si elle l'ôtait, elle défit maladroitement les agrafes de sa main valide jusqu'à ce que le gilet soit assez lâche pour être enlevé d'un coup d'épaule. Elle inspira à fond et se faufila entre la portière et la carrosserie.

Une fois libre, elle se laissa choir contre le Hummer cabossé et poussa un long soupir.

Elle ne savait pas comment, mais elle était vivante. Elle prit ça comme le signe qu'on veillait sur elle. Cette pensée lui remonta le moral. Elle observa le paysage rocheux. Elle se trouvait à plusieurs kilomètres de la maison. En toute logique, il lui fallait rebrousser chemin.

Alors qu'elle s'écartait du véhicule, elle entendit un bruit de moteur lointain. Sa main valide en visière, elle scruta l'horizon.

Un frisson lui remonta dans le dos quand elle repéra l'autre Hummer qui fonçait sur le sable, entre les rochers. Elle avait vu son père se faire descendre. La moitié de sa tête avait sauté. Il était mort. Ça ne pouvait pas être lui.

Son cœur se mit à battre plus fort. Elle fit un pas en avant, les jambes flageolantes, la bouche sèche. Elle fit un pas de plus quand la voiture apparut en haut d'une montée, à une cinquantaine de mètres. Le Hummer zigzagua puis s'immobilisa dans un crissement de freins. Les portières s'ouvrirent brusquement. Elle entendit qu'on criait son nom.

Enfin, la délivrance.

Sam.

Elle aurait voulu courir vers lui, mais elle était comme enracinée, pétrifiée telle une statue. Sam et Garrett apparurent, aussitôt suivis de Donovan et Ethan, derrière eux. Tout à coup, leur expression vira du soulagement à l'horreur.

Elle fronça les sourcils.

—Sophie ! hurla Sam.

Sam et Garrett s'élançèrent vers elle. Sam tira son arme à sa ceinture et visa un point dans son dos.

Sonnée, elle se retourna pour voir ce qu'ils regardaient. Elle eut un mouvement de recul en découvrant Tomas, sorti de l'épave en chancelant. Il avait l'air en piteux état, son visage et son crâne presque entièrement maculés de sang. Malgré son pas hésitant, il s'avançait vers elle. Pire : il tenait le pistolet et le pointait directement sur elle. Et elle n'avait plus son gilet pare-balles.

Il avait un regard vide et creux. Sophie se demanda s'il savait qui il était, où il se trouvait et ce qu'il pouvait bien fabriquer là, mais il la visait avec une arme, et paraissait bien décidé à lui tirer dessus.

Elle vit son doigt resserrer la gâchette. Aussitôt, elle s'accroupit et se cacha le ventre. Le tir fendit l'air juste au moment où, du coin de l'œil, elle perçut un mouvement rapide. Garrett avait surgi à ses côtés.

Il vola littéralement dans les airs, les bras tendus, pour se jeter devant elle.

Elle se souviendrait toute sa vie du bruit de la balle s'enfonçant dans les chairs de son protecteur.

—Non ! hurla-t-elle.

Elle se laissa tomber sur lui alors qu'un deuxième coup de feu claqua. Puis un troisième. Elle ne leva pas les yeux.

—Garrett. Garrett !

Furieuse, elle frappa le gilet pare-balles qu'il portait pour tenter d'obtenir une réaction.

Il grogna, roula sur le dos et leva les bras pour la repousser.

—Bon sang, tu veux m'achever ou quoi ?

Les yeux de Sophie s'emplirent de larmes. Sa colère était telle que ses joues s'enflammèrent.

—Qu'est-ce qui t'a pris ? Tu es malade ? cria-t-elle. Tu ne peux pas me sentir, Garrett. Comment as-tu pu faire ça ? Et si tu mourais ?

Elle éclata en sanglots - des sanglots douloureux qui lui faisaient mal à la gorge. Elle baissa la tête et tira le corps imposant de Garrett aussi près d'elle que possible, tout en pleurant dans son cou.

—Pourquoi ? souffla-t-elle. Pourquoi faire un truc aussi bête ?

Il passa une main dans les cheveux de Sophie, enroula une mèche autour de ses doigts et tira doucement pour qu'elle ôte sa tête de sa poitrine et qu'il puisse la regarder dans les yeux.

—Parce qu'on s'entraide en famille, répondit-il d'une voix faible, tendue par la douleur.

Chapitre 31

Sophie regarda Garrett dans les yeux - des yeux éteints par la douleur. Quelque chose de chaud se répandit sous sa main. Elle vit qu'elle appuyait sa paume sur l'épaule de Garrett. Du sang filtrait entre ses doigts, et sur sa chemise.

Non, non, non, non. La balle 1 avait atteint là où il n'était pas protégé.

Les joues ruisselantes de larmes, elle secoua la tête, refusant cette réalité.

—Sophie, trésor, arrête de me regarder comme ça, dit Garrett d'un ton bourru. Je vais finir par croire que je vais mourir.

—Parce que ce n'est pas le cas ? demanda-t-elle d'une voix tremblante.

—Ça me fait un mal de chien, mais je suis presque sûr qu'aucun organe vital n'a été touché. C'est à ça que ça sert, le gilet.

Elle souleva la main et déglutit, horrifiée, devant le liquide poisseux qui lui maculait la paume. Puis, en proie à la panique, elle se concentra de nouveau sur Garrett. Lui mentait-il ?

—Sophie, écarte-toi, laisse-moi l'examiner.

Elle se retourna. Donovan la tirait par le bras, l'air inquiet. Elle se laissa faire puis s'éloigna d'un pas chancelant pendant qu'il se penchait sur son frère.

Elle fut aussitôt enveloppée par des bras puissants. Sam. Soulagée, elle s'abandonna à son étreinte.

—Tu vas bien ? Tu es blessée ? Parle-moi, Sophie. Vous allez bien, le bébé et toi ?

Il la palpa avec impatience, tirant et soulevant ses vêtements, à la recherche d'une éventuelle blessure.

Puis il toucha sa tempe. Lorsqu'il ôta ses doigts, il vit qu'ils étaient tachés de sang. Elle regarda bêtement les traces écarlates. Son sang. Elle se rappela que sa main lui faisait mal. Pas sa tête. Elle ne s'était pas rendu compte qu'elle saignait. Elle observa sa main. Le sang de Garrett. Pas le sien.

—Putain, jura Sam. Ethan, apporte-moi de quoi la nettoyer, que je voie si c'est grave.

Il la porta presque jusqu'au Hummer avec lequel il était arrivé jusque-là. Il la déposa sur le bord du siège avec mille précautions. Elle resta assise là, les jambes pendantes, comme engourdie. Elle se sentit tout à coup épuisée. Et terriblement inquiète.

—Garrett n'aurait pas dû faire ça, murmura-t-elle.

Elle regarda Donovan qui s'occupait de son frère et parlait dans sa radio, l'air préoccupé.

Elle était perplexe. Garrett avait dit qu'on s'entraidait en famille, mais elle ne faisait pas partie de la sienne, n'est-ce pas ?

Garrett ne l'aimait même pas. Il devait croire qu'elle avait trahi Sam - et eux tous.

Les mains de Sam tremblaient lorsqu'il les glissa sous ses bras pour la saisir par les épaules. Il resta ainsi un moment, les doigts plaqués sur sa peau. Puis il baissa de nouveau les bras et prit les mains de Sophie dans les siennes.

Elle lâcha un petit cri et libéra aussitôt sa main droite, qu'elle cala contre sa poitrine. Elle évitait de regarder Sam en face. Elle jeta un nouveau coup d'œil en direction de Garrett et se balança d'avant en arrière, sa main toujours contre elle.

Elle sentait ses doigts palpiter. La douleur lui remontait jusque dans le bras. Elle commençait à

avoir mal à la tête également. Du sang chaud coulait lentement sur son oreille.

Anxieux, Sam la dévisagea tandis qu'elle se retirait dans son monde intérieur. Ethan apparut avec une trousse de secours. Quand il l'ouvrit, Sam attrapa une bouteille de solution saline et des bandages.

—Va aider Don avec Garrett. Est-ce qu'un hélico va arriver ?

—Oui, Resnick est en train d'atterrir, répondit Ethan.

Sam hocha la tête et, d'un signe, le congédia. Trop concentré sur Sophie, il n'avait même pas entendu l'hélicoptère.

Il essuya avec précaution le sang qui coulait de la tempe et de l'oreille de Sophie. Elle ne parut pas avoir conscience de ses gestes. Elle avait les yeux rivés sur Garrett, au loin.

Quand enfin la zone fut nettoyée, Sam inspecta l'entaille. Il fallait recoudre. Il espérait du fond du cœur que Sophie n'avait pas eu un traumatisme crânien. Elle devait être évacuée, elle aussi.

Il voulut écarter le poignet de la jeune femme de sa poitrine pour examiner sa main, mais elle résista.

—Chérie, laisse-moi jeter un coup d'œil. Il faut que j'évalue l'ampleur des dégâts.

Il prenait soin de parler à voix basse, d'un ton apaisant.

Elle continua de fixer Garrett du regard. Une autre larme roula le long de sa joue.

Cette vision le fit chavirer. Bon dieu, ce qu'il l'aimait ! Sa peau le picotait : il avait un terrible besoin de la tenir contre lui, de la réconforter.

—So, montre-moi ta main, mon amour.

Elle finit par le regarder, puis baissa son regard perdu vers sa main. Lentement, il tira celle-ci vers lui sans qu'elle n'ôte sa main valide.

Il grimaça en voyant les deux doigts enflés et forcément cassés. Il lui palpa doucement le poignet et fit bouger ses autres doigts. Il n'y en avait que deux amochés. Ça devait lui faire un mal de chien, mais il ne distinguait rien d'autre. Il pria pour qu'elle n'ait pas de blessure interne.

D'un doigt, il vérifia son pouls au niveau du cou. Il battait un peu vite, mais vigoureusement. Elle n'était pas trop blême, finalement. Elle était pâle, certes, mais pas d'une pâleur mortelle. C'était surtout son état mental qui l'inquiétait.

Le bruit de l'hélicoptère ne l'avait même pas arrachée à sa torpeur. Elle était assise là, tout simplement, le regard vide, le visage couvert de poussière et maculé de larmes.

—Sam ! appela Ethan. Il faut la faire monter à bord. Maman et Resnick resteront avec Don et moi. On prendra la voiture. Il y a de la place pour Sophie et toi.

Sam prit la jeune femme dans ses bras et la souleva prudemment. Elle se laissa aller mollement contre lui ; il se dépêcha de rejoindre l'hélicoptère qui attendait.

Donovan se pencha pour prendre Sophie des bras de Sam.

—Comment va Garrett ? cria Sam.

—Stable ! brailla Donovan en retour. J'ai endigué l'hémorragie et j'ai fait un pansement garrot. Il souffre terriblement, mais il va s'en sortir.

Sam ferma les yeux et, soulagé, inspira longuement. Dieu merci.

Donovan se baissa dans l'hélicoptère et déposa Sophie sur l'un des sièges pendant que Sam grimpait derrière lui. Garrett était allongé sur une civière, par terre, les jambes et un bras immobilisés.

Il ouvrit les yeux et regarda Sam.

—Sophie? articula-t-il.

Sam se pencha tout près de l'oreille de son frère.

—Elle va bien, je crois. Grâce à toi.

Garrett essaya de hausser les épaules, mais la douleur le rendit blanc comme un linge.

Sam posa une main sur le torse de son frère et regarda le grand gaillard avec intensité.

—Merci, vraiment. Je ne pourrai jamais te rendre la pareille. Tu as sauvé... mon avenir. Tu m'as sauvé la vie.

Garrett esquissa un sourire. Ses lèvres remuaient, mais avec le rugissement du moteur ses paroles étaient inaudibles. Sam s'inclina davantage.

—Elle compte énormément pour toi. Je me trompais à son sujet.

Sam rendit à Garrett son sourire contraint.

—Moi aussi.

—Tout le monde est prêt ? demanda le pilote par-dessus son épaule.

Donovan bondit à l'arrière et leva un pouce vers le pilote. Sam s'assit avec difficulté à côté de Sophie qui, en état de choc, avait toujours les yeux rivés sur Garrett.

Sam s'approcha tout près d'elle, lui caressa la joue puis fourra son nez dans ses cheveux, au niveau de son oreille.

—Il va s'en tirer, chérie, je te le promets.

Pour la première fois, elle parut se rendre compte de sa présence et tourna vers lui un regard inquiet. Elle essaya de parler, mais il ne l'entendit pas quand l'hélicoptère s'éleva dans les airs.

Elle se concentra de nouveau sur Garrett, juste à ses pieds. Ce dernier sourit. Sam savait que c'était un effort pour lui étant donné ce qu'il endurait, mais Garrett leva sa main libre vers la jeune femme.

Elle la saisit et Garrett la pressa. Il l'aurait bien reposée, mais Sophie la garda entre ses genoux.

—Je vais bien, articula-t-il. Et toi ?

Elle répondit seulement par un hochement de tête, puis fit la grimace en brandissant sa main droite pour qu'il voie ses deux doigts enflés et tordus.

Par compassion, Garrett grimaça à son tour, mais il garda la main valide de Sophie dans la sienne tandis qu'ils survolaient la zone.

L'angoisse de Sam s'apaisa en partie et l'étau qui lui enserrait la poitrine se détendit légèrement quand il vit le visage de Garrett se radoucir. Ce dernier regarda son frère. Sam savait qu'il avait décelé la même fragilité que lui en elle, comme si elle était au bord du gouffre.

Sam se pencha et entourra Sophie de ses bras. Il l'attira vers lui et glissa une main sur son ventre. Il avait envie de sentir les coups rassurants de leur enfant, mais il ne perçut rien. Son ventre était dur.

Il n'allait pas ajouter à son trouble en s'inquiétant pour rien. Leur fille et Sophie allaient bien, forcément. Il le fallait.

Il ne pourrait pas vivre sans l'une ou l'autre.

Chapitre 32

Assis sur une chaise au chevet de Sophie, Sam avait posé les pieds sur le rebord du lit d'hôpital. Il la regardait dormir, tout simplement. Il observait les fils rouges qui la reliaient au moniteur, l'appareil qui surveillait les contractions. L'enfant était bien portant.

Sam avait veillé à ce que Sophie soit palpée et examinée de la tête aux pieds. Elle avait passé un scanner et quantité de radiographies ; sa blessure à la tête avait été recousue, et sa main droite partiellement plâtrée.

Les autres membres de la famille attendaient que Garrett sorte de la salle d'opération. La balle l'avait traversé de part en part. Un fragment s'était logé dans son épaule, et ils devaient le retirer.

Sam avait déjà appelé Sean pour avoir des nouvelles de son père et faire savoir à tout le monde que Marlene et Sophie étaient à présent en sécurité.

Il aurait dû être submergé par la joie. Le cauchemar était terminé. Resnick et ses hommes avaient envahi la propriété de Mutton, mais Sam avait pris la clé à Garrett avant qu'il se fasse opérer.

C'était à Sophie de décider quoi en faire. Sam ne la lui prendrait pas. Elle avait combattu vaillamment et tout risqué pour empêcher que la clé tombe entre de mauvaises mains. Il lui faisait confiance ; elle saurait faire le bon choix.

—Sam ?

Il se retourna et vit sa mère dans l'encadrement de la porte.

—C'est toi. Entre.

—Je voulais voir comment elle allait, sans toutefois vous déranger.

Sam sourit et lui fit signe de le rejoindre.

—Elle dort. Elle en a sûrement pour un moment.

Il se leva, mais Marlene le rassit sur son siège.

—Reste là.

Il lui prit la main.

—Comment vas-tu, maman ? Sincèrement ?

Elle soupira avant de sourire.

—Mieux, maintenant que je sais que mes fils vont bien. Ethan a parlé à Rachel. Elle tient le coup. Sean a dit qu'elle avait été un vrai roc pour Frank et Rusty.

—J'ai parlé à Sean aussi. D'après lui, papa va mieux. Le temps qu'on arrive là-bas, il devrait être prêt à rentrer à la maison.

Marlene posa la main sur l'épaule de Sam et la pressa.

—Et toi, mon fils, comment vas-tu ?

Il resta silencieux un moment, puis regarda Sophie et les mouvements réguliers de sa poitrine.

—Je l'aime, maman. Je voudrais que tu l'aimes, toi aussi.

Marlene sourit.

—C'est déjà le cas. Comment ne pas aimer quelqu'un qui voue un amour si intense à mon fils ? Elle a risqué sa vie pour moi. C'est une jeune femme très courageuse.

Le doute assaillit Sam.

—J'espère qu'elle me pardonnera...

—Quoi donc ? l'interrompit Marlene.

Il soupira.

—Au début, j'ai douté d'elle. Et à la fin aussi. J'ai cru qu'elle m'avait menti. Il faut qu'elle le sache.

—Avant que tu te tortures les méninges pour rien, attends, et pose-lui la question. Je suis sûre que ce n'est pas aussi grave que tu le crois.

Il sourit et posa une main sur celle de sa mère, toujours sur son épaule.

—Tu t'arranges toujours pour simplifier les choses et me reconforter. Parfois, j'ai l'impression d'avoir de nouveau six ans, et d'être sûr que maman peut tout arranger.

Elle se pencha et l'embrassa sur la joue.

—J'espère que tu le croiras toujours, fiston. Je ne connais pas une mère au monde qui ne veuille pas le bien de ses enfants, quel que soit leur âge.

—Il va y avoir du changement, maman. Il faut que tu en sois consciente. Ce... enfin, tout ce qui s'est passé... ça a tout changé. Je dois être sûr que papa et toi êtes en sécurité. Que toute la famille l'est.

Elle le regarda avec un sourire infiniment triste.

—Je sais, Sam. Et il y a une chose que je veux que tu saches, toi aussi. Ton père et moi sommes très fiers de toi. Malgré ce que nous avons traversé, je ne voudrais pas que tu changes, pour rien au monde, ni dans ce que tu es, ni dans ce que tu fais. Parfois, les sacrifices sont nécessaires pour rendre le monde meilleur. Ton père y a toujours cru, et il a transmis cet idéal à chacun de vous, ses fils. Oui, il va râler à l'idée de tous ces bouleversements, mais il les acceptera avec la même grâce que lorsqu'il a accepté que ses fils risquent leur vie au quotidien, pour rendre le monde plus sûr.

—Je t'aime. Tu le sais, hein ?

Elle l'entoura de ses bras et l'étreignit.

—Je sais, mais ça fait plaisir à entendre.

—Je ne t'ai même pas demandé de nouvelles de Garrett. Il est sorti de la salle d'opération ? C'est pour ça que tu es ici ?

Elle acquiesça.

—Ils l'ont emmené en salle de réveil il y a un petit moment. Ils ont dit que je pourrai y retourner quand il émergera, mais ce ne sera sans doute pas avant une bonne demi-heure. Je voulais voir comment vous alliez, Sophie et toi.

—Merci. Moi, ça va.

—Je ne te demande même pas si tu comptes la ramener à la maison, dit Marlene avec un sourire.

—Il est hors de question qu'elle aille ailleurs, rétorqua-t-il d'un ton bourru.

Marlene jeta un coup d'œil au moniteur d'un air pensif.

—Je l'avoue, je n'aurais jamais pensé que tu serais le premier à me faire grand-mère, mais, quelque part, ça se tient. Après tout, c'est toi l'aîné.

Sam se pencha en avant.

—Je te l'ai dit, au fait ? Bien sûr que non. Je ne vois pas quand j'aurais pu le faire. Elle va avoir une fille. Je l'ai vue pour la première fois à l'hôpital où est papa.

Le visage de Marlene s'illumina.

—Une fille ! Oh, comme ce sera amusant ! Elle te mènera par le bout du nez, tu peux me croire.

La poitrine de Sam se gonfla. Une vague d'impatience le frappa, si forte qu'il en eut des picotements. Il imagina une petite blonde aux yeux bleus. Le portrait craché de sa maman.

—Il n'y aura pas qu'elle, répliqua-t-il d'une voix rauque.

Sa mère pouffa de rire.

—Oui, tu as sûrement raison.

Elle lui tapota la joue et jeta un dernier regard à Sophie.

—Je vais retourner auprès de Garrett. Je suppose qu'à son réveil il sera encore plus grognon qu'un serpent à sonnette affamé. Je dois m'assurer qu'il ne montrera pas les dents aux infirmières, les pauvres !

Sam rit et se leva pour la serrer dans ses bras. Il resta ainsi un long moment. Elle était si précieuse ! Il y avait de quoi être profondément reconnaissant : il devait la vie de sa mère à Sophie.

—Je peux m'arranger pour que tu sois renvoyée à la maison avant nous, pour rejoindre papa. Il a besoin de toi.

Elle l'étreignit avec force.

—Pour le moment, ce sont mes fils qui ont besoin de moi. Je ne rentrerai pas sans Garrett. Ton père piquerait une crise si j'avais ne serait-ce que l'idée de vous laisser. Il voudrait que je sois là, à vos côtés.

Elle s'écarta, attrapa les bras de Sam et le regarda droit dans les yeux.

—Je sais que tu te fais du souci pour Sophie, mais tu dois te reposer. Rien que deux heures dans un fauteuil, ce serait déjà ça. Tu l'as dit toi-même : elle va dormir encore un moment.

Il esquissa un sourire en coin.

—D'accord, maman. Je vais me reposer, c'est promis.

Après lui avoir tapoté une dernière fois la joue, elle se retourna et quitta la pièce.

Sophie ouvrit les yeux. La première chose qu'elle vit fut Sam avachi dans un fauteuil, derrière son lit, la tête en biais, dans une position qui semblait extrêmement inconfortable.

Elle était allongée sur le côté, sa main plâtrée posée sur sa hanche, sa main valide glissée sous l'oreiller. Ne souhaitant pas bouger, elle resta immobile et regarda Sam dormir.

Il ne l'avait pas abandonnée, aussi bien pendant le trajet en hélicoptère, l'atterrissage, qu'à leur arrivée précipitée aux urgences, où on lui avait fait passer un nombre d'examen incalculable, et où un obstétricien s'était assuré que le bébé se portait bien.

Il l'avait soutenue tout le temps, sa présence constante et rassurante plus réconfortante que ce qu'elle pouvait imaginer. Ils n'avaient pas échangé un mot. Ils n'avaient pas eu un seul moment pour discuter entre eux. À présent qu'ils se retrouvaient enfin tous les deux, elle ne put se résoudre à le réveiller. Il avait l'air épuisé.

Avec précaution, elle posa sa main plâtrée sur son ventre. À sa grande joie, le bébé lui répondit par un coup de pied suivi d'un petit saut périlleux. Elle baissa les yeux, la poitrine comprimée par l'émerveillement de savoir sa fille vivante et en pleine forme.

Lorsqu'elle releva la tête, elle constata avec surprise que Sam l'observait, puis il posa un regard intense sur sa main.

—Salut, souffla-t-elle.

Il ôta ses pieds du lit et se pencha vers l'avant. Il frotta sa joue mal rasée puis, d'un geste fatigué, se passa la main dans les cheveux.

—Salut à toi. Comment tu te sens ?

Il rapprocha son siège et posa une main sur le front de Sophie. Il lui caressa doucement les cheveux puis se pencha pour déposer un baiser sur son front.

Des papillons volèrent dans le ventre de Sophie, qui poussa un long soupir.

—Plutôt bien. Bien, même. Un peu engourdie, peut-être. Un peu comme... désincarnée. Tu dois trouver ça bizarre, je suppose. J'ai l'impression de flotter dans les airs. D'être exclue de la réalité.

Elle baissa les yeux, gênée par son discours confus.

—Je comprends tout à fait, répliqua-t-il à voix basse. Tu as vécu de sacrées épreuves. Tu as le droit de te sentir un peu à côté de la plaque. Je suis content que tu ne souffres pas. Et notre petite, elle a

la forme ?

J'ai vu ta main bouger légèrement quand tu l'as posée sur ton ventre.

Elle sourit et essaya de lui prendre la main. Avec son plâtre, elle lui cogna maladroitement les doigts, mais les saisit malgré tout et les guida jusqu'à son ventre.

Le visage de Sam s'éclaira. Tout à coup, son teint gris et son air épuisé s'envolèrent. Il regarda sa main, émerveillé.

—C'est tellement dingue. Je me demande ce qu'elle pense du monde qui l'entoure. À sa place, je voudrais rester à l'intérieur, où je n'aurais jamais rien à craindre.

—Et Garrett, comment va-t-il ? demanda Sophie, hésitante.

—Bien. Il est sorti de la salle d'opération. Ma mère est allée le voir tout à l'heure. Ils ont enlevé un fragment de balle resté dans son épaule. Maintenant, il doit être en train de râler avec les autres.

—Dieu merci. Je me faisais un sang d'encre. Je m'en serais éternellement voulu s'il était mort.

Sam ôta sa main du ventre de Sophie et lui caressa la joue. Du pouce, il effleura ses lèvres. Il l'observait avec une telle émotion qu'elle sentit son ventre se nouer.

—Et moi, je m'en serais voulu toute ma vie si tu n'avais pas survécu, Sophie.

Sa poitrine lui faisait mal. Elle n'arrivait plus à respirer.

Il s'écarta puis fourra une main dans sa poche. De l'autre, il lui attrapa les doigts, les ouvrit, puis sortit un objet qu'il posa dans la paume de la jeune femme. C'était la clé qu'elle avait glissée dans la poche de Garrett.

Elle retint son souffle et contempla l'objet métallique luisant. Puis elle regarda Sam, attendant une explication.

Il referma les doigts de Sophie sur la clé et l'observa avec intensité.

—C'est toi qui décides, Sophie.

Une bouffée de chaleur l'enveloppa tout entière et s'enroula autour de son cœur.

Elle ouvrit la bouche pour répondre, mais on frappa à la porte. A son grand étonnement, Adam Resnick passa la tête dans l'entrebâillement et s'immobilisa. Sam regarda Sophie et attendit.

—Entrez, dit-elle doucement.

Lorsqu'il s'avança vers eux, il avait une cigarette éteinte entre les lèvres et les mains dans les poches.

—Sophie, dit-il, puis, comme s'il venait de se rappeler qu'il avait une cigarette à la bouche, il se hâta de la retirer. Comment vous sentez-vous ?

—Pas mal. Peut-être. (Elle émit un petit rire.) Je ne suis pas encore sûre.

Resnick hocha la tête.

—Je ne vais pas vous déranger longtemps. Je voulais juste savoir comment vous alliez. (Il hésita un instant, jetant un coup d'œil à Sam avant de revenir à Sophie.) Je tenais aussi à vous remercier.

Elle ouvrit de grands yeux surpris.

—Me remercier ? Je n'ai rien fait.

—Si, plus que vous ne le pensez. Le réseau de votre père est en train de s'effondrer en ce moment même. Nous avons arrêté une dizaine de ses complices. Tomas et lui sont morts. Ce n'est qu'une question de temps avant que son organisation soit totalement démantelée.

Sophie baissa les yeux, sentant la clé peser dans sa paume. Elle savait ce qu'il convenait de faire. Sam l'avait laissée libre de choisir en qui faire confiance. Elle avait choisi. Désormais, elle aussi avait foi en Resnick. Il saurait quoi faire.

Lentement, elle tendit la main vers lui et l'ouvrit, révélant la clé.

Il regarda Sophie, les sourcils froncés.

—Prenez-la, dit-elle d'une voix rauque. Vous trouverez le coffre de mon père sous sa propriété de Mexico. Il renferme tout ce qu'Alex Mutton était. Sa fortune. Ses contacts. Et, s'il travaillait sur un

projet d'arme nucléaire, les informations y seront aussi.

Elle lui fit le même compte-rendu qu'à Sam la première fois où elle lui avait parlé de la clé. Resnick sortit son Smartphone et tapota frénétiquement pendant qu'elle poursuivait son récit.

Une fois qu'elle eut terminé, il la dévisagea. Dans ses yeux noirs, elle décela une admiration mêlée de gratitude.

Il mit la main dans sa poche de chemise et en sortit ce qui ressemblait à une carte de visite. Mais, lorsqu'il la lui tendit, elle vit que ce n'était qu'un numéro de téléphone écrit à l'encre.

—S'il y a quoi que ce soit que je puisse faire, il suffit de me passer un coup de fil.

Elle scruta la carte entre ses doigts. Un poids énorme quitta ses épaules. C'était fini. Pour de bon. Son père était mort, tout comme son oncle. Toutes les personnes représentant une menace pour elle ou son enfant avaient disparu.

Elle n'avait plus rien à craindre.

—Je vous laisse vous reposer, déclara Resnick tout bas.

Elle leva les yeux vers lui tandis qu'il se tournait vers Sam, la main tendue. Ce dernier se leva ; les deux hommes échangèrent une poignée de main ferme.

—Merci, Resnick, dit Sam. Je te dois une fière chandelle.

Resnick secoua la tête.

—Non, ne dis pas ça. Je te recontacterai.

Sam acquiesça. Resnick sortit. Quand il fut parti, Sam se pencha sur Sophie et déposa un baiser sur sa tempe.

—Je suis si fier de toi, murmura-t-il.

Elle le regarda dans les yeux, leurs bouches toutes proches l'une de l'autre.

—Merci à toi, souffla-t-elle.

Il lui caressa la joue. Elle fut frappée de la force qui émanait de son regard. Il était si concentré sur elle que, chez un autre homme, elle aurait juré qu'il la contemplait avec tout l'amour du monde.

—Je suis resté assis à te regarder dormir, et j'ai passé en revue ce que je voulais te dire. Je me suis alors rendu compte que j'avais énormément de choses à te confier. Puis je me suis dit qu'il fallait absolument que nous discutons. Ça n'arrêtait pas de tourner dans ma tête.

Il prit son visage entre ses mains. Du pouce, il caressa ses lèvres et dessina les contours de sa bouche.

—C'est alors que j'ai compris que toutes les discussions du monde n'y changeraient rien. Ça ne le clarifierait pas, ça ne le rendrait pas pire ni meilleur. Ça ne le changerait pas non plus.

Elle le regarda, le cœur battant si fort qu'elle entendait son propre pouls bourdonner à ses oreilles.

—Je t'aime, Sophie. Je ne peux pas te dire à quel moment je suis tombé amoureux de toi. Peut-être quand je t'ai aperçue pour la première fois, dans ce bar de Mexico. Peut-être la première fois que nous avons fait l'amour. Ou peut-être quand je t'ai vue te battre pour ton enfant, puis pour ma mère. Peu importe. Je t'aime. Voilà. C'est tout. J'espère que c'est suffisant.

Un étau compressa la poitrine de Sophie. Elle avait essayé d'imaginer ce que ce serait que d'entendre ces mots-là. De savoir qu'on l'aimait. Elle était loin du compte. Sa joie était telle qu'elle en avait mal. Ça n'aurait pas dû la faire souffrir, mais c'était trop pour elle, comme si elle allait exploser.

—Moi aussi, je t'aime.

Elle avait toujours cru que ces trois mots seraient extrêmement difficiles à prononcer. En réalité, c'était très facile, très libérateur. Jamais elle n'avait éprouvé de sentiment plus grisant.

Sam sourit. Il parla d'une voix légèrement rauque.

—Je sais que tu m'aimes, chérie. Ça oui, tu peux me croire. Tu me l'as prouvé je ne sais combien de fois. Mais je te remercie de le dire. J'avais besoin de l'entendre.

Il avait désormais les coudes posés sur le bord du lit. Leurs visages étaient tout proches, à tel point qu'elle entendait chacune de ses respirations. Elle percevait sa nervosité, son incertitude, et s'émerveillait d'être à l'origine de ces émotions. D'être capable de rendre un homme d'action si peu sûr de lui, même un court instant.

Il prit la main qu'elle avait posée sur sa taille et la laissa sur sa paume. Puis il plaça son autre main dessus et la caressa du pouce.

—Dis-moi, Sophie, qu'est-ce que tu veux ? Qu'est-ce que tu veux le plus au monde ?

Cette question n'était pas simple. Avait-il peur qu'elle veuille autre chose que lui ? Quelque chose qu'il ne pouvait lui offrir ?

—Je veux que nous formions une famille, répondit-elle doucement. Tout simplement. Que tu nous aimes, notre fille et moi. Je veux t'aimer. Je t'aimerai toujours, Sam. Jamais je ne te trahirai.

Les traits de Sam se détendirent légèrement. Ses yeux d'un bleu profond brûlaient intensément.

—Tu auras une famille, chérie. Pas seulement notre fille et moi. Tu auras aussi des frères. Une sœur. Tu vas adorer Rachel. Et puis il y a Rusty.

En la voyant grimacer, Sam sourit.

—Ne t'en fais pas. Tout le monde la trouve chiante. Tu auras une maman et un papa. Il n'y a pas meilleurs parents, et ils t'aimeront tout autant que moi.

Il se pencha pour l'embrasser sur les lèvres, dans le geste le plus tendre qui soit.

—Et tu m'auras moi. Pour toujours.

Elle eut la sensation d'être sur des montagnes russes. Ou de voler. Face au soleil, si haut dans le ciel qu'on ne voyait même plus le sol.

Elle eut envie de rire. De fermer les yeux, pour savourer ce moment et le faire durer aussi longtemps que possible.

Enfin, elle était libre. Libre !

Libre d'aimer, de mener sa vie comme elle l'entendait.

Libre de faire ses choix.

—C'est toi que je choisis, murmura-t-elle.

Il sourit et l'embrassa de nouveau. Entre eux, leur fille bougea avant de s'immobiliser, comme pour ne pas déranger ses parents pendant ce précieux moment.

—Et moi, c'est toi que je choisis. Pour toujours.

—J'ignore ce que c'est que de mener une vie normale, avoua-t-elle. Je ne sais pas ce que c'est que de vivre sans avoir peur. Je n'ai encore jamais connu ça.

—Je ne pense pas pouvoir t'offrir une «vie normale », répliqua-t-il. Mais je te promets que tu ne connaîtras plus jamais la peur. Je serai toujours là pour vous protéger, notre enfant et toi. Il n'y aura pas que moi, mais toute ma famille.

—J'ai peur. (Elle éclata de rire.) Tu vois ? Je ne sais pas comment ne pas avoir peur ! Et si je fichais tout en l'air ?

Il lui toucha le bout du nez, l'air sérieux mais plein d'amour.

—Je t'aiderai. Nous avancerons au jour le jour. Fais-moi confiance, So. Je saurai t'aimer et te rendre heureuse.

Elle posa son plâtre sur l'épaule de Sam et se pencha vers lui jusqu'à ce que leurs fronts se touchent.

—Avancer au jour le jour. Je crois que je peux me risquer à faire cette promesse.

Chapitre 33

Sophie ne se lassait jamais de la vue depuis la jetée. Elle était assise tout au bout, les pieds baignant dans l'eau, tandis que le soleil baissait à l'horizon. Son ventre imposant l'empêchait désormais de se pencher vers l'avant. Elle se renversa donc en arrière, les paumes appuyées sur le bois chauffé par les rayons du soleil, et tourna son visage vers le ciel.

Cela faisait trois semaines qu'elle était ici, chez Sam. Trois semaines qu'ils étaient rentrés de l'ouest du Texas. Il avait fallu un moment pour que chacun reprenne ses marques. Elle avait eu tout le temps de réfléchir au cours de ces quelques semaines. Cette période tranquille lui avait fait du bien à l'âme, mais avait aussi laissé le doute s'insinuer.

Elle frotta un point sur son ventre, persuadée d'y avoir senti un petit pied, puis remua pour soulager son inconfort. Elle battit des jambes et envoya des éclaboussures à la surface de l'eau.

—Hé, So.

Elle leva les yeux, la main en visière, et vit Sam debout à ses côtés, les mains enfoncées dans les poches de son jean.

—Ça t'ennuie si je te tiens compagnie ?

Elle sourit et tapota le bois vieilli à côté d'elle. Il s'accroupit et laissa pendre ses jambes au bord de la jetée. Elle remarqua alors qu'il était pieds nus, et qu'il avait roulé son jean en haut de ses chevilles.

Il ne dit rien. Il s'était montré d'une patience infinie avec elle au cours de cette période de silence introspectif. Il semblait comprendre qu'elle devait lutter pour intégrer ce qui était arrivé.

Ils restèrent assis côte à côte, leurs pieds formant des rides à la surface de l'eau. Elle posa les paumes à plat et enroula ses doigts sur le bord de la jetée. Elle essaya de s'exprimer d'une voix détachée, comme si elle s'apprêtait à parler de la pluie et du beau temps.

—Ça t'arrive de te demander si tu feras un bon parent ?

Comme décelant l'inquiétude qu'elle avait mis tant de cœur à dissimuler, il se tourna vers elle et inclina la tête, les yeux plissés.

—Tout le temps.

Il lui prit la main et mêla ses doigts aux siens.

—Moi aussi, ça me turlupine, avoua-t-elle. On fait tant de cas de la question de l'inné et de l'acquis, mais en ce qui me concerne ni l'un ni l'autre ne marchera. Du coup, où est-ce que je me situe ? Comment être sûre que je ne vais pas devenir un monstre comme mon père ? Je sais que ça paraît idiot, mais je te rappelle que je lui ai tiré dessus de sang-froid.

Il l'attira dans ses bras et déposa un baiser léger sur sa tempe.

—Ça ne t'est jamais venu à l'esprit que tu puisses être une mère dix fois meilleure que les autres, justement à cause de la façon dont tu as été élevée ?

Elle secoua la tête.

—Je m'inquiète tellement ! Certains jours, je suis convaincue que ma fille ne doutera jamais de mon amour inconditionnel. Puis, le lendemain, j'ai peur de foutre sa vie en l'air pour toujours.

Sam émit un petit rire.

—C'est ça la maternité, chérie. A mon avis, il n'y a pas un seul parent au monde qui ne s'en soucie

pas, peu importe l'enfance qu'il a vécue.

Elle posa la tête sur son épaule, s'imprégnant de sa chaleur et de sa puissance.

—Tu crois ?

—J'en suis certain. Tu devrais en discuter avec maman. Elle n'arrête pas de dire qu'elle a fait tant d'erreurs que c'est un miracle que ses fils soient devenus des adultes normaux. Papa prétend qu'on a rien de normal et qu'effectivement c'est la faute de ma mère.

Sophie éclata de rire et sentit le poids qui pesait sur elle s'alléger. Détendue, elle contempla les eaux, appréciant la beauté de cette journée parfaite. Le soleil commençait à se coucher ; des traînées rose et or peignaient l'horizon.

—Tu sais ce que je regrette ?

Sam resserra sa prise autour de sa taille.

—Quoi donc ?

—Que nous n'ayons pas eu l'occasion de vivre ce qu'un couple normal vit. Tu sais. Sortir en amoureux.

Voir des films débiles au cinéma. Aller danser. Avant, je rêvais de pouvoir aller danser dans une salle bondée, un soir de réveillon du nouvel an. Un peu comme dans un conte de fées. (Elle sourit en revivant ces souvenirs d'enfance.) Mon prince charmant et moi, en train de valser sous une pluie de confettis, sous les acclamations des gens à minuit.

Elle fut tirée de sa rêverie quand Sam s'écarta d'elle pour se lever. Surprise, elle le regarda et se demanda si ses babillages l'avaient fâché d'une quelconque manière.

Mais il lui tendit la main, tout simplement.

Toujours perplexe, elle le laissa l'aider à se mettre debout. Il l'attira alors dans ses bras et pressa sa joue contre la sienne.

Il se mit à bouger lentement contre elle, sensuel. Il leur fit décrire un cercle, ondulant au rythme de la brise.

Elle soupira et ferma les yeux. Comme elle aimait cet homme !

—Épouse-moi, Sophie, murmura-t-il au creux de son oreille.

Elle se raidit et chercha à s'éloigner, si stupéfaite qu'elle en était bouche bée.

Il lui adressa un sourire tendre et embrassa ses lèvres entrouvertes.

—Tu ne devrais pas être choquée que je veuille t'épouser.

—Je... je...

Elle s'interrompit maladroitement, clignant des yeux pour refouler ses larmes.

—Épouse-moi, répéta-t-il. Dis-moi que nous vieillirons ensemble, que nous aurons plein d'enfants. Que tu m'aimeras de toute ton âme, comme je t'aimerai moi aussi.

—Tu es sûr de toi ? souffla-t-elle.

Il laissa son front reposer contre le sien et l'enveloppa de ses bras, jusqu'à ce que le corps de Sophie soit serré contre le sien. Le bébé donna un coup de pied, comme pour protester. Sophie et Sam baissèrent les yeux vers le ventre de la jeune femme.

—Je n'ai jamais été aussi sûr de moi. Je t'aime.

—Moi aussi je t'aime, Sam. Si fort. Oui, j'accepte de t'épouser.

Il sourit, le corps tremblant. Qu'il semble au comble du bonheur émerveillait Sophie. Le visage de Sam s'illumina.

—Danse avec moi.

Elle s'abandonna à son étreinte tandis qu'il les faisait tourner. Ils dansèrent ainsi jusqu'à ce que les derniers rayons du soleil disparaissent à l'horizon. Ils dansèrent au rythme des doux clapotis sur le rivage. Ils dansèrent jusqu'à ce que les étoiles scintillent au-dessus d'eux, et que la lune éclabousse la surface de l'eau de sa lumière d'argent.

En avant-première

Découvrez un extrait de la suite des aventures
du KGI

MÉMOIRE VOLÉE
(version non corrigée)

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Louise Malagoli

Bientôt disponible chez Milady romance

Chapitre premier

Marcus Lattimer avait à sa solde un nombre impressionnant d'hommes disposés à accomplir toutes les tâches qu'il pourrait leur confier. Au cours de sa vie il avait accumulé une immense fortune et développé un réseau de relations influentes» dont une grosse part cependant n'était pas nécessairement avouable. Ses hommes de main étaient connus pour leur loyauté sans faille. Lattimer n'aurait pas toléré le moindre écart. Jamais il ne se laissait aller à se fier complètement à qui que ce soit.

Certaines tâches... Certaines tâches exigeaient par contre une attention plus personnelle. Comme celle qu'il s'apprêtait à exécuter. C'était une affaire d'honneur. D'aucuns diraient qu'il n'en avait pas et ils auraient sans doute raison. N'était-ce pas après tout une question de définition ? Lattimer attachait énormément d'importance à l'honneur et il avait une notion très stricte du devoir de loyauté.

Allen Cross était un sale profiteur, un connard arrogant de la plus belle espèce. Le monde ne s'en porterait que mieux sans cette pourriture et Marcus était bien déterminé à l'en débarrasser le jour même.

Il mit un silencieux sur son arme avant de la glisser dans la ceinture de son pantalon. Il referma la veste de son costume Armani, descendit de voiture et demanda à son chauffeur de l'attendre. Il se dirigea tranquillement vers l'entrée du building abritant le siège social des Entreprises Cross. Tout autour de lui les lumières de la ville brillaient de mille feux tandis que les phares des voitures éclairaient par intermittence les ruelles sombres.

Le centre-ville était presque désert en ce jour de week-end et le building avait été vidé de ses habituelles hordes d'employés avec leur ballet incessant d'allers et venues. Il s'arrêta à quelques pas de l'entrée et vérifia l'heure à sa montre. Le vigile en poste dans le hall avait une famille à laquelle il était très attaché et comme tous les hommes dans sa situation, il avait accumulé quelques dettes et son salaire lui suffisait à peine pour vivre.

Après cette soirée le gardien en question n'aurait plus aucun souci financier, contrairement à ses congénères. Marcus y avait veillé. À cette heure précise, le vigile allait faire une pause stratégique et les caméras de surveillance arrêteraient de tourner.

Avec de l'argent, on pouvait tout acheter, la loyauté comme la trahison. On pouvait également demander à un gardien de fermer les yeux ou d'avoir une minute d'inattention. Un tout petit quart d'heure suffirait à Marcus Lattimer pour débarrasser le monde d'Allen Cross à tout jamais.

L'homme d'affaires avait des habitudes. Tous les samedis, il arrivait au bureau un peu après 7 heures et y restait jusqu'à 21 heures. Un chauffeur passait alors le prendre pour le déposer toujours au même restaurant, à une dizaine de pâtés de maisons. Il appréciait ces quelques heures de solitude pour étudier ses dossiers mais il aimait aussi, et peut-être encore plus, persécuter de faibles femmes en toute impunité.

Marcus crispa les mâchoires tant il était furieux. La prévisibilité s'avérait parfois fatale et Cross allait bientôt le découvrir à ses dépens.

Marcus prit l'ascenseur jusqu'au vingt et unième étage. Le sol était recouvert de faux marbre de piètre qualité et ses pas résonnèrent faiblement dans le hall désert.

La porte du bureau de Cross était entrouverte, laissant filtrer un peu de lumière. Marcus la poussa et elle s'ouvrit sans bruit. Installé bien confortablement dans son fauteuil derrière son bureau, Allen Cross tenait un verre de vin d'une main et de l'autre, un document qu'il était occupé à lire.

Marcus le fixa du regard, patient comme le chasseur attendant que sa proie remarque sa présence.

Cross reposa son verre et se pencha vers l'avant. Il stoppa net, leva la tête et regarda Marcus droit dans les yeux. Une lueur d'inquiétude traversa d'abord son regard mais il se reprit rapidement, une expression de profond mépris marquant bientôt ses traits.

—Qui êtes-vous et que faites-vous dans mon bureau ? éructa-t-il.

Gardant volontairement son visage vide d'expression, Marcus s'avança nonchalamment en déboutonnant sa veste. Cross se leva et tendit la main vers son interphone.

—Sortez d'ici ou j'appelle les vigiles.

—Ils ne sont pas disponibles, pour votre information, répondit Marcus en souriant.

Le sourire de Marcus fit naître une expression de malaise sur le visage de Cross. Marcus prit son arme, appréciant le contact de la crosse dans sa main. Du pouce, il désengagea le cran de sûreté et pointa son revolver sur la poitrine de Cross.

—Préférez-vous mourir assis ou debout ?

Cross pâlit, tituba, puis tapa des deux mains sur son luxueux bureau en acajou.

—Dites-moi ce que vous voulez, supplia-t-il d'une voix rauque. De l'argent ? J'en ai. Dites-moi combien. Je vous donnerai tout ce que vous voudrez.

—Vous n'auriez même pas les moyens de me payer mes chaussures, répondit Marcus avec un rictus.

Il resserra le doigt sur la gâchette et vit la panique dans le regard de Cross quand il comprit qu'il allait mourir.

Cross se jeta sur le côté. Le bruit mat que fit la balle en pénétrant dans sa poitrine résonna dans le vaste bureau. Cross tomba au sol, ses bras étendus semblant esquisser un geste de désespoir. Le sang se répandit sur sa chemise de soie blanche, coulant de plus en plus abondamment à chacune de ses respirations.

Marcus aurait beaucoup aimé rester là à regarder la vie se retirer lentement de cette pourriture mais il était pressé d'en finir. Il releva son arme et visa entre les yeux de Cross. Il vit la résignation dans son regard terne. Il appuya sur la gâchette et se retourna, satisfait que justice avait été faite.

Le taxi freina brutalement devant le building où Sara Daniels avait travaillé pendant six mois. Elle n'y avait pas remis les pieds depuis un an. Elle se sentait malade à la seule idée de pénétrer dans les locaux des Entreprises Cross.

Elle tendit un billet de vingt dollars au chauffeur et ne répondit même pas à son offre de lui rendre sa monnaie. Elle ouvrit maladroitement la portière, se précipita hors de la voiture et entra dans le hall au pas de course.

Personne dans l'entrée, même pas de vigile. Était-elle arrivée en retard ? Qu'aurait-elle pu lui dire de toute manière ? Que son frère était monté assassiner Cross ?

Elle s'élança vers l'ascenseur et s'acharna sur le bouton d'appel, espérant ne pas devoir attendre. Les portes s'ouvrirent presque tout de suite. Elle poussa un soupir de soulagement et s'engouffra dans la cabine.

Elle appuya du pouce sur le bouton du vingt et unième étage et tapa à plusieurs reprises sur la commande de fermeture des portes.

Plus vite. Plus vite. Plus vite.

Elle devait arriver à temps. Elle n'allait pas laisser Marcus mettre son plan à exécution.

Idiote. Triple idiote.

Elle aurait dû y penser plus tôt. Marcus était fou de rage. Elle l'avait vu dans ses yeux. Il était resté beaucoup trop calme. Trop imperturbable même. Il s'était contenté de dire qu'ils allaient partir tous les deux. Elle n'avait pas refusé. Elle l'avait laissé tout organiser, prendre toutes les décisions. Elle ne connaissait même pas leur destination. Elle savait seulement que le jet privé de Marcus avait fait le plein et les attendait.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent enfin. Elle se rua dans le hall et se dirigea vers le bureau d'Allen. La porte était grande ouverte. Elle aperçut Marcus de profil et le vit ranger son arme dans la ceinture de son pantalon.

Elle baissa le regard et fut horrifiée de découvrir Allen Cross étendu au sol, une grande tache de sang sur sa chemise d'un blanc impeccable.

Elle mit la main devant la bouche et recula brusquement.

Merde. Merde merde.

Trop tard, elle était arrivée trop tard.

Allen était mort, Marcus l'avait tué.

Merde.

Elle fut prise de nausée. Elle faillit trébucher en reculant. Elle allait devoir s'enfuir. La police serait rapidement sur les lieux après tout, non ? On ne pouvait pas entrer comme ça dans un bureau et descendre quelqu'un, pas vrai ?

Elle se retourna et se hâta vers l'ascenseur, en espérant qu'il y soit encore. Deux d'entre eux au moins étant arrêtés le week-end, elle s'en souvenait, il devait donc en rester deux autres en service dans cette aile du building.

Du pouce, elle appuya fortement sur le bouton pour descendre et retint son souffle, prête à dévaler l'escalier s'il le fallait. Les portes s'ouvrirent et elle bondit dans la cabine. Elle appuya sur le bouton du rez-de-chaussée. Elle se retourna au moment où les portes commençaient à se refermer et se retrouva face à face avec Marcus. Ses traits étaient figés. Il était encore à quelques mètres d'elle.

—Sarah..., commença-t-il à dire.



DÉCOUVREZ AUSSI CHEZ MILADY ROMANCE

En librairie ce mois-ci

Cynthia Eden **Létal** :

Ardemment vôtre

22 août 2014

Maya Banks KGI :

Mémoire volet

Cynthia Eden **Létal** :

Secrètement vôtre